CORPUS
SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM
EDITUM CONSILIO
UNIVERSITATIS CATHOLICAE AMERICAE
ET UNIVERSITATIS CATHOLICAE LOVANIENSIS

Vol 432

SCRIPTORES SYRI
TOMUS 188

THÉODORE BAR KONI

LIVRE DES SCOLIES
(recension de Séert)
II. MIMRÈ VI-XI

TRADUIT PAR

ROBERT HESPEL et RENÉ DRAGUET (†)

LOVANII
IN AEDIBUS E. PEETERS
1982

1. QU'EST CE MOT «ÉGLISE» ET D'OÙ EST-IL PRIS?

«Église» est un mot hébreu, interprété en syriaque «congrégation»; les Grecs, pour «église» disent *ekklèsia*, qui, interprété en syriaque, est interprété «appel»; et elle a été interprétée «appel», soit parce qu'elle a été appelée de toutes les nations en une seule congrégation, soit à cause de leur rendez-vous en un seul lieu.

Mais il semble qu'église et congrégation aient été dénommées d'après des actions, chacune d'elles étant composée de deux : [église, de fête et de rendez-vous; congrégation, d'assemblée et de rendez-vous : «Assemblez-vous», c.à.d. : «Venez, et (en) fête venez».] Mais nous n'appelons pas église ni congrégation des maisons de pierres et de bois; sinon, comment Paul dit-il : *Premiers-nés de l'Église, inscrits dans le*
* p. 5 *ciel*[1], et : *Saluez*, dit-il,* *l'Église qui est dans leur maison*[2], etc., et : [*(Si)*, dit-il, *toute l'Église est rassemblée*[3], avec de nombreux autres (passages)]. Elle a été ainsi dénommée d'après le rendez-vous des fidèles qui s'y (fait), comme en des lieux de fête.

Mais il faut indiquer aussi que le nom «solennité» s'applique aussi à l'assemblée de beaucoup rassemblés en un pour une cause quelconque; voici en effet que l'Écriture appelle «solennité» la montée de l'Assyrien à Juda et de même la montée du Babylonien à Jérusalem, comme l'indique le bienheureux Jérémie[4].

Le nom de «pèlerinage» aussi s'applique à une assemblée de vente et d'achat, et à ce par quoi on se réunit pour le service divin, p.ex. : *Envoie mon peuple*, [qui est dit à Pharaon], *et qu'ils me fassent un pèlerinage dans le désert*[5], [et à ce que fit Salomon à Gabaon][6].

Les assemblées de diables et leurs fêtes et leurs chuchotements relèvent du péché.

2. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE LE NOUVEAU TESTAMENT ET L'ANCIEN?

Sans limite est la différence, pour autant que celui-là servait l'ombre, tandis que celui-ci portait le vrai corps. Lorsque (le Christ) a dit *nouveau*[1], il a rendu ancien le premier; et *ce qui est ancien et vieux est proche de la corruption*[2]. Puis, en celui-là, c'est par parties que Dieu a accompli son économie, mais ici il a créé le parfait à jamais.

3. QUELLE EST LA RAISON POUR LAQUELLE LE NOUVEAU A ÉTÉ DONNÉ ABSOLUMENT?

Premièrement, parce que notre nature était déjà quant à elle arrivée à la perfection; deuxièmement, pour qu'il montrât son amour pour

1 [1] *He* 12,*23*. — [2] *Rm* 16,*5*. — [3] *1Co* 14,*23*. — [4] *Lm* 2,*22*. — [5] *Ex* 5,*1*. — [6] Cfr *1R* 3,*4*; *2Ch* 1,*3*,*13*.

2 [1] *Mt* 26,*28*. — [2] *He* 8,*13*.

nous, * ce pourquoi il ne nous visita pas par des serviteurs; troisièmement, pour que fût proclamée la force de son économie; quatrièmement, parce que les hommes n'avaient pu le connaître par ses créatures; cinquièmement, *parce que la Loi était affaiblie par l'infirmité de la chair, Dieu envoya son Fils en la forme de la chair de péché à cause du péché, qui vaincrait le péché* [*par la chair*][1]. * p. 6

4. SI LA VENUE DE NOTRE SEIGNEUR L'EMPORTE TELLEMENT, POURQUOI N'EST-CE PAS DÈS LE COMMENCEMENT MÊME QU'IL L'A OPÉRÉE DANS LE MONDE?

Ce n'est pas par malice ou par envie qu'il ne l'a pas fait : comment en effet (l'eût-il fait), lui qui est préoccupé de tout disposer pour notre avantage? Mais notre insuffisance a été l'obstacle. De même que nous, ce n'est pas [dès la naissance du nourrisson hors du ventre] que nous lui donnons à manger de la viande, ou que nous l'habillons de vêtements d'hommes, ou que nous l'appliquons au travail des arts, ainsi aussi le Seigneur Dieu n'a pas d'abord réalisé la venue de son Christ, avant que nous ne nous soyons exercés aux choses de la Loi qui, sinon, se fussent trouvées sans avantage pour nous. Ce n'est en effet pas à proportion de sa force que Dieu agit à l'endroit de sa création, mais en aide et en connaisseur. De même que si dès l'existence même de la création il l'avait faite dans l'incorruptibilité et l'indéviabilité, c'est sans avantage pour nous que se fussent trouvés les biens futurs, ainsi si c'est dès l'existence même du monde, ou peu après, qu'il avait opéré la venue du Christ, elle eût été sans avantage pour nous.

5. TOUT CE QUI EST COMMUNÉMENT, EN COMBIEN DE CATÉGORIES * SE DIVISE-T-IL?[1]

En quatre catégories se divise tout ce qui est : en *ousia* et en accident, en commun et en particulier. L'*ousia* commune, p.ex. : toute l'humanité; l'accident commun, p.ex. : toute la blancheur; l'*ousia* particulière, p.ex. : le roi David; l'accident particulier, p.ex. : la blancheur dans le lait. C'est pourquoi tout ce qui est particulier n'est pas commun, et tout ce qui est accident n'est pas *ousia*.

6. EN COMBIEN DE CATÉGORIES SE DIVISE L'*OUSIA* COMMUNE?

Elle se divise en deux catégories premières : elle se divise en (choses) simples et en (choses) composées. Les simples, ou bien l'emportent sur les composées, ou sont moindres qu'elles. Les (choses) composées sont, p.ex. les suppôts (*qnoumè*) particuliers qui sont dans des natures

3 [1] *Rm* 8,*3*.
5 [1] Sc mg + «(Tiré) de l'*Isagogè* et des *Catégories*».

diverses; les (choses) simples (servent) de matières dont sont composées les choses composées. L'homme ou le cheval, par exemple, l'emportent sur la terre dont ils sont devenus, pour autant qu'ils sentent, tandis que celle-ci est sans mouvement; les (choses) simples qui l'emportent sur les (choses) composées sont toutes des *ousiai* sans corps : Dieu, les anges et nos âmes; elles l'emportent en effet à cause de leur incorruptibilité.

7. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE *OUSIA* PREMIÈRE ET SECONDE, ET LAQUELLE D'ENTRE ELLES L'EMPORTE ?

Ousia première, p.ex. : un suppôt d'entre les suppôts de (chez) les hommes; seconde, telle la vitalité en elle. Elle est appelée première à cause de sa proximité de la vue et (du) toucher; en effet le suppôt de Pierre et Paul est proche de la sensibilité venant de la vitalité qui est en lui. La première l'emporte sur la seconde, parce que, s'il n'y a pas de première, la seconde ne peut subsister.

*p 8 **8.** Y A-T-IL UNE AUTRE DIVISION POUR L'*OUSIA* COMMUNE, ET S'IL Y EN A (UNE), DIVISE-LA.

L'*ousia* commune se divise en deux : en corps et non-corps. Le corps se divise en deux catégories : l'animé, tels tous les mobiles, et le non-animé, tels la terre, la pierre et la feuille. Les vivants à leur tour se divisent en deux : les sensibles, tels tous les animaux, et les non-sensibles, tels les herbes, les semences et les arbres. Les sensibles se partagent en deux parties : les raisonnables, [telles les puissances spirituelles invisibles] et les hommes, et en non raisonnables, tels les animaux. Un homme ou un taureau n'est plus divisible, en raison de son caractère particulier de suppôt.

Indiquons aussi ceci : toutes les différences qui ont été posées [à partir de l'*ousia* commune jusqu'à l'homme] sont communes parce que chacune d'elles englobe de nombreuses choses sous elle, différentes entre elles ou bien par les différences des suppôts, ou bien par des espèces différentes; elles appartiennent à l'(*ousia*) commune parce que chacune d'entre elles englobe tout ce qui est sous elle et donne à toutes de son nom et de sa définition. Mais l'homme ne donne pas de son nom à ce qui lui est supérieur, ni de ses définitions. Comment? Tout ce qui est ne vit pas, tout ce qui vit n'est pas sensible, et tout ce qui est sensible n'est pas raisonnable. Tout homme en effet est corps, mais d'autre part vivant, mobile et raisonnable, et l'homme participe à toutes les divisions de l'*ousia*, tandis que les divisions ne participent pas (à lui), parce qu'elles s'étendent à beaucoup et (en) englobent beaucoup.

9. DIVISE AUSSI LA SECONDE PARTIE QUI EST SANS * CORPS * p. 9

Sont non-corps tous ceux qui ne sont pas soumis à la sensibilité, tels les anges et nos âmes. Quant à Dieu, il n'est pas d'entre les créés, pour que nous l'englobions dans la division de l'*ousia*.

10. LA DIVISION DU NON-ANIMÉ, EN COMBIEN DE PARTIES SE PARTAGE-T-ELLE?

En six : trois diffus et trois non diffus. Non diffus, le ciel, la terre, les eaux; diffus, la lumière, les ténèbres et l'air.

11. QU'EST-CE QUE LE MOT *OUSIA*, ET QUELLES SONT LES CHOSES QUI SE JOIGNENT À LUI COMME PROPRIÉTÉ?

Ousia est un mot grec; c'est ce que nous appelons nature. C'est l'être qui est commun à toute nature. Sa définition est : être qui se tient pour soi, sans diminution ni accroissement, qui tout entier subsiste en soi et n'a pas besoin de subsister dans un autre.

Lui sont jointes six propriétés : la première, de n'être pas dans quelque chose, mais tout entier en lui-même; la seconde, de donner de son nom et de sa définition à tout ce qui est dit de lui; la troisième, de signifier quelque chose en propre[1]; la quatrième, de n'avoir en lui rien d'opposé; la cinquième, de n'avoir ni accroissement ni diminution; la sixième, que, tout en étant unique et le même, il est susceptible de choses opposées.

12. JE DÉSIRE QUE TU M'ÉCLAIRES DAVANTAGE CES PROPRIÉTÉS DE L'*OUSIA*.

(1) *Ne pas être en quelque chose, mais tout entière en soi.* En voici le sens : elle-même n'est pas reçue par les accidents, mais eux (sont reçus) en elle; les neuf catégories en effet subsistent en elle.

(2) *Elle donne de son nom * et de sa définition à tout ce qui est dit de lui.* * p 10
C'est ceci. Ce n'est aucun des neuf genres de catégories qui peut le faire; il ne peut donner de son nom et de sa définition à ce qui est dit de lui. Un corps en effet a beau être dit blanc ou [courbe] ou carré ou concave (?), que ces accidents soient définis avec le corps est impossible, tandis que l'*ousia* avec son nom et sa définition participe à tout ce qui est dit de lui. Comment? «Homme commun», dit de Socrate, participe à lui par son appellation et par sa définition, car Socrate est appelé homme et lui convient la définition de l'homme.

Mais nous marquerons aussi ceci. Cette seconde propriété n'apparaît pas jointe à toute *ousia*, mais seulement à l'*ousia* seconde, c'est-à-dire les espèces et les genres, car elle seule peut participer par son nom et par sa définition aux autres *ousiai* dont elle est prédiquée. Platon

11 [1] τόδε τι.

en effet et Socrate, qui sont des *ousiai* premières, ne peuvent [être dits] de quelque chose d'autre, parce qu'ils sont distincts des autres *ousiai*. Ainsi faut-il qu'il en soit de toute parole jointe à l'*ousia* dite de n'importe quoi; de lui donner de son appellation et de sa définition, qu'on sache que cette propriété convient à l'*ousia* seconde, car c'est elle qui est dite des autres.

(3) *Qu'elle signifie quelque chose en propre.* Ceci aussi convient davantage à l'*ousia* qu'aux accidents : les accidents ne sont pas tous visibles, tandis qu'elle est visible, se montrant elle-même comme du doigt; puis, les accidents sont en elle, et c'est elle qui les manifeste.

p. 11 Mais cette * propriété, semble-t-il, ne convient pas à toutes les *ousiai* mais seulement à la première, laquelle est les suppôts particuliers, parce que l'*ousia* seconde, qui est l'espèce et le genre, ne tombe pas sous la sensibilité, et encore ne signifie pas quelque chose d'unique.

(4) *Il n'y a en elle rien d'opposé.* Ceci aussi convient à l'*ousia*. Qu'y a-t-il d'opposé à Socrate en ce qu'il est Socrate? L'homme, en effet, en ce qu'il est homme, n'a rien d'opposé. Ce n'est en effet pas à la façon dont la chaleur est opposée au froid qu'un homme est opposé à un homme son compagnon. Car tout ce qui est opposé et contraire l'est par [le mode], c.à.d. par les couleurs et par les goûts.

Il est visible aussi que cette règle ne convient pas seulement à l'*ousia*, mais aussi à la quantité. Que si quelqu'un dit pourtant que la grandeur est opposée à la petitesse et que le nombre 15 est opposé à celui de 10, il faut savoir cependant qu'il n'est pas [dit] opposé, à moins que par le genre il ne soit prédiqué à quelque chose.

(5) *Elle n'a ni accroissement ni diminution.* Ceci aussi appartient à l'*ousia*, et, semble-t-il, à l'(*ousia*) première, car, si elle n'a rien d'opposé, il est clair qu'elle ne reçoit ni accroissement ni diminution; accroissement et diminution concourent aux accidents, comme le peu noir par rapport au très noir. Socrate ne se dit pas en tant qu'il serait plus ou moins Socrate, ou homme plus qu'un homme, mais par la sagesse ou par la vertu il peut l'être dit, soit par rapport à un autre ou par rapport à lui-même, mais en ce qu'il est homme, nullement. Je ne dis pas qu'une *ousia* ne l'emporte pas sur une *ousia*, mais qu'une *ousia* (l'em-
p. 12 porte) * par rapport à elle-même ou par rapport à une de son espèce.

Il semble que cette propriété convienne aussi à la quantité, le nombre 10 ne recevant pas accroissement et diminution, à moins qu'il n'arrive qu'il lui soit ajouté ou qu'il en soit retiré.

(6) *Tout en étant une et la même, elle reçoit l'opposé.* Cela aussi appartient

vraiment à l'*ousia*. Qu'elle reçoive tous les accidents, je ne dis pas tous les uns avec les autres, mais qu'au départ d'un premier s'introduit un autre. Ce n'est pas à la façon dont les modes reçoivent qu'elle-même reçoit aussi l'opposé : la noirceur ne reçoit pas la blancheur à sa place, à moins qu'elle en soit détruite, mais dans l'*ousia* une fois constituée le reste s'introduit et se joint. Si l'on dit que c'est à la parole et à l'opinion|qu'est jointe cette propriété, que c'est à la façon dont, si l'on dit que Socrate est assis, on est véridique s'il est assis mais que l'on ment s'il n'est pas assis, que la même et unique parole reçoit l'opposé, que l'on sache que le mode dont l'*ousia* est réceptrice de l'opposé n'est pas le même que celui qui (se fait) par la parole : l'*ousia*, en effet, (c'est) en étant son (propre) suppôt (qu'elle) reçoit des choses opposées, tandis que la parole et l'opinion ne le (font) nullement et qu'avec leur prononcé elles se détruisent et se dissolvent; c'est pourquoi elles ne sont pas réceptrices des (choses) opposées, mais chacune d'elles se joint (effectivement) à la vérité ou à la fausseté des choses, du fait que, si la chose est ainsi, la parole qui la concerne est vraie, alors que, si (la chose) n'est pas ainsi, (la parole) n'est pas vraie.

13. * SI TOUT SUBSISTE DANS L'*OUSIA*, LES ACCIDENTS SERONT-ILS DONC DES *OUSIAI* SECONDES, C.-À-D. DES ESPÈCES [ET DES GENRES], QUI NE PEUVENT PAS SUBSISTER EN DEHORS DE L'*OUSIA* PREMIÈRE? * p. 13

Espèces et genres, lorsqu'il sont dits de l'*ousia* première, ne sont pas dits d'elle comme des [accidents]; autrement, comment lui communiqueraient-ils de leur appellation et de leur définition? Comme nous l'avons|dit plus haut, il est clair en effet que les accidents ne peuvent pas le faire [1]. Mais s'il est des [accidents] qui lui (à l'*ousia*) communiquent de leur appellation, ils ne peuvent pas (lui communiquer) de la définition de leur nature. Comment? L'homme commun est une espèce, et [l'animé] aussi, qui est une espèce de ce genre commun; ils sont dits de Socrate, qui est un suppôt particulier ou une *ousia* particulière, et ils lui (à l'*ousia*) donnent de leur appellation et de leur définition, à Socrate, alors que la blancheur ou la noirceur ne peuvent pas le faire; sinon, la même chose serait *ousia* et accident, ce qui ne se peut pas.

14. SI LES ACCIDENTS SONT DANS L'*OUSIA* ET LES PARTIES AUSSI DE L'*OUSIA* DANS L'*OUSIA* ELLE-MÊME, COMMENT LES PARTIES AUSSI NE SONT-ELLES PAS DES ACCIDENTS?

Que le mode de ce qui est en quelque chose ne soit pas un, nous le dirons

13 [1] *Supra*, n° **12** (2).

par après[1]. Pour l'heure, nous dirons ceci. Bien que les parties de l'*ousia* soient dans l'*ousia* elle-même, puis les accidents aussi dans l'*ousia* elle-même, autre est cependant le mode des parties et autre (celui) des accidents. Quant aux parties, c'est d'elles qu'est constituée

* p. 14 la nature * de l'*ousia*; quant aux accidents, ce n'est pas eux qui parfont l'*ousia*, c'est eux au contraire qui sont parfaits par elle. En effet, certaines des parties de l'*ousia* sont intellectives, et certaines sensibles : intellectives, telles la rationalité, l'animation et la vie; sensibles, tels les mains, les pieds, la tête et les cuisses.

15. QUELQUE CHOSE DANS QUELQUE CHOSE, DE COMBIEN DE MODES CELA SE DIT-IL ?

De onze modes : (1) comme dans le temps, (2) comme dans le lieu, (3) comme dans un vase, (4) comme les parties dans le tout, (4) comme un tout en ses parties, (5) comme un genre en son espèce, (7) comme une espèce dans son genre, (8) comme une forme dans la matière, (9) comme dans sa perfection, (10) comme la pratique en qui pratique, (11) comme l'accident dans l'*ousia*.

16. EXPLIQUE-LES.

(2) [Quelque chose] est dit *comme dans un lieu* : p.ex. chacun de nous est dans la limite [interne] de cet air qui nous entoure.

(3) *Comme dans un vase* : p.ex. le vin et l'huile dans un vase [ou l'eau dans une cruche]. Ce mode est différent du précédent : celui qui est dans un lieu, deux limites l'entourent, la longueur et la largeur; mais celui qui est dans un vase, trois : la profondeur, la longueur et la largeur.

(1) *Comme dans le temps* : on dit p.ex. que la guerre des Perses (eut lieu) sous Sapor, ou tel mois ou jour.

(4) *Comme parties dans le tout* : on dit p.ex. que les mains, les pieds et les cuisses sont dans le corps.

(5) *Comme le tout en (ses) parties* : comme le corps est dit être en elles, dans les pieds, les jambes et les autres membres.

(6) *Comme le genre dans l'espèce* : l'animal, p.ex., qui est dit être dans l'espèce chien et cheval.

* p. 15 (7) * *Comme l'espèce dans le genre* : p.ex. le cheval et le chien, qui sont des espèces, et tout ce qui vit et [a une chair], est dit être dans un genre d'animal.

(8) *Comme la forme dans la matière* : p.ex. une face d'homme est

14 [1] *Infra*, n[os] **15-16**.

fixée en la ressemblance d'un homme dans l'or ou [dans l'airain] ou dans l'argent ou dans quelque chose d'autre.

(9) *Comme la pratique en ceux qui pratiquent*: p.ex. on dit que la conduite de la maison repose dans l'autorité du maître de la maison.

(10) *Comme dans la perfection*: on dit p.ex. que la bâtisse d'une maison est à son achèvement, ou le finissement d'un navire en sa construction.

(11) *Comme l'accident dans l'*ousia : p.ex. la blancheur dans la chaux ou dans la céruse.

17. QU'EST LA CATÉGORIE, ET EN COMBIEN DE GENRES SE DIVISE-T-ELLE?

Catégorie : on entend (par là) des vocables simples prédiqués de quelque chose, chacun d'eux étant appliqué d'une façon générique à l'espèce qui (est) sous lui. Il y a neuf vocables qui sont des accidents. Ce sont ceux-ci : (1) quantité, (2) mode, (3) relation (πρός τι), (4) où, (5) quand, (6) il est posé (τὸ κεῖσθαι), (7) il y a (à) (τὸ ἔχειν), (8) il fait (τὸ ποιεῖν), (9) il souffre (τὸ πάσχειν)[1].

18. EXPLIQUE-LES-MOI.

(1) *Quantité* est un mot qui concourt aux mesures et aux nombres; au poids et à la balance. Elle indique la limite de toutes les mesures, (p. ex.) deux coudées ou trois, et toute limite de grandeur; elle se tient dans la longueur et la largeur. Le nombre est celui [qui conserve l'unicité, ou celui qui ne la conserve pas : celui qui la conserve, par ex. le nombre un, deux et trois; celui qui ne la conserve pas : p. ex. le nombre un (plus) un], lesquels sont dits nombres égaux et inégaux. * Le poids * p. 16
et la balance, (c'est) selon qu'elle monte et descend.

Elle se divise en sept : ligne, surface, corps, lieu, temps, nombre, compte.

(2) *Mode* est un vocable qui dit la qualité; il est mesuré par la différence des accidents. Il [est utilisé] pour un même accident comme suit : pour l'égalité et l'inégalité qu'il comporte, ou bien pour la ressemblance et la dissemblance; on dit p.ex. que cette blancheur ressemble à celle-là et lui est égale, ou bien (qu')elle ne (lui) ressemble pas et ne lui est pas égale, ou bien (que) cette chaleur ressemble à celle-là ou ne lui ressemble pas. Et cette ressemblance et dissemblance qu'elle comporte par un même accident est le mode, selon la parole

17 [1] Ici et par la suite, il ne s'agit que de traduire l'expression donnée par le syriaque, en tenant compte des possibilités de celui-ci par rapport aux termes techniques de la philosophie aristotélicienne.

d'Aristote : «Ressemblance, dit-il, et dissemblance sont quelque propriété du mode»[1].

Elle se divise d'abord en quatre catégories : stabilité et instabilité, possibilité et impossibilité, modes passifs et actifs, aspects et formes.

(3) *En relation* (πρός τι) sont dites les (choses) qui se signifient (l'une l'autre) et sont dites mutuelles; elles ne sont pas l'une sans l'autre, p. ex. maître et esclave, père et fils, moitié et double, sensitif et objet de sensibilité.

(4) *Où* : vocable marquant l'endroit ou le lieu : ou dans la ville, ou sur la place (publique), ou dans un lieu quelconque où nous disons qu'est celui qui (y) est fixé.

(5) *Quand* : vocable marquant le temps, soit le passé soit le présent soit le futur : le passé, p.ex. hier; le présent, p.ex. aujourd'hui et maintenant; le futur, p.ex. demain, ou l'an prochain.

(6) *Il y a (à)* (τὸ ἔχειν) : vocable marquant tout ce que quelque chose a en possession, vêtement ou mobilier ou autre chose qui soit au possesseur.

* p. 17 (7) *Il est posé* (τὸ κεῖσθαι) : vocable marquant * tout ce qui est posé sur quelque chose : ou tout le corps gisant et dit couché, ou lorsqu'il est droit et dit station, ou au milieu des (deux) et dit siège, qui n'est ni droit et debout, ni plat et gisant.

(8) *Il fait* (τὸ ποιεῖν) : vocable marquant toutes les choses que l'on fait ou [fait faire], p.ex. nous disons ou : [«il frappe»] ou : «il écrit».

(9) *Il souffre* (τὸ πάσχειν) : selon le sens des Grecs, vocable marquant toutes les choses qui sont faites, p.ex. il est frappé, ou il brûle, ou [il est écrit]. Eux disent que l'objet qui brûle ou le bois qui est coupé souffre; mais nous, nous ne disons pas que souffre en fait l'objet en train de brûler, ou le bois en train d'être coupé, ou le livre en train d'être écrit, car la passion est une affliction de l'être.

19. QU'EST-CE QU'UNE PROPRIÉTÉ ET COMBIEN EN SONT LES MODES?

La propriété est ce qui appartient à une chose particulièrement et en tout temps. Ses différences sont quatre.

(1) La première : ce qui se trouve être à une espèce, mais non à sa totalité, p.ex. tous les arts et disciplines à l'espèce homme, qui est seule réceptrice des disciplines, mais certains arts ne sont pas connus de tous les suppôts qui sont en (cette) nature.

18 [1] ARISTOTE, *Catég.*, 8,*11a,17-19*.

(2) La seconde : ce qui est à quelque chose et à sa totalité, mais non à elle seule, p. ex. l'homme est bipède, mais il n'est pas le seul à posséder cela, car les oiseaux l'ont.

(3) La troisième : ce qui est à quelque chose et à sa totalité, mais non pas toujours, p. ex. l'homme (a) parfois des cheveux blanc (et) la vieillesse.

(4) (Mais) ces trois sortes ne sont pas strictes, parce * que chacune d'elles n'appartient pas exclusivement à une seule chose. (La quatrième), la sorte stricte, est ce qui se trouve être à une seule espèce et à sa totalité toujours, telle la définition courante en son énoncé, comme lorsqu'on dit que l'homme est capable de rire, et le cheval de hennissement. Que tout (être) capable de rire soit homme et que tout homme soit capable de rire, c'est là une propriété stricte assimilée à une définition et (prise) ainsi comme définition courante et pouvant remplir le rôle d'une définition. * p. 18

20. TOUT CE QU'A LE COMMUN EST-IL AUSSI DANS LES SUPPÔTS?

Il est vrai que tout ce qu'a le tout commun de l'humanité, tous les suppôts particuliers l'ont aussi; mais ce qui survient en particulier aux suppôts, tout le commun n'y participe pas de toute façon. Le glaucôme (les yeux bleus?), ou la camardise, ou la mutilation, ou la cécité, ou le bégaiement, qui surviennent à l'un quelconque des suppôts, n'appartiennent pas nécessairement à la nature entière, tandis que la rationalité, l'intellectivité, la mortalité et le reste appartiennent également à tous les suppôts.

21. TOUTES LES (CHOSES) QUI DE FAÇON QUELCONQUE SONT SIMPLES, EN COMBIEN DE CATÉGORIES SE DIVISENT-ELLES?

Il y a trois distinctions de toutes les (choses) simples : ou ce sont (1) des vocables, ou (2) des concepts qui signifient, ou (3) des choses qui sont signifiées.

(1) Les vocables simples : le mot «âme», ou «esprit», ou tout vocable qui donne à entendre une [propriété] unitaire.

(3) Les choses simples : ce sont les *ousiai* simples; elles se divisent en deux catégories : ou bien elles l'emportent sur les (choses) composées, p.ex. les puissances invisibles, ou bien elles sont moindres que les composées, p.ex. la matière (prise à) elle seule.

(2) Les concepts * simples : la pensée que nous avons sur les natures simples. En effet, lorsque la chose elle-même est simple, il est nécessaire que le concept aussi la concernant soit simple; de même que, lorsque les (choses) sont composées, les concepts les concernant sont com- * p. 19

posés, ainsi, (lorsque) les choses sont simples, les concepts les concernant sont simples.

22. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE *POULĀGĀ* (DIVISION) ET *POURŠĀNĀ* (DIFFÉRENCE), ET QUELLES SONT LES CATÉGORIES DE CHACUNE D'ELLES?

Il faut d'abord savoir ceci que toute division est différence aussi, mais que [toute différence n'est pas] aussi division. La division, en effet, est la différence utilisée pour une chose que l'on distingue en modes, p. ex. que tu prennes une pierre et la divises en plusieurs parties : alors que l'être et la nature de toutes ses parties sont un, en modes seulement elle est divisée.

(A) Ses espèces (à la division) sont trois :

(1) La première, ou en genre et espèce, p.ex. en hommes et animaux. Animal en effet est un genre, divisé en plusieurs espèces, les hommes et tous les animaux.

(2) En parties ensuite est divisé quelque chose p. ex. un os, ou un bois, est divisé en plusieurs parties.

(3) Puis, cette espèce se divise en deux modes : ou bien celles qui sont semblables, comme nous avons dit plus haut [1], p.ex. le bois qui est divisé en plusieurs parties, et elles sont toutes semblables les unes aux autres; ou bien celles qui sont dissemblables, p.ex. l'homme divisé en tête, mains et pieds et autres membres : bien que dans une nature égale, ses parties diffèrent, le vocable (s'applique) à des choses dissemblables, par ex. l'homme qui vit, celui qui est peint, celui qui est sculpté; le vocable «homme» étant un, il est divisé en natures dissemblables.

* p. 20 (B) * La différence est [un mot] qui fait l'altérité soit dans la nature soit dans quelque chose qui [n'est pas la nature]. Ses espèces sont trois : (1) ou bien (le mot) est dit d'une façon commune, (2) ou bien d'une façon particulière, (3) ou bien d'une façon très particulière.

(1) De façon commune est dite la différence qui fait [l'altérité] dans un seul et même suppôt, p.ex. l'homme est parfois jeune et parfois [adulte], le même et unique suppôt les recevant toujours dans l'altérité, parfois la jeunesse et parfois l'adolescence, son âge changeant.

(2) De façon particulière est dite la différence qui distingue un suppôt d'un suppôt, p.ex. Paul de Pierre.

(3) De façon très particulière est la différence qui distingue une nature d'une nature, p. ex. le cheval du taureau, et l'air du feu.

22 [1] Cfr *supra*, n° **22** A(2).

Cette différence-ci (3), les philosophes la disent «un autre et un autre» (ἄλλος), parce qu'elle fait un autre [et] un autre, tandis que la particulière (2), ils disent qu'elle rend autre et autre (ἀλλοῖος); celle qui est de façon commune dans un seul suppôt (1) s'emploie pour ses modifications.

23. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «UN AUTRE» ET «AUTRE»?

«Un autre et un autre» fait (une) nature et (une) nature, tandis que «autre» [sépare] un suppôt d'un suppôt : Jean (différencié) de Pierre sont autres, un (différencié) de un, tandis que le corps par rapport à l'esprit sont un autre et un autre.

24. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE GENRE ET ESPÈCE?

(1) Genre est ce qui est dit des espèces, les espèces sont subordonnées au genre.

Mais il faut aussi savoir ceci qu'il y a une espèce (qui est) aussi genre; sa définition est la suivante : * ce qui s'étend à beaucoup qui * p. 21
sont séparés l'un de l'autre [par le nombre spécifique, p. ex. le genre de l'animal ou du corps], dont, le même est genre et aussi espèce.

Mais il y a un genre qui n'est pas espèce, et on l'appelle genre des genres, parce qu'il n'y a pas de [genre] au-dessus de lui de façon qu'il soit pour lui une espèce; aussi n'est-il pas dit espèce, mais seulement genre.

Puis, il y a l'espèce qui n'est pas genre, mais est seulement espèce; elle est appelée espèce d'espèces, tels l'homme ou le taureau; elle est appelé espèce d'espèces parce qu'il n'y a pas d'autre espèce sous elle et est donc désormais [seulement] espèce.

Pour le dire en bref, on ne parle pas de genres sinon à propos d'espèces, et les espèces [sont] sous les genres.

(2) L'ordre [de succession] des espèces et des genres se fait comme suit : une *ousia*, quand on en parle simplement sans séparer celle-ci de celle-là, est genre des genres; le corps est espèce et genre, espèce par rapport à ce qui est au-dessus de lui et genre pour ce qui est au-dessous de lui; puis, le corps animé est espèce et genre; puis, l'animal est espèce et genre, mais l'homme ou le cheval (sont) espèce seulement, et donc espèce d'espèces. Les *ousiai* intermédiaires sont dites, les mêmes, et genres et espèces : espèces pour ce qui est au-dessus d'elles, et genres pour ce qui est au-dessous d'elles; ce n'est pas parce que l'une engendre l'autre ou qu'elles soient antérieures l'une à l'autre dans le temps que les genres et les espèces sont dits ainsi, mais c'est par la raison seulement qu'elles s'ordonnent, les genres d'abord et les espèces par après.

p. 22 **25.** QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE DÉFINITION, SIGNIFIANCE, * SIGNE ET MERVEILLE?

(1) *La définition* sépare les choses, de façon qu'elles n'admettent pas de confusion entre elles, p. ex. : *Les bornes qui entourent la terre*[1], et : *Ne déplace pas*, est-il dit, *la borne que d'ancienneté tes pères ont définie à ton héritage*[2]. Par elle en effet les choses sont définies, et elle est prise de leur [quiddité] et de leur qualité. Si elle grandit, elle les corrompt, et si d'autre part elle diminue dans la forme, c'est pareil. Si nous disons [de l'homme qu'il est] vivant, raisonnable et mortel, cette définition de l'homme est vraie; mais si [l'on fait l'inverse et qu'on le définisse] autrement, en disant que l'homme est vivant, raisonnable, mortel (ou) rhéteur, on la détruit, car on définit le rhéteur; si [l'on dit] (qu'il est) vivant, raisonnable, sans ajouter mortel, on définit l'ange; des deux façons les définitions sont détruites, ou par excès, ou par défaut.

(2) *Signifiance* est un vocable qui s'applique aux choses engendrées par une cause quelconque, p.ex. la fumée (vient) du feu, l'insulte (provoque) l'effusion de sang, [selon la parole du Sage : *Avant que le feu*, dit-il, *ne produise la fumée, et avant que l'insulte ne verse le sang*][3].

(3) *Le signe* ressemble à la signifiance; et il en diffère en ceci que la signifiance fait seulement entendre tandis que le signe parfait la signifiance, p. ex. : *Tu as donné à ceux qui te craignent un signe*[4], pour dire : «Par le signe tu as fait qu'ils soient distingués». A ceci ressemble : *Jusqu'à ce que vous soyez laissés comme la perche au sommet de la montagne et comme le signe sur la colline*[5].

(4) *Merveille* est l'exécution d'une opération qui advient par d'autres chez des autres, et elle est dénommée merveille à cause de l'admiration
p. 23 qu'elle (provoque). Merveille * et miracle sont seulement différents par l'usage de l'appellation, [mais] sont la même chose par le sens.

Dans l'usage et la coutume de l'Écriture, merveilles et signes disent les mêmes choses, comme notre Sauveur a dit : *Si vous ne voyez pas des signes et des merveilles, vous ne croirez pas*[6], et: [*Il a*, est-il dit, *fait des signes et des merveilles dans la terre de Cham*[7]]. Mais il en est qui les ont distingués, mettant les signes pour les incroyants et les merveilles pour les croyants.

26. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE CHANGEMENT ET TRANSFORMATION?

Le changement, c'est ce qui détruit la première manière-d'être des

25 [1] P.ex. cfr Ps 74,*17*. — [2] *Pr* 22,*28*. — [3] *Si* 22,*30* — [4] *Ps* 60,*4*. — [5] *Is* 30,*17*. — [6] *Jn* 4,*28*. — [7] Cfr *Ps* 106,*22*.

choses; et elles se tiennent dans l'altérité, parce que si un accident s'en va et est détruit et qu'un autre s'introduise à sa place, nous disons alors que quelque chose a été changé.

La transformation, c'est un changement de forme (*schèma*), p.ex. : *Je me transformerai et j'entrerai au combat*[1], et : *Pourquoi t'es-tu transformée?*[2]

27. LA PROPRIÉTÉ EST-ELLE SOUS LA VOLONTÉ, OU AU-DESSUS D'ELLE?

Par sa puissance, elle est au-dessus d'elle; par son opération, elle est sous elle. Si en effet nous voulons, nous faisons quelque chose; mais si nous ne voulons pas, nous n'agissons pas, quoique en puissance nous soyons des agents.

28. LA NATURE DIVINE EST-ELLE CAUSE DES PERSONNES, OU BIEN LES PERSONNES ELLES-MÊMES DE LA TRINITÉ SONT-ELLES CAUSE L'UNE DE L'AUTRE?

Ni la nature n'est cause des personnes, ni les personnes ne sont cause l'une de l'autre, pour que nous ne tombions pas par là dans l'impiété d'Arius et n'introduisions pas créateur et créé, premier et dernier, ancien et jeune.

Le Père est dit cause du Fils et de l'Esprit, non pas de leurs personnes, mais de leurs opérations. S'il est adéquat * de parler d'opérations chez eux, le Père engendre, le Fils est engendré et l'Esprit procède. Mais si la nature du Père était cause pour la nature du Fils et de l'Esprit, ils ne seraient pas une nature unique, mais trois (natures). Si d'autre part la personne du Père en tant que personne était dite être cause pour la personne du Fils et de l'Esprit, on dirait que c'est par le Père qu'a été constituée leur personne, (et) l'on introduirait là commencement et temps, devenir et création. * p. 24

Mais on dit nature unique, selon la confession de l'Église. Le Père engendre, n'est pas engendré ni ne procède; le Fils est engendré, n'engendre pas ni ne procède; l'Esprit de sainteté procède, n'engendre pas et n'est pas engendré. Le Père en effet, c'est de leur opération (c.-à-d. celle dont ils sont l'objet), savoir de la génération et de la procession qu'il est cause, et non pas de leur personne.

29. DIS-MOI SI LE PÈRE ENGENDRE PAR SA NATURE ET PAR SA PERSONNE (À LUI) ET SI L'ESPRIT DE SAINTETÉ PROCÈDE PAR SA NATURE ET PAR SA PERSONNE (C.-À-D. DU PÈRE)?

Telle a été l'opinion de certains, et par là ils ont divisé la divinité en trois *ousiai*.

26 [1] *1R* 22,30. — [2] *1R* 14,6.

Ils apportent soi-disant pour preuve de leur dire [un rayon] de feu, disant que, de même que de lui on fait briller de nombreux [rayons] et que le premier [rayon] tout entier est là par sa nature et par sa personne (c.-à-d. du premier), ceux aussi qui brillent par après sont, comme [le premier] par la nature et par la personne (du premier); ainsi faudrait-il penser ici : le Père engendrerait par sa nature et par sa personne (à lui-même).

Mais ils n'ont pas compris que ce (rayon) est un corps qui se partage et se divise en plusieurs parties. Puis, ce [rayon] n'est pas [la nature] du feu, s'il faut dire le vrai, mais l'opération de la nature.
p. 25 En effet, la nature * du feu est une, mais les rayons peuvent être nombreux. Or Dieu n'est pas un corps qui puisse être divisé; (sa) nature en effet ne peut pas être engendrée, ni non plus [engendrer] et procéder. Sinon, comme le Fils a été engendré par sa personne (c.-à-d. du Père) et est autre que le Père, ainsi aussi (le serait-il) par sa nature (c.-à-d. du Père), et de là serait une autre *ousia* comme (il est) une autre personne. Mais loin (de nous) de dire cela! Voici en effet que les hommes, bien qu'ils soient créés et soient des corps, ce n'est pourtant pas par leur nature qu'ils sont engendrés et engendrent, mais par leurs personnes. Puis, si tout ce que fait la nature, la personne (le fait) aussi, par conséquent tout ce qui arrive à la personne arrivera aussi à la nature; et si cela est vrai, quand l'Antéchrist périra par sa personne, toute la nature humaine périra et sera aussi suppliciée dans la Géhenne avec Judas!

Autre chose encore. Si la nature de la Trinité est une et que ce soit par sa nature (à lui) que le Père engendre, par conséquent le Fils est par sa nature père de lui-même, et par sa nature aussi [le Père] sera génération par le Fils et procession par l'Esprit, et c'est lui qui naîtra, engendrera et procédera pour soi, telle la nature dont a parlé Marcion, qui naît et s'engendre elle-même, qui mange et est mangée et qu'il nomme hermaphrodite.

30. DIEU (EST-IL) LES PERSONNES, OU BIEN LES PERSONNES (SONT-ELLES) DIEU ?

Ce ne sont pas les personnes qui sont Dieu, mais la divinité est en trois personnes. Ce n'est pas du simple fait qu'elles sont personnes qu'elles sont la divinité; sinon toutes les personnes seraient nécessairement des dieux. La divinité est trois en ses personnes et les trois personnes (sont) la divinité; les trois ne sont pas un, mais un est en trois.

p 26 **31.** QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE RÉVÉLATION, VISION ET * SONGE ?

Songe est ce qui se produit quand on est plongé dans le sommeil.

Révélation est ce qui, d'abord caché, est finalement manifesté et connu. Bien que la vision s'applique aux deux, à la vision et à la révélation, il y a cependant en elle une différence, car celle-ci est dite être vue par les yeux du corps.

32. DE COMBIEN DE FAÇONS EST-IL PARLÉ DE RÉVÉLATION DANS LES ÉCRITURES ?

De nombreuses façons : une, p.ex. : *Le Seigneur se révéla à Balaam*[1] ; et : *Il se révéla à Job dans la tempête*[2] ; et : *Je me suis (vraiment) révélé à la maison de ton père*[3] ; et de notre Seigneur, qu'*il allait être révélé*[4] ; [et de David : *Tu t'es révélé comme l'un des méprisables*[5] ; et des vertueux, qu'*ils seraient révélés dans la gloire*[6]] ; et de l'Antéchrist, que *se révélerait l'homme de péché*[7].

33. TOUT CE QUI EST CACHÉ, PAR QUOI EST-IL CACHÉ ET DE COMBIEN DE FAÇONS LE DIT-ON ?

Il y a ce qui par sa nature est caché, p.ex. Dieu et les anges ; par le lieu, p.ex. les Romains et les Perses ; par un vase, p.ex. l'eau dans a cruche et l'huile dans la corne ; par le sens, comme il est dit : *Le nystère qui était caché*[1].

34. QU'EST-CE QUE L'INCORPORATION, ET COMBIEN EN SONT LES FAÇONS ?

L'incorporation s'applique seulement aux choses solubles qui acquièrent de la consistance, comme le lait (devient) du fromage et l'eau de la glace. Bien que ces choses soient naturellement aptes à s'incorporer, ce n'est cependant pas sans [une force étrangère du dehors] qu'elles deviennent consistantes.

Il en est sept façons. La première, celle des forces élémentaires qui s'incorporent et deviennent entièrement corps ; * la deuxième, celle de * p. 27
l'eau qui s'incorpore et qui devient dans les arbres du bois [et des fruits] ; la troisième, les forces nutritives qui s'incorporent dans les animaux et deviennent chair ; la quatrième, la semence qui tombe dans la matrice et qui se développe et s'incorpore ; la cinquième, le lait qui devient fromage ; [la septième], le firmament (des) eaux ; [la septième], l'eau (qui devient) glace.

32 [1] *Nb* 23,*4*. — [2] Cfr *Jb* 38,*1* ; 40,*1*. — [3] *1S* 2,*27*. — [4] *Lc* 17,*30*. — [5] *2S* 6,*20*. — [6] *Col* 3,*4*. — [7] *2Th* 2,*3*.

33 [1] *Col* 1,*26*.

35. QU'EST LA [FORME] ET COMBIEN EN SONT LES FAÇONS?

La définition de la [forme] a été écrite plus haut[1].

Ses façons sont sept. Première façon : une forme naturelle et personnelle, p.ex. : *Alors qu'il était la forme de Dieu, il prit la forme de l'esclave*[2]. Seconde : p.ex. les couleurs et l'airain qui prennent forme d'homme, comme il est dit : *Tu n'adoreras aucune figure ni aucune forme*[3], c.-à-d. : «Tu ne feras pas de formes (pour) les adorer». Troisième, de dignité, p.ex. : *Faisons l'homme à notre figure et à notre forme*[4]. Quatrième : les formes et hallucinations selon l'erreur et la fantasmagorie que montrent les diables. Cinquième : les formes qui sont dans les songes. Sixième : p.ex. la forme (vue dans) [un miroir]. Septième : p. ex. les formes représentées par l'esprit d'un artiste.

36. TOUT EXEMPLE QUI SOIT, EN COMBIEN DE FAÇONS SE PRÉSENTE-T-IL, ET QU'EST-CE QUE CET EXEMPLE?

L'exemple est quelque chose qui ressemble à quelque chose par quelque chose, non pas exactement mais en possédant une analogie de ressemblance.

Ses façons sont quatre. Première façon : de (choses) connues et manifestes avec des (choses) non manifestes et comportant entre elles une division, p. ex. : *Il est la splendeur de sa gloire* [*et la figure de*
p. 28 *son être*][1], et Jean qui a nommé Verbe * le Fils[2]. La deuxième : de (choses) connues et manifestes [avec des (choses) connues et manifestes], p. ex. Isaïe a dit de la passion de notre Seigneur : *Comme une brebis il a été conduit à l'immolation*[3], et Paul : *Insensé*, dit-il, *la semence que tu sèmes ne vivra pas si elle ne meurt pas*[4]. La troisième : de (choses) non connues avec des (choses) connues, p. ex. : *Pensez en vous-mêmes ce que le Christ (a pensé)*[5], et : *Il sera appelé nazaréen*[6], et ceci : *L'œil n'a pas vu*[7]. La quatrième, de (choses) non connues avec des (choses) non connues, p.ex. : *Pour Sodome et Gomorrhe*[8], et ceci : *Le ciel et la terre passeront*[9].

37. COMBIEN SONT LES CATÉGORIES DE NOMS QUI S'APPLIQUENT À TOUT CE QUI EST NOMMÉ?

Deux. Ou bien les choses sont appelées au masculin ou bien au féminin. Et il est des cas où le sens des noms est conforme à leur appellation; mais il est des cas où la chose, étant une, est énoncée au pluriel, et tel multiple est énoncé au singulier. Comment? On dit :

35 [1] *Supra, Mimra* II, n° 2. — [2] *Ph* 2,6. — [3] *Ex* 20,4-5. — [4] *Gn* 1,26.
36 [1] *He* 1,3. — [2] *Jn* 1,1. — [3] *Is* 53,7. — [4] *1Co* 15,36. — [5] *Ph* 2,5. — [6] *Mt* 2,23. — [7] *1Co* 2,9. — [8] *Jude* 7. — [9] *Mt* 24,35.

«un peu d'eaux» et «beaucoup d'eaux», [au pluriel], (mais) «l'or» et «l'homme», même quand ils sont multiples, sont énoncés au singulier.

38. QU'EST-CE QUE LE DEVENIR, ET QUELLES EN SONT LES ESPÈCES?

Le devenir est ce qui au commencement a reçu d'être. Les philosophes le définissent ainsi : «Le devenir est, disent-ils, ce qui (ne) reçoit sa constitution de rien qui (soit) comme lui une autre espèce».

Ses espèces premières sont trois. La première : de quelque chose devient quelque chose. La deuxième : de rien devient quelque chose. La troisième : quelque chose devient autre chose, p.ex. la femme de Loth, qui [devint] statue de sel[1].

39. * POUR QUELLE RAISON JEAN L'ÉVANGÉLISTE A-T-IL APPELÉ VERBE LE FILS[1]? * p. 29

Il a été appelé (tel) pour trois raisons. La première, pour marquer son égalité d'être avec le Père : de même que la parole est dans l'âme par aptitude naturelle et naturellement et que, bien que l'âme soit cause de la parole, [la parole n'est pas antérieure à l'âme] ni la parole postérieure à l'âme, ainsi aussi le Fils venant du Père est-il avec lui, de lui et en lui par l'être; et le Père ne précède pas le Fils bien qu'il en soit la cause, et le Fils n'est pas postérieur à lui bien qu'il soit causé par lui. La seconde : de même que la parole est exprimée et connue par la voix, ainsi aussi le Fils a été révélé et connu par la voix du Père venant du ciel[2]. La troisième : de même que la parole n'est pas manifestée jusqu'à ce qu'elle [revête] une voix corporelle ou soit composée et unie avec l'encre et le papier, ainsi lui aussi n'a-t-il pas été manifesté et connu jusqu'à ce qu'il ait revêtu un corps, selon qu'il est écrit : *Tu m'as revêtu d'un corps*[3].

40. QU'EST-CE QUE «SÉJOUR-SUR» (*MAGNĀNOUTĀ*), ET COMBIEN EN SONT LES MODES?

«Séjour-sur» est le soin et la sollicitude se faisant pour des faibles.

Ses modes sont multiphes, p. ex. : *Je séjournerai sur cette ville et la sauverai*[1], et : *Ta droite, Seigneur, séjournera sur moi*[2], et encore : *Mon corps séjournera en espérance*[3].

41. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «SÉJOUR-SUR» ET «INHABITATION» (*'MOURIĀ*)?

«Inhabitation», comme quelque chose dans quelque chose; «séjour-sur» est le soin et l'aide [des forts] aux indigents.

38 [1] *Gn* 19,*26*.
39 [1] *Jn* 1,*1*. — [2] *Mt* 3,*17*. — [3] *He* 10,*5*.
40 [1] *2R* 19,*34*. — [2] *Ps* 137,*8*. — [3] *Ac* 2,*26*.

[**41bis.** Y A-T-IL QUELQUE DIFFÉRENCE ENTRE «SÉJOUR-SUR» ET «SECOURS» (*SOUYA'Ā*)?

Il y en a une : d'abord en effet se produit le «séjour-sur», et alors se joint le secours.]

42. DE COMBIEN DE FAÇONS EST-IL PARLÉ DE «CHAIR» DANS L'ÉCRITURE,
* p. 30 * ET QU'EST-CE QUE LA CHAIR?

La chair, c'est ou bien une espèce corporelle qui a été constituée ou est constituée par des humeurs élémentaires, ou ce qui est tissé sur les os et étendu sur les nerfs et constitué de sang.

Ses façons sont deux : l'une, de façon commune, p.ex. : *Toute chair est du foin*[1] ; l'autre. de façon particulière, p.ex. : *Cette fois c'est l'os de mes os et la chair de ma chair*[2].

43. QU'EST-CE QUE QUELQUE CHOSE (VENANT) DE LA NATURE ET DU SANG EN VUE D'UNE NATURE, ET (QUELQUE CHOSE) VENANT DE LA NATURE ET NON DU SANG EN VUE D'UNE NATURE, ET (QUELQUE CHOSE) QUI NE VIENT PAS DE LA NATURE ET DU SANG EN VUE D'UNE NATURE?

(Ce qui vient) de la nature et du sang en vue d'une nature : [p. ex.] les hommes; ce qui ne vient pas de la nature et du sang en vue d'une nature : p.ex. les anges et les âmes; ce qui vient de la nature et non pas du sang en vue d'une nature : p.ex. l'oiseau venant de son œuf, l'œuf venant de l'oiseau, les arbres venant de la terre, les cheveux venant du corps, le firmament venant des eaux, Adam venant de la terre.

44. DE COMBIEN DE FAÇONS PARLENT LES ÉCRITURES?

⌜Ouvertement, de façon cachée et, pour certaines choses, allégoriquement.

Ouvertement, conformément à ce que lit le mot, p.ex. : *Au commencement Dieu créa*[1] ; et : *Il n'y a pas de Dieu en dehors de moi*[2].

De façon cachée, comme qui dirait une parole sans sens, c.-à-d. contre le sens, p.ex. : *Le Seigneur a créé tout, le mal et le bien*[3], et : *Y a-t-il un mal dans la ville que le Seigneur n'a pas fait*[4]? (alors qu')il est clair que ce n'est pas lui qui fait le mal lui-même, et : *Le ciel qui est sur ta tête sera de l'airain*[5].

Allégoriquement, comme lorsqu'il attribue un visage, une personne, une parole, une voix à des choses qui [n'en ont pas], p.ex. : *Les portes*
* p. 31 [*qui se lamentent*][6], et : *Le Shéol* * *qui s'aigrit*[7].

42 [1] *Is* 40,6. — [2] *Gn* 2,23.
44 [1] *Gn* 1,1. — [2] *Is* 44,6. — [3] *Si* 37,21. — [4] *Am* 3,6. — [5] *Dt* 28,23. — [6] *Is* 14,31. — [7] *Is* 14,9.

Mais elle a coutume de parler aussi en ordre inverse, p.ex. : *Ils ont péché dans le Shéol et ils se sont égarés dès le sein*[8].

Il est des endroits où elle met des sens sans le mot : p.ex. les Pères ont dit que le Fils était le conaturel de son Père ; bien que ce ne soit pas expressément consigné dans les Écritures, les Pères l'ont entendu et utilisé à partir de la parole de notre Seigneur : *Moi et le Père sommes un*[9].[10]

45. ⌜DE COMBIEN DE MANIÈRES LES ÉCRITURES PARLENT-ELLES DES HOMMES ?

De trois : la première, tels qu'ils sont ; la seconde, au-dessus de ce qu'ils sont ; la troisième, en-dessous de ce qu'ils sont.

Tels qu'ils sont, p.ex. : *Le premier homme était poussière venant de la terre*[1] ; au-dessus de ce qu'ils sont, p.ex. : *Ils ont été appelés dieux*[2] ; en-dessous de ce qu'ils sont : ils ont été appelés renards[3], aigles[4], lions[5].[6]

45bis ⌜[DE COMBIEN DE MANIÈRES DIEU EST-IL DIT OU DÉNOMMÉ ?

En deux manieres : tel qu'il est, et deuxièmement, en-dessous de ce qu'il est].

Tel qu'il est, p.ex. : *Je suis*[1] ; en-dessous de ce qu'il est, p.ex. : *Il s'irrite*[2], et : *Il est en colère*[3]. Il n'en est pas parlé au-dessus de ce qu'il est[4].

46. QU'EST UNE MISSION, ET DE COMBIEN DE MANIÈRES SONT-ELLES ?

Une mission est l'accomplissement d'un commandement d'un endroit à un autre, [accomplie] selon la volonté [de l'envoyeur]. Elle est de trois façons : au-dessus de l'ordre, en-dessous de l'ordre, selon l'ordre.

Selon l'ordre : l'esclave envoyé par son seigneur, le disciple par son maître, le fils par son père ; au-dessus de l'ordre : le fils qui enverrait son père, et l'esclave son seigneur ; en dessous de l'ordre : comme lorsqu'on attribue * un visage à des choses sans âme, p.ex. des traits «envoyés». * p. 32

Puis, tout ce qui est envoyé est envoyé pour trois raisons : pour remplir ou son propre besoin, ou celui de l'envoyeur, ou celui de ceux pour lesquels on est envoyé.

47. DE COMBIEN DE FAÇONS LES ÉCRITURES EMPLOIENT-ELLES LE [MOT] «À PARTIR DE QUELQUE CHOSE» ?

De multiples façons. Parfois, à propos du [lieu], p.ex. : *(Venant) du*

[8] *Jb* 24,*19-20*. — [9] *Jn* 10,*30*. — [10] 'Iš I, 8,*20*-9,*10* = 9,*29*-10,*21*.

45 [1] *1Co* 15,*47* — [2] *Ps* 82,*6*. — [3] *Lc* 13,*32*. — [4] *Dt* 28,*49* — [5] *Ps* 22,*21*. — [6] 'Iš I, 9,*20-24* = 11,*7-13*

45bis [1] *Ex* 3,*14*. — [2] *Dt* 1,*34*. — [3] *Jg* 2,*14*. — [4] 'Iš I, 9,*25-28* = 11,*14-18*.

lieu du Pont[1]; parfois, à propos de la création, p.ex. : *Tout (vient) de Dieu*[2] et : *Tout (vient) de lui*[3]; (parfois) à propos de la matière, p.ex. : *Il a formé Adam, poussière (venant) du sol*[4]; parfois, pour toute la chose, p.ex. : *Il l'exterminera de l'âme jusqu'au corps*[5].

48. TOUTE QUESTION QUI SOIT, DE COMBIEN (DE CHOSES) SE COMPOSE-T-ELLE? De deux (choses) : du nom et de l'affaire. Le nom marque l'être et la personne de celui sur lequel on interroge; l'affaire : son action et sa qualité. Ainsi font les juges du monde : d'abord ils s'enquièrent du nom de celui qui est jugé, puis de ses actions.

49. COMMENT EST-IL DIT DANS L'ÉCRITURE «PRENDRE» POUR «DEVENIR» ET «DEVENIR» POUR «PRENDRE»?

Au lieu de «devenir» «prendre», p.ex. à Osée : *Prends*, dit-il, *une femme de prostitution et des enfants de prostitution*[1]; voici que les enfants il ne les a (aucunement) pris, mais ils (le) sont (en fait) devenus pour lui. «Prendre» [pour «devenir» : p.ex. ce qui est dit par Paul : *Il est devenu malédiction pour nous*[2], sans que sa nature ni sa personne] soient changées.

* p. 33 **50.** * COMBIEN DE SORTES DE PRISE Y A-T-IL DANS LES ÉCRITURES?

Onze. Il y a la prise naturelle [et personnelle], tel le corps qui prend usage [et nourriture] des quatre éléments fondamentaux, qui deviennent avec lui une nature et personne.

La 2e, p.ex. le messager qui prend la figure et [la figuration] du roi, le fils celle du père, le disciple celle de son maître.

La 3e, p.ex. le corps qui prend la forme commune et devient avec elle une chose.

La 4e, que quelque chose devienne quelque chose [d'autre] en s'ennoblissant, p.ex. : *Dieu prit de la poussière et fit Adam*[1].

La 5e, pour s'en servir, p.ex. : *Marie qui prit le tambourin*[2], et : *Abraham qui prit de l'eau et (leur) lava les pieds*[3].

La 6e, p.ex. : *le Babylonien qui prit de la semence du pays*[4], et : *Tu as pris les lévites du milieu des fils d'Israël*[5].

La 7e, la dignité et l'autorité, p.ex. : *Je pris deux bâtons*[6], figurant le sacerdoce et la royauté.

La 8e, le déguisement, p.ex. : *Prends-toi les objets d'un rude berger*[7].

La 9e, la joie, p.ex. : *Prends la cithare et fais le tour*[8] (de la ville).

47 [1] *Ac* 18,*2*. — [2] *1Co* 11,*12*. — [3] *Rm* 11,*36*. — [4] *Gn* 2,*7*. — [5] *Is* 10,*18* (Peš à la chair).

49 [1] *Os* 1,*2*. — [2] Ga 3,*13*.

50 [1] *Gn* 2,*7*. — [2] *Ex* 15,*20*. — [3] *Gn* 18,*4*. — [4] *Ez* 17,*5*. — [5] *Nb* 3,*12*. — [6] *Za* 11,*7*. — [7] *Za* 11,*15*. — [8] *Is* 23,*16*.

La 10[e], p.ex. nous recevons la grâce par le baptême.

La 11[e], p.ex. : *Ezéchiel qui prit deux bois*[9].

Sa définition est : quelque chose qui prend quelque chose, [ou] la nature la nature, ou la nature l'accident.

51. QU'EST-CE QUE «SE VIDER» ET COMBIEN EN (EST-IL) DE FAÇONS?

Se vider est cacher la grandeur; c'est une transformation en une autre forme. Ses façons sont quatre.

La 1[e], p.ex. : * *David qui se dépouilla de ses vêtements et fut appelé* * p 34
vide par Melkal[1].

La 2[e], comme ce que l'Écriture dit des Moabites, qu'*on ne les avait pas vidés de vase en vase*[2], pour dire qu'ils ne furent pas emmenés captifs d'un endroit à un autre.

La 3[e], comme ce que l'Apôtre a dit aux Corinthiens : *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide est votre foi*[3], pour dire qu'elle n'est rien.

La 4[e], comme ce que Jérusalem a dit au Babylonien : *Tu me mettras debout comme un vase vide*[4], c.-à-d. : «Il m'a évidé de mon opulence».

52. QU'EST-CE QUE LE MOT *MŠIḤĀ* (MESURÉ, OINT), ET EN COMBIEN DE CATÉGORIES SE DIVISE-T-IL?

Le mot *mšiḥā* est (un nom) d'action; il se dit de trois façons.

La 1[e], de la quantité, comme l'ange a dit : *Mesure*[1] *Jérusalem*, [et ceci qu'Ézéchiel *mesura mille coudées.*[2]]

La 2[e], comme celui qui (est oint) d'huile[3].

La 3[e], de la dignité et de la mise à part; p.ex. les fils d'Abraham ont été appelés «oints»[4]; puis les fidèles le sont dits (aussi), comme il est écrit : *Le corps, c'est l'oint*[5], est-il dit.

53. QU'EST-CE QUE L'UNION, ET DE COMBIEN (D'ÉLÉMENTS) EST CONSTITUÉE TOUTE UNION, ET QUELLES EN SONT LES FAÇONS?

L'union, c'est le lien et la liaison de choses séparées qui sont réunies en une seule chose; elle est constituée soit de deux soit de plusieurs. Ses façons sont sept.

La 1[e] est naturelle et personnelle, comme l'âme et le corps qui deviennent par l'union une nature et personne, et les éléments qui sont unis et constitués corps des hommes et des animaux.

La 2[e], union volontaire, p.ex. pour la réunion des hommes qui ont * p. 35
cru : *Il y avait * une âme et un esprit*[1].

[9] *Ez* 37,*16*.

51 [1] *2S* 6,*20*. — [2] *Jr* 48,*11*. — [3] *1Co* 15,*14*. — [4] *Jr* 51,*34*.

52 [1] Ap 21,*15*. — [2] *Ez* 47,*3*. — [3] Cfr *Lc* 17,*46*. — [4] Cfr *Ps* 105,*15*. — [5] Cfr *Jc* 5,*14*.

53 [1] *Ac* 4,*32*.

La 3[e], de jonction, p.ex. : *L'homme laissera son père et sa mère et se joindra à sa femme, et les deux seront une chair*[2].

La 4[e], de personnage, comme le messager qui revêt le personnage du roi, ou bien, p.ex. : *J'ai payé la dette d'Israël*[3].

La 5[e], de composition, comme l'or et l'argent qui entrent en composition et sont un seul (alliage?)[4].

La 6[e], de combinaison, comme les couleurs mélangées, [et le blé avec l'orge, et la paille avec le froment].

La 7[e], de mélange, comme l'eau mélangée au vin, et les choses chaudes aux froides.

A cela nous ajouterons ceci : le mot «union» n'est pas en syriaque, ni dans l'usage du monde, ni dans les Écritures, mais c'est du grec, p.ex. : *Efforcez-vous de conserver l'accord de l'amour par le lien de la paix*[5]. Le grec n'a pas *yātā* (être), mais il est en syriaque. Il en est qui ont interprété *ḥadyoutā* (union) par *ḥdā yātā* (un seul être).

54. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «UN» (*ḤAD*), «UNIQUE» (*ḤADĀNĀYĀ*) ET «SEUL» (*LEḤOUDĀYĀ*)?

Ce mot «un» est simple et vague; il vole et repose sur de nombreuses (choses) qui (ne) sont un (qu')en quelque chose. Puis, il s'applique à des parties nombreuses; voici en effet (qu'il s'applique) à une réunion de vente et d'achat; bien qu'il comporte de nombreuses sortes qui se ressemblent l'une l'autre et des personnes distinctes, on parle pourtant d'une seule réunion. Mais il s'applique précisément à ce qui est un en tout ce qui est sien. Il s'applique surtout à Dieu[1] : il est écrit en effet qu'*il est un*[1] *et puissant, lui seul*[2]. Il s'applique aussi aux accidents et aux actes communs et particuliers.

«Unique» est secondaire et une détermination de «un»; il s'applique seulement à l'être; en effet, tout ce qui est unique est vraiment un,
p. 36 mais * ce qui est un n'est pas aussi unique : maison, ville, homme, lieu sont dits un compréhensivement, ils ne sont pourtant pas (une) unique (chose), c'est-à-dire une seule nature, mais de nombreuses.

«Seul» est dit seul selon son espèce : [ou bien le phénix, ou l'un des quatre éléments; est appelé ainsi aussi ce qui est séparé du commun par sa couleur et par son action].

[2] *Gn* 2,*24*. — [3] Non identifié. Au lieu de «la dette», ScD. «les corruptions», si bien qu'il faudrait traduire : «J'ai vengé les corruptions d'Israël». — [4] ܩܘܒܥܬܐ (*arche*) ne convient pas au contexte; *lire* un derivé du rad. ܩܒܥ, p. ex., infixio, compositio (BR, 643)? — [5] *Ép* 4,*3* (Peš ܕܫܝܢܐ).

54 [1] *Ép* 4,*6*. — [2] *1Tm* 6,*15* (Peš ܫܠܝܛܐ).

55. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «SOLITAIRE» (*ĪḤĪDĀYĀ*) ET SIMULTANÉ (*AḤDĀNĀYĀ*)?

«Solitaire» est dit solitaire en raison de deux (choses) : en raison de sa cause et en raison de son action. En raison de sa cause, tel Isaac par rapport à Abraham [1], ou bien comme celui qui a dit à notre Seigneur : *J'ai un fils qui est solitaire* [2], c.-à-d. qui n'a pas de frères; en raison de son action, comme ce qu'Osée a dit aux Israélites : *Eux*, dit-il, *sont montés à Assour comme un onagre solitaire* [3], et comme les solitaires dans le désert.

«Simultané» compare quelque chose et quelque chose qui en quelque chose sont vraiment un, comme qui dirait que la créature est simultanément Dieu, bien que non par l'être, ou que la couleur est simultanément le corps; et la puissance, l'odorat; et le goût, la nature, bien qu'elles soient autres qu'elle; ce sont deux noms simultanés qui sont unis en une [appellation], celle-ci étant un vocable [comparatif] de quelque chose avec quelque chose d'autre.

56. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «UN», «UNION», «SIMULTANÉITÉ» ET «CONCOMITANCE» (*AḤDĀYOUTĀ*)?

«Un» est le premier des nombres, comme nous l'avons dit plus haut [1] ;
et comme «unique» * (est dérivé) de «un», ainsi «union» est [dérivé] * p 37
de «un»; (le mot) s'est tenu par rapport à quelque chose et à quelque chose.

«Simultanéité» et «concomitance» [2] sont égaux en quelque chose, en ce qu'ils comparent des choses qui sous tout rapport ne sont pas vraiment un avec quelque chose, ce qui est en fait l'unité véritable; ils se distinguent seulement par ceci que «concomitance» est dérivé de «unité», tandis que «simultanéité» (vient) de «simultané»; et c'est avec «solitaire» qu'il est est comparé.

57. COMBIEN Y A-T-IL DE SORTES [DE TOUTE COMPOSITION QUI SOIT], ET QU'EST-CE QUE LA COMPOSITION?

Toute composition qui soit est constituée de parties [semblables et dissemblables].

Ses modes sont quatre. (De) tout ce qui est composé : (1) ou bien un tout est composé avec un tout, comme l'âme avec le corps; (2) ou bien

55 [1] *Gn* 22,2. — [2] *Lc* 9,38. — [3] *Os* 8,9.

56 [1] Sans doute au début du n° **54**, où il a disparu du texte de S mais qu'on lit en U. — [2] La distinction est subtile; les lexiques ne connaissent que *aḥdānāyoutā*. Des termes expliqués aux n^{os} **54-56**, les lexiques n'offrent que des versions générales; celles que nous proposons s'efforcent de s'accommoder du contexte.

sa partie avec sa partie, comme du bois et de l'argent avec autre chose, composés l'un avec l'autre et constituant [une croix] ou une porte; (3) ou bien un tout avec sa partie, comme la couleur et un accident [composés avec] un corps; (4) ou bien sa partie avec un tout, comme une partie [composée d']éléments avec tout le corps et devenant un avec lui.

C'est pourquoi tout ce qui est composé est composé en vue d'un achèvement, comme l'âme et le corps; ou bien en vue d'un besoin, comme une maison et un navire; ou bien en vue de l'instruction, comme le nom composé de [plusieurs] lettres, et la phrase de mots; ou bien en vue de la réalisation de pensées cachées, comme la parole composée de voix et d'air et que l'on entend [par l'oreille], ou avec de l'encre et que l'on voit par les yeux.

* p. 38 Les causes de la composition de tout ce qui est composé * sont trois : la première, [pour conduire], p. ex. le corps et l'âme; la seconde, pour être conduit, [p.ex.] le muet par celui qui parle; la troisième, ni pour être conduit ni pour conduire, p.ex. les éléments, mais pour être cause, [par le conducteur], de remplir par eux un besoin.

58. DE COMBIEN DE FAÇONS L'ÉCRITURE A-T-ELLE COUTUME DE DIRE «CHAIR»?

De sept façons.

La 1e, p.ex. : *La chair de tes justes aux animaux de la terre*[1], dit du corps seulement.

La 2e, p.ex.: *A toi viendra toute chair*[2], dit de la mort, concernant tout l'homme.

La 3e, en raison de la mortalité, p.ex. : *Vous, vous n'êtes pas dans la chair*, [*mais dans l'esprit*[3], qui appartient à la mortalité].

La 4e, pour la passion, p.ex. : *Alors qu'il était revêtu de chair*, [dit par Paul parce que *beaucoup se glorifient de la chair*][4].

La 5e, pour quelque chose qui ne reste pas et est temporel, p.ex. : *Pour que nulle chair ne se glorifie devant lui*[5].

La 6e, pour le péché, p.ex. : *Mon esprit n'habitera pas dans l'homme à jamais, car il est chair*[6].

La 7e, pour l'affinité de la race : p.ex. : *Pour mes frères et mes cousins selon la chair*[7].

59. DE COMBIEN DE FAÇONS A-T-ON PENSÉ (QU'EST) L'UNION DANS LE CHRIST?

Il en est qui disent que l'union a réalisé une nature, tels les Cyrilliens.

58 [1] *Ps* 79,*2*. — [2] Ps 65,*2*. — [3] *Rm* 8,9. — [4] *He* 5,*7*; *2Co* 11,*18*. — [5] *1Co* 1,*29*. — [6] *Gn* 6,*3*. — [7] *Rm* 9,*3*.

Il en est (qui disent) une personne unie, tels les Synodites. Il en est (qui disent) une nature composée du Verbe et d'un corps, tels les Eunomiens. Il en est (qui disent) sans entendement, tels les Apollinaristes. Il en est (qui disent) une * nature simple du Verbe Dieu incarnée, tels les Sévériens. Il en est (qui parlent) d'un phantasme, tels les Julianistes. Il en est (qui disent) un corps venu du ciel, tels les Eutychianistes. Mais l'exacte est (une union) de jonction et d'habitation, c'est-à-dire selon la volonté et le *prosôpon*. * p. 39

60. DE COMBIEN DE FAÇONS «PERSONNE» (*QNOUMĀ*) EST-IL DIT DANS LES ÉCRITURES SAINTES ?

Le syriaque, de deux; le grec en ajoute une troisième.

La première manière, comme l'Apôtre aussi dit : *C'est lui la splendeur de sa gloire et la figure de sa personne, et lui en sa personne a fait la purification de nos péchés*[1], et : [*De même que le Père a la vie en sa personne*[2]], et : *Moi, ma personne, je serai méprisé*[3].

La seconde : elle appelle personne une réunion de plusieurs qui sont d'accord entre elles sur quelque chose : *Vous*, dit-elle, *votre personne, vous vous êtes condamnés vous-mêmes*[4], et : *Un homme sortit du poste* (*qnoumā*) *des Philistins*[5], en Samuel.

Le grec : quelque chose qui n'a (ni) nature (ni) personne, p.ex. : *Tu es descendu à un abîme profond, où il n'y a pas consistance* (*qnoumā*)[6], et ceci de l'Apôtre : *En* [*cette*] *attitude* (*qnoumā*) *de glorification*[7], [et : *Vous, votre personne, vous êtes instruits de Dieu*[8].]

61. OÙ L'ÉCRITURE INSINUE-ELLE L'HABITATION ?

Par ceci : *Détruisez ce temple*[1]; l'évangéliste l'interprète clairement : *Il le disait*, dit-il, *du temple de son corps*[2]; et : *A qui aurai-je égard et (en qui) habiterai-je?*[3] et : *J'habiterai en eux et je marcherai en eux*[4]; et : *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous*[5].

62. QU'EST-CE QUE L'ORDRE (*TAKSĀ*) ET DE COMBIEN DE FAÇON EST-IL DIT ?

L'ordre, c'est l'achèvement d'une action [et la garde] du lieu qui lui est donné * correctement; il s'accomplit [et se réalise de trois façons] : * p. 40

(1) Ou bien (l'ordre de ?) la nature, p.ex. : [*Je multiplierai*] *mes visions*[1], et : *En toutes parties et en toutes formes Dieu a parlé avec nos*

60 [1] *He* 1,*3*. — [2] *Jn* 5,*26*. — [3] *1Co* 9,*27*. — [4] *1Co* 6,*7*. — [5] 1S 17,*4* (Peš *mašritā*). — [6] *Ps* 69,*2* (Peš *qyāmā*). — [7] *2Co* 11,*17* (Peš «en ce lieu»). — [8] *1Th* 4,*9*
61 [1] *Jn* 2,*19*. — [2] *Jn* 2,*21*. — [3] *Is* 66,2. — [4] *2Co* 6,*16*. — [5] *Rm* 8,*11*.
62 [1] *Os* 12,*10*.

Pères[2], pour dire que, parce qu'il est invisible, il a suscité [les formes] en ordre de nature et que, de cette manière, il a été visible et a parlé.

(2) (Ordre) de l'économie, p.ex. : *Le Seigneur a juré et ne mentira pas : tu es pontife à jamais dans l'ordre de Melchisédech*[3].

(3) (Ordre) de l'action : p.ex. l'Apôtre a dit : *Que tout soit en apparence et ordre*[4], [et encore : *J'écrirai tout en ordre*][5] et : *Chacun selon son ordre, le Christ est prémices*[6].

63. DE COMBIEN DE FAÇONS SE FAIT UNE JONCTION QUELCONQUE ?

Il y a la jonction naturelle, comme la nature est jointe aux personnes qu'elle (comporte), et (comme) les éléments naturels sont joints entre eux ; les corps sans raison entre eux, la chair aux os, la puissance et la volonté aux personnes. D'autre part la pensée est jointe à la parole, la parole à la voix et à l'encre, la lumière aux yeux et l'audition aux oreilles. Les fidèles sont joints au Christ, le vêtement au corps. (Jonction) d'association, comme l'homme à la femme, Noémi à sa belle-fille[1], Philippe au char[2]. [Des] dix commandements (il est dit) : *Attache-les-toi*[3], dit-il. La partie est jointe au tout, la lumière aux ténèbres, les actions aux choses.

64. DE COMBIEN DE SORTES DE PROGÉNITURE LES ÉCRITURES NOUS INSTRUISENT-ELLES ?

De quatre : la 1[e], progéniture naturelle ; la 2[e], gracieuse ; la 3[e], active ; la 4[e], passive.

(1) Toute progéniture (naturelle) qui soit ou ressemble ou ne ressemble
p. 41 pas à son progéniteur : semblable, comme l'homme * et la bête ; non semblable, comme la perle, le vin, l'œuf.

(2) La gracieuse est aussi de deux façons, comme la naturelle, car il y a celle qui est semblable par sa nature et par l'action de la nature, et il y a celle qui est [par l'action] seulement : celle qui est semblable par l'action et par la nature, comme quelqu'un qui prend un jeune fils de mendiants et en fait son fils par grâce ; et celle qui est par l'action et la puissance sans l'être par nature, comme les hommes qui sont engendrés par Dieu : *J'ai élevé et exalté*, dit-il, *des fils*[1], et l'œuf de colombe ou d'oie que couve une poule, ou le mulet engendré par un âne et un cheval, la parole par l'âme, la voix par le corps, le vin par la vigne.

[2] *He* 1,*1*. — [3] He 5,6 (Peš et ScD «dans la forme»). — [4] *1Co* 10,*40*. — [5] *Lc* 1,*3*. — [6] *1Co* 15,*23*.

63 [1] Cfr *Rt* 1,6. — [2] *Ac* 8,*29*. — [3] *Dt* 6,*8* (*ad sensum*).

64 [1] *Is* 1,*2*.

(3) L'active, p.ex. : *fils du Royaume*[2], *fils de la Géhenne*[3], *fils de la terre*[4].

(4) La passive, p.ex. : *Telles sont les générations du ciel et de la terre lorsqu'elle fut créée*[5], et : *Qui a engendré les gouttes de la pluie?*[6]

65. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «HOMME» ET «HUMANITÉ», ET ENTRE «DIEU» ET «DIVINITÉ»?

«Humanité» est la nature commune à toutes les personnes comprises dans l'espèce de l'humanité; «homme» est (une) personne particulière d'entre les personnes de l'humanité. Ainsi aussi la divinité est commune aux personnes de la Trinité; Dieu, Fils, Seigneur, Esprit sont des personnes particulières.

L'homme est humanité, en raison de la nature; mais l'humanité n'est pas (un) homme, en raison des personnes communes. Ce n'est en effet pas de «homme» que (vient) «humanité», [car «humanité» n'est pas un nom dérivé], mais c'est de «humanité» que (vient) «homme»; le nom est pris de la nature de l'humanité, comme «charpentier» * de «charpenterie». Et tant que l'humanité reste comme elle est, * p. 42
les personnes qu'elle comporte passent et se dissolvent, [c.-à-d.] (qu')elles naissent aussi.

Ainsi en va-t-il aussi de la divinité et des personnes qu'elle comporte : [il y a] engendré, engendreur et procession. Elle-même n'est pas une à partir d'elles, car elle [n'engendre pas ni n'est engendrée] ni ne procède, mais la divinité est unique en trois personnes et les trois personnes dans une unique divinité, comme aussi les multiples personnes dans l'unique humanité. Que ne nous trompe pas le fait que, dans l'usage et la coutume, le nom de Seigneur, de Dieu et d'homme est attribué aussi au commun.

66. LE VOCABLE SIMPLE DE «COMMUNION», EN COMBIEN DE CATÉGORIES SE DIFFÉRENCIE-T-IL?

En six : première manière, par le nom seulement, comme le nom d'«animal», de «création», de «chien»; deuxième manière, par la définition, comme le Père, le Fils, l'Esprit, l'homme, la pierre; troisième, par le nom et par la définition, comme toutes les âmes [des] hommes, qui sont appelées d'un (même) nom avec tous les ordres des anges[1]; quatrième, par l'accident, comme l'amertume de l'aloès et de l'absinthe, et la douceur des fruits; cinquième, par la jonction, comme la communion de l'homme et de la femme; sixième, (relevant) du recevoir et du donner,

[2] *Mt* 8,*12*. — [3] *Mt* 23,*15*. — [4] *Ez* 30,*5*. — [5] *Gn* 2,*4*. — [6] *Jb* 38,*26*.

66 [1] C.à.d. êtres spirituels.

p.ex. : *Pas une des églises n'a communié avec moi en matière de prendre et de donner*[2].

67. Quelles sont les choses qui communient par le nom seulement, quelles sont celles qui (le font) par le nom et par la définition, quelles sont celles qui ne (le font) ni par le nom ni par la définition, [et celles qui (le font) par la définition seulement]?

p. 43 (1) * Par le nom seulement communient p.ex. le chien de chair, le (chien) peint et le chien d'Orion.

(2) Par la définition seulement, p.ex. la pierre, le rocher, le silex.

(3) Par le nom et la définition, p.ex. Alexandre le Macédonien, et Alexandre [fils du Cyrénéen?][1]

(4) Ni par le nom ni par la définition : le bois, la pierre, l'homme.

Les premières choses sont semblables par les noms, et (en) sont appelées; les deuxièmes sont semblables (par) les espèces et (en) sont nommées; les troisièmes sont filles d'une seule espèce; les quatrièmes sont différentes sous tous rapports.

68. QU'EST-CE QUE LE BAPTÊME ET EN COMBIEN DE FAÇONS SE DIVISE-T-IL?

Le baptême, c'est un lavage, une immersion et une occultation dans l'eau, qui se fait en vue d'une espérance de choses futures : soit le pardon des fautes et la purification des péchés, soit le mystère de la mort et de la résurrection.

Il se divise en quatre espèces : le baptême juif; celui de Jean, qui [donnait le pardon] des péchés; celui dont nous, croyants, sommes baptisés; le quatrième est celui de la passion et de la mort de nos prémices, qui lui aussi est appelé baptême : *Je dois, dit-il, être baptisé d'un baptême*[1].

69. DE COMBIEN DE FAÇONS LES NOMS SIGNIFIANT QUELQUE CHOSE SONT-ILS DITS?

Il y a des noms communs, il y a des (noms) particuliers, il y a des noms d'actions, il en est de liés, il en est de collectifs.

(1) Les communs, p.ex. un nom quelconque; ce nom quelconque
p. 44 comprend des choses nombreuses; [il vole et se repose sur * de nombreuses (choses)], sur une nature et sur ce qui est dans la nature. Ainsi aussi le nom de «chose» et le nom de «forme» signifient-ils

[2] *Ph* 4,*15*.

67 [1] La Bible ne connait ni Alexandre fils de Maccabée (Sm), ni Alexandre le Qinéen (ScD); peut-être lire fils du Cyrénéen (*Mc* 15,*21*).

68 [1] *Lc* 12,*50*.

une et de nombreuses (choses). Ils sont appelés communs parce qu'ils s'étendent également à une chose et au commun.

(2) Particuliers(s), p.ex. telle chose, ou tel homme, ou le doux ou l'amer, ou le carré; [eux aussi ont une extension], mais pas comme les (noms) communs.

(3) D'action, p.ex. paternité, filiation, seigneurie, esclavage, docteur.

(4) Liés, p.ex. le ciel (et) la terre, avec le reste des éléments. Ils sont appelés liés, parce que par l'appellation de l'un d'entre eux, ils connotent son compagnon, comme le chaud (connote) le froid et l'humide le sec.

(5) (Noms employés) collectivement, p.ex. : «le tout» ou «tous» ou «rien d'autre» et de pareils.

70. QUELS SONT LES NOMS COMMUNS QUI SONT COMPRIS PARTICULIÈREMENT, ET QUELS SONT CEUX QUI ENGENDRENT [DUALITÉ] ET CEUX QUI NE L'ENGENDRENT PAS, ET DE COMBIEN DE FAÇONS SE PARTAGENT-ILS ?

Il y a des noms qui expriment des appellations simples, p.ex. le nom «esprit», ou «vie», ou «il est», ou «corps». Ceux-là en effet, avec leurs pareils, bien qu'employés communément, sont pourtant compris d'une façon particulière.

Il y a des noms de forme naturelle, p.ex. [ce qu'a dit Paul] du Verbe Unique, lequel *est la forme de Dieu*[1]; et d'Adam [il est dit] qu'*il engendra selon sa forme*[2]. Ces choses, bien qu'elles soient comme celles qui les engendrent, constituent pourtant une dualité de personnes.

Puis il y a (le nom) de forme matérielle et non naturelle, p.ex. celui des couleurs, ou de l'airain, que l'on prend pour (les) assimiler à leur prototype; ainsi aussi * celui de figure et forme d'une dignité. Il * p. 45
n'engendre pas une dualité : p.ex. (en disant que) l'homme est la figure de Dieu[3], nous ne disons pas qu'il y a deux figures, pour l'homme et pour Dieu.

Il y a des noms de catégories et de nature, p.ex. «vice-césar» et «vice-archidiacre» : il n'y a pas deux césars ou deux archidiacres. Ainsi aussi la coupe, l'agneau et le serpent d'airain qui dépeignaient le mystère du Christ ne constituaient-ils pas deux Christs. Lorsque Dieu prit des formes et apparut en elles, elles ne constituaient pas non plus dualité de dieux.

70 [1] *Ph* 2,6. — [2] *Gn* 5,3. — [3] *Gn* 1,27.

Il y a aussi des noms de jonction active, p.ex. l'homme et la femme qui *sont une seule chair*[4] par communion, et l'*assemblée d'hommes (qui a) un seul esprit*[5] : ceux-là non plus [n']engendrent [pas] de dualité par la jonction, (non) plus que les formes, les songes et les phantasmes, qui eux aussi doublent les formes et les noms.

71. QU'EST-CE QUE «AFFLICTION», ET QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «AFFLICTION», «AFFLIGÉ» ET «AFFLIGEANT»?

L'affliction, c'est la peine d'un être qui se produit accidentellement par destruction et contrainte; l'affligé, (c'est) la personne qui reçoit l'affliction; celui qui est naturellement apte à recevoir l'affliction est appelé affligé, et est appelé affligeant celui qui a une puissance telle que par contrainte il afflige les autres. [Par exemple], si quelqu'un tombe dans le feu, le feu est affligeant par sa chaleur, l'affliction est l'action qui peine et brûle, l'affligé est celui qui se trouve être dans cette éventualité et (y) est retenu.

72. QU'EST-CE QUE «MISE DEBOUT»,(*QYĀMTĀ*), ET DE COMBIEN DE FAÇONS SE DIFFÉRENCIE-T-ELLE?

La mise debout stricte, c'est être debout après une chute; si quelque chose n'est pas tombé, il n'est pas dit s'être mis debout.

La mise debout se dit aussi [de] ce qui est assis ou dormant.

* p. 46 Un décret et une convention se disent aussi «mise debout», comme il est dit des *pontifes des Égyptiens*[1], et : *Décret d'Aaron et de ses fils*[2].

Et «mise debout» (se dit aussi) par rapport à la mort (résurrection).

73. QU'EST-CE QUE LE MOT «PRIVATION», ET DE COMBIEN DE FAÇONS SE DIT-ELLE?

(Il y a) privation, quand quelque chose ne se trouve pas pour l'avantage de la nature. Ses façons sont deux.

La première : (quand) une chose naturellement adaptée à être n'est pas, [comme nous disons] que des yeux sont naturellement adaptés aux animaux, la barbe à l'homme en son temps, l'audition aux oreilles, mais que ces choses n'aillent pas jusqu'à l'achèvement selon lequel la nature est ordonnée à (les) recevoir.

Autre façon : lorsqu'un voyant et un entendant sont privés de ces choses.

[4] *Gn* 2,*24*. — [5] *Ac* 4,*32*.
72 [1] *Gn* 47,*22* — [2] *Lv* 10,*13*.

Troisième façon : quand une chose peut avoir quelque chose et ne l'a pas, p.ex. la barbe pour les femmes, des dents supérieures pour le bétail, des yeux pour les taupes.

A part cette privation qu'introduit Aristote, lorsqu'il partage la nature en trois parties : matière, forme et privation, à la manière païenne[1].

74. POURQUOI LE CHRIST N'A-T-IL PAS ÉTÉ APPELÉ PRÊTRE DANS LES ÉCRITURES?

Dans le mot de pontificat est compris aussi celui de sacerdoce : quiconque est pontife est prêtre aussi, mais quiconque est prêtre n'est pas aussi pontife : *Il nous fallait aussi*, est-il dit, *avoir un tel pontife*[1].

Le pontificat est le ministère célébré en vue de la réconciliation de Dieu en faveur de la créature pour la rémission des dettes; il s'accomplit par des matières corporelles.

75. QU'EST CECI · *JE SUIS LE SEIGNEUR QUI EST APPARU À ABRAHAM, À ISAAC ET À JACOB EN EL-ŠADDAY * DIEU, ET JE NE LEUR AI PAS MONTRÉ LE NOM DE SEIGNEUR*[1]? * p. 47

Le nom de Seigneur qu'il ne montra pas, c'est pour ce qu'il a dit à Moïse : *Je suis qui je suis*[2], c.-à-d., dit-il, *mon nom pour jamais*[3]. El-Šadday est interprété «Dieu des promesses».

76. QUE SONT CES DEUX VOCABLES *KATAPHASIS* (AFFIRMATION) ET *APOPHASIS* (NÉGATION)?

Kataphasis et *apophasis* sont des appellations grecques, qui, en syriaque, sont le oui et le non : *kataphasis*, oui; *apophasis*, non. Et par eux il est possible que la vérité soit connue par rapport au mensonge. On dira p.ex. : «Cette chose est blanche»; ainsi on fait une affirmation, qui est le oui; mais si l'on dit : «Cette chose n'est pas blanche», on fait une négation, laquelle est composée par le non.

Aussi, l'affirmation est-elle attribution de quelque chose à quelque chose, tandis que la négation lui est contraire et enlève ce que celle-là a posé. Si tu dis : «Cette chose est corporelle», tu as dit une affirmation, mais si (tu dis) : «non corporelle», tu dis une négation. Aussi, lorsque, de la même chose et en la même qualité sont composées ces deux (choses), elles ne comportent pas (toutes) deux la vérité, mais l'une est vraie et l'autre fausse. Pour prendre un exemple : si tu dis

73 [1] Texte trop elliptique pour qu'on en puisse donner une version certaine.
74 [1] *He* 7,26.
75 [1] *Ex* 6,2-3. — [2] *Ex* 3,14. — [3] *Ex* 3,15.

que le soleil est brillant, par là tu as fait une affirmation; mais si tu dis qu'il n'est pas brillant, (c'est) une négation; aussi les deux ne sont-elles pas vraies, ayant été composé(es) au sujet du même soleil et (de) la brillance. La négation en effet n'est pas vraie, disant que le soleil n'est pas brillant, mais l'affirmation contraire est vraie, disant que le soleil est brillant.

* p. 48 Mais lorsque ce n'est pas l'une contre l'autre * que les deux sont composées, affirmation et négation peuvent toutes deux être vraies : ainsi, de dire que le soleil est brillant est vrai, et de dire ensuite qu'il n'est pas obscur est par là vrai aussi, malgré que de dire qu'il n'est pas brillant (soit) faux.

En effet, selon le mot du Philosophe, (de) toute affirmation et négation qui soient composées au sujet de la même chose, l'une est toujours vraie et l'autre fausse, parce qu'il y a entre elles *antiphrase*[1], ce qui s'interprète «conflit» : toujours en effet l'affirmation disant que le soleil est brillant est en conflit avec la négation disant que le soleil n'est pas brillant, mais elle n'est pas en conflit avec le non-obscur.

77. QU'EST-CE, D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, QU'UNE QUESTION, ET COMBIEN EN SONT LES CATÉGORIES ?

Une question, c'est une parole qui demande une réponse; il en est de deux façons. Ou bien en effet l'on interroge dialectiquement, c.-à-d. en discutant, ou bien pour information[1], c.-à-d. pour apprendre.

En discutant, [comme lorsqu'on demande] (si) l'homme est raisonnable ou non et de fournir la réponse que l'on veut, soit oui soit non; en bref, toute question à laquelle on répond par oui et par non est dialectique.

La (question) informative est (de savoir) ce qu'est l'homme et comment il est et qu'alors le répondant fasse connaître la quiddité et la qualité de l'homme.

La réponse a été de trois façons, par oui, par non, par (il est) ainsi. Oui et non sont une réponse à une question dialectique; (il est) ainsi (répond à une question) informative.

78. QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ?

* p. 49 [La vérité], c'est dire une chose comme * elle est; le mensonge, c'est dire une chose qui n'est pas comme (si) elle était.

76 [1] ARISTOTE, *Interpr.*, *7,17b,25-27.*
77 [1] Cfr BR 582a, renvoyant à πεῦσις.

79. DE COMBIEN DE MANIÈRES LES CHOSES SONT-ELLES OBJET DE RECHERCHE?

De quatre : [la première], si la chose est; la deuxième, ce (qu'elle est); la troisième, comment elle est; la quatrième, pourquoi elle est ainsi.

80. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE «SENSIBILITÉ», «SENTIMENT» ET «DOUÉ DE SENSIBILITÉ»?

Il n'y a pas de différence entre eux; c'est en effet la puissance subtile qui habite les sens [et (qui) est appelée de ces noms].

Entre «sensible» et «doué de sensibilité» il y a une différence : car le doué de sensibilité est tout ce qui est corporel, tandis que le sensible est tout ce qui est corporel et possède des sens; car tout ce qui sent est corporel aussi, mais tout ce qui est corporel ne sent pas aussi.

Puis, entre «sensible» (*ragoušā*) et «sensible» (*margšānā*), il n'y a pas non plus de différence; c'est le sensible qui est appelé ainsi et ainsi (des deux façons).

Le sens est le membre dans lequel réside la sensibilité, et la sensibilité est la puissance subtile qui réside dans les sens et qui distingue les choses [qui sont senties].

81. QU'EST-CE QUE L'ÉCONOMIE, ET COMBIEN EN SONT LES CATÉGORIES?

L'économie est la sollicitude et le soin qui se fait par le conducteur pour les choses qui sont conduites. Ses espèces sont trois : elle se fait ou de façon commune, ou de façon particulière, ou de façon très particulière.

De façon commune, [comme] pour l'économie de tout le peuple; de façon particulière, pour l'économie de la maison de quelqu'un; de façon très particulière, pour l'économie de la personne de quelqu'un.

82. QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE L'OBLIGÉ, LE NÉCESSAIRE, * LE CONTINGENT [1], LE POSSIBLE ET L'IMPOSSIBLE? * p. 50

L'obligé et le nécessaire sont un pour le sens, et ce sont des (choses) naturelles précises : ainsi, si l'on dit que l'homme est rationnel; de façon obligée en effet l'homme est raisonnable, c.-à-d. qu'il est nécessaire que si l'homme est véritable, il soit aussi rationnel.

Le possible est ce qui arrive à une *ousia* naturellement soumise à des accidents; ainsi si nous disons que ce vase blanc peut recevoir la noirceur.

L'impossible est ce à quoi ne peut absolument pas être soumis le naturel; ainsi p.ex. l'homme ne peut être quadrupède, ni le bœuf

82 [1] Ce mot, assimilé à *possible*, ne sera pas expliqué.

marcher droit sur deux (pieds), ni que l'homme ait deux têtes, ou que le cheval parle. Et cette règle médiane a cours par les accidents.

Et ici nous mettrons fin à ce *Mimrā sixième* pour ne pas faire porter par les autres une charge.

Fin du *Mimrā* sixième.

(MIMRA VII[e])

[*MIMRĀ* SEPTIÈME, ET C'EST LE COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE DE MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE]

1. QUELLE CAUSE INVITA LE BIENHEUREUX MATTHIEU À LIVRER PAR ÉCRIT LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE ?

Après donc que nous ayons montré en bref dans le *Mimrā* précédent le sens des règles correctes servant à la formation et à l'instruction des commençants en même temps qu'elles comportent la figure et l'image du langage usuel et des Écritures divines, nous entreprendrons désormais, selon notre promesse antérieure, d'entrer * dans le paradis du Nouveau (Testament) afin de pouvoir manger de l'arbre de vie qui fut défendu à Adam après qu'il eut osé dérober de l'arbre qui lui avait été interdit. Selon l'ordre, nous frapperons à la porte de Matthieu, non pas en tant que publicain, mais afin que, comme lui, nous recevions la rémission des dettes en nous portant vers les bonnes (œuvres). Nous indiquerons avant tout quelle cause invita l'apôtre à livrer par écrit le message de son maître. * p. 51

La cause qui l'obligea à le faire est la dispersion des apôtres au départ de la Judée, qui débuta par la lapidation d'Étienne. Aussi, quand les fidèles eurent vu qu'ils allaient être séparés des apôtres, ils prièrent le bienheureux Matthieu et il leur livra par écrit tout ce qui avait été [dit] et fait par notre Seigneur.

2. QUELLE MÉTHODE A EMPLOYÉE [LE BIENHEUREUX MATTHIEU] DANS LA RÉDACTION DE L'ÉVANGILE ?

Ce n'est pas [dans l'ordre] selon lequel notre Seigneur avait parlé et agi qu'il l'écrivit, mais selon une autre méthode d'enseignement, par laquelle il pensa que les choses s'accorderaient entre elles de façon à devenir un beau tissu d'enseignement. Aussi n'employa-t-il pas l'ordre dans lequel notre Seigneur avait parlé et agi, et il n'a pas dit d'abord ce qui s'était passé d'abord, et en dernier lieu ce qui l'avait été par après, mais il adopta une autre composition.

Cela, on peut l'apprendre par les paroles des autres évangélistes, et surtout par le bienheureux Jean qui, voulant lui aussi livrer par écrit ce qui manquait à ces autres évangélistes, eut grand soin de mettre les paroles et actions dans l'ordre dans lequel elles avaient

p. 52 été dites * ou faites par notre Seigneur. Ainsi [le voit-on] souvent mettre [d'abord] ce que eux (avaient mis) par après, bien que lui aussi omette de nombreuses (choses) de celles qui avaient été dites par ses compagnons.

Voici en effet que le bienheureux Matthieu met les paroles de la prière après les paroles concernant la miséricorde en opposition avec les commandements de la Loi[1], tandis que le bienheureux Luc les a disposées autrement : il dit en effet que, une fois, *alors que Jésus priait, après qu'il eut achevé sa prière, l'un de ses disciples* s'approcha et *lui dit* : *Notre Maître, apprends-nous à prier*[2], et que lui leur livra la prière du *Notre Père qui es aux cieux*.

Matthieu a une autre coutume : il cite nues les paroles de notre Seigneur, sans addition de lui-même.

3. POUR QUELLE RAISON Y A-T-IL DANS LES ÉCRITS DE MATTHIEU, DE MARC ET DE LUC, PLUS DE PAROLES SUR L'HUMANITÉ DE NOTRE SEIGNEUR QUE SUR SA DIVINITÉ ?

Le bienheureux Jean ayant fait en dernier lieu la tradition de son évangile, c'est justement qu'il mit dans son livre ce qui avait manqué à ceux-là, en pensant qu'il était nécessaire que, avec la connaissance de ce qui (concernait) l'humanité, fussent connues aussi les choses (concernant) la divinité, afin que le [lecteur] qui s'appliquerait [seulement] à la méditation de ce qui (touchait) à l'humanité, ne fût pas privé des [paroles] (touchant) la divinité.

Le bienheureux Matthieu et ses compagnons, ayant écrit leurs livres au début, n'avaient pas pensé qu'il fallait sortir du récit de ce que notre
p. 53 Seigneur avait dit et fait; ni leur entourage, * ni ceux qui leur posaient des questions, ne leur avaient peut-être pas demandé autre chose que ce qui les instruisait de l'économie de notre Seigneur, et c'est pourquoi l'on voit chacun d'eux adapter son écrit aux manières et aux personnes. De même que Matthieu avait enseigné les fidèles de Judée et les avait assurés que le Christ était né selon les paroles des prophètes et les promesses aux Pères, ainsi Marc écrivit-il à Rome pour confondre l'impiété de Simon qui avait dit sottement que l'économie de notre Seigneur était une apparence. Quant à Luc, selon ce que marque aussi le titre de son livre[1], c'est pour confirmer Théophile qu'il écrivit son livre.

La raison, dit-on, pour laquelle le bienheureux Pierre n'écrivit pas d'évangile, est qu'il avait pensé que, à cause de sa dignité, ces autres

2 [1] *Mt* 6,*9-13* après Mt 5,*21-48*. — [2] *Lc* 11,*1*.
3 [1] *Lc* 1,*1-4*.

évangélistes seraient méprisés, un chacun étant préoccupé de lire le sien, comme celui du chef des Apôtres; c'est pour cela qu'il persuada son disciple Marc de livrer l'évangile dans un livre. Celui-ci n'ayant pas été spectateur des faits, mais auditeur de Pierre, sa rédaction n'est pas en ordre. Mais il s'est surtout préoccupé d'écrire exactement les (choses) de la passion, où l'on voit le reniement de Pierre[2], chose que peut-être (Pierre) lui ordonna de mettre dans son livre, en preuve de la miséricorde de celui qui lui avait fait grâce et pour l'instruction des dirigeants de l'Église.

Il n'aurait pas été bien non plus que, alors que les choses de son humanité n'avaient pas été assurées, on instruisît des choses de sa divinité; sinon, ils auraient rendu leur enseignement boiteux et incomplet : * le personnage sur lequel il y avait controverse étant inconnu, ils auraient entrepris d'instruire sur la divinité. C'est pourquoi Matthieu et Luc ont usé de récits répétés pour fermer la bouche aux impudents. * p. 54

4. QUEL EST LE DÉBUT DE L'ÉVANGILE ?

Le début de l'évangile est le baptême du Christ. En fait, ce qui va de sa conception à son baptême n'est pas considéré (appartenir) à l'évangile, bien qu'il lui soit joint pour que nous apprenions en quelle façon fut sa conception et sa naissance; il n'était d'ailleurs pas non plus possible que nous recevions l'instruction sur l'évangile sans avoir préalablement appris d'où il était né, et comment, pendant les années qui vont de sa naissance à son baptême, il avait satisfait aux dettes de la Loi écrite et naturelle et abordé alors de nous dépeindre la figure du monde nouveau par son baptême.

[L'interprétation de *évangile* est «message».] Le message de notre Seigneur commença par son baptême, comme le dit le bienheureux Marc: *Commencement de l'évangile*[1], dit-il, etc. Le bienheureux Matthieu, et Luc, après avoir brièvement instruit de la naissance, ont alors abordé l'évangile. Jean lui aussi, après avoir instruit de la divinité de l'Unique au début de son livre, s'est tourné vers le baptême de Jean : *Jean*, dit-il, *a témoigné à son sujet et s'est écrié*[2], etc.

5. POURQUOI MATTHIEU, AU DÉBUT DE SON LIVRE, N'A-T-IL PAS DIT DU CHRIST QU'IL EST FILS DE JOSEPH OU FILS * DE MARIE, MAIS *FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM*[1]? * p 55

[2] *Mc* 14,*66-72*.
4 [1] *Mc* 1,*1*. — [2] *Jn* 1,*15*.
5 [1] *Mt* 1,*1*.

Il y avait eu antérieurement les promesses à Abraham : *En ta semence seront bénies toutes les nations*[2], et finalement elles avaient été renouvelées à David : que *sa semence serait à jamais* et qu'*il établirait son trône comme le soleil*[3]. L'évangéliste, voulant montrer que les promesses de Dieu aux justes s'étaient accomplies par l'économie du Christ, consigna d'abord les noms des Pères en tête de son livre, pour reprendre les contradicteurs et encourager les croyants.

Pour certains ce fut une question, dit le bienheureux Interprète[4] (de savoir) pourquoi il a mis David d'abord et ensuite Abraham. Mais il n'y a pas de différence à placer l'un avant l'autre, car l'évangéliste ne dit pas que le Christ est fils de David et fils d'Abraham, mais que le Christ est fils de David et David fils d'Abraham, et ceci bien qu'il soit fils des deux[5].

6. POURQUOI L'ÉVANGÉLISTE A-T-IL OMIS LES FEMMES VERTUEUSES SARA ET REBECCA ET A-T-IL MENTIONNÉ THAMAR[1], RAḤAB[2], RUTH[3] ET LA FEMME D'URIE LE HÉTÉEN ?[4]

Il était interdit aux Juifs de se mélanger aux nations incirconcises, et c'est pourquoi ils tiraient orgueil, comme si par là toute justice était accomplie. Le bienheureux Matthieu, voulant reprendre la folie de leur esprit et leur apprendre que ce n'est pas la famille qui est
* p. 56 honorable, mais l'esprit qui craint * Dieu, aussitôt et dès le début s'est préoccupé de montrer, à propos du bienheureux David, [estimé] grand parmi eux, que sa race provenait d'une descendance sans Loi.

Thamar était en effet des nations ; elle était la belle-fille de Juda, et le beau-père ignorait qu'il avait commerce avec sa belle-fille[5].

Ruth était moabite[6] ; des ʿAmmonites et des Moabites il était stipulé qu'*ils n'entreraient pas dans l'assemblée du Seigneur*[7].

Raḥab était aussi des nations, bien que son personnage ne soit pas connu exactement dans les Écritures. Il en est qui disent que c'était la courtisane qui avait reçu les espions à Jéricho[8]. David aussi la mentionne : *Je me suis souvenu*, dit-il, *de Raḥab et de Babylone, mes connaissances*[9], c'est-à-dire : « Vois que ce n'est pas comme a agi Raḥab vis-à-vis des fils de mon peuple qu'a agi Babylone où nous avons été déportés ». On dit que, dans les vieux livres, Raḥoub est

[2] *Gn* 22,*18* ; 26,*4*. — [3] *Ps* 89,*36*. — [4] Non identifié. — [5] Išʿ II, 11,*8-10* = I, *17-19*.

6 [1] *Mt* 1,*3*. — [2] Mt 1,*5*. — [3] *Mt* 1,*5*. — [4] *Mt* 1,*6*. — [5] Thamar était cananéenne (*Gn* 38,*2*) ; elle devient la belle-fille de Juda (*Gn* 38,*6*), elle se déguise en courtisane pour coucher avec Juda (*Gn* 38,*15-18*). — [6] Rt 1,*4*. — [7] *Dt* 23,*3*. — [8] *Jos* 2,*1*. — [9] *Ps* 87,*4*.

écrit pour Raḥab; l'hébreu dit *yama* (mer) pour Raḥab, et nomme Babylone «mer»[10]. Mais ces choses suffisent à propos de Raḥab.

Quant à Betsabée, bien qu'elle fût une [pécheresse], c'est pourtant en dehors de la Loi que David au début avait eu commerce avec elle[11], et voici que c'est d'elle que naquit Salomon, le roi sage[12].

Par le rappel de toutes ces choses, le bienheureux Matthieu a humilié les Juifs, orgueilleux (d'être) de la famille d'Abraham; alors qu'ils étaient dénués de (bonnes) pratiques, c'est eux qui s'irritaient de l'entrée des nations dans la familiarité divine.

Est digne de moquerie la parole de ceux qui ont délaissé la vérité et pris le mensonge et ont voulu interpréter ce passage par des explications nouvelles. Ils ont inventé et proposé un symbole : ils ont expliqué «Thamar» comme si elle appelait * notre Seigneur près d'elle : * p 57
«*Tā Māry* (viens, mon Seigneur), réside chez moi!»; et «Raḥab» (comme) *ḥabroutā* (compagnonnage) du Peuple avec les nations; et «Ruth» (comme) *tar'outā* (réconciliation).

7. POURQUOI MATTHIEU A-T-IL OMIS TROIS GÉNÉRATIONS DANS LA SUCCESSION DES ROIS OCHOZIAS, JOAS ET AMASIAS?

⌜Ce n'est pas que l'évangéliste les aurait omises, pas même en raison de la malice de leurs pères, comme certains l'ont pensé : Ochozias aurait été omis parce qu'*il était allié à la maison d'Achab*[1], Joas comme étant le fils de celui-ci[2], et puis Amasias comme fils de Joas[3]. Mais c'est une faute du copiste, selon la parole du [bienheureux] Interprète[4] : alors qu'il aurait dû écrire Ochozias après Joram, par altération du mot il écrivit Ozias[5], à cause de la ressemblance et de la proximité du mot.

Le but de l'évangéliste n'était pas non plus de mentionner les vertueux seulement; [sinon], c'est Joram avant tous qu'il aurait dû omettre, lequel avait pris une femme inique (Athalie)[6], et non pas [celui qui naquit] (de lui); ce n'est pas en effet à celui qui naît de choisir de quels parents il naîtra.

Il ne l'a pas fait non plus pour expliquer le nombre de quatorze générations[7] depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Voici que, alors que depuis la captivité de Babylone jusqu'au Christ il y a treize

[10] Ceci ne correspond pas à notre texte massorétique, qui lit *Rahab* au v. 4; les critiques restituent *èm* (mère), mais au v. 5, où il est attribué à Sion. — [11] *2S* 11-12. — [12] *2S* 12,*24*.

7 [1] *2R* 8,*27*. — [2] *2R* 11,*12*. — [3] *2R* 14,*1*. — [4] Non identifié. — [5] *Mt* 1,*8*. — [6] *2R* 8,*18*. — [7] *Mt* 1,*17*.

générations, il ne s'est pas interdit de les dire quatorze, le calcul du nombre en divisant les générations en trois parties ne l'intéressant pas. Mais c'est, comme nous l'avons dit, une faute du copiste.

Et c'est de la folie que certains aient fait intervenir les bavards pour
p. 58 dire que * l'évangéliste aurait lui-même omis ces générations, en inventant de sots racontars. Mais ce n'est pas maintenant le moment, je pense, [que nous les réfutions], puisque nous réservons l'affaire de leur réfutation pour le moment convenable[8].

8. QU'EST CECI QU'A DIT MATTHIEU *JOSIAS ENGENDRA JÉCHONIAS ET SES FRÈRES PENDANT LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE*? [1]

Josias n'a pas engendré Jéchonias, mais Joachaz[2], appelé aussi Šalloum[3], et Éliaqim, appelé Joiaqim[4], et Matanias, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, nomma Sédécias[5]. Après que le Pharaon boiteux eut tué Josias[6], le peuple fit régner Joachaz son fils[7], que Pharaon emmena et transporta en Égypte[8], et il suscita à sa place Éliaqim, appelé Joiaqim[9]. Après que fut mort Joiaqim, il fit régner Joiakin, son fils[10], [lequel était aussi appelé Joiaqim, du] nom de son père, et le roi de Babylone l'emmena à Babylone[11] et installa à sa place Matania son oncle[12].

L'évangéliste a dit de Josias qu'il engendra Jéchonias et ses frères en appelant (en) Jéchonias, qui est son petit-fils, son fils; Joachaz et Matania, ses oncles, il les appela ses frères selon la coutune de l'Écriture, comme Abraham dit de Sara [qu'elle était sa sœur][13], et à Loth : *Nous sommes des hommes frères*[14]; [et : *Laban a dit des fils de ses filles qu'ils étaient ses fils à lui*][15].

[Impie] en effet est ce qu'on dit qu'il (l'évangéliste) appela Jéchonias fils de Josias pour la raison qu'Éliaqim, père de celui-ci[16] (Jéchonias), avait tué le prophète (Jérémie) et insulté les choses saintes. Les fous
p. 59 n'ont pas compris que Manassé fut [pire] * que lui[17], et qu'il ne refusa pas de le mentionner[18]. Mais plus [impudent] que ceci est que Ḥenana place notre Seigneur au nombre des générations, soit-disant pour expliquer le nombre de quatorze générations depuis la captivité de Babylone jusqu'au Christ[19].

[8] *Infra*, n° **12**. 'Cfr Išo II, 13,*22*-15,*13* = I, 8,*38*-9,*34*.

8 [1] *Mt* 1,*11*. — [2] *2R* 23,*30*. — [3] Quatrième fils de Josias, selon *1Ch* 3,*15*. — [4] *2R* 23,*34*. — [5] *2R* 24,*17*. — [6] *2R* 23,*29*. — [7] *2R* 23,*30*. — [8] *2R* 23,*34*. — [9] *2R* 23,*34*. — [10] *2R* 24,*5*. — [11] *2R* 24,*15*. — [12] *2R* 24,*17*. — [13] *Gn* 20,2. — [14] *Gn* 13,*8*. — [15] *Gn* 31,*43*. — [16] *1Ch* 3,*16*. — [17] *2R* 24,*3-4*. — [18] *Mt* 1,*10*. — [19] Cfr VANDEN EYNDE, Is, I, p XII, 1. Cfr Išo II, 15,*13*-16,*8* = I, 9,*34*-10,*14*.

9. ʿPOURQUOI L'ÉVANGÉLISTE A-T-IL DIVISÉ EN TROIS PARTIES LES GÉNÉRATIONS D'ABRAHAM À DAVID, DE DAVID À LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE, DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE AU CHRIST?[1]

Ce n'est pas banalement qu'il l'a fait, et ce n'est pas non plus d'une division fortuite qu'il s'est préoccupé.

Les Juifs reprochaient aux Apôtres d'introduire dans [le monde] une doctrine nouvelle. Le bienheureux Matthieu, voulant les blâmer (en disant) que l'économie de Dieu n'était pas restée la même, mais que [différemment et diversement, telle une aide, elle avait conduit les hommes, voulut établir son enseignement en partant de l'économie de chez eux] : depuis Abraham donc et jusqu'à David, (où) il n'y avait pas de rois; depuis David jusqu'à la captivité de Babylone, sous ceux qui descendaient de David; et après la captivité de Babylone, (quand) tout cela cessa et que ceux qui détenaient le souverain sacerdoce étaient leurs maîtres. En fait, les (grand)-prêtres étaient apparentés à la tribu de Juda, comme l'Écriture l'enseigne : *Aaron prit pour femme Élisabeth, fille d'Aminadab, sœur de Naasson, et elle lui enfanta Nadab et Abihou et Éliézer et Itamar*[2]; et c'est aussi Josabet, fille du roi * Joram, * p. 60
sœur d'Ochozias, que Joiada le (grand)-prêtre avait prise[3]. Et selon le changement des choses se faisait le changement des faits.

C'est pourquoi (l'évangéliste) voulut enseigner à ceux qui rencontreraient son livre que ce n'était pas chose nouvelle qu'il eût divisé les générations par séries de quatorze[4]; bien que certaines de ces (séries) eussent trop et certaines trop peu, il ne l'ignorait pas, mais il faisait ce que l'on a coutume de faire avec un nombre non parfait : on dit qu'un tel est plus ou moins[5].

10. QU'EST CECI QUE MATTHIEU EST VENU DE DAVID À SALOMON ET A VOULU FAIRE DÉRIVER DE LÀ LA RACE DU CHRIST[1], ALORS QUE LUC A MIS NATHAN AU LIEU DE SALOMON APRÈS DAVID[2] ET EST PASSÉ AINSI AUX AUTRES GÉNÉRATIONS JUSQU'À JOSEPH?[3]

Certains, dit le bienheureux Interprète[4], ont dit que Joseph et Marie étaient de la descendance de David, en quoi ils ont dit vrai; mais ils ont ajouté que Marie descendait de Salomon et Joseph de Nathan, et que Matthieu a voulu raconter la généalogie de Marie et Luc celle de Joseph; c'est pourquoi (Luc) a mis le *pensait-on*[5], le Christ n'étant pas né de Joseph et sa race ne provenant pas de là. L'Interprète dit que

9 [1] *Mt* 1,*17*. — [2] *Ex* 6,*23*. — [3] Cfr *2Ch* 22,*11*. — [4] *Mt* 1,*17*. — [5] Iš II, 16,9-17,*3* = I, 10,*14*-11,*2*.

10 [1] *Mt* 1,*6-7*. — [2] *Lc* 3,*31*. — [3] *Lc* 3,*23*. — [4] Non identifié. — [5] *Lc* 3,*23* ὡς ἐνομίζετο.

peut-être ils n'ont pas compris que Matthieu, ayant mis le *il engendra* pour toutes (les générations), a également usé pour Joseph de la même formule : *Jacob engendra Joseph*[6].

p. 61 Mais si, selon leur parole, Luc a mis le *pensait-on* pour la raison * que Jésus n'était pas né de Joseph et que de là ne descendait pas sa race, Matthieu n'aurait pas mis le *il engendra* à propos de Jacob : *(Jacob) engendra Joseph*, puisqu'il n'avait pas engendré, sinon peut-être Marie. Cela ressort surtout du fait qu'il n'a pas utilisé (la formule de) série et dit : «Joseph engendra le Christ», mais : *l'homme de Marie, dont est né Jésus, qui s'appelle le Christ*[6]. Il insinue ici en ce qui le concerne que ce n'est pas banalement qu'il avait utilisé le mot «engendrer».

Si, retournant (leur dire), ils disaient que Luc a parlé de la descendance de Marie et Matthieu de celle de Joseph, comment est-il possible que Luc ait mis le *pensait-on*[5] à propos de la race dont le Christ descendait et ait fait remonter Joseph à une souche de descendance qui ne lui convenait pas ? Si donc ils disent que Matthieu a parlé de la descendance de Marie, le *Jacob engendra Joseph*[6] ne le permet pas. Si, (en) Luc, il n'y a pas de place pour le *pensait-on*, il n'y en a pas non plus pour Joseph, qui remonterait, selon leur parole, à ceux dont il n'était pas.

L'interprète à dit : Si nous ne contestons pas que le *pensait-on*[5] soit un argument, nous citerons sur ce point les paroles de (Jules) l'Africain, qui n'a pas trouvé cela de lui-même, mais a accueilli par tradition une histoire antérieure, comme il le dit. En voici les termes. «Les noms des générations étaient comptés en Israël ou naturellement ou légalement : naturellement à partir de la descendance exacte de la semence, légalement (quand c'était) un autre qui engendrait au nom de son frère mort sans enfants. Qu'ils n'eussent pas encore l'espérance de la résurrection, c'est clair; à la promesse future, ils assimilaient une résurgence mortelle faisant que le nom du mort ne
p. 62 périrait pas. C'est selon cela * par conséquent que s'écrivait la souche des générations : dans les unes, il y avait des fils qui avaient été engendrés exactement par leurs parents ; certaines avaient été constituées par d'autres ayant été engendrés par d'autres ; mention des deux était faite, de ceux qui avaient engendré et de ceux qui étaient comme ayant engendré.

«Ainsi donc aucun des évangélistes n'a dit faux, en comptant selon la descendance naturelle et légale. Ces deux générations s'étaient en

[5] *Lc* 3,*23*. — [6] *Mt* 1,*16*.

effet mêlées l'une à l'autre, de Salomon et de Nathan, par la résurgence d'un [frère] mort sans enfants, par le second mariage et la suscitation de la semence, en ce que les mêmes étaient justement appelés fils des uns et des autres : il y avait ceux qui étaient (seulement) dits pères, et il y avait ceux qui l'étaient, si bien que les deux histoires aboutissaient vraiment à Joseph, certes d'une façon confuse, mais elles s'y étendaient très exactement.

«Et pour clarifier davantage [ce que nous avons dit, j'exposerai] le changement qui a provoqué la confusion dans la succession des générations. Lorsque [je compte] les générations issues de David par Salomon, la troisième depuis la fin est Mathan, qui engendra Jacob, père de Joseph ; mais (si je compte) depuis Nathan (issu) de David, selon Luc, la troisième depuis la fin est Melki : Joseph est le fils de ʿÉli, fils de Melki. Mon but étant donc de montrer comment chaque évangéliste écrit que les parents de Joseph étaient Jacob issu de Salomon et ʿÉli issu de Nathan, nous indiquerons d'abord comment Jacob et ʿÉli étaient deux frères qui étaient les pères de Joseph.

* «Mathan et Melki ayant pris la même femme, (Jacob et ʿÉli) * p 63
étaient les deux fils d'une seule mère ; la Loi en effet n'interdisait pas à une veuve et à une délaissée d'être à un autre. De Esṭa — c'est en effet le nom de la femme que nous avons recueilli — [d'abord] Mathan, dont la race descend de Salomon, engendra Jacob, et, après la mort de Mathan, Melki, issu de Nathan, la prit, car elle était veuve et de la même tribu, quoique d'une autre famille, et il engendra d'elle ʿÉli. Ainsi donc, c'est de deux générations différentes que nous trouvons être Jacob et ʿÉli, fils d'une seule mère, dont l'un, c.-à-d. Jacob, son frère [ʿÉli] étant mort sans enfants, prit sa femme et engendra d'elle Joseph, qui était son fils selon la nature. Et c'est pourquoi il est écrit : *Jacob engendra Joseph*[6], qui était son fils selon la nature, mais selon la Loi fils de ʿÉli, Jacob ayant suscité une semence à son frère (ʿÉli). C'est pourquoi est vraie la descendance des générations qui lui est attribuée».

Tels sont les termes de l'Africain, dont s'est servi l'Interprète pour donner consistance aux termes de l'évangéliste[7].

11. COMMENT N'Y A-T-IL PAS OPPOSITION ENTRE CE QUE DIT MATTHIEU *IL ENGENDRA*[1] ET CE QU'A DIT LUC : *PENSAIT-ON*?[2]

Il n'y a pas d'opposition si l'on veut, non pas les lire superficielle-

[6] *Mt* 1,*16*. — [7] Le texte de Jules l'Africain est cité par EUSÈBE, *Hist. eccl* I, 7,*2-10* (GCS, I, p. 54-58). ʿCfr Iš, II, 17,*13*-19,*17* = I, 11,*3*-12,*11*

11 [1] *Mt* 1,*16*. — [2] *Lc* 3,*23*.

p. 64 ment, mais examiner avec exactitude le but de * l'écrit; il n'y a pas de diversité entre ce (qu'a dit) Matthieu et la manière dont celui-ci (Luc) a dit *on pensait*, car (le Christ) n'était pas en vérité le fils de Joseph, mais beaucoup le pensaient. Ainsi aussi Matthieu, après avoir dit *il engendra* jusqu'à Joseph, n'a pas ajouté que Joseph engendra le Christ, mais : *Joseph, l'homme de Marie, de laquelle naquit le Christ*[3]; en effet, ce que celui-ci (Matthieu) a suggéré en changeant (de vocabulaire) et en disant : *Il naquit de Marie*, et non pas de Joseph, celui-là (Luc) l'a fait aussi en ajoutant le *on pensait*.

Ce qui est dit du Christ seulement et de Joseph, que l'on pensait qu'il en était le fils alors qu'il ne l'est pas, il n'était pas possible qu'on le comprît aussi des autres dans la série même (qui) remontait jusqu'à Adam. Qui est-ce qui dirait que l'on pensait (seulement) que le Christ selon la chair était fils d'Abraham et de David, mais qu'il ne l'était pas en réalité — il est clair en effet que que le *on pensait*, (Luc) l'a dit du fait que c'est de là que descendait sa race — ou bien que, (d')un quelconque des autres, que l'on pensait (seulement) de chacun d'eux qu'il était le fils du précédent, tel Nathan de David et David de Jessé avec le reste des autres, mais qu'il n'était pas en réalité heur fils?

12. ‘POUR QUELLE RAISON, ALORS QUE LUC COMPTE 43 GÉNÉRATIONS DEPUIS DAVID JUSQU'AU CHRIST EN COMPTANT DAVID AVEC ELLES, MATTHIEU PARLE-T-IL SEULEMENT DE 28?’

Que tel ne soit pas le nombre des générations de Matthieu, mais 32
p. 65 en comptant David avec elles, * c'est clair, comme nous l'avons dit plus haut[1], en montrant que celles qui manquent (le sont) par une erreur de copiste.

Quant au fait que les générations qu'énumère Luc soient plus (nombreuses), nous pouvons dire, dit l'Interprète[2], que, autre étant la lignée que Luc[3] tire par Nathan jusqu'à Joseph et autre celle de Matthieu[4] par Salomon, c'est sottise d'exiger que les générations (s'accordent) en nombre, car [il est clair] que le cours des générations n'est pas égal pour toutes les lignées. Nous [en voyons] en effet beaucoup d'égales par les années, dont certaines prennent maintenant des femmes et certaines ont engendré des fils de telle sorte que celles-ci soient plus ou moins nombreuses, (les unes) trois générations, et celles-là une seule.

[3] *Mt* 1,*16*.

12 [1] *Supra*, n° 7. — [2] Non identifié. — [3] *Lc* 3,31. — [4] *Mt* 1,6

L'Interprète dit : Je dirai encore autre chose : Luc n'avait pas le souci de dire la descendance du Christ, car il savait que le bienheureux Matthieu l'avait fait; et si c'est de cela qu'il s'était occupé, il eût été requis qu'il repassât la création jusqu'à Abraham, sans qu'il lui fût interdit d'aller jusqu'à Adam et à Dieu. Quelle était donc son intention, il faut nécessairement le dire : le bienheureux Matthieu, qui avait montré que le Christ était né selon les paroles des prophètes, a exposé les générations en accord avec son but.

Mais certains contestaient son écrit, (disant) qu'il avait écrit avec astuce sur les générations; ils lui objectaient la descendance légale, selon la Loi, pour montrer que Joseph ne descendait pas de David. Toute la contestation porte sur la personne de Joseph; * ils disaient * p. 66
que Joseph est le fils de ʿÉli[5] et non pas de Jacob : bien que, est-il dit, Jacob l'eût engendré[6], il était né pour ʿÉli[7]. Luc, voulant montrer [la stupidité de cette question], a dit que, bien que Joseph revînt à ʿÉli, son père selon la Loi[8], même ainsi c'est de la race de David que notre Seigneur le Christ se trouvait (être).

Pour éclaircir davantage le point, nous dirons que le père de ʿÉli, celui que Luc nomme en fait père de Joseph[9], était Melki. Mais Luc aurait dû dire : «[Fils] de Joseph, fils de ʿÉli, fils de Melki», si en fait (Melki) était relevé dans la suite de la descendance de la race, puisque c'est de Melki qu'était né ʿÉli. Cela, il ne l'a pas fait, mais après avoir dit *fils de Joseph*, et ajouté *fils de ʿÉli* et puis *fils de Maṭtat*, *fils de Lévi*, en disant alors (celui-ci) *fils de Melki*[8], de façon qu'on sache que les trois étaient fils de Melki : ʿÉli, [Maṭtat] et Lévi, après les avoir dénombrés (tous) les trois, il en vient alors à Melki, pour montrer que, quelle que soit la manière dont l'on veuille aller de Joseph à Melki, le Christ se trouve être de toute façon fils de David, eux aussi étant de la race de David. Et c'est parce que ceux-ci étaient de parmi son ascendance que plus grand est le nombre de sa descendance en Luc qu'en Matthieu.

Mais, Julien, l'empereur égaré, voulant montrer que les évangélistes ne sont pas d'accord entre eux, dit que Luc ne parle pas de la descendance légale, et il en avance pour preuve que, s'il avait fait la descendance selon la Loi, pourquoi, d'Obed, que Booz suscita pour semence à l'une des filles de Noémi, aurait-il omis le père * selon la Loi[9] et * p. 67
mentionné le père naturel?[10] Mais il n'a pas compris qu'il y avait

[5] *Lc* 3,*24*. — [6] *Mt* 1,*16*. — [7] Cfr *supra* nº **10** sub fine, le passage de Jules l'Africain — [8] *Lc* 3,*24*. — [9] C.à.d. Malgoun, premier époux défunt de Ruth (*Rt* 4,*10*). — [10] C.à.d. Booz (*Rt* 4,*13-17*).

contestation seulement depuis Joseph jusqu'à David et qu'il n'y avait en cela pas de [contestation] depuis David jusqu'à Abraham, puisque tous les Juifs descendent d'Abraham[11].

13. POURQUOI N'EST-CE PAS DE MARIE QUE L'ÉVANGÉLISTE FAIT DESCENDRE LES GÉNÉRATIONS DE NOTRE SEIGNEUR, MAIS DE JOSEPH ?[1]

Premièrement, parce que l'Écriture n'a pas coutume de faire descendre d'une femme les générations; deuxièmement, parce que Joseph aussi était de la lignée de Marie[2].

14. QU'EST CECI QU'*ELLE SE TROUVA GROSSE DE L'ESPRIT DE SAINTETÉ*?[1]

Certains ont déliré : ici, (il n'aurait) pas (parlé) de la personne de l'Esprit de sainteté, qui ne pouvait pas être nommé autrement qu'Esprit de sainteté : tandis que pour les uns il aurait parlé du Père, qu'il appelait Esprit de sainteté, pour d'autres, (ce serait) le Dieu Verbe. Ils ont grandement dévié de ce qui convient, puisque, c'est clair, selon la tradition de notre Seigneur nous comprenons cette appellation d'Esprit de sainteté de la personne de l'Esprit de sainteté lorsqu'elle est vraiment employée par les saintes Écritures. C'est pareil à ce qui fut dit par l'ange à Joseph : *Ne crains pas de prendre Marie pour ta femme, car celui qui est né en elle est de l'Esprit de sainteté*[2]. De fait, si, selon la folie des hérétiques, ce n'est pas un homme que le Dieu Verbe a pris, qui est celui qui a eu besoin de recevoir de l'Esprit de sainteté la conception? Ils ne peuvent pas dire, même s'ils sont complètement fous, que le Verbe Seigneur a reçu de l'Esprit de sainteté une personne d'incorporation[3] au-dedans du ventre.

* p. 68 **15.** * QUELLE EST LA RAISON DE LA VENUE DES MAGES ?[1]

ʿCertains ont pensé que la doctrine du magisme est vraie, du fait que, au temps de la naissance de notre Seigneur, c'est par une étoile qu'il fut indiqué à ceux qui étaient exercés dans cet art. Mais ils ont grandement erré loin de la vérité.

D'abord, ce n'était pas une étoile naturelle qui apparut, mais une forme d'étoile. C'est clair du fait qu'elle ne cheminait pas correctement mais de l'orient au sud; et du fait qu'elle se cacha lorsqu'elle arriva à Jérusalem de façon que par là ils posent des questions et que par leur question fût proclamée la naissance du Christ; et du fait qu'elle apparaissait de jour et de nuit.

[11] ʿCfr Iš II, 19,*17*-20,*13* = I, 12,*12-27*.

13 [1] *Mt* 1,*16*. — [2] *Lc* 2,*5*. ʿCfr Iš *II*, *12*,*28*-13,*3* = I, 20,*13*-21,*5*.

14 [1] *Mt* 1,*18*. — [2] *Mt* 1,*20*. — [3] ScD: une personne de sensibilité.

15 [1] *Mt* 2,*1-18*.

Puis, les rois qui naissent selon les étoiles, selon l'erreur des Chaldéens, c'est par la guerre et l'effusion de sang que [s'affermit] leur empire et par une grande richesse qu'ils donnent de l'éclat à leur royaume, tandis que, chez notre Seigneur, c'est tout le contraire : la grotte, la crèche, Marie, Joseph, et finalement douze disciples auxquels il était commandé de subir des maux et non pas d'en faire subir à d'autres, et une richesse telle qu'*il n'avait pas de place pour reposer sa tête*[2].

Puis, l'art des Chaldéens, ce n'est pas par une seule étoile qu'il établit le lieu de naissance, mais par ce qu'ils appellent les sept planètes et les douzes signes du zodiaque, dont chacun établit une des parties de l'homme. Mes douze signes du zodiaque sont le type des douze mois de l'année, les uns, dit-on, étant mâles et les autres, femelles : au Bélier, dit-on, mâle, * ils attribuent l'établissement de la tête; le Taureau, * p. 69
[femelle], ils disent qu'il crée le cou; les Gémeaux, mâles, créent les mains; le Cancer, femelle, [...] établit la poitrine; la Balance, mâle, établit le flanc; à la Vierge, femelle, ils attribuent l'épine dorsale; le Lion, mâle, crée le ventre; le Scorpion, femelle, entoure la vessie; le Sagittaire, mâle, fixe les hanches; le Capricorne, femelle, forme les genoux; le Verseau, mâle, étend les jambes; le Poisson, femelle, donne un fondement aux pieds. Ils distinguent aussi les sept (planètes), ainsi : le cerveau est du Soleil; la peau, de la Lune; le sang, d'Arès (Mars); les nerfs et les artères, d'Hermès (Mercure); les os, de Bel (Jupiter); la chair, de Balti (Vénus); les cheveux, de Kèwan (Saturne).

Que ce soit à des étrangers avant les familiers qu'il ait annoncé sa naissance, c'est premièrement qu'un adversaire est véridique quand il témoigne la vérité sur son antagoniste, et deuxièmement pour reprendre les Juifs; car, alors qu'eux dorment sous le poids de choses odieuses, les nations et les créatures s'encourent à la rencontre du Christ.

Il est bien que ce soit par une étoile, par ce à quoi ils étaient habitués, qu'il ait excité (et) pris les Mages. C'est pareil à ce qu'il avait opéré chez Balaam[3].

Les offrandes qu'ils prirent pour l'adorer sont la sagesse de l'économie : *l'or*, comme pour le Roi; *la myrrhe*, en signe de sa mort; *l'encens*[4], pour marquer sa divinité. Est sot ce qui est dit par certains, que les offrandes qu'offrirent les mages à notre Seigneur avaient été placées dans la Caverne des trésors par Adam et qu'il avait ordonné à Seth son

[2] *Mt* 8,*20*; *Lc* 9,*58*. — [3] *Nb* 24,*17*. — [4] *Mt* 2,*11*.

fils de les (y) transporter pour que, quand apparaîtrait le Christ, les
p. 70 Mages les transportent * pour l'honorer. Par là est sot aussi que les Mages, dit-on, vinrent de Šaba, pour confirmer ceci : *les rois de Šaba et de Saba lui offriront une offrande*[5]. On dit que, au temps de Nabuchodonosor, des gens vinrent de Šaba pour apprendre la langue des Chaldéens et qu'il leur fut dit qu'il était écrit que, quand naîtrait le Christ, les rois de Šaba l'adoreraient par des offrandes et que c'est pour cela, dit-on, que, quand ils entendirent qu'il était né, ils vinrent pour l'adorer, l'étoile étant apparue aux Mages avec la naissance de notre Seigneur.

Qu'Hérode ait ordonné de *tuer les enfants à partir de de deux ans et au-dessous*[6], ce n'est pas parce que les Mages avaient besoin d'un [tel] espace de temps pour faire la route, mais qu'il se fit qu'il leur arrivât quelque retard soit en leur lieu soit en route. Puis, ce n'est pas aussitôt qu'il eut rencontré les Mages qu'il ordonna de tuer les enfants, mais du temps se passa dans l'intervalle et il attendait d'être informé par eux.

Sottise aussi de dire que notre Seigneur fut cause du meurtre des nourrissons, cas auquel l'impiété d'Hérode eût été exempte de censure; bien que ce soit la malice d'Hérode qui immola les nourrissons, cependant, comme ils moururent pour le Christ, ils devaient jouir du Royaume même sans avoir travaillé. Mais de là l'impie reçut comme
p. 71 les arrhes de la sentence future; ainsi en effet * Josèphe écrit-il à son sujet qu'il tomba dans une maladie qui le rongeait, des vers, l'infirmité de l'esprit et la putréfaction des parties génitales; comme on lui avait appliqué de la chaleur et de l'huile, ses yeux se révulsèrent et on le ramena à Jéricho[7], et il sortit misérablement du monde, après avoir tué sa femme et ses fils[8].

16. ʳQU'ENSEIGNE CECI : IL NAQUIT AUX JOURS D'HÉRODE ET À BETHLÉEM ?[1]

L'évangéliste a mentionné Bethléem, [car] c'est de là que les Juifs attendaient que parût le Christ roi[2]; il a mentionné Hérode pour enseigner que s'étaient réalisées la prophétie du vieux Jacob[3] et les semaines de Daniel[4].

Cet Hérode n'était pas de la race des Juifs, mais Philistin; son fils était Antipater l'Ascalonien. Finalement il détint la royauté avec

[5] *Ps* 72,*10*. — [6] *Mt* 2,*16*. — [7] JOSÈPHE, *Ant.* XVII, 6,*5* (t. IV, p. 99-101, §168-179). — [8] JOSÈPHE, *Ant.* XVI, 11,*3* (t. IV, p. 61-62, §367-369); XV, 7,*4* (t. III, p. 349-351, §225-236); XVII, 7,*3* (t. IV, p. 103-104, §188-191). ʳCfr Iš, II, 26,*9*-32,*20* = I, 16,*4*-19,*33*.

16 [1] *Mt* 2,*1*. — [2] *Mt* 2,*5-6*; *Mi* 5,*1*. — [3] *Gn* 49,*10*. — [4] *Dn* 9,*24-27*.

l'appui des Romains, à l'occasion d'une dispute entre Hyrcan et Aristobule, qui étaient grands-prêtres ensemble. On dit qu'il disposait de l'étole du sacerdoce. Il brouilla la succession des générations des Juifs afin de paraître de bonne lignée. De ces choses il a été écrit plus haut [5].

17. ⸢EN LA QUANTIÈME ANNÉE D'ALEXANDRE NOTRE SEIGNEUR PARUT-IL?

En la 308ᵉ année d'Alexandre, fils de Philippe, qui est la 42ᵉ année de César Auguste, en la 35ᵉ année d'Hérode, rois des Juifs, au mois de *kanoun* premier (décembre), le 5, quand allait poindre le [6], la nuit, avant le chant du coq, naquit notre Seigneur et Vivificateur, à * Bethléem de Juda, de Marie, vierge, fille de Joachim de la tribu de Juda, * p 72 et le nom de sa mère était Anne, de la même tribu. En ce temps-là avait été envoyé le gouverneur Cyrinus [1]. Depuis Abraham jusqu'au Christ, il y eut 2253 ans [2]. C'est la 43ᵉ année d'Auguste, qui est la 36ᵉ année d'Hérode, au mois des fleurs, qui est *nisan* (avril), que vinrent les douze Mages [3].

18. LES NOMS DES MAGES QUI APPORTÈRENT DES OFFRANDES.

[Zarwandad], fils d'Artaban; le deuxième, Hormizd, fils de Sanaṭrouq; le troisième, Goušnasp [1], fils de Goundapar; le quatrième, Aršak, fils de Mihrouq; le cinquième, [Zarwandad] [2], fils de Wadwad; le sixième, [Ariho], fils de Kosro; le septième, Arṭaḥšišt, fils de Ḥoulit; le huitième, Aštounʿabdoun [3], fils de [Sišrawan]; le neuvième, Mihrouq, fils de Houham [4]; le dixième, Aḥširaš, fils de [Ṣaḥban]; le onzième, Ṣardalḥ [5], fils de Baʿaldan; le douzième, Mérodak, fils de Bel. ⸢C'étaient des rois, fils de rois [6]. Quand ils arrivèrent à la grotte de Bethléem, ils prirent leurs tiares de leurs têtes et les déposèrent sous les pieds de notre Sauveur, ils se prosternèrent et l'adorèrent.

On dit qu'Hérode tua Zacharie, père de Jean, parce que, quand on l'eut pris et qu'on lui eut dit d'amener son fils, de crainte que ce ne fût lui le Christ, il ne le trouva pas, car [sa mère] Élisabeth avait pris Jean et avait fui dans la solitude. Et quand Zacharie fut mort entre la barrière (du chœur) et l'autel [7], se leva après lui (comme) grand-prêtre le vieillard Siméon, celui qui reçut * notre Seigneur dans ses bras [8]. * p. 73

[5] *Supra*, *Mimra* V, nº **21**. ⸢Cfr Iš II, 25,*5-15* = I, 15,*17-27*

17 [1] Cfr *Lc* 2,*3*. — [2] 2153 selon ScD. — [3] ⸢Cfr Iš II, 25,*15*-26,*1* = I, 15,*29-36* (variantes).

18 [1] Auštazp, ps.-DENYS, *Chron.*, a. 2015, p. 57,*24* = 45,*27*. — [2] Zarwand, *ibid. 24 = 28*. — [3] Aštanbozan, *ibid. 26 = 29*. — [4] Houmam, *ibid. 26 = 30*. — [5] Nasardiq, *ibid.* 58,*1* = 45,*31*. — [6] ⸢Cfr Iš II, 26,*4-6* = I, 15,*39*-16,*1*. — [7] Cfr *Mt* 23,*36*. — [8] *Lc* 2,*28*.

⌜Le philosophe Longin envoya (une lettre) à César : «Sache, ô roi, que des Perses de l'Orient ont franchi le domaine de ton royaume, sont venus en Palestine et ont offert des offrandes à un nouveau-né tout petit qui était né là, dont nous n'avons pas encore entendu qui il est et fils (de qui). Maintenant, enquête sur cette [affaire]»[9].

19. *SACRA* D'AUGUSTE À HÉRODE.

⌜«Auguste, César, à Hérode, satrape du pays de Palestine, salut! J'ai entendu que des étrangers sont venus du pays de l'Orient au pays de Palestine, et ont adoré et offert des offrandes au nouveau-né dont nous avons entendu qu'il était né là. Qui est-il et fils de qui est celui à qui des offrandes ont été envoyées, fais-le-nous savoir»[1].

20. RÉPONSE D'HÉRODE.

⌜«Hérode à notre seigneur Auguste César, salut! Moi, quand j'ai vu ces hommes venus de l'Orient, j'ai pensé ou bien que c'étaient des espions, ou bien qu'ils étaient venus pour combattre avec nous. Et quand je leur eus demandé : «Que faites-vous en ce pays?», ils ont répondu et dit : «Par tradition nous avons reçu de nos parents : Quand vous verrez de jour se lever une étoile brillante, prenez des offrandes et allez au pays de Juda; là en effet naîtra un roi, le Christ : prosternez-vous [devant lui] et offrez-[lui] des offrandes; n'y manquez pas! Et nous sommes venus comme il nous avait été commandé». Et quand j'ai vu que ces hommes n'étaient pas revenus vers moi, j'ai envoyé tuer les petits enfants qu'il y a dans cette ville[1]. Quant
* p. 74 à toi, ne pense pas à * cette affaire, car il a été tué avec ces enfants. Porte-toi bien!»[2]

21. PROPHÉTIE DE ZOROASTRE SUR LE CHRIST .

Comme Zoroastre était assis à la source d'eaux de Glouša de Ḥourin, endroit où était établi un bain pour les anciens rois, il ouvrit sa bouche et dit à ses disciples Gouštasp, Sassan[1] et Mahman : «Je vous le dis à vous, mes bien-aimés et fils que j'ai éduqués par mon enseignement. Écoutez : je vous révélerai le mystère admirable du grand roi qui doit venir au monde. A la fin du temps en effet et à la consommation du terme, un petit enfant sera conçu dans le ventre d'une vierge et sera formé de ses membres sans qu'un homme se soit approché d'elle. Il ressemblera à un arbre au beau branchage et portant des

[9] ⌜Cfr Agapius, *Hist. univ.*, II, 1, p. 463.

19 [1] ⌜Cfr Agapuis, p. 463-464.

20 [1] *Mt* 2,*16*. — [2] ⌜Cfr Agapius, p. 466-467.

21 [1] ScD le roi et Massan.

fruits. Il se dressera dans un lieu aride; les habitants du lieu empêcheront sa croissance, ils lutteront pour le déraciner de la terre, mais ne le pourront pas. Alors ils le saisiront et l'immoleront sur un bois; le ciel et la terre siégeront en se lamentant sur son meurtre et les tribus des nations se lamenteront sur lui. Il commencera par descendre aux profondeurs de la terre, et de la pronfondeur il sera exalté vers la hauteur; et alors il sera vu venant avec une armée de lumière, en pompe sur de blanches nuées, car c'est l'enfant qui aura été conçu par la parole qui constitue toutes les natures.»

Gouštasp dit à Zoroastre: «Celui dont tu dis tout cela, d'où est sa puissance? Est-il plus grand que toi, ou es-tu (plus grand) que lui?». Zoroastre lui dit: «C'est de ma propre tribu et lignée qu'il apparaîtra. Il est moi et je suis lui; il est en moi, et moi en lui. Et quand on verra le commencement * de sa venue, on verra de grands * p 75
signes dans le ciel, et l'on verra une étoile brillante au milieu du ciel, dont la lumière vaincra la lumière du soleil.

«Maintenant, mes fils, vous êtes la semence [de vie] qui est sortie du grenier de la lumière et de l'esprit, qui a été semée dans l'endroit du [feu] et de l'eau. Il faut que vous gardiez et surveilliez ce que je vous ai dit et que vous attendiez son rendez-vous, car c'est d'abord vous qui sentirez la venue du grand roi que les captifs attendent pour être libérés. Maintenant, mes fils, gardez le mystère que je vous ai révélé; qu'il soit inscrit sur votre cœur et conservé dans le trésor de vos âmes. Et quand apparaîtra l'étoile que je vous ai dite, que des ambassadeurs porteurs d'offrandes soient envoyés par vous, et qu'ils l'adorent et (les) offrent devant lui. Ne négligez pas, de crainte qu'il ne vous fasse périr par le glaive, car il est le roi des rois et tous de lui reçoivent la couronne. Moi et lui sommes un.»

Telles sont les (paroles) qui furent dites par un second Balaam: ou bien c'est Dieu qui l'avait à son habitude forcé et les lui avait traduites, ou bien, comme il était du Peuple et savait les prophéties qui insinuaient le Christ, il les annonçait à l'avance.

22. QUELLE EST LA RAISON DE LA MISSION DE JEAN AVANT NOTRE SEIGNEUR?

Comme donc notre Seigneur et Dieu savait l'impudence des Juifs et qu'ils allaient tendre des pièges à notre Seigneur le Christ, pour éviter que, condamnés pour leur audace, ils ne se plaignent en disant qu'il ne savaient pas qui il était, bellement, par la députation du bienheureux Jean, il ferma la porte à leur furie. C'est pour cela qu'il fit des (choses) admirables en son économie.

* p. 76 Que sa conception * fût annoncée dans le saint des saints [1], c'était la preuve que leur sanctuaire était prêt d'être foulé aux pieds.

[Que] ce fût le dix du jour du Pardon [2], c'était le symbole du temps futur, c.-à-d. que (le temps) approchait où seraient reliées toutes les révélations partielles par l'apparition du Christ.

Qu'il fût né de parents stériles [3], c'était [pour montrer] le mystère de celui qui serait conçu sans l'union (charnelle).

Qu'(il fût conçu) d'[un prêtre] [4], c'était [premièrement] que le temps était arrivé que cesse le sacerdoce de la Loi, et [secondement] qu'il fallait qu'un prêtre baptisât *le grand pontife de notre confession* [5].

Qu'il fût nazir, c'était en reproche à un peuple avide et glouton.

Le mutisme de son père [6] manifestait la grandeur de celui qui naîtrait.

Son nom [7] était porteur de pardon et d'amour.

Qu'il ait vécu trente ans dans la solitude, c'est pour fermer la bouche des Juifs, pour qu'ils ne pensent pas que c'est en raison d'une parenté, et de manger et de boire et d'argent (versé) qu'il lui rendait témoignage.

Qu'il mangeât des *sauterelles* [8], c'est en preuve de la destruction du péché; du *miel* [8], pour [marquer la douceur que ferait naître sa prédication].

Ses vêtements qui ne s'étaient pas usés et qui s'allongeaient avec lui, c'est pareil à ce qui (était survenu) aux Israélites dans le désert.

Qu'il fût avec les bêtes (était pour marquer) que (le Christ ne serait) pas avec des démons, comme certains le pensèrent [9].

Car l'indication des (choses) [de] notre Seigneur lui avait été manifestée [dès] le désert, comme lui-même a dit qu'il lui avait été dit : *Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui qui baptisera dans l'Esprit de sainteté* [10].

Le baptême donné par lui [11], c'est premièrement qu'il n'était pas bon qu'il fît circuler notre Seigneur dans les villes et les campagnes et enseignât à son sujet, et deuxièmement pour que, par lui comme par un signe, fût décrit le baptême que (dispenserait) notre Seigneur le Christ.

* p. 77 Que * l'évangéliste ait décrit le jour de sa venue : *En la 15ᵉ année*, dit-il, *de Tibère, sous le gouvernement de Ponce Pilate et d'Hérode le tétrarque* [12], n'est pas chose vaine, mais (c'était) [premièrement], pour manifester l'impudicité du Hérode qui tua le Juste et pour montrer

22 [1] *Lc* 1,*8-11*. — [2] Cfr *Lv* 16,*29-36*; 23,*27-28*. — [3] *Lc* 1,*7*. — [4] *Lc* 1,*5*. — [5] *He* 3,*1* — [6] *Lc* 1,*20* — [7] ܝܘܚܢܢ rapproché de ܚܢܢ, «avoir pitié». — [8] *Mt* 3,*4*. — [9] *Mt* 9,*34*; *Mc* 3,*22*; *Lc* 11,*15*; *Jn* 8,*52*. — [10] *Jn* 1,*33*. — [11] *Mt* 1,*6*; *Lc* 3,*21*. — [12] *Lc* 3,*1*.

qu'il n'était pas le Hérode qui tua les enfants de Bethléem[13], car lui était appelé roi[14] et l'autre, tétrarque[15], et [secondement], pour nous apprendre comment le gouvernement des Juifs avait été réparti en quatre parts. C'est donc cet Hérode-ci qui tua Jean, parce que celui-ci *le reprenait d'avoir pris la femme de son frère*[16] et sa fille et de forniquer avec elles. Il avait emprisonné le saint dans une prison[17] appelée Machéronte, et c'est pour une danse lascive de la fille d'Hérodiade[18], qui à ce qu'on dit s'appelait Hérodiade, qu'il trancha la tête du bienheureux. Mais ces impudiques furent châtiés sur l'heure : la fille en effet fut engloutie dans le lac de glace sur lequel elle dansait; sa mère perdit la vue en voyant [la chasteté] tournée en dérison sur un plat[19]; Hérode, son beau-père, qui était roi de Pétra, le chassa parce qu'il avait méprisé sa fille, et finalement, il fut jeté en exil et habita à Vienne, ville de la [Gaule], et mourut dans l'amères tribulations[20].

23. POURQUOI EST-CE DANS L'EAU QU'A ÉTÉ DONNÉ LE BAPTÊME ?

Premièrement, la vie des êtres sensibles est constituée par elle; deuxièmement, * en preuve de la nouvelle création[1], car rien de ce * p. 78
qui est formé ne peut être constitué sans l'eau; troisièmement, pour compenser la noyade aux jours de Noé; quatrièmement, parce que (l'eau) se trouve partout et pour tous; cinquièmement, elle fait mieux voir les formes de ceux qui y regardent; sixièmement, par elle sont effacés les libelles des fautes.

Juifs et païens en effet étaient baptisés en ces [deux] choses : ou bien dans l'eau, ou bien dans le feu. Notre Seigneur a transmis le baptême d'eau; (celui) du feu est pour la grâce de l'Esprit de sainteté. Le baptême remplit la fonction du sein et du ventre pour les baptisés; c'est par l'Esprit que nous sommes membrés des figures et des formes de l'immortalité; et ce n'est pas sans l'eau que nous recevons l'adoption des fils, mais *par le Seigneur Esprit*[2]. Notre Sauveur en témoigne dans sa parole à Nicodème : après lui avoir appris le mode de la renaissance par le baptême, voulant lui apprendre la force de l'Esprit, il lui a dit : *L'Esprit*, dit-il, *souffle où il veut*[3], mais il a complètement tu la nature de l'eau.

C'est une fantaisie que (le Christ) aurait été baptisé dans le Jourdain (*yourdnān*) figurant le mystère du Peuple et des nations, (sous prétexte)

[13] *Mt* 2,*16*. — [14] *Mt* 2,*1*. — [15] *Lc* 3,*1*,*19*. — [16] *Lc* 3,*19*. — [17] Mt 14,*3* — [18] *Mt* 4,*6*. — [19] Cfr Mt 14,*11*. — [20] JOSÈPHE, *Ant*. XIII,7 (t. IV, p. 180, § 24 ss).

23 [1] *2Co* 5,*17*. — [2] *2Co* 3,*18*. — [3] *Jn* 3,*8*.

que le cours du fleuve Jourdain est constitué par deux sources, l'une appelée *Your* et l'autre *Dnān*.

Il est stupide de dire que notre Seigneur aurait été baptisé du baptême de Jean. Celui-ci en effet était *(pour) la rémission* [*des péchés*][4] et notre Seigneur n'avait pas besoin de la rémission des péchés, car *il n'a pas fait l'iniquité*[5]; mais [il fut baptisé] de celui dont nous, chrétiens, sommes baptisés. C'est pourquoi lui aussi fut baptisé au nom de la Trinité : *l'Esprit descendit sur lui en forme de colombe*[6]; le Fils (était)
p. 79 celui * qui était en celui qui était baptisé, dont par son baptême il renforçait la filiation; le Père (était) celui qui d'en haut par sa voix définissait la naissance. A nous aussi, il a appris à *baptiser au nom du Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté*[7] : dans l'*Esprit, par lequel nous sommes favorisés de l'adoption des fils*[8]; dans le Fils, en la forme duquel, autant que c'est possible, nous recevons la grâce; dans le Père, vis-à-vis duquel nous recevons la familiarité. Si ce n'est en effet pas un homme d'entre nous qui fut baptisé, qui est celui qui a été couvert par l'eau, et qui est maintenant *celui en qui le Père s'est complu*[9]?

24. POURQUOI EST-CE EN LA FORME DU CORPS D'UNE COLOMBE QUE L'ESPRIT DESCENDIT SUR NOTRE SAUVEUR?

Premièrement, en preuve de sa douceur à lui (l'Esprit); deuxièmement, elle manifestait un mystère de paix, comme elle l'avait fait sous Noé[1]; troisièmement, c'est cet oiseau qu'il était ordonné dans la Loi d'offrir à Dieu[2].

Est stupide le dire des hérétiques que, de même que la colombe est moindre que l'homme, l'Esprit est plus petit que le Dieu Verbe; si en effet ils avaient compris que ce n'est pas la nature de l'Esprit qui apparut, ils n'en seraient pas venus à une telle folie. Si c'est parce qu'il l'a symbolisé (l'Esprit) par une colombe qu'il en a manifesté l'infériorité, méprisable serait donc le Royaume des cieux, que notre Seigneur a assimilé à une graine de moutarde![3]

Que ce ne fut pas en forme de langues, c'est pour nous apprendre que (le Christ) a été favorisé de toute la grâce, selon que Jean l'évangéliste aussi l'enseigne : *De sa plénitude nous avons tous reçu*[4]; c'est cela en effet que marque [le fait] qu'en forme de langues (l'Esprit) descendit sur les Apôtres dans la (chambre) haute[5].

[4] *Lc* 3,*3*. — [5] *1P* 2,*22*. — [6] *Mt* 3,*16*. — [7] *Mt* 28,*19*. — [8] Cfr *Rm* 8,*15*. — [9] *Mt* 3,*17*.

24 [1] *Gn* 8,*19*. — [2] *Lv* 1,*14* etc. — [3] *Mt* 13,*31*. — [4] *Jn* 1,*16*. — [5] *Ac* 2,*3*.

La vision de [la colombe], Jean seul fut favorisé de la voir lorsque (le Christ) remonta de l'eau[6], selon que Jean a dit : *Moi j'ai vu * et j'ai témoigné*[7]; la voix, tous l'entendirent, en confirmation des paroles de Jean sur celui qu'il avait baptisé. * p. 80

Il est sot de penser que c'est maintenant par son baptême que notre Sauveur fut rendu parfait en la grâce de l'Esprit de sainteté, comme si elle lui avait manqué, lui qui dès la matrice, dès sa formation, avait reçu la jonction [à] la nature divine. C'est en effet en même temps que la parole qu'avait dite Gabriel : *l'Esprit de sainteté viendra et la force d'en haut reposera sur toi*[8] que fut rendue parfaite l'union avec celui qui avait été pris. Aussitôt en effet (qu'il y eut) une chair, aussitôt [ce fut la chair] de la divinité; aussitôt (qu'il y eut) une âme, aussitôt (ce fut) l'âme de la divinité; bien que, selon l'ordre des êtres formés, son embryon en quarante jours devint chair et des esquisses de membres et qu'alors (eut lieu) l'insufflation de l'âme[9], cela ne fait pas deux unions, l'une à la chair et l'autre à l'âme; nous ne disons en effet pas non plus que c'est à proportion de la croissance et de l'extension du corps que croissait et s'augmentait l'union, mais, en même temps que la prise même, toute la perfection de l'union fut constituée, en sorte que désormais il n'y eût pas de différence, sous le rapport de l'union et de la jonction, entre le Dieu Verbe et la chair.

25. A QUEL ÂGE PENSERONS-NOUS QUE NOTRE SAUVEUR FUT RENDU PARFAIT DANS LA SCIENCE QU'IL FAUT ?

En fait, si Dieu avait voulu, c'est dès sa prise (d'une chair) qu'il l'aurait rendu parfait en taille et en science. Mais il ne l'a pas voulu, premièrement, pour ne pas introduire la fantaisie et des fantasmagories dans l'économie de notre Sauveur, et deuxièmement pour que nous ne croyions pas qu'il avait forcé les choses au-delà de ce qu'elles sont naturellement. Bien qu'en effet il lui eût donné consistance d'une femme vierge sans union (charnelle) avec un homme pour montrer * qu'il était l'initiateur du monde nouveau dont avait été le type la formation d'Adam à partir de terre et (d')Ève à partir de la côte, pour le reste cependant c'est selon l'ordre de la nature qu'il le gouvernait, en (ce qui touche à) la croissance et au reste, selon ce que Luc aussi enseigne : *Jésus*, dit-il, *grandissait en taille et en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes*[1]. A la vérité, il faut savoir que, à l'âge de douze ans, il avait reçu en sa totalité la science accomplie[2]. * p. 81

[6] Mt 3,*16*. — [7] *Jn* 1,*34*. — [8] *Lc* 1,*35*. — [9] Cfr *Supra, Mimra* II, n° **54**.
25 [1] *Lc* 2,*52*. — [2] Cfr *Lc* 2,*40-47*.

Le fait non plus que c'est à trente ans qu'il vint au baptême[3] n'est pas attribuable à une faiblesse, mais en cela aussi il conservait l'ordre des choses. D'abord, du fait que ceux qui s'approchaient pour porter les objets de la Tente y accédaient d'abord à ce nombre (d'années)[4]. Puis, si ç'avait été à un nombre (d'années) moindre que celui-là qu'il était venu au baptême, lequel est la base de [l'annonce] de l'évangile[5], ses paroles n'auraient pas été reçues, vu que, dans la plupart (des cas), nous estimons méprisable ce qui est dit par un jeune. Et encore (c'était) pour que nous apprenions que, à quelque âge que nous devions nous tenir dans la vie immortelle, que nous décédions dans la vieillesse, ou dès les mamelles de nos mères, ou encore au milieu de ces années, il fallait que nous nous acquittions de toutes les obligations légales et naturelles auxquelles notre nature était soumise. Puis, parce que c'est à cet âge que se jettent davantage sur nous les passions naturelles, il nous apprit donc que, de même que lui les avait foulées aux pieds et les avait réprimées, il nous avait dépeint l'image par laquelle nous combattrions toutes les incitations de la nature; par la force en effet de sa divinité étaient réduites par lui au silence toutes les tempêtes naturelles qui touchent les mortels, alors que l'aidait pour [cela] sa
* p. 82 volonté * pure, [...][6] car il n'appartient pas à l'homme de vaincre sans le secours divin.

Nous ne disons pas non plus, loin de là, qu'il y avait volonté et volonté; mais il y avait [une seule] volonté des deux, c.-à-d. que sa volonté d'homme s'accordait à la volonté divine, en sorte que désormais ce n'était pas sa volonté propre qui agissait, mais la volonté de celui qui l'avait pris, non par contrainte, mais par amour et sans bavure.

26. QU'EST CECI *CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ, EN QUI JE ME SUIS COMPLU*?[1]

Il est clair que cette parole n'a pas été dite à propos du Dieu Verbe, parce que ce n'est pas (de) maintenant que le Dieu Père s'était complu dans le Dieu Fils; mais il est évident qu'elle a été dite de celui qui avait été pris. Ce n'est pas que, ne s'étant pas complu en lui jusqu'à maintenant, il se serait complu maintenant en lui, loin de là! mais c'est pour que nous soyons instruits de la différence qu'il y a entre lui et les autres.

Les Juifs aussi avaient bien été appelés fils; mais ils n'avaient pas

[3] Lc 3,*23*. — [4] Nb 4,*23* etc. — [5] Cfr *supra*, n° 4. — [6] Cfr SCHER II, p. 82, n. 1 et 5.
26 [1] *Mt* 3,*17*; Lc 3,*22*.

été à la hauteur, selon qu'il est dit d'eux : *Eux*, est-il dit, *m'ont récusé*[2]. Puis, [leur adoption filiale s'était faite par une familiarité ordinaire, à eux donnée par une petite grâce] tandis que l'adoption filiale eu égard à celui-ci n'avait pas été ordinaire mais s'était réalisée par la force de l'Esprit de sainteté, capable de donner à tous l'immortalité et l'incorruptibilité, celle dont, notre Sauveur ayant reçu toute la grâce parfaite, il nous a été donné à nous un peu, nous qui, comme en mystère, sommes ramenés par le baptême à une vie nouvelle.

27. QU'EST CECI : *IL SERA APPELÉ NAZARÉEN*?[1]

Nous n'avons pas ce vocable dans l'Écriture[2]. Il est de toute façon clair qu'il a été dit : * sinon, comment l'évangéliste l'emploierait-il? * p. 83
Il est clair que de nombreuses Écritures ont péri dans les diverses captivités que les Juifs ont subies, et il est arrivé que celle-ci aussi a été détruite avec elles. Mais le bienheureux évangéliste, la connaissant par la grâce de l'Esprit de sainteté, l'a proposée en témoignage, selon cette (parole) d'Isaïe : *Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils*[3], et celle de Michée : *Toi aussi, Bethléem [d'Éphrata]*[4].

Mais il nous faut aussi ajouter ceci. Ce nom de «nazaréen» est hébreu, car Isaïe dit : *Un bâton sortira du tronc de Jessé, et un surgeon (naṣour) de sa racine*[5], puis : *La plante que j'ai plantée, l'œuvre de mes mains sera glorifiée*[6]. En fait, l'interprétation de *naṣour* est «nouveau». Ce n'est pas parce que la doctrine de notre Seigneur serait nouvelle que la prophétie l'a appelé de ce nom, mais parce que c'est d'une façon nouvelle qu'il allait revêtir un corps (pris) d'une vierge sans l'union (charnelle); c'est pourquoi la prophétie l'a appelé «nouveau»; et puis, parce qu'il avait grandi à *Nazareth* de Galilée, il fut appelé *nazir*, dont l'interprétation est «de façon nouvelle». *Nazareth* de Galilée est en effet interprété «nouvelle», et *naziréat* «nouveauté».

28. QUELLE EST LA RAISON DES COMBATS DE NOTRE SAUVEUR AVEC LE CALOMNIATEUR ?

Le Mauvais avait fait subir bien des maux à la race des hommes, et il ne s'était trouvé personne qui fût remonté victorieux contre lui. Notre Seigneur, voulant vaincre le Calomniateur par cela même en quoi (l'homme) [avait été vaincu], prit un homme d'entre nous et l'arma de l'armure de sa divinité et par lui renversa toutes les troupes * de * p. 84

[2] *Is* 1,*2* (Peš *'al.*).

27 [1] *Mt* 2,*23*. — [2] C.à.d. dans les prophètes de l'AT. — [3] *Is* 7,*14*. — [4] *Mi* 5,*2*. — [5] *Is* 11,*1*. Leçon hex., Peš disant ܢܘܪܒܐ pour ܢܨܘܪ. — [6] *Is* 60,*21*. Leçon hex., Peš disant ܢܘܪܒܐ pour ܢܨܒܬܐ.

l'Adversaire et décida de la victoire pour ses conaturels. L'évangéliste a dit en effet : *Jésus*, dit-il, *rempli de l'Esprit de sainteté, revint du Jourdain et l'Esprit le conduisit au désert (pendant) quarante jours pour être tenté par le Calomniateur*[1]. [Les mots] *rempli de l'Esprit de sainteté*, c'est pour montrer que le temple du Dieu Verbe était mené par l'Esprit de sainteté qui était avec lui depuis sa formation.

Que ce soit dès son baptême même, a dit l'évangéliste, qu'il soit allé dans la solitude — encore qu'il fût resté [plusieurs] jours après son baptême avant d'aller au désert, Jean l'évangéliste marquant comment, trois jours après son baptême, il fit le signe du changement de l'eau [en vin] à Cana de Galilée[2] — c'est pour nous apprendre quelle est la volonté de Satan à l'endroit des vertueux. Voici en effet que, alors que notre Seigneur avait vécu le temps de trente ans parmi les hommes sans que Satan ait eu le désir de le tenter, lorsqu'il fut selon le mystère dans une autre conduite, sur l'heure il entreprit le combat avec lui. Il est clair que c'est à la suite des grandes choses opérées [dans le Christ], soit du fait du témoignage de Jean[3], soit que Satan eût été excité par la voix du Père[4], qu'il médita des tentations contre notre Sauveur.

C'est parce que notre Seigneur connaissait sa pensée qu'il sortit pour combattre avec lui; il sortit vers le désert pour que, contrairement à ce qui (s'était passé avec) Adam, il affaiblît la véhémence de la force du Calomniateur. Mais ce ne fut pas par son jeûne qu'il repoussa le Mauvais, mais en n'étant pas l'esclave de ses blandices; car il y en avait beaucoup qui avaient jeûné le même nombre de quarante jours[5], tels Moïse[6] et Élie[7]. Aussi choisit-il (pour ses) trois combats l'occasion
* p. 85 * dans laquelle sont impliquées les [genres] de fautes en quoi les hommes sont retenus. Ou bien en effet nous ressortissons à l'amour du ventre, c.-à-d. à l'amour [des concupiscences] honteuses : il le repoussa en [refusant] de faire du pain[8]. Ou bien nous sommes retenus par l'amour de mammon, en vue de l'iniquité et de faire tort aux autres : il le fit retourner en arrière lorsqu'il avait dressé devant lui des royaumes et réclamé l'adoration[9]. Ou bien nous ressortissons à l'amour de l'orgueil et de la superbe en dehors du convenable, ou nous sommes pris à nous exalter contre Dieu : point sur lequel il le fit reculer (en refusant) de se jeter du pinacle du Temple[10].

28 [1] *Lc* 4,*1-2*. — *Jn* 2. — [3] *Jn* 1,*34*. — [4] *Mt* 3,*17*; *Lc* 3,*22*. — [5] *Lc* 4,*2* — [6] *Dt* 9,*18*. — [7] Cfr *1R* 19,*8*. — [8] *Mt* 4,*3*; *Lc* 4,*3*. — [9] *Mt* 4,*10*; *Lc* 4,*8*. — [10] Mt 4,*7*; Lc 4,*12*.

Le bienheureux Matthieu a placé en dernier (lieu) le combat de l'amour de l'argent, tandis que Luc (l'a mis) au milieu. Il semble que le combat de l'amour de la gloire soit le dernier, comme l'a dit Luc, en montant ces deux-là au désert et en le faisant entrer dans la Ville pour le dernier[11]. Matthieu, comme il n'observait pas l'ordre historique en sa composition, mais celui de sa doctrine, a bellement mis en dernier l'amour de l'argent[12], pour que nous apprenions à nous en garder comme de la source des maux.

Nous ferons remarquer ceci : *les royaumes du monde*[13] dont il a parlé, ce n'est pas corporellement qu'il dit qu'il les lui montra, vu qu'il n'y a pas de montagne tellement élevée que le monde entier soit vu de son sommet, mais c'est dans les fantasmagories que les démons ont l'habitude de faire pour tromper les hommes. Notre Seigneur a été loué, en tant que, même s'il les avait dressés devant lui corporellement, facilement il les aurait vaincus, * comme il avait vaincu les (deux * p. 86
autres); Satan, lui, fut justement condamné, lui qui par ses blandices trompeuses égare les hommes par des choses [sans consistance].

Ajoutons après cela ceci aussi. Ces combats, ce n'est pas à la divinité que le Mauvais osait les livrer, ni non plus à l'humanité dépouillée de la divinité; c'est en effet par la force de la divinité, que l'humanité avait acquise par assomption, que le tyran fut vaincu. Si c'est Dieu qui avait vaincu sans corps, notre race n'en aurait pas eu de fierté; et il n'y avait pas lieu non plus que l'homme (vainquît) sans Dieu, sinon les Anciens [aussi l']eussent vaincu.

Comprenons ceci aussi que, en chacun des combats, le Mauvais a changé la forme de son aspect : dans le premier, la forme d'un étranger; dans le second, la forme d'un roi; dans le troisième, la forme du (grand)-prêtre.

Que le Calomniateur l'ait conduit au pinacle du Temple[14] et à une montagne élevée[15], ce n'est pas, comme certains l'ont pensé, que notre Seigneur se rendait lui-même faible, [comme s'il] avait besoin d'être pris par la main d'un autre, Satan l'entraînant comme (le fait) un voyant d'un aveugle, mais c'est parce que, connaissant la pensée de Satan, après avoir accompli un premier combat, il s'en allait vers un autre. Ce n'est en effet pas pour que, par la tentation, fût connue

[11] Lc 4,*9*. — [12] *Mt* 4,*8-10*. — [13] *Mt* 4,*8*; *Lc* 4,*5*. — [14] *Mt* 4,*5*; *Lc* 4,*9*. — [15] *Mt* 4,*8*; *Lc* 4,*5*.

sa vaillance que notre Seigneur fut abandonné à la tentation; voici en effet qu'il abandonna Job aussi aux mains du Mauvais[16], non pas pour que nous apprenions sa persévérance, mais pour faire honte au tyran. Après son combat en effet, *les anges s'approchèrent et ils le servaient*[17] comme un vaillant chef d'armée, ayant été eux aussi les spectateurs du combat.

* p. 87 **29.** * ʿQU'EST CECI · *RACHEL PLEURE SES ENFANTS ET NE VEUT PAS ÊTRE CONSOLÉE, CAR ILS NE SONT PLUS*?[1]

Ce témoignage a été dit par Jérémie[2], qui l'a dit en la personne des fils de son peuple quand les Babyloniens les emmenaient; par Rachel, il faisait pareillement allusion à tous. L'évangéliste s'est servi de ce témoignage à propos de la mort des enfants, non pas comme s'il avait été dit dans la prophétie de cet événement, mais il convenait qu'il fût dit, des pères et des mères étant iniquement traités par le meurtre de leurs enfants.

Qu'il ait pris Rachel, ce n'est pas parce que ceux qui avaient été tués étaient des Benjaminites[3] — Éphrata était en effet (une ville) de Juda[4] — mais il a mentionné Rachel, premièrement parce que (ce nom) avait été employé par le témoignage du prophète, qu'il cite nûment, sans aucune addition de son cru; et secondement en raison de la proximité de son tombeau[5]; puis parce qu'elle était la mère des tribus[6] et que c'est peut-être près de son tombeau que ces tués eux-mêmes étaient inhumés[7].

30. QU'EST CECI QUE, DANS LE CHOIX DES DISCIPLES, MATTHIEU A PARLÉ AUTREMENT QUE JEAN?

Certains ont pensé qu'en ceci aussi les paroles des évangélistes ne concordaient pas entre elles; ils n'ont pas compris que la vocation (que rapporte) Matthieu est autre que celle de Jean.

Matthieu dit : *Alors que Jésus cheminait au bord de la mer de Galilée*, il [vit] ceux de chez Pierre et les fils de Zébédée qui participaient les uns et les autres à la capture du poisson[1]; c'est pourquoi il a dit qu'il avait d'abord appelé Simon.

Le bienheureux Jean, lui, a dit que, à la suite du témoignage de

[16] *Jb* 1,*12*. — [17] *Mt* 4,*11*.

29 [1] *Mt* 1,*18*. — [2] *Jr* 31,*15*. — [3] Rama était une ville des Benjaminites · *Jos* 18,*21-25* — [4] *Mi* 5,*1*. — [5] Cfr *Gn* 35,*19*: Rachel mourut, et elle fut enterrée au lieu d'Ephrat, qui est Bethléem. — [6] En tant que femme de Jacob, père des douze tribus — [7] ʿCfr Iš II, 35,*3-15* = I I, 21,*5-17*.

30 [1] *Mt* 4,*18*.

Jean Baptiste, André, frère de Simon, avait suivi (Jésus), (ainsi) que lui, * Jean l'évangéliste, bien qu'il n'ait pas mentionné son nom; * p. 88
qu'André avait appelé Simon, son frère, près de notre Seigneur et que notre Seigneur avait dit à Simon : *Tu es Simon, fils de Jonas; tu t'appeleras Céphas*[2]; que par après il dit : *Jésus trouva Philippe, qui était aussi du village d'André et de Simon*[3]; que ce Philippe dit : *J'ai trouvé Nathanaël*[4] et qu'il l'appela près de Jésus. Après qu'ils furent venus à lui, ils s'en retournèrent, Jean indiquant qu'*ils furent près de lui ce jour là*[5] et insinuant qu'après un jour ils partirent; il n'aurait pas en effet été possible qu'ils se séparent sur l'heure de leurs occupations et restent près de lui.

Le bienheureux Matthieu a parlé d'un autre choix : *Alors*, dit-il, *qu'il cheminait au bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Céphas, et André son frère et il leur dit : Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes, et sur l'heure ils le suivirent*[6]. Furent appelés aussi avec eux les fils de Zébédée, comme l'indique Luc[7].

Remarquons aussi ceci, que Pierre fut appelé deux fois Céphas par notre Seigneur : une fois ici, et une autre (fois) quand il le confessa : *Tu es le Christ, fils du Dieu vivant*[9].

31. COMBIEN ÉTAIENT LES DISCIPLES DE NOTRE SEIGNEUR ?

Ils étaient nombreux, mais 82 lui étaient davantage attachés; parmi ceux-ci, il en mit douze à part [qu'il appela aussi Apôtres[1] et initia davantage à des mystères][2], selon le nombre des tribus d'Israël, et septante, selon le type des septante anciens d'Israël[3].

Les noms des Douze sont ceux-ci : le premier d'entre eux Simon Céphas, (puis) André, son frère, Jacques, fils de Zébédée et Jean * son * p. 89
frère, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Lévi, qui fut appelé Thaddée, Simon le Cananéen et Judas l'Iscariote[4]. Le bienheureux Matthieu, après avoir énuméré d'autres disciples devant Thomas, s'est mis après Thomas[5] par humilité, et à cela il a ajouté que Matthieu (était) publicain[6], bien qu'il s'appelât Lévi[7], pour marquer la bonté de celui qui l'avait choisi.

Les noms des septante ne nous sont pas tous connus. Certains ont été portés à notre connaissance, tels les sept qui furent choisis avec Étienne[8], et Cléophas[9] qui, dit-on, était le frère de Joseph, et Luc,

[2] *Jn* 1,*36-42*. — [3] *Jn* 1,*43-44*. — [4] *Jn* 1,*45*. — [5] *Jn* 1,*39*. — [6] *Mt* 4,*18-22*. — [7] *Lc* 5,*10*. — [8] *Jn* 1,*42*. — [9] *Mt* 16.*16*; Peš dit : Simon *Céphas*, contre le grec : Simon *Pierre*.

31 [1] *Lc* 6,*13*. — [2] *Mt* 13,*11*. — [3] *Ex* 24,*1*. — [4] *Mt* 10,*2-8*, *Lc* 6,*13-16*. — [5] C'est vrai selon la liste de *Mt*, gr. et Peš 10,*3*. — [6] *Mt* 10,*3*. — [7] *Mc* 2,*14*; *Lc* 5,*27*. — [8] *Ac* 6,5. — [9] *Lc* 24,*18*.

et Marc, dont certains ont dit qu'ils n'étaient pas parmi les septante, et Philippe l'évangéliste[10], et Matthias, et le Juste[11], et d'autres, pour ne pas nous étendre.

L'évangéliste a mis Judas en dernier lieu[12], comme très supérieur par son impudence.

32. POURQUOI APPELA-T-IL LES FILS DE ZÉBÉDÉE «FILS DE MA FUREUR»[1] ?

Le changement de nom, c'est pour indiquer [son amour]; ainsi aussi a-t-il changé le nom de Pierre[2] et de Paul[3].

Quant à «de ma fureur», c'est parce que la doctrine du message allait faire l'objet d'une commotion et être connue du monde entier; p.ex. : *Pourquoi les nations ont-elles frémi*[4], et : *Une fureur de tumulte dans la vallée des décisions*[5].

Il en est qui ont dit que c'est parce que le bienheureux Jean allait parler de sa divinité qu'il mit par avance le nom de «tonnerre»[6]. Mais ils n'ont pas compris qu'ils ne furent pas appelés «tonnerre», mais «fils du tonnerre». Et puis, ce n'est pas Jean seul qui fut appelé ainsi, mais les deux (frères).

On dit que la raison pour laquelle il les appela fils du tonnerre est que notre Seigneur lui-même a appelé éclair sa seconde venue[7], et que,
p. 90 les éclairs et les tonnerres étant [parents] * l'un de l'autre du fait qu'ils naissent par le choc des corps[8], que notre Seigneur a été appelé éclair et que son message fut dénommé un tonnerre, signifiant les biens à venir, (et) qu'eux furent appelés fils du tonnerre, c.-à-d. fils du message, par lequel ils seraient conduits et gardés comme des fils (le sont) par [leur mère], qu'ils aimeraient et honoreraient comme des fils leurs parents.

L'interprétation de «[fils du] tonnerre», c'est ou bien Marc qui l'a faite, ou bien celui qui a traduit le livre du romain en syriaque.

33. COMBIEN Y A-T-IL D'ENDROITS OÙ LES PAROLES DES ÉVANGÉLISTES SONT CENSÉES OPPOSÉES LES UNES AUX AUTRES ?

Dix. (1) Le premier, à l'entrée [de notre Seigneur] à Jérusalem, monté sur un ânon : alors que les autres disent une ânesse avec l'ânon, Marc parle seulement de l'ânon; et alors que Jean dit deux fois que notre Seigneur entra dans le Temple et renversa les tables des changeurs, les autres disent qu'il ne le fit qu'une fois, quand il entra et que les foules l'accueillirent avec des louanges. — Il semble que (Jésus) le fit

[10] *Ac* 21,*8*. — [11] *Ac* 1,*23*. — [12] *Mt* 10,*4*; *Lc* 6,*16*.

32 [1] *Mc* 3,*17*. — [2] *Jn* 1,*42*. — [3] *Ac* 13,*9*. — [4] *Ps* 2,*1*. — [5] *Jl* 3,*14*. — [6] Cfr *Jn* 12,*29*? — [7] *Mt* 24,*27*; *Lc* 17,*24*. — [8] Cfr *Mimra* I, n° **110**.

deux fois : la première alors qu'il montait un ânon, et la seconde auparavant, et que c'est parce qu'elle manquait aux autres que Jean la mit dans son livre ; ceci est clair du fait qu'il mentionne aussi son entrée monté sur un ânon, sans répéter deux fois ce qui avait eu lieu une seule fois[1].

(2) Le deuxième, lors de l'ouverture (des yeux) des deux aveugles sur le chemin de Jéricho : alors que Matthieu dit deux[2], Marc et Luc
* n'en ont mentionné qu'un[3]. — Il semble que c'est parce que la guérison * p 91
de l'un fut un peu différée de celle de son compagnon qu'eux ont laissé le premier et parlé de l'autre, cependant que Matthieu avait signalé les deux.

(3) Le troisième, la guérison de ces [deux] démoniaques qui étaient dans les tombeaux : Matthieu a dit deux[4], Marc et Luc un[5]. — Il semble que c'est parce que l'un des deux était plus méchant qu'ils en aient omis un et parlé d'un seul.

(4) Le quatrième, dans l'épisode de Marie qui oignit de parfum les pieds de notre Seigneur : Luc dit que c'était une pécheresse et que c'était dans la maison de Simon le Pharisien[6], et Marc à Béthanie et dans la maison de Simon le lépreux[7]. Il en est qui ont dit qu'elles étaient deux, à cause de la différence des lieux. Il en est qui ont dit que (c'était) la même : que deux fois elle avait oint notre Seigneur ; que c'était la sœur de Lazare[8] ; qu'elle s'appelait aussi la Magdalénienne[9] ; qu'une première fois elle avait oint (Jésus) dans la maison de Simon le Pharisien et que, le Pharisien ayant murmuré[10], notre Seigneur le reprit et lui pardonna à elle ses fautes[11] ; que c'est celle à propos de laquelle l'évangéliste a parlé en parabole de sept démons[12] ; et que, lorsque (Jésus) approcha de la passion, elle l'oignit à nouveau (et) symbolisa sa sépulture, et que Judas la blâma[13]. Jean lui aussi a mentionné l'onction des pieds[14]. — Là-dessus, (les informations) étant ici insuffisantes, chacun prendra la chose comme il le pense.

33 [1] Les données de ce premier cas contredisent la Bible : d'abord, en ne parlant que de l'ânon, *Mc* (11,*10*) rejoint «les autres», *Lc* (19,*30-32*) et *Jn* (12,*14*), *Mt* étant le seul à ajouter l'ânesse à l'ânon (21,7) ; de plus, selon la Bible, *Jn* (2,*15*) ne mentionne qu'une fois le renversement des tables des changeurs, et non pas deux fois. Quant à la cohérence des affirmations, comment concilier que Jean soit d'abord dit avoir parlé deux fois des tables des changeurs et, en finale, n'avoir pas répété deux fois ce qui n'avait eu lieu qu'une fois ? De telles oppositions à la Bible et une telle contradiction se rencontrant pour la première fois dans les *Scolies*, on s'interroge sur la valeur du texte. — [2] *Mt* 20,*30*. — [3] *Mc* 10,*46* ; *Lc* 18,*35*. — [4] *Mt* 2,*28*. — [5] *Mc* 5,*2* ; *Lc* 8,*27*. — [6] *Lc* 7,*37*. — [7] *Mc* 14,*3*. — [8] *Jn* 11,*1*. — [9] *Lc* 8,*2*. — [10] *Lc* 7,*39*. — [11] *Lc* 7,*47*. — [12] *Lc* 8,*2*. — [13] *Jn* 12,*3-7*. — [14] *Jn* 12,*3*.

(5) Le cinquième, en ce que [Matthieu] a dit : *Jésus dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque est dans deux jours*[15] et que [Marc] a dit de même[16], alors que Jean a dit : *Jésus, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie*[17], et qu'il est le seul à avoir dit qu'il vint à Béthanie le samedi d'avant le dimanche des Hosanna.

p. 92 Mais il n'y a aucune contradiction * en cela. Notre Seigneur mangea la Pâque dans la nuit du vendredi, et il vint à Béthanie le samedi; depuis le samedi qu'il vint à Béthanie jusque dans la nuit du vendredi il y a six jours; c'est le nombre que Jean a mis dans son écrit. Mais Matthieu et Marc ont [mis] autrement; parce qu'on observait trois jours en l'honneur de la fête, depuis (le jour) d'avant (jusqu'à) trois jours après, ils ont dit deux, qui sont le dimanche et le lundi, le mardi étant un (re)commencement; il y avait sept jours de fête; ils se servaient en effet de cette (façon) de compter. C'est ce que Matthieu et Marc ont fait pour la montée de notre Seigneur à la montagne avec ceux de chez Simon et qu'il fut transfiguré à leurs yeux : alors que Matthieu a dit *six jours après*[18], Luc (a dit) *environ huit jours*[19]. Ainsi ici aussi : alors que Jean a mis un nombre de huit jours jusqu'au jour de la Pâque, Matthieu et Marc l'ont appelée Pâque depuis le commencement de la semaine de la fête.

A propos de la Pâque, il en est qui ont dit que c'est au jour même de la Pâque légale que notre Seigneur l'avait faite, et il en est qui ont dit que c'est le jour précédent. Ceux qui ont dit que ce n'est pas le jour même ont recours à ce qui est dit : *Eux n'entrèrent pas au prétoire pour n'être pas souillés avant de manger la Pâque*[20], et à ce qu'a dit Jean : *Avant la fête de la Pâque*[21]. Mais il faut examiner ceci aussi : comment notre Seigneur pouvait-il immoler la Pâque avant son jour? S'il l'avait fait, ils l'auraient violemment accusé; s'il l'avait fait, point n'était besoin d'un autre (chef d')accusation. Le fait de n'être pas souillés avant de manger la Pâque, ce n'est pas du jour principal de la Pâque qu'il l'a dit; c'est toute la semaine qu'il avaient ordre de se sanctifier et de se purifier.

p. 93 (6) * Le sixième : pour le chant du coq, Matthieu a dit : *Avant que le coq chante, trois fois tu me renieras*[22], et Marc a dit : *Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois*[23]. Ces (choses) aussi, tout en paraissant opposées, s'accordent pourtant bien. En fait, selon ce

[15] *Mt* 26,2. — [16] *Mc* 14,*1*. — [17] *Jn* 12,*1*. — [18] *Mt* 17,*1*. — [19] *Lc* 9,*28*. — [20] *Jn* 18,*28*. — [21] *Jn* 13,*1*. — [22] *Mt* 26,*34*. — [23] *Mc* 14,*30*.

qu'a dit [Marc][24], avant que le coq chante deux fois, Pierre avait accompli son triple reniement (dont parle Matthieu); selon ce qu'indique [Matthieu][24], Pierre d'abord renia trois fois et alors le coq chanta pour la seconde fois, la première après son (premier) reniement[25], la seconde après la question de la servante[26], et une fois après son triple reniement à la question de ceux qui l'avaient saisi[27]. Il semble que la première fois que le coq chanta ne fut pas naturelle, mais en vue de reprendre Pierre.

Nous remarquerons aussi que Jean l'évangéliste a dit que Pierre renia chez Anne, lorsque notre Seigneur sortit pour aller à la maison de Caïphe, ligoté[28]; et (Jésus) regarda Simon et (celui-ci) se souvint et pleura[29].

(7) Le septième : Luc a dit qu'*Hérode le revêtit de vêtements d'écarlate et l'envoya à Pilate*[30], et Marc a dit qu'*il le revêtit d'une chlamyde de pourpre*[31].[32]

(8) Le huitième : Jean a dit qu'*il sortit en prenant sa croix*[33], les autres qu'*ils requirent Simon le Cyrénéen de porter sa croix*[34]. — Les deux ont eu lieu : d'abord, au sortir du prétoire, lui-même porta sa croix, et après qu'il en fut sorti, ils rencontrèrent Simon et le requirent.

(9) Le neuvième : Marc a dit qu'*ils lui firent boire du vin mélangé de myrrhe*[35], mais Matthieu *du vinaigre*[36]. — Les deux ont eu lieu, mais chacun d'eux en a dit un seul.

(10) Le dixième, sur le temps et le moment de sa résurrection. En effet, Julien * l'impie, en ceci aussi comme en toutes choses, accuse * p 94
les évangélistes et dit que leurs paroles ne s'accordent pas entre elles sur les moments et les heures[37]. Matthieu en effet a dit : *Le samedi soir, quand point le dimanche, elles vinrent pour voir le tombeau*[38]; Luc : *Le dimanche, alors qu'il faisait noir*, elles vinrent au tombeau[39]; Jean a dit que *Marie [de Magdala] vint le dimanche*[40], et Marc qu'*elles vinrent au tombeau à l'aube du dimanche, alors que le soleil se levait*[41].

Si Julien l'égaré avait su que ce n'est pas semblablement que tous les hommes ont une opinion sur le commencement des jours, mais que certains comptent à partir du soir qui en est le commencement et

[24] La réponse à la difficulté ne devient intelligible que si, comme c'est le cas *supra* au cinquième problème, on lit *Marc*, SCHER, p. 93,6 au lieu de *Matthieu*, et *Matthieu*, SCHER, p. 93,8 en lieu de *Marc*. — [25] *Mt* 26,69. — [26] *Mt* 26,72. — [27] *Mt* 26,74. — [28] *Jn* 18,24-25. — [29] *Lc* 22,61-62. — [30] *Lc* 23,11. — [31] *Mc* 15,17. — [32] Aucun essai de conciliation dans le texte. — [33] *Jn* 19,17. — [34] *Mt* 27,32; *Mc* 15,21; *Lc* 23,26. — [35] *Mc* 15,23. — [36] *Mt* 27,34. — [37] Non identifié dans les fragments du *Contra Julianum* de Cyrille d'Alexandrie. — [38] *Mt* 28,1. — [39] *Lc* 24,1. — [40] *Jn* 20,1. — [41] *Mc* 16,2.

certains à partir du matin, comme comptent tous les Arméniens, il n'en serait pas venu à cette erreur. A ce qu'il semble, le bienheureux Matthieu tenait la coutume des Arméniens, et c'est pour cela qu'il a dit que la nuit du dimanche était le samedi, tandis que Marc et ses compagnons l'ont compté pour le dimanche, comme nous-mêmes nous comptons.

Autre chose. Si tous n'avaient pas semblablement écrit que la résurrection eut lieu, ou à un jour qui n'était pas le même, ou si tous n'avaient pas semblablement dit que les femmes vinrent au tombeau, peut-être pourrait-on hésiter. Mais tous les évangélistes écrivent le jour et les femmes, et l'on trouve en effet dans leurs paroles un grand accord, si on les [lit] avec soin, [selon] la coutume de l'Écriture : elle n'appelle pas soir et matin le début de la nuit et du jour, mais les temps eux-mêmes, comme Moïse en témoigne : *Il y eut un soir et il y eut un matin, un jour*[42]. Que si quelqu'un prétend qu'ici, c'est le moment du soir et du matin que désignent les évangélistes, qu'il sache que, ici
p. 95 aussi, la coutume de l'Écriture est * de nommer par sa partie la chose entière, comme David a dit : *A toi toute chair viendra*[43]; ainsi, ici aussi, c'est par leur partie qu'elle nomme leur tout, c.-à-d. la nuit et le jour. Ce qu'a dit Luc : *Le soir, quand il faisait encore noir*, et ce (qu'a dit) Jean : *Le matin, quand il faisait encore noir*[44], ont le même sens. En effet, nous appelons matin le temps qui précède l'apparition du soleil, quand la lumière a commencé de se manifester et qu'il fait encore un peu noir. Que (Matthieu) dise : *A la pointe du dimanche*, il (le) dit pour marquer que dans la nuit même avait commencé le dimanche, et non pas le commencement du samedi.

Mais une fois repris par ces (choses), les égarés recourent au (mot) de Marc : *Elles vinrent le matin, au lever du soleil*[41]. Ils n'ont pas compris que c'est la coutune de l'Écriture de fondre et de mêler deux sens dans une même phrase. *Lorsque se levait le soleil* fait corps avec ce qui suit; c'est au matin qu'il dit qu'elles vinrent (en fait), et *lorsque se levait* annonce d'autres (choses) qui furent faites, en omettant de dire celles qui furent faites dans l'intervalle : qu'elles allèrent vers Simon et Jean[45] et le reste de ce que Jean écrit, jusqu'à ce que ceux-ci viennent et puis s'en aillent[46]; et tandis que Marie commençait de (?) se tenir là à pleurer[47], il fallait que le soleil se lève

[42] *Gn* 1,*5* etc — [43] *Ps* 65,*2* (c.-à-d. pour l'homme, chair et âme) — [44] Cf. *Lc* 24,*1*, *Jn* 20,*1*. — [45] *Jn* 20,*2*. — [46] *Jn* 20,*4-9*. — [47] *Jn* 20,*11*.

et que le jour commençât. Marc n'a donc rien dit de faux en parlant de deux moments dont chacun s'est réalisé.

Que Jean ait mentionné Marie la Magdalénienne[48] et ait omis d'autres (choses) qu'avaient dites ses compagnons, c'est l'ordre de la chose qui le força à le faire. Alors en effet que d'autres (femmes), n'ayant pas trouvé le corps, s'en étaient retournées, Marie, de par sa grande douleur, ne se résolut pas à partir, mais elle alla annoncer aux disciples qu'il n'y avait pas de corps dans le tombeau, car elle pensait que, avec leur diligence, elle pourrait * le trouver; elle pensait * p 96
en effet que quelqu'un d'autre l'avait emporté quelque part[49]. Quand elle vint avec eux au tombeau et qu'ils ne l'eurent pas trouvé et qu'eux s'en furent allés, même ainsi elle ne se résolut pas à partir, si bien que, avant tous, elle fut favorisée de voir notre Seigneur après sa résurrection[50]. D'avoir donc fait cela, Jean y fut obligé par l'ordre des (choses) qui s'étaient passées; mais que les autres femmes fussent allées d'abord avec elle et puis l'eussent abandonnée, il ne songea pas à l'exposer, son but à lui étant de raconter à la suite les (choses) qui s'étaient passées et d'indiquer l'amour de Marie.

Elle se disaient en elles-mêmes : Qui roulera pour nous la pierre de la porte[51] *? Et elles regardèrent, et elles virent un ange assis à droite*[52], en signe de la grandeur du Ressuscité. Marie la Magdalénienne était la sœur de Lazare[53], et celle dont notre Seigneur avait fait sortir sept démons[54]. De Marie, mère de Jacques le Mineur et de José[55], quelqu'un a dit que c'était la mère de notre Seigneur, à cause de ses fiançailles avec Joseph et que, de même que notre Seigneur était appelé fils de Joseph[56], ainsi aussi les fils de Joseph étaient appelés fils de Marie et frères de notre Seigneur; mais il en est qui ont dit que cette Marie était la femme de Cléophas[57], frère de Joseph, et que Jacques et José étaient ses fils (à elle), et que c'est pour cela que Marc a dit «Jacques le Mineur»[58], pour le distinguer du Jacques frère de notre Seigneur. Mais il ne semble pas que ce soit pour cela qu'il ait été appelé Mineur, à cause de Jacques, frère de notre Seigneur, mais [à cause] de Jacques, fils de Zébédée[59]. Ce n'est pas non plus la femme du nom de Marie qu'avait prise Joseph, de laquelle Jacques, José, Simon et Jude étaient les fils[60]; ni non plus ce qu'on dit avec impiété que, après la naissance de notre Seigneur, * Joseph ait pris Marie et qu'elle lui ait * p 97

[48] *Jn* 20,*1ss.* — [49] *Jn* 20,*15.* — [50] *Jn* 20,*15-18*; *Mc* 16,*9.* — [51] *Mc* 16,*3.* — [52] *Mc* 16,*5.* — [53] *Jn* 11,*1.* — [54] *Lc* 8,*2.* — [55] *Mc* 15,*40.* — [56] *Lc* 4,*22.* — [57] *Jn* 19,*25.* — [58] *Mc* 15,*40.* — [59] *Mt* 4,*21*; 10,*3.* — [60] *Mt* 13,*55.*

engendré des fils : autrement, comment est-ce à Jean que (Jésus) l'aurait confiée [au temps] de la croix et (comment) lui aurait-il dit : *Femme, voici ton Fils!*[61]

34. QUEL EST LE BUT DES PAROLES DE LA PRIÈRE QUE NOTRE SEIGNEUR A TRANSMISE À SES DISCIPLES, ET QU'EST-CE QU'UNE PRIÈRE?

Toute prière qui soit est [une] requête et [une] demande offerte par les êtres raisonnables à Dieu pour des choses nécessaires; il y a en elle aussi un commerce avec Dieu. C'est pourquoi notre Sauveur, voulant exhorter ses disciples à la pratique de la vertu, en de courtes paroles leur apprit [une prière] qui refusait les longues paroles, surtout du fait qu'on le voyait lui-même en user toujours, non pas qu'il eût besoin de prier — on ne dit pas non plus qu'[un roi] vénère sa couronne et un prêtre son rang — mais pour nous apprendre en quoi choisir de nous comporter.

Ne rabâchez pas comme des païens[1] : il n'appelle pas rabâchage les prières nombreuses, mais le fait de demander ce qui est en dehors de la volonté de Dieu, comme il y a des gens qui demandent que vienne un châtiment sur leurs adversaires[2].

Il commence (par) : *Notre Père qui (es) aux cieux, que ton nom soit sanctifié*[3]. C'est pour dire : «Faites et demandez les choses par lesquelles Dieu est sanctifié et glorifié»; *notre Père*, c'est pour apprendre de quelle grandeur nous avons été favorisés d'appeler Dieu Père; *qui (es) aux cieux*, c'est pour montrer où est placée la richesse à laquelle nous aspirons.

Que ton Royaume vienne[4] : ou bien celui qui déjà est venu par l'économie de notre Seigneur, (ou celui qui) doit venir à la résurrection générale. Il a dit aussi que nous devons demander le Royaume[5], appelant Royaume quand nous recevons la participation de l'Esprit et que nous sommes gardés dans l'immortalité.

* p. 98 *Que ta volonté soit,* * *comme (elle l'est) aux cieux, sur la terre aussi*[6] : de même en effet qu'aux cieux il n'y a aucune opposition, il nous exhorte à demander que (cela soit) aussi sur la terre, c.-à-d. qu'en cette vie la même grâce soit et repose sur nous de sa part afin qu'en tout nous soyons en mesure d'accomplir sa volonté.

Donne-nous le pain dont nous avons besoin aujourd'hui[7] : par *pain*, il détermine tout le besoin [nécessaire]; *aujourd'hui*, c'est pour dire

[61] *Jn* 19,*26*.

34 [1] *Mt* 6,*7*. — [2] Cfr *Mt* 5,*44*. — [3] *Mt* 6,*9*. — [4] *Mt* 6,*10*. — [5] *Mt* 6,*33*. — [6] *Mt* 6,*10*. — [7] *Mt* 6,*11*.

tant que nous sommes en cette vie et que nous nous conduisons dans la mortalité.

Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs[8]. Grande est la parole! Si nous-mêmes nous avons besoin qu'il nous soit remis par Dieu, comment ne serions-nous pas surtout obligés de remettre les fautes à ceux qui nous présentent leurs excuses pour elles? C'est pourquoi il dit d'autre part : *Si vous ne remettez pas leurs fautes aux hommes, votre Père des cieux ne vous remettra pas vos fautes à vous-mêmes*[9].

Ne nous introduis pas, dit-il, *en tentation*[10], c.-à-d. : «Ne nous laisse, dit-il, en aucune des tentations»; et si nous y avons été pris, supplions pour en être rapidement délivrés.

Mais délivre-nous du Mauvais[11] : ceci aussi convient bien à ceux qui sont dans la vertu, de demander à être aidés par Dieu dans la guerre contre le Mauvais.

Tien est le règne et la force et la gloire à tout jamais![12] Il l'a mis en conclusion, pour dire que la nature divine, en tant que toute-puissante, est digne de gloire et de louange, toujours.

35. EXPLIQUE-MOI LES BÉATITUDES ET LA LÉGISLATION DE NOTRE SEIGNEUR.

(1) L'évangéliste dit donc que *lorsque Jésus vit les foules il monta sur une montagne, que les disciples s'approchèrent de lui, qu'il ouvrit sa bouche, les enseigna et dit :* * *Bienheureux sont les pauvres par* * p 99
l'esprit, le Royaume des cieux est leur[1]. Il appelle pauvres par l'esprit ceux qui ne sont pas exaltés en leurs opinions, pour dire qu'ils sont humbles.

Il appelle *en deuil*[2] ceux qui n'aspirent pas après les biens et les concupiscences de ce monde et (qui) sont dans la tristesse en craignant d'avoir du superflu.

Les humbles qui *hériteront la terre*[3] : ce n'est pas qu'il leur promettait la richesse terrestre, mais les biens célestes. Il l'a mis selon ce que David insinuait[4], pour enseigner que l'humilité n'est pas sans [récompense] pour qui la possède.

Les affamés et les assoiffés de justice[5] : il nomme ceux qui aspirent à la justice.

Aux *miséricordieux*[6] et à ceux qui possèdent des pensées *pures*, il a donné le macarisme qu'ils *verront Dieu*[7], en ce qu'ils seraient favorisés

[8] *Mt* 6,*12*. — [9] *Mt* 6,*14*. — [10] *Mt* 6,*13*. — [11] *Mt* 6,*13*. — [12] *Mt* 6,*13*.

35 [1] *Mt* 5,*1-3*. — [2] *Mt* 5,*4*. — [3] *Mt* 5,*5*. — [4] *Ps* 37,*11*. — [5] *Mt* 5,*6*. — [6] *Mt* 5,*7*. — [7] *Mt* 5,*8*.

d'une grâce abondante de l'Esprit, et aux *pacifiques* qu'ils seraient à la façon de *fils de Dieu*[8], et aussi à *ceux qui auraient été persécutés pour la justice*[9].

Vous êtes le sel de la terre[10] *et la lumière du monde*[11], ce n'est pas des Apôtres seuls qu'il l'a mis, bien qu'il (l')ait pris (en) la personne des Apôtres, mais pour tous les fils de l'Église.

(2) Il commence alors sa législation. Il commence par les meurtres, car le chemin du bien est de s'écarter du mal. C'est par là que [Moïse] aussi avait commencé de mettre en garde[12]. Mais nous devons ajouter ceci aussi : les lois de notre Seigneur doivent être appréciées non pas d'après la teneur des mots, mais d'après leur intention; il ordonne en effet de considérer la conscience et d'avoir une pensée droite.

En effet, lorsqu'il dit : *Quand tu jeûnes, oins ta figure et lave ta tête*[13], ce n'est pas qu'il nous commande de nous oindre. *Quiconque*
p. 100 *s'irritera contre son frère en vain*[14] : il n'appelle pas coléreux * simplement celui qui est échauffé, mais celui qui reste et demeure en sa colère contre quelqu'un. (Le mot) *raqa*[15] : il nomme en fait le méprisé, (mais) il s'en tient à le dire d'une décision et d'une volonté de l'âme, et non pas du mot, car ce n'est pas pour l'avoir dit seulement que l'on est *passible du jugement*[15]; le bienheureux David aussi avait la coutume de mettre le mot pour l'action, p.ex. quand il dit : *Qui nous verra*[16]? Le mot «fou»[15], il l'[a entendu] des (choses) de l'âme, et celui de *raqa*, des choses du corps.

Admirable est le (passage) : *Quand tu offres ton offrande sur l'autel*[17], etc., par lequel il enseigne que, s'il nous arrive d'être en colère pour avoir été offensé par quelqu'un, nous ne nous hasardions pas à prier avant de nous être appliqués à nous réconcilier avec lui. Il est clair en effet que c'est à celui qui a lésé qu'il ordonne : *Si tu te souviens*[17], et non pas à celui qui a été lésé, car celui qui a été lésé a de toute façon [une excuse]; bien que, tout en disant ici cela à l'offenseur, il enseigne d'autre part à celui qui a été offensé par lui à ne pas rester dans sa colère; c'est ce qu'il enseigne en disant : *Si ton frère a péché contre toi, va, reprends-le entre toi et lui seulement*, etc.[18].

Il ajoute encore (ceci) : ʳ*Quiconque regarde une femme pour la convoiter l'a aussitôt possédée adultèrement en son cœur*[19]. Ce *regarder une femme pour la convoiter*, certains l'ont pris du mouvement naturel,

[8] *Mt* 5,9. — [9] *Mt* 5,*10-12*. — [10] *Mt* 5,*13*. — [11] *Mt* 5,*14*. — [12] *Ex* 2,*12*. — [13] *Mt* 6,*17*. — [14] *Mt* 5,*22*. — [15] *Mt* 5,*22*. — [16] *Ps* 64,*5*. — [17] *Mt* 5,*23*. — [18] *Mt* 18,*15*. — [19] *Mt* 5,*28*.

mais ils se sont grandement trompés. Son ordre ne préjuge pas de choses qui peuvent arriver, mais il veut dire que, si quelqu'un regarde une femme avec un désir détestable et s'il livre toute son âme à l'impudicité, celui-là est en fait adultère, encore qu'il n'ait pas accompli l'action, les temps n'y étant pas favorables[20]. L'Écriture n'appelle en effet pas désir le mouvement naturel, mais celui par lequel, avec l'application de notre esprit, nous accomplissons * quelque chose; quand elle [dit]: *Ne désire rien de ton compagnon*[21], elle ne nous commande pas non plus: «Que rien de ton compagnon ne te paraisse beau!», mais elle accuse le désir impudique et envieux. * p 101

Si ton œil droit[22] : il nomme œil droit celui qui semble meilleur que l'autre, et il dit de l'arracher, (s')il est engagé dans des choses honteuses.

Le surplus vient du Mauvais[23] : il le met pour «le mensonge», car *le Mauvais en est l'inventeur dès le principe*[24].

Celui qui te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre[25], qu'il oppose à: *Dent pour dent*[26], ne le contredit pas mais s'y accorde bien. Mais parce que la Loi, par l'exigence d'un châtiment, retenait les délinquants du mal et que l'on faisait siéger les juges eux-mêmes pour qu'il pussent porter un jugement contre les délinquants, bellement il portait ses disciples à la patience, surtout qu'ils devaient vivre parmi des étrangers; il veut en fait leur apprendre à ne pas désirer la vengeance, de façon à ne pas augmenter par là l'inimitié à leur endroit, mais (aussi) qu'ils soient longanimes, de façon à les convertir (?) à la vertu. Il était permis aussi à ceux qui subissaient un dommage selon la Loi de ne pas se venger de leurs offenseurs, s'ils l'avaient voulu, comme l'enseigne le bienheureux David: *Si*, dit-il, *j'avais rendu à qui m'a fait du mal*[27]. Il est clair que ce n'est pas en tout temps qu'il leur commandait de supporter ces choses; sinon, comment aurait-il dit: *Si ton frère a péché contre toi*[28], *reprends-le et, s'il ne t'écoute pas, qu'il soit pour toi comme un publicain et un païen*[29]. Voici que l'évangéliste * a dit les deux choses: et de supporter et de reprendre, bien qu'il dise clairement ici qu'il faut se dresser contre le méchant. * p. 102

Le (mot): *A qui te demande, donne*[30], nous ne devons pas non plus le considérer nûment ni si nous n'avons rien à donner, ni si nous avons (quelque chose) et qu'on nous le demande avec malice; sinon, comment serait-il dit des Apôtres: *Il était donné à un chacun*

[20] Cfr Iš II, 61,*28*-62,*10* = I, 35,*37*-37,*10*. — [21] Cfr *Ex* 20,*17*. — [22] *Mt* 5,*29*. — [23] *Mt* 5,*37*. — [24] Cfr *Jn* 8,*44*. — [25] *Mt* 5,*39*. — [26] *Mt* 5,*38*. — [27] *Ps* 7,*4*. — [28] *Mt* 18,*15*. — [29] *Mt* 18,*17*. — [30] *Mt* 5,*42*.

en guise d'aide[31], et encore : *Selon qu'il a, ainsi sera-t-il reçu*[32]? Il est évident qu'en ceci aussi il prépare l'âme à la vertu, en laissant le jugement du don à ceux qui donnent.

Il dit d'*aimer nos adversaires*[33], ce qui paraît contraire à ce mot de Paul qui maudit Alexandre l'orfèvre[34], mais le sens est le même, selon ce que nous avons dit plus haut. Il veut apprendre à user de longanimité vis-à-vis des délinquants, afin de les entraîner à la vertu autant que possible; si en effet ils restent dans leur malice, alors ils seront haïssables. On voit en effet Dieu lui-même se venger et châtier ceux qui n'admettent pas de se corriger; il a dit en effet que *le serviteur ne peut servir deux maîtres*[35] inégaux par l'esprit et par l'*ousia* (les biens).

Il appelle *chose sainte* et *perle*[36] les mystères.

36. POURQUOI, AU SCRIBE QUI LUI DISAIT *JE TE SUIVRAI*, NOTRE SEIGNEUR NE LE LUI A-T-IL PAS PERMIS [1], ET À UN AUTRE DE SES DISCIPLES QUI VOULAIT ALLER ENTERRER (SON PÈRE), NE LE L'A-T-IL PAS LAISSÉ (ALLER) [2]?

On voit en fait qu'en plusieurs endroits notre Sauveur le Christ répond non pas aux paroles, mais aux pensées et aux cogitations.

* p. 103 Ce * scribe était en effet étranglé par la maladie de l'amour de l'argent et pensait que, [en vivant avec notre Seigneur], il trouverait le lieu d'assouvir son avidité. Mais notre Seigneur a clairement repris sa pensée en lui répondant : *Les renards ont des tanières*[3]. « Ne pense pas, dit-il, que tu pourras le faire par moi, parce que tu me vois vivre dans un tel dénuement. »

Celui qui voulait remplir un devoir envers son père, il l'en empêcha, en lui apprenant à s'appliquer plus qu'à toute chose à prêcher le message du Royaume.

Est ridicule en effet l'interprétation des allégoristes : « Les renards, c.-à-d. les pensées, ont des tanières [en toi] et les oiseaux du ciel, c.-à-d. les démons, un abri, c.-à-d. une retraite, en toi; mais pour le Fils de l'homme, c.-à-d. moi, il n'y a pas de place en toi ».

37. POURQUOI NOTRE SEIGNEUR PERMIT-IL AUX DÉMONS D'ENTRER DANS LES PORCS? [1]

Les diables faisaient subir de grands maux à la race des hommes. Notre Seigneur donc, pour montrer combien dure était leur rage et

[31] *1Co* 12,*7*. — [32] *2Co* 8,*12*. — [33] *Mt* 5,*44*. — [34] *2Tm* 4,*14*. — [35] *Mt* 6,*24*. — [36] *Mt* 7,*6*.

36 [1] *Mt* 8,*19*. — [2] *Mt* 8,*21*. — [3] *Mt* 8,*20*.

37 [1] *Mt* 8,*32*; *Mc* 5,*13*, *Lc* 8,*33*.

combien violente leur force, leur permit d'entrer dans les porcs. Eux qui n'avaient pas cessé de demander [à entrer dans les porcs] afin qu'il y eût du dommage pour les biens des hommes, combien plus, s'ils avaient été laissés (libres), auraient-ils complètement détruit les hommes!

Une légion[2], dit-on, c'est mille; comme deux mille font deux légions, c'est aussi deux mille porcs qui furent noyés[3].

38. POUR QUELLE RAISON, LORSQUE NOTRE SEIGNEUR ENVOYA SES DISCIPLES DEUX À DEUX[1], LES AVERTIT-IL DE NE PAS MÊME PRENDRE UN BÂTON[2], ET, AU MOMENT DE * LA PASSION, DE S'ACHETER DES GLAIVES[3]? * p. 104

Ces (choses) aussi ayant été dites ici différemment, différent (aussi) est leur sens.

D'abord, puisque c'est [au début] qu'il les envoyait, il était bien utile qu'il leur interdît de prendre quelque chose; ils se souvenaient aussi que, lorsque Moïse fit sortir leurs pères d'Égypte sans être pourvus d'aucune victuaille, il les avait nourris de façon admirable[4]. Que ce ne soit pas pendant toute leur vie qu'il leur imposait cette loi, c'est clair; sinon, comment le bienheureux Paul aurait-il eu des vêtements, des tuniques et une bibliothèque[5], et aurait-il reconnu qu'il recevait des Philippiens?[6]

Que donc au temps de la croix il leur ait commandé d'acheter [des glaives], ce n'est pas qu'il dise qu'ils avaient besoin de [glaives], mais pour leur apprendre symboliquement qu'il leur faudrait désormais s'occuper d'eux-mêmes : il dit «glaive» au lieu d'une aide. Il voulait en effet leur rappeler par le glaive comment, alors qu'auparavant, par une grâce de lui, ils étaient dans la crainte et que leur nécessaire se comblait sans souci, maintenant, à cause de la passion, ils allaient être affaiblis pendant un court temps; ce que faisait notre Seigneur, (c'était) afin qu'ils sentent leur faiblesse et qu'ils songent quelle différence il y a entre être favorisé de la grâce de l'Esprit ou ne pas l'être; la preuve en est que, alors qu'auparavant ils ne s'occupaient de rien et qu'ils possédaient tout en abondance, maintenant, même en prenant quelque soin, ils n'(en) avaient pas de profit.

Il semble que, alors qu'ils circulaient en Judée et guérissaient[7], ils prenaient de l'huile bénite par notre Seigneur, ou bien qu'il arrivait qu'ils la bénissaient eux-mêmes et oignaient les malades.

[2] *Mc* 5,*30*; *Lc* 8,*30*. — [3] *Mc* 5,*13*.

38 [1] *Mc* 6,7. — [2] *Mt* 10,*10*; *Lc* 9,*3*. — [3] *Lc* 22,*36*. — [4] *Mt* 16-17. — [5] *2Tm* 4,*13*. — [6] *Ph* 4,*15-18*. — [7] *Mt* 10,*1*; *Mc* 6,7; *Lc* 9,*1*.

* p. 105 **39.** * POURQUOI NOTRE SEIGNEUR AVERTISSAIT-IL CEUX QU'IL GUÉRISSAIT DE NE LE DIRE À PERSONNE ?[1]

Premièrement, pour qu'il ne semblât pas qu'il les guérissait pour qu'ils le louent; secondement, (comme) il savait qu'il était de toute façon impossible ou que la merveille fût dissimulée ou que ceux qui étaient guéris la cachent, il lui était bon de le dire d'avance. Que lui-même sût envoyer aux prêtres ceux qui étaient guéris, le lépreux en témoigne[2].

40. QU'EST CECI QUE JEAN ENVOYA DEUX DE SES DISCIPLES À NOTRE SEIGNEUR POUR LUI DEMANDER S'IL ÉTAIT CELUI QUI VIENDRAIT ?[1]

⌜Certains ont dit que, le temps étant venu pour le bienheureux Jean d'être dissous par la mort, il voulut savoir de notre Seigneur s'il était celui qui allait faire la résurrection, afin de l'annoncer aux morts comme il l'avait annoncé aux vivants. Mais ils se sont grandement écartés de ce qui convient : autrement, comment Jean aurait-il employé à son sujet le témoignage de l'Agneau ?[2]

En fait, c'était la coutune, non seulement des hommes saints mais aussi de notre Seigneur lui-même, de parler autrement tout en agissant autrement; comme (le Christ) le fit pour le figuier[3], et comme il [demanda] à propos de Lazare : *Où l'avez-vous mis?*[4] et, à propos de la Cananéenne : *Qui s'est approché de moi?*[5] ainsi fit le bienheureux Jean-Baptiste. Ayant donc craint que, après sa mort, ses disciples ne suscitassent des sectes (portant) son nom comme ceux de chez Platon et Aristote, il voulut envoyer pendant sa vie ses disciples à notre Seigneur, afin qu'ils le considérassent comme Maître et Seigneur. C'est ainsi que notre Sauveur, connaissant le dessein de celui qui les
* p. 106 avait envoyés, *fit de nombreux signes* * [*devant eux*][6] pour les confirmer[7] et (que), les foules étant tombées dans la perplexité (en se demandant) comment celui qui l'avait proclamé en était revenu à lui demander si c'était lui, bellement il guérit leur esprit malade en se référant au genre de vie de Jean, en leur disant : *Pourquoi êtes-vous sortis au désert, pour voir*, etc.[8], en taisant la raison même de leur mission, parce que ce n'était pas le temps de la raconter.

Plus qu'un prophète[9] : il veut marquer que ce n'est pas de loin, comme eux, qu'il l'annonce, mais de près et par une révélation,

39 [1] *Mt* 8,*4*, 9,*30*; *Mc* 7,*36*; 8,*25*; *Lc* 5,*14*. — [2] *Mt* 8,*4*; *Mc* 1,*44*; *Lc* 5,*14*.

40 [1] *Mt* 11,*2*; *Lc* 7,*18*. — [2] *Jn* 1,*29*, *36*. — [3] *Mt* 21,*19*; *Mc* 11,*13*. — [4] *Jn* 11,*34*. — [5] *Mc* 5,*31*; *Lc* 8,*46*; pour «cananéenne», confusion avec un autre épisode: Mt 15,*22*. — [6] *Lc* 7,*21*. — [7] Iš III, 85,*1-17* = I, 50,*29*-51,*3*. — [8] *Mt* 11,*7*; *Lc* 7,*24*. — [9] *Mt* 11,*9*; *Lc* 7,*26*.

et il confirme ce qu'il dit de lui par le témoignage du prophète Malachie : *C'est lui*, dit-il, *dont il est écrit*, etc.[10].

Le moindre dans le Royaume des cieux est plus grand que lui[11]. Cette (parole) nous enseigne ceci : l'Écriture nous enseigne deux naissances : l'une, de la femme et la seconde, du tombeau, dont le mystère se réalise par le baptême[12]. Il dit en effet que si l'on prend pour point de comparaison la naissance par les femmes, Jean apparaît grand et supérieur, *lui qui depuis le ventre de sa mère fut rempli de l'Esprit*[13] et *qui en remplit sa mère aussi*[14], et elle prédisit des (choses) de beaucoup supérieures à elle[15]; mais en prenant pour point de comparaison de ceci ceux du Royaume des cieux, il se trouve très inférieur par rapport aux petits qui y sont, parce qu'il n'avait pas encore reçu cette si grande grâce de *ne pas goûter la mort*[16].

Les violents qui s'emparent du Royaume[17] : il désigne ceux qui, en raison du désir des (choses) futures, prennent sur eux-mêmes les guerres pour les (choses) visibles.

Les pauvres sont évangélisés[18] : ceux qui sont sous le poids des péchés et retenus par la servitude de la mort, il les nomme pauvres parce qu'ils vivent dans les malices et sont dépourvus de tous les biens.

41. * COMMENT DEVONS-NOUS COMPRENDRE LE (MOT) *AINSI LE FILS DE L'HOMME SERA DANS LE CŒUR DE LA TERRE TROIS JOURS ET TROIS NUITS*?[1] * p 107

Certains donc ont dit : « Le bienheureux Interprète a dit que cela s'accomplit de la sorte : le vendredi où il fut crucifié compte pour un jour, et pour une nuit les ténèbres où il fut suspendu à la croix; puis un jour, le moment d'après les ténèbres et la nuit qui suivit; et alors pour un jour le jour du samedi qui suivit la nuit où il ressuscita »[2]. Ils n'ont pas compris que c'est dans le cœur de la terre qu'il a dit qu'il serait trois jours et trois nuits; c.-à-d. que ce qui arriva sur la croix n'était pas dans le cœur de la terre.

'Le bienheureux Interprète dit en fait[2] : « A moi il m'a justement paru que c'est selon les coutumes de chez les hommes qu'il dit être dans la terre, parce que nous-mêmes faisons le troisième jour pour ceux qui sont décédés. Ce n'est pas que les trois jours soient également complets; mais nous comptons pour tout un jour complet celui auquel il est mort, à quelque moment du jour que ce soit; et pour un autre

[10] *Ml* 3,*1*; *Mt* 11,*10*, *Lc* 7,*27*. — [11] *Mt* 11,*11*; *Lc* 7,*28*. — [12] *Jn* 3,*3*; *Rm* 6,4. — [13] *Lc* 1,*15*. — [14] *Lc* 1,*41*. — [15] *Lc* 1,*41-45*. — [16] Cfr *Jn* 8,*52*. — [17] *Mt* 11,*12*. — [18] *Mt* 11,*5*.

41 [1] *Mt* 12,*40*. — [2] Non identifié.

jour celui au commencement duquel nous allons au cimetière de ceux qui sont décédés»[3]. C'est de cette façon donc que notre Seigneur a parlé, de manière à compter pour un jour entier avec la nuit le jour du vendredi où il mourut et fut enterré, encore qu'il ne soit compté que par une de ses parties; et puis nous comptons justement pour un jour entier le jour du samedi avec la nuit; et puis un autre jour, celui où il ressuscita au moment de la nuit. La claire preuve en est que les femmes aussi [vinrent] au tombeau en ce moment pour accomplir ce qui convient
p 108 * au troisième jour pour les morts, mais s'en retournèrent sans avoir rien fait parce qu'il était ressuscité.

42. POURQUOI EST-CE EN PARABOLES QUE NOTRE SEIGNEUR A FAIT SON ENSEIGNEMENT?

La première raison est pour apprendre qu'il savait les (choses) qui allaient s'opérer ou bien par la prédication, ou bien pour la prédication.

La seconde, pour montrer que ce n'est pas comme chez ceux de chez Platon et Aristote qui, ayant imaginé une religion et ayant été loués, ne purent comprendre à quelle fin aboutirait leur doctrine. La parabole en effet, quand elle est employée, a coutume d'être en forme de figure pour les choses et de [les] manifester exactement aux auditeurs.

La troisième, en raison de la malice des désobéissants, afin qu'ils n'aient pas l'impudence de dire: «Nous n'avons pas cru parce que tu avais d'avance décrété pour nous». C'est surtout, en fait, pour les deux raisons (que voici) qu'il a d'abord parlé en paraboles: ou bien parce que les auditeurs n'étaient pas dignes, ou bien afin de mitiger la dureté des paroles en les cachant, comme il le fait dans la parabole *un homme planta une vigne*[1].

43. QUELLE EST LA RAISON DE LA PARABOLE *UN SEMEUR SORTIT SEMER*?[1]

Cette parabole de la semence, il l'a dite des esprits différents de ceux qui allaient recevoir la prédication.

Par *celle qui est sur le bord du chemin*[1], il insinue ceux qui ne reçoivent pas dans des pensées droites les paroles du Message; comme la semence qui est sur le bord du chemin est foulée aux pieds par les passants,
p. 109 ainsi eux aussi foulent aux pieds les paroles * divines par leur insolence.

Par *celle qui est sur le rocher*[2], ceux qui reçoivent l'espace d'un temps, mais qui, quand la tribulation leur arrive, abandonnent et s'en vont.

[3] Non identifié. Cfr Išo II, 91,*17ss* = I, 54,*32ss*.

42 [1] *Mc* 12,*1* et *Lc* 20,*9*; Cfr *Mt* 21,*33* (les vignerons homicides).

43 [1] *Mt* 13,*4*,*18-19*. — [2] *Mt* 13,*5-6*,*20-21*.

Par *celle qui est parmi les épines*[3], ceux qui sont étouffés par les convoitises comme (par) des épines et écartent d'eux la prédication.

Par *celle qui est dans la bonne terre*[4], ceux qui reçoivent l'enseignement et y restent fermement et donnent des fruits égaux à leur promesse.

(Par) *soixante* et *trente*[5], il insinue la diversité des vertus, parce que tous les hommes ne se trouvent pas dans une seule catégorie de pratiques. Origène[6], lui, prend le *soixante* de ceux qui vivent dans le veuvage, à cause de ce qui est dit par l'Apôtre : *Choisis la veuve qui n'a pas moins de soixante ans*[7] ; le *trente*, (il l'entend) des mariés, les doigts se joignant les uns aux autres quand ils sont pris pour (exprimer) ce nombre; le *cent*, (il l'entend) des vierges, [les doigts] étant pris tels une couronne. [Mais il a grandement erré; voici en effet que le nombre soixante est plus proche][8] des mariés que celui de trente, d'autant que les doigts se chevauchent (alors) davantage les uns les autres.

La parabole qui suit assimile le Royaume des cieux à *un homme qui a semé de bonne semence dans son champ*[9] ; notre Seigneur l'explique à ses disciples des hérésies qui germent de la prédication.

44. QU'EST-CE QUE LA PARABOLE DU SÉNEVÉ, DU LEVAIN, DU CHAMP, DE LA PERLE, [ET DU FILET]?

Par celle de *la graine * de sénevé*[1], il a enseigné comment, de la petitesse à la grandeur, la prédication grandit et s'étend. Telle est en effet aussi la graine de sénevé qui, petite lorsqu'elle est semée, germe et monte plus que tous les légumes. Mais elle a aussi quelque chose de particulier : l'âcreté, la non-divisibilité, la non-extension; et quand elle est mélangée et mangée avec une chose, elle creuse et [s'introduit] jusqu'aux articulations. * p. 110

ʳPar [celle] du *levain*[2], il insinue l'extension de la prédication, et comment elle fait cesser toutes les (autres) doctrines. La nature du levain est en effet de faire fermenter toute la pâte à laquelle il est mélangé; *trois mesures* : il désigne le judaïsme, le samaritanisme et le paganisme. C'est en réalité l'explication de la (parabole) précédente[3].

ʳPar celle du *champ*[4], il enseigne sur lui-même, sa divinité étant

[3] *Mt* 13,*7,22*. — [4] *Mt* 13,*8,23*. — [5] *Mt* 13,*8*; *MC* 4,*8* — [6] Le passage d'Origène sur *Mt* est perdu. — [7] *1Tm* 5,*9*. — [8] Traduction *ad sensum*, en tenant compte de la variante ScDU (app. n. 6); le texte Sm est troublé par suite de la restitution de folios (app. n. 8). Allusion est faite à une manière de compter par la disposition des doigts (cfr JÉRÔME, *Contra Iovinianum* en PL 23,*213B*· BÈDE LE VÉNÉRABLE *De temporum ratione*, 1, PG 90,*295D-298A*). — [9] *Mt* 13,*24-30*.

44 [1] *Mt* 13,*31-32*. — [2] *Mt* 13,*33*. — [3] 'Īš II, 98,*19*-99,*3* = I, 58,*35-38*. — [4] *Mt* 13,*44*.

cachée comme par un voile par son humanité; [il appelle *trésor* sa divinité et *champ* son humanité; il l'appelle trésor, en fait, à cause de sa richesse; qu'elle soit cachée, c'est parce qu'on ne la voit pas [5]; il nomme] champ son humanité, comme (il nomme aussi) maison sa nature : *Si*, dit-il, *ils ont appelé Beelzébub le maître de maison*[6]. *Il l'a trouvée et cachée* : par un seul homme il en [insinue] beaucoup; il insinue en effet ceux des païens qui s'instruisent de la crainte de Dieu. *Il l'a cachée*, parce que les fidèles tiennent avec vigilance leur foi dans le sein de leur âme. *Il a vendu tout ce qu'il a*, pour dire : «Jetez et passez outre à vos idoles et héritez la foi».

Par cette quatrième parabole [7], il enseigne à propos de ceux des Juifs
*p 111 * qui laissent la Loi et s'instruisent [de la foi] de la prédication, comme était le grand Paul. ʿUn [pareil], il le nomme *marchand cherchant une perle et qui, quand il l'a trouvée, vend tout ce qu'il a et l'achète*. Ainsi a dit Paul aussi : *Ce qui m'était avantageux*, dit-il, *je l'ai estimé dommage pour le Christ*[8]. Il les appelle marchands en tant que, par *la pédagogie de la Loi*[9], ils promettaient de s'appliquer en faveur de la crainte de Dieu [10].

ʿPar la cinquième parabole [11], il enseigne la grandeur du Message, comment il s'est étendu au monde entier. Il l'appelle *filet qui est tombé dans la mer et qui a ramassé toute espèce de poissons*, en nommant *filet* de la prédication, *mer* le monde, *espèce* de pêche les hommes qui diffèrent par les esprits et les doctrines, *bords de la mer* la résurrection, *bons jetés dans des paniers* les justes, et *mauvais rejetés dehors* les impies qui tombent dans la Géhenne [12].

Fin du *Mimrā* septième.

[5] ʿIš II, 99,*7-10* = I, 59,*6-10*. — [6] *Mt* 10,*25*. — [7] *Mt* 13,*45-46*. — [8] *Ph* 3,*7*. — [9] *Ga* 3,*24*. — [10] ʿIš II, 99,*18*-100,*4* = I, 59,*17-23*. — [11] *Mt* 13,*47-50*. — [12] ʿIš II, 100,*4-10* = I, 59,*24-29*.

(MIMRA VIII[e])

Mimrā huitième des *Scolies*.

1. SUR CE QU'A DIT PIERRE *TU ES LE CHRIST, FILS DU DIEU VIVANT*[1].

Attachons-nous désormais au huitième *Mimrā* de ce livre des *Scolies* et abordons-le, appuyés sur l'aide de la grâce, pour l'éclaircissement du sens que Ta Droiture (nous) a demandé.

Que ce soit donc par une révélation de l'Esprit que le bienheureux Pierre avait reçu * cela, notre Sauveur l'a attesté : *Ce n'est pas la chair et le sang*, dit-il, *qui te (l)'ont révélé, mais mon Père qui (est) aux cieux*[2]. * p. 112

Que Pierre l'ait dit sans connaître exactement la génération (du Fils), cela aussi est très évident, d'abord du fait que, quand arriva le temps de la passion, il le renia. Que, avant la passion et la descente de l'Esprit, les Apôtres ne savaient pas que le Père a un Fils qui est (né) naturellement de lui et comme lui, on peut le comprendre par de nombreux passages. Ainsi Marc a-t-il dit, (à propos) du signe du pain, que *leur cœur était endurci*[3]. Notre Seigneur, lui, a clairement dit : *J'ai beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez (le) porter maintenant ; quand l'Esprit de sainteté sera venu, lui vous conduira dans toute la vérité*[4]. En fait, cette parole se réalisa chez le bienheureux Pierre (comme) ce qui s'était réalisé par l'Esprit chez les prophètes qui, soudain, formulaient au milieu de beaucoup ce qui leur était révélé selon ce qui plaisait à l'Esprit lui-même. A ceci ressemble aussi le (mot) du bienheureux Jean-Baptiste : *Le Fils unique*, dit-il, *qui est dans le sein du Père l'a lui-même révélé*[5].

Les Anciens en effet attendaient le Christ comme celui non pas en qui serait le Verbe de Dieu, mais qui serait meilleur que les justes ; c'est pourquoi il y en avait qui l'appelaient prophète, comme Jean le [mentionne] (lorsque) les Juifs envoyèrent demander à Jean : *Qui es-tu? Es-tu Élie? Es-tu un prophète?*[6] et il y en avait qui (le tenaient pour) l'un des justes. Lorsque (Jésus) voulut leur insinuer sa grandeur et combien il était supérieur aux prophètes, il n'usa pas du mot (de Messie)[7], et pour ne point être réputé vantard et parce qu'ils n'étaient

1 [1] *Mt* 16,*16*. — [2] *Mt* 16,*17*. — [3] *Mc* 6,*52*. — [4] *Jn* 16,*12-13*. — [5] *Jn* 1,*18*. — [6] *Jn* 1,*19,21*. — [7] Cfr *Mt* 12,*41-42*; *Lc* 11,*31-32*.

pas capables de (le) porter; mais il (le) fit de façon cachée en Pierre,
p. 113 * pour que lui avant tous fût favorisé de cette connaisance tout en étant loin de la comprendre. Si [ces Anciens] avaient connu le mystère trinitaire, quoi de neuf aurait été donné au monde par la descente de l'Esprit de sainteté, ou comment tiendrait le (mot) de l'Apôtre : *Pour que par l'Église*, dit-il, *la sagesse de Dieu pleine de diversités fût connue des archontes et des dominations des cieux?*[8] Philippe, (Jésus) l'a clairement repris : *Je suis tant de temps avec vous*, dit-il, *et tu ne m'as pas connu, Philippe!*[9]

Il a appelé Pierre *Céphas*[10] : ainsi nomme-t-il sa confession et sa foi, selon que quiconque croit en lui ne peut être vaincu par rien. Il appelle *portes du Shéol*[11] des tribulations allant jusqu'à la mort. Il est clair que ce n'est pas à Pierre seulement que cela fut dit; sinon, comment lui conviendrait ceci : *Ce que tu délieras sur la terre*, etc.[12]

2. DE QUELLE MANIÈRE SE FIT LA RÉVÉLATION SUR LA MONTAGNE ET LA VENUE DE MOÏSE ET D'ÉLIE ?[1]

Notre Seigneur, voulant leur enseigner figurativement la gloire de la résurrection, par la brillance de ses vêtements et l'éclat de son visage[2], bellement il insinua la gloire que revêtiraient les justes.

Il en fit en effet monter trois avec lui *à la montagne*[3], afin d'opérer la merveille devant trois témoins[4]. [Il fit venir] à lui *Moïse et Élie*[5], non pas corporellement, mais par une révélation. Il ne réanimait pas Moïse et ne [le] faisait pas mourir ensuite, comme certains l'ont fol-
p. 114 lement pensé. * Il fit venir Moïse comme législateur, et Élie comme celui qui avait fait un grand carnage parmi les prophètes de Baal[6] et souffert des impies diverses tribulations[7], et secondement parce qu'il allait venir avant sa seconde venue[8].

C'est de sa sortie qu'ils s'entretenaient[9], de sa passion et de l'économie de la résurrection, pour la confirmation de ceux qui étaient présents. Il en avait choisi un parmi les morts et un parmi les vivants[10], pour enseigner que morts et vivants viendraient à lui comme au juge des vivants et des morts[11]. Qu'ils apparurent en gloire[12], c'est pour montrer de quelles (choses) les justes allaient jouir. Que c'étaient Moïse et Élie, il semble que les Apôtres l'apprirent par leur conversation.

[8] *Ep* 3,*10*. — [9] *Jn* 16,9. — [10] *Jn* 1,*42*. — [11] *Mt* 16,*18*. — [12] *Mt* 16,*19*.

2 [1] *Mt* 17,*1-9*; *Mc* 9,*2-10*; *Lc* 9,*28-36*. — [2] *Mt* 17,*2*; *Mc* 9,*3*; *Lc* 9,*29*. — [3] *Mt* 17,*1*; *Mc* 9,*2*; *Lc* 9,*23*. — [4] Cfr *Mt* 18,*16*. — [5] *Mt* 17,*3*; *Mc* 9,*4*; *Lc* 9,*30*. — [6] *1R* 18,*40*. — [7] *1R* 18,*9*; 19,*2-3*. — [8] *Mt* 17,*10-11*. — [9] *Lc* 9,*31*. — [10] C.à.d. Élie, qui monta vivant au ciel (*2R* 2,*11-12*). — [11] *2Tm* 4,*1*. — [12] *Lc* 9,*31*.

Il dit qu'*un nuage brillant les cacha*[13]. Et pour qu'on ne pensât pas qu'il était égal aux serviteurs, par une voix (venue) d'en haut la distinction fut faite : *Celui-ci*, dit-elle, *est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu*[14].

Eux furent enlevés, et Jésus apparut seul[15]. Et fut reprise la faiblesse [de connaissance] des compagnons de Pierre, qui le comptaient avec Moïse et Élie par l'installation de tentes[16].

3. QUELLE EST LA RAISON DE LA PARABOLE *ON LUI EN PRÉSENTA UN QUI DEVAIT DIX MILLE TALENTS*? [1]

Elle fut dite à cause des publicains et des courtisanes dont les [Pharisiens] enviaient le contact avec notre Seigneur.

C'est *dix mille talents*[2] qu'il dit que les hommes doivent à Dieu et *cent* deniers les uns aux autres[3], car la dette vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis les uns des autres n'est pas égale.

Qu'il ait commandé de *le vendre*[4], c'est que (l'homme) est livré à une dure sentence à cause de la grandeur de son péché.

Qu'il demandait [*patience*][5], c'est pour la pénitence des pécheurs qui promettent de corriger leur conduite.

La *dette* * que Dieu lui a *remise*[6], c'est pour l'abondance de sa * p 115
douceur. Il veut dire que si nous, qui fautons beaucoup contre le vrai Maître, nous recevons facilement de lui le pardon si nous accédons à la pénitence, combien plus faut-il que nous nous pardonnions les uns aux autres et que nous recevions les excuses de ceux qui, de quelque façon que ce soit, ont été iniques envers nous[7].

4. POURQUOI NOTRE SEIGNEUR A-T-IL DIT AU SCRIBE QUI L'AVAIT INTERROGÉ *POURQUOI M'APPELLES-TU BON*? [1]

Ce scribe était étouffé par l'amour de la gloire et voulait être loué par notre Sauveur, en homme à la vertu duquel chacun rendait témoignage; c'est pourquoi il avait commencé par un éloge, de façon peut-être à [engager] notre Seigneur à le louer (lui-même). Mais notre

[13] *Mt* 17,*5*; *Mc* 9,*7*; *Lc* 9,*34*. — [14] *Mt* 17,*5*; cfr *Mc* 9,*7*; *Lc* 9,*35*. — [15] *Mt* 17,*8*; *Mc* 9,*8*; *Lc* 9,*36*. — [16] *Mc* 9,*6*; *Lc* 9,*33*; Cfr *Mt* 17,*4*.

3 [1] *Mt* 18,*23-35* (le débiteur impitoyable). — [2] *Mt* 18,*24*. — [3] *Mt* 18,*28*. — [4] *Mt* 18,*25*. — [5] *Mt* 18,*26*. — [6] *Mt* 18,*27*. — [7] *Mt* 18,*35*.

4 [1] Bien que Bar Kôni se réfère ici à *Mt* 19,*17* (selon Peš et certains mss grecs) = *Mt* 10,*18* et *Lc* 18,*19*, l'ensemble du n° 4 montre qu'il a fait appel aux données de deux épisodes évangéliques apparentés par certains détails: celui du jeune homme riche (*Mt* 19,*16-22*; *Mc* 10,*17-22*; *Lc* 18,*18-23*) et celui du grand commandement (*Mt* 22,*34-40*; *Mc* 12,*28-34*; *Lc* 10,*25-28*) — Ainsi, l'interrogateur n'est un scribe que dans le second (*Mt* 22,*35*; *Mc* 12,*28*; *Lc* 10,*25*), et la parabole du Bon Samaritain, qui sera expliquée en finale, propre à *Lc*, y fait suite à l'épisode du grand commandement (*Lc* 10,*29-37*), cfr aussi n° **5**.

Seigneur, sachant que sa pensée n'inclinait pas vers la vertu, tout en lui montrant le chemin de la vertu en raison de son labeur, lui fait entendre son attachement aux (choses) terrestres; il lui répond bellement : *Pourquoi*, dit-il, *m'appelles-tu bon*[2] alors que ce n'est pas dans une pensée droite que tu dispenses tes éloges, mais pour entendre une louange pour toi-même?

Bien que le sens de la phrase soit celui que nous avons dit, les hérétiques n'ont pourtant pas manqué de dire : «Ce qu'a dit notre Seigneur : *Il n'y a de bon que Dieu seul*[2], (c'était), disent-ils, pour enseigner que le Fils unique n'est pas conaturel du Père». Mais ils n'ont pas compris que ce n'est pas: «Je ne suis pas bon» qu'il a dit, mais : *Pourquoi (m')appelles-tu bon?* Et qui serait assez impie, comme les Ariomanites,
* p. 116 de dire que notre Seigneur a récusé le fait d'être bon, puisqu' * on le voit appeler bons des arbres : *Un bon arbre*, dit-il, *ne peut faire de mauvais fruits*[3]. Et si c'est pour avoir dit : *Seul Dieu (est bon)* qu'il [a fait] une différence entre le Fils et le Père, allons-nous donc comprendre ce que dit le grand Paul : *Un seul Seigneur*, *Jésus-Christ*[4] (en ce sens) que le Père n'est pas Seigneur? En fait le scribe non plus ne l'avait pas abordé pour l'interroger comme le Dieu Verbe, car il ne s'intéressait pas à cela, mais comme un homme vertueux.

Faisons observer ceci aussi que le bienheureux Matthieu a dit que notre Seigneur avait récité au scribe les commandements de la Loi, alors que selon Luc c'est le scribe qui les a récités à notre Seigneur[5]. Il n'y a aucune différence, ni si le scribe les a récités à notre Seigneur, ni si (c'est) notre Seigneur au scribe; en fait les deux ont fait apparaître que ce n'est pas avec une bonne conscience que la pensée du scribe s'était approchée pour l'interroger, parce que (l'Écriture) dit qu'*il s'en alla triste*[6].

C'est pour cela aussi que notre Seigneur lui compose la parabole : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho*[7], que nous devons expliquer. Que c'est *de Jérusalem à Jéricho* que descendait celui qui était tombé dans les mains des brigands a conféré de la vraisemblance à la parabole, car cette route, à ce qu'on dit, était remplie de nombreux brigands. Il introduit le personnage du *prêtre*[8] et du *lévite*[8] qui, l'ayant vu, n'eurent pas pitié de lui, alors qu'un certain *Samaritain*[8], l'ayant vu,

[2] *Mt* 19,*17*; *Mc* 10,*18*; *Lc* 18,*19*. — [3] *Mt* 7,*18*. — [4] *1Co* 8,*6*. — [5] Ceci n'est vrai non plus que dans l'épisode du grand commandement (*Lc* 10,*27*), où c'est le scribe qui cite lui-même l'Écriture. — [6] *Mt* 19,*22*; *Lc* 18,*23*. — [7] *Lc* 10,*29-37*. — [8] *Lc* 10,*31-36*.

eut pitié de lui, le pansa, le chargea sur son âne, l'amena à l'auberge et, en sortant le matin, déboursa deux deniers qu'il donna à l'aubergiste pour qu'il prît soin de lui. * Il dit que le Samaritain *montra de la miséricorde* envers celui qui avait été frappé, pour faire honte à la gloriole du scribe, qui pensait que toute la vertu s'accomplit envers les proches selon la chair; notre Seigneur en effet a clairement enseigné combien grande est la miséricorde pour (tous) ceux qui sont dans le besoin et que celui qui la possède est favorisé de grandes (choses)[9] et qu'elle le rend un familier au lieu d'un étranger. Par *le vin*[10] il insinue l'amour, et par *l'huile*[10] la compassion, comme notre Seigneur lui-même a dit : *Si vous saviez*, dit-il, *quelle est la pitié que je veux, et non pas le sacrifice!*[11] * p. 117

Et je passe sous silence ceux qui, ayant voulu interpréter allégoriquement cette parabole, ont été conduits à des fables : l'homme qui avait été frappé, ils ont dit (que c'était) Adam, et les brigands les diables, et dans leur folie ils ont appelé Samaritain notre Seigneur!

5. QU'EST CETTE PARABOLE *LE ROYAUME DES CIEUX RESSEMBLE À UN HOMME MAÎTRE DE MAISON QUI SORTIT LE MATIN POUR EMBAUCHER DES OUVRIERS POUR SA VIGNE*?[1]

Par cette parabole notre Seigneur enseigne que ni l'antériorité ni la postériorité ne créent un avantage ou un préjudice pour ceux qui reçoivent le Message, mais (que c'est) *une conscience ferme et une foi parfaite*[2].

Certains ont pensé que notre Seigneur appelle ceux de la onzième heure[3] ceux qui, ayant vécu toute leur vie dans des (choses) honteuses, à la fin de leur vie ont incliné vers la vertu; et certains ont dit (qu'il désignait ainsi) ceux qui, ayant reçu le baptême à la fin, sont morts sur l'heure. Mais les deux (opinions) sont sottes; sinon, où y aurait-il place pour le (mot) de l'Apôtre : *Celui*, dit-il, *qui rétribuera chacun selon * ses œuvres*[4]? * p. 118

Mais le sens est celui que nous avons dit plus haut. Il appelle *jour* le temps qui (va) de sa venue jusqu'à la fin du monde; ceux qui sont embauchés le matin[5], ceux du début de la prédication; ceux de la troisième, de la sixième, de la neuvième et de la onzième heure[6], ceux qui successivement [viennent à l'existence jusqu'à la fin du monde]. *Personne ne nous a embauchés*[7], parce qu'ils n'ont pas encore reçu

[9] P.ex. *Mt* 5,7. — [10] *Lc* 10,*34*. — [11] *Mt* 12,7 (Peš).
5 [1] *Mt* 20,*1*. — [2] *1Tm* 1,*5*. — [3] *Mt* 20,*6*. — [4] *Rm* 2,*6*. — [5] *Mt* 20,*2*. — [6] *Mt* 20,*3*,*5*,*6*. — [7] *Mt* 20,*7*.

l'existence par la venue en ce monde. *Le poids du jour et sa chaleur*[8] (vise) ceux qui ont subi la persécution au début du message.

6. POURQUOI EN LA FÊTE DES HOSANNA NOTRE SEIGNEUR MONTAIT-IL UN ÂNON ?[1]

D'abord, pour représenter le type de l'humilité aux dirigeants de l'Église, afin qu'ils n'usent pas de chevaux comme les princes du monde; secondement, pour réaliser la parole de la prophétie à son sujet[2].

L'*ânon*, il ne l'a pas mis sous le joug; il l'a pris des nations, et l'*ânesse*, du Peuple, montant tantôt celui-ci et tantôt celle-là.

C'est *de Béthanie*[3] et non pas de loin, pour enseigner que ce n'est pas en raison de sa fatigue qu'il le montait; à preuve ceci que *les nourrissons le louaient sur le sein de leurs mères*[4].

Hosanna : il en est qui interprètent «louange» et d'autres «salut».

Puis, il monta un *âne* pour signifier qu'*il supprimerait* [*les chars*] *d'Éphraïm et* [*le cheval*] *de Jérusalem et qu'il parlerait de paix avec les nations*[5], et en preuve de la force de sa robustesse, lui contre qui, honoré par de telles (choses), les envieux ne furent pas à même de se dresser.

Ce qu'a dit le [bienheureux] Interprète[6], (à savoir) que *notre Seigneur*
p. 119 entra en la fête des Tentes *en laquelle beaucoup * s'indignèrent*, il ne l'a pas dit de cette entrée-ci, mais de la première, alors qu'il ne montait pas un ânon[7]; ils faisaient en effet alors la fête des Hosanna.

Qu'ils criaient ici *Hosanna*, c'est que notre Seigneur mettait les foules en mouvement par la force de sa divinité, ce pourquoi *ils coupaient aussi des rameaux*[8]; s'ils l'avaient fait par coutume, il n'y aurait pas eu de merveille.

Que c'est à l'approche de la passion qu'il le fit, Jean l'évangéliste l'enseigne : des foules nombreuses étaient sorties à sa rencontre *pour voir Lazare qu'il avait ressuscité d'entre les morts*[9]; et il avait ressuscité Lazare *six jours avant la Pâque*[10].

7. POURQUOI NOTRE SEIGNEUR DESSÉCHA-T-IL LE FIGUIER SANS FRUITS ?[1]

Que ce n'est pas selon la teneur des paroles qu'en soit aussi le sens, nous l'avons dit souvent[2]. Ainsi en est-il de ce figuier. Ce n'est pas par

[8] *Mt* 20,*12*.

6 [1] *Mt* 21,*7*, *Mc* 11,*7*; *Lc* 19,*35*; *Jn* 12,*14*. Cfr *supra*, *Mimra* VII, n° **33** (1). — [2] *Za* 9,*9*, *Mt* 21,*4-5*. — [3] *Lc* 19,*35*; *Jn* 12,*1*. — [4] *Mt* 21,*16*. — [5] *Za* 9,*10*. — [6] Non identifié. — [7] *Mt* 21,*15*. — [8] *Mt* 21,*7*; *Mc* 11,*8*. — [9] *Jn* 12,*9*. — [10] *Jn* 12,*1*

7 [1] *Mt* 21,*19*; *Mc* 11,*14*. — [2] P.ex. *Mimra* VII, n° **40**.

irritation contre l'arbre qu'il y a sentence contre lui; si c'est [poussé] par la faim[3] qu'il l'avait maudit, pourquoi (le figuier) était-il coupable que le temps des fruits n'était pas encore arrivé[4], alors (qu')il était loisible (à notre Seigneur) de se nourrir et ensuite de partir! Mais ce qu'il avait fait chez la Cananéenne[5] et celle [d'où s'écoulait du sang][6] et pour Lazare (en) interrogeant alors qu'il savait[7], il l'a fait ici aussi[8].

Comme donc arrivait le temps de sa passion, (dans la crainte) que, après qu'il l'aurait subie, les disciples ne tombent dans l'hésitation et ne pensent que tout ce qui s'était passé avait été une erreur, pour leur enseigner donc que sa passion n'était pas le fait d'une contrainte, par le figuier il donna un exemple. Que ce ne soit sur aucun homme qu'il ait montré sa force manifeste sa miséricorde; or il dessécha le figuier qui, même coupé, ne se dessèche pas rapidement; aussi, * ses disciples furent-ils étonnés, comme le dit l'évangéliste[9]. * p. 120

Certains disent que c'était le symbole de [la dévastation de la communauté israélite], que peu avant il avait symbolisée par le figuier: *Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne*[10]; d'autres, que c'est, disent-ils, le mystère du figuier par lequel les chefs de notre race se rendirent coupables de péché, en lui attribuant aussi le sens de figuier[11], comme si c'était, disent-ils, (un figuier) qui a(vait) excité et provoqué les Adamites à la faute contre lui.

8. QU'EST CETTE PARABOLE : *UN HOMME PLANTA UNE VIGNE*?[1]

ʿIl appelle *homme*[2] Dieu; *vigne*[2], le Peuple; *clôture*[2], l'observation de la Loi ou l'aide divine; *tour*[2], le Temple; *pressoir*[2], l'autel sur lequel était versé le sang des sacrifices; *ouvriers*[3], l'ordre des prêtres; (par) *les serviteurs qui furent envoyés*[3], il nomme les Prophètes; (par) *l'envoi final du Fils*[4], il dit sa propre venue[5], en annonçant par la nature en laquelle il habite celui qui vint et (qui) apparaissait; et qu'*ils le tuèrent*[6], dit-il, c'est qu'il l'expulsèrent hors de la vigne; [en réalité], il aurait péri par eux si celui qui prend les sages à leur ruse ne les avait pris, (eux), et n'avait pas par sa mort fait jaillir la vie pour le monde. Et quand notre Seigneur eut formé la parabole, eux portèrent la sentence contre eux-mêmes : *Malement*, dit-il, *il fera périr les pareils*[7]; réprimant (sa) parole, il s'abstint de dire : «C'est vous!», bien qu'eux-

[3] *Mt* 21,*18*. — [4] *Mc* 11,*13*. — [5] *Mt* 15,*22-28*. — [6] *Mt* 9,*20-22*; *Mc* 5,*25-34*; *Lc* 8,*43-48*. — [7] *Jn* 11,*34*. — [8] Cfr *Mc* 11,*13*. — [9] *Mt* 21,*20*. — [10] *Lc* 13,*6* (seulement). — [11] Cfr *Gn* 3.

8 [1] *Mt* 21,*33*; *Mc* 12,*1*; *Lc* 20,*9*. — [2] *Mt* 21,*33*. — [3] *Mt* 21,*34*. — [4] *Mt* 21,*37*. — ʿ[5] Iš II, 143,*5-15* = I, 85,*4-14*. — [6] *Mt* 21,*39*. — [7] *Mt* 21,*41*.

mêmes sussent qu'elle avait été composée à leur propos : *Le royaume de Dieu*, dit-il, *vous sera enlevé et donné à un peuple qui fera des fruits*[8].

p. 121 **9.** * QU'EST CETTE PARABOLE : *UN HOMME FIT UN BANQUET DE NOCES POUR SON FILS*?[1]

Ici aussi, il appelle *homme*[2] Dieu, à son habitude; le *banquet de noces de son fils*[2], l'adhésion à lui de l'Église dans l'amour; les *invités*[2], les Juifs; qu'*il en ait envoyé* [*d'autres*] *après les premiers*[3], c'est l'envoi des Apôtres avant la passion, quand il les envoya deux à deux[4], mais qu'ils furent envoyés aussi après la passion[5], eux et beaucoup comme eux; que *tout est prêt*[6], c'est que, dès qu'aurait été accomplie l'économie de la passion, allait être envoyé l'Esprit de sainteté[7]; *(ceux) qui sont dans le champ et au commerce*[8], (sont) ceux qui sont attachés aux (choses) corporelles; qu'*ils en frappèrent certains et en tuèrent d'autres*, c'est pour ce qui fut fait par les Juifs aux Prophètes et aux Apôtres, d'où il s'ensuit que *leur Ville sera dévastée*[9] par les Romains, mais aussi que *la salle du banquet fut remplie*[10] par les convives des nations; il se trouva là quelqu'un qui n'avait pas de (bonnes) pratiques : il le nomme *non-revêtu de l'habit du banquet*, et il ordonne justement qu'*il reçoive un châtiment*[11].

10. QUE SIGNIFIE L'INTERROGATION DE NOTRE SEIGNEUR AUX PHARISIENS *QUE DITES-VOUS DU CHRIST? DE QUI EST-IL FILS*?[1]

Ceux qui imaginent et disent que ce n'est pas un homme qu'a pris notre Seigneur se sont armés de ce passage : « Voici, disent-ils, que lui-même a dit aux Juifs qu'il n'était pas le fils de David ». Mais ils n'ont pas compris que ce n'est pas pour contredire la parole des
p. 122 Pharisiens que notre Seigneur a dit : *Comment est-il son fils?*[2] * mais pour les enseigner aussi au sujet du Dieu Verbe qui est en lui.

Les Juifs en effet ne pensaient pas que, lorsqu'apparaîtraît le Christ, le Dieu Verbe serait en lui, mais qu'il serait meilleur par sa justice que le reste des justes. Vu que, alors qu'il leur disait des choses supérieures à la nature qui paraissait (en lui), ils s'indignaient en lui disant aussi : *Ce n'est pas pour tes belles œuvres que nous te lapidons, mais* [*parce que*] *tu blasphèmes : tu es en effet un homme et tu te fais Dieu*[3], il voulut leur apprendre, à partir de ce qu'eux-mêmes confessaient, que le Christ n'était pas seulement un homme. C'est pourquoi, après leur avoir

[8] *Mt* 21,*43*.

9 [1] *Mt* 22,*1-14*; *Lc* 14,*15-24*. — [2] *Mt* 22,*2*. — [3] *Mt* 22,*4*. — [4] *Lc* 10,*1*. — [5] *Mt* 28,*18-20*. — [6] *Mt* 22,*4*. — [7] *Ac* 1,*4*. — [8] *Mt* 22,*5*. — [9] *Mt* 22,*7*. — [10] *Mt* 22,*10*. — [11] *Mt* 22,*11-13*.

10 [1] *Mt* 22,*44*. — [2] *Mt* 22,*45*. — [3] *Jn* 10,*33*.

demandé ce qu'ils pensaient du Christ et qu'ils lui eurent conséquemment dit qu'il est *le fils de David*[4], il leur répondit : *Comment David dans l'Esprit l'appelle-t-il Seigneur*[5]? non pas pour écarter, mais pour corriger leur réponse; et pour leur apprendre à concevoir quelque chose de meilleur dans le Christ, (il leur dit) : *Voici que David aussi l'a nommé son Seigneur*[6] et que, étant son fils par son humanité, il est son Seigneur par sa divinité. S'il avait (vraiment) nié ici être le fils de David, comment aurait-il exaucé l'aveugle qui l'avait appelé fils de David et lui aurait-il ouvert les yeux[7], sinon pour qu'aient honte les hérétiques qui pensent que la (parole) : *Assieds-toi à ma droite*[8] s'applique au Dieu Verbe?

11. QU'EST CECI : *VOICI, JE VOUS ENVOIE DES PROPHÈTES, DES SAGES ET DES SCRIBES*?[1]

Il appelle prophète ceux qui ont reçu ce don; sages, ceux dont Paul a dit : *A l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse*[2]; scribes ensuite, ceux qui ont reçu la grâce d'enseigner et expliquer les paroles des Écritures divines, * ceux que Paul aussi a appelés docteurs[3] : *Dieu a placé pour lui dans son Église d'abord des apôtres, après eux des prophètes, après eux des docteurs*[4]. * p. 123

De façon que vienne sur [*vous*] *tout le sang des justes qui a été répandu*[5], il ne l'a pas dit causalement[6], mais, selon la coutume de l'Écriture, il a mis la suite comme la cause; parmi les nombreux justes [qu'ils tuèrent], il a mentionné Abel[7] et Zacharie[8], au meurtre desquels il n'y avait pas de juste raison.

12. QU'EST CECI QUE NOTRE SEIGNEUR A DIT À LA MÈRE DES FILS DE ZÉBÉDÉE *CE N'EST PAS À MOI À (LE) DONNER*?[1]

Cela aussi, comme le reste, les hérétiques l'ont corrompu : ils ont dit que lui-même avait attesté de lui-même qu'il ne pouvait donner le Royaume. Ils n'ont pas compris, les égarés, qu'il n'a pas dit : «Ce n'est pas à moi de donner mais à mon Père», mais : *à ceux pour qui il a été préparé par mon Père*[2], en montrant que la jouissance du Royaume des cieux est proposée à chacun, car une volonté d'accueil est requise, et le Père non plus ne donne pas son Royaume comme cela vient à ceux qui n'en sont pas dignes.

Il enseigne en fait que le Royaume est préparé aussi bien par le

[4] *Mt* 22,*42*. — [5] *Mt* 22,*43*. — [6] *Mt* 22,*45*. — [7] *Mc* 10,*46-52*. — [8] *Ps* 110,*1*.

11 [1] *Mt* 23,*34*. — [2] *1Co* 12,*8*. — [3] Iš II, 50,*14-21* = I, 89,*30-35*. — [4] *1Co* 12,*28*. — [5] *Mt* 23,*35*. — [6] Sur le mot, cfr *Mimra* II, n° **112**, n. 3. — [7] *Gn* 4,*8*. — [8] *2Ch* 24,*20-22*.

12 [1] *Mt* 20,*23*; *Mc* 10,*40*. — [2] *Mt* 20,*23*.

Père que par le Fils. Si *tout jugement ne lui avait pas été donné*[3], comment n'aurait-il pas autorité pour donner la récompense? Il est pourtant clair que récompenser les œuvres est commun au Père et au Fils.

Il s'est exprimé énigmatiquement, car il ne lui convenait pas de jeter les disciples dans la dispute. Si, maintenant qu'il s'est abstenu de répondre, *en l'entendant, les dix s'irritèrent contre les deux frères*[4], combien plus, s'il avait accepté leur question, les aurait-il enflammés
p. 124 les uns contre les autres! * Il est donc bien qu'il se soit abstenu de répondre et ait fait du mot un enseignement, en insinuant: «Ce n'est pas à moi de donner simplement les biens du Royaume à qui je veux en en privant les autres, mais c'est à vous à montrer vous-mêmes que vous en êtes dignes».

13. QUEL EST LE SENS DE CE QU'A DIT MARC: *LE JOUR ET L'HEURE, PERSONNE NE (LE) SAIT, PAS MÊME LE FILS* ?[1]

Les hérétiques, qui s'appliquent à troubler les (choses) établies, entendent ceci aussi de la divinité de l'Unique: «Voici, disent-ils, que lui-même a dit: Je ne sais pas». Mais qui serait [assez] audacieux de dire que celui par qui ont été créés tous les jours, heures et instants, ne connaît pas ce jour? Si, [peut-être], ils disent que *ce jour n'est pas compté au nombre des jours de l'année*[2] et que ce jour n'a aucune existence, ils seront forcés de montrer ce qu'il est, ou sa place; tout jour qui soit est en effet constitué par une nuit et un jour, les heures (marquant) la course de ses changements. Comment donc ne connaîtrait-il pas ce jour que le Père connaît? Que s'ils le disent à cause de l'apparence de la parole, du Père aussi beaucoup de pareilles (choses) sont dites, d'abord par le (mot): *Ils ont fait*, dit-il, *ce que je ne leur avais pas commandé et qui n'était pas monté à mon cœur*[3], et (de ce qu')il a interrogé Caïn: *Où est Abel, ton frère?*[4], et concernant Adam: *Où es-tu, Adam?*[5], et (de ce que) notre Seigneur a dit aux vierges: *Je ne vous connais pas*[6], et comment ne les connaissait-il pas! Que donc le Fils ne soit pas accusé d'ignorance, pour que le Père ne soit pas taxé d'ignorance.

Ce que cela est, nous devons le montrer. A Dieu, il convient de se
p. 125 taire et de ne pas révéler, alors qu'il sait; * qu'un homme au contraire fasse ceci, de professer (savoir) sans révéler, relèverait de la politesse,

[3] *Jn* 5,22. — [4] *Mt* 20,24.

13 [1] *Mt* 24,36. Peš ajoute, comme le grec, «si ce n'est le Père», que suppose le commentaire ici fait — [2] *Jb* 3,6. — [3] *Jr* 32,35. — [4] *Gn* 4,9. — [5] *Gn* 3,9. — [6] *Mt* 25,12.

ce pourquoi il le cacherait par un : «Je ne sais pas». Mais si (Dieu) professait savoir sans révéler, il semblerait mauvais et envieux[7]. Cela, il ne l'a pas fait, mais il a dit ce qui convenait à la guérison de ceux-là : s'il avait révélé le jour et l'heure, beaucoup auraient négligé de pratiquer la vertu jusqu'alors, tandis que, maintenant que nous est cachée la venue du jugement, à toute heure nous sommes dans la crainte.

14. QU'EST CECI : *QUI DONC EST LE SERVITEUR FIDÈLE ET SAGE* ?[1]

Par cette parabole, notre Seigneur instruit touchant ceux qui reçoivent l'œuvre du sacerdoce et en usent comme il faut, avec la sollicitude des pratiques et dans la vigilance du ministère ecclésiastique. Dans celle qui suit, il instruit sur ceux qui, (tout en) se conduisant dans la vertu, sont sans miséricorde pour ceux qui dépendent d'eux, en les comparant aussi à ceux qui, au contraire, avec la vertu, possèdent aussi la miséricorde. Dans la troisième, après avoir mentionné ceux qui, avec négligence par leur volonté mauvaise, se refusent au ministère, il leur compare ceux qui dans la joie accomplissent l'œuvre de l'enseignement[2]. Leur but est celui-là; disons donc le sens de la première.

Qui est?[3] il l'a mis pour la rareté et la difficulté (à le trouver), p.ex. : *Qui aurait dit à Abraham que Sara engendrerait des fils?*[4] *Fidèle*[3] : c'est requis à cause de la [bonne] conscience vis-à-vis de Dieu, de façon à ne pas s'écarter de ce qui convient. *Sage*[3] : à cause de la variété des volontés différentes des hommes, pour savoir quand il faut enseigner et quand reprendre. *Il l'établira sur tout ce qu'il a*[5] : il parle de toute la jouissance du Royaume qu'il lui a donnée.

[7] Tel paraît être le sens de ce passage elliptique; nous opposons l'homme à Dieu, en donnant à *ḥèsdā* l'un de ses deux sens («faveur», «gentillesse», et non pas «honte»;

14 [1] *Mt* 24,*45-51*. — [2] On ne voit pas exactement ce que peuvent viser ces seconde et troisième paraboles, Bar Kôni, comme il va le dire, n'expliquant que la première. La seconde, dite «suivre la première», serait en principe celle des dix vierges, qui, tant en *Mt* (25,*1-13*) qu'en Bar Kôni (n° **16**), fait suite à la premiére, seule expliquée; mais le résumé qu'en donne Bar Kôni ne convient pas à la parabole des dix vierges; il ferait plutôt penser à la parabole des 10.000 talents, que Bar Kôni a commentée bien auparavant (n° **3**) et qui, en *Mt* aussi, figure dans un chapitre antérieur (*Mt* 18,*23-35*). Le résumé donné de la troisième conviendrait à la parabole des 5,2 et 1 talents, qui vient en *Mt* aussitôt après celle des dix vierges, que Bar Kôni commentera au n° suivant (n° **15**). Remarquons que les trois paraboles sont axées sur le thème d'un homme confiant son bien à d'autres, et aussi que, ainsi que Bar Kôni le fait succinctement pour la première en l'appliquant à «ceux qui reçoivent le travail du sacerdoce», la parabole des 5,2 et 1 talents est expliquée en connexion avec les trois degrés du sacerdoce. Faudrait-il en conclure que nous aurions ici un reste du texte primitif de Bar Kôni autrement agencé que celui de nos mss, témoins de bouleversements dont nous n'atteignons plus la première origine? — [3] *Mt* 24,*45*. — [4] *Gn* 21,*17*. — [5] *Mt* 24,*47*.

p. 126 * Il ajoute : *Si ce mauvais serviteur dit en son cœur*[6] : il l'appelle mauvais de par sa volonté. *Mon maître tarde à venir*[6] : pour enseigner que les hommes ne pèchent pas autrement que parce que le jugement n'est pas présent. Les *coups à ses compagnons*[7] : il blesse ses compagnons comme avec des lanières par ses pratiques honteuses, ainsi qu'a dit l'Apôtre : *Si ainsi vous fautez contre vos frères et que vous frappiez leur conscience malade*[8]. *Manger avec les ivrognes*[7] : [passer] ses jours [dans des pratiques] de débauche et de plaisirs.

Et qu'en résulte-t-il? *Son maître viendra à l'heure qu'il ne sait pas et il le séparera*[9] de la foule des justes, c.-à-d. qu'il accomplira la sentence; et encore : *il le séparera*, c.-à-d. il lui enlèvera la grâce de l'Esprit qui l'avait mêlé à la familiarité (avec lui).

15. QUELLE EST LA RAISON DE LA PARABOLE DES DIX VIERGES ?[1]

Le Royaume des cieux[2] : il nomme la jouissance future. *Sera semblable*[2] : ce n'est pas du Royaume qu'il le dit, mais de ceux qui le reçoivent, comme (si) l'on disait : « Alors ceux qui reçoivent le Royaume seront semblables ». *A dix vierges*[2] : dix en fait, non pas pour le nombre, mais pour la perfection, car ce nombre est parfait; il les appelle vierges en raison de l'intégrité de leurs pratiques; et c'est à des femmes qu'il compare les vertueux, parce qu'*en Jésus-Christ il n'y a ni mâle ni femelle*[3], puis parce qu'elles s'appliquent davantage à [garder la pureté et] la modestie. *Lampes*[2] : il désigne les pratiques de la vertu. *Venir à à la rencontre de l'époux et de l'épouse*[2] : expression mêlée et contour-
p. 127 née comme la prédédente : *Alors * le Royaume des cieux sera semblable à dix vierges*[2]; et elle ressemble à ceci : *Abraham mit l'enfant sur [son] épaule*[4] (d'Agar), ou bien : *Le bœuf et l'agneau à l'oreille difforme ou à la queue coupée*[5]. L'*époux* : notre Seigneur se nomme lui-même; l'*épouse*, son Église.

Il appelle *sages*[6] ceux qui, avec les pratiques, ont aussi la miséricorde; *fous*[6], ceux qui, tout en ayant les pratiques, sont dépourvus de [pitié]. Il appelle *huile*[7] la miséricorde.

Le *retard de l'époux*[8] : le temps depuis son ascension jusqu'à sa seconde venue. L'*assoupissement des vierges*[8] : le sommeil de la mort.

Le *milieu de la nuit où il y eut un cri*[9] : le (temps) où notre Seigneur va faire apparition des cieux; il appelle *cri* celui qui va se produire au

[6] *Mt* 24,48. — [7] *Mt* 24,49. — [8] *1Co* 8,12. — [9] *Mt* 24,50-51.
15 [1] *Mt* 25,1-12. — [2] *Mt* 25,1. — [3] *Ga* 3,28. — [4] *Gn* 21,14. — [5] *Lv* 22,23. — [6] *Mt* 25,2. — [7] *Mt* 25,3. — [8] *Mt* 25,5. — [9] *Mt* 25,6.

moment de sa venue, c.-à-d. *le son de trompette des anges dans des cornes*[10], comme l'enseigne Paul. *Voici que l'époux vient*[9] : ils réveilleront toutes les lignées des vivants et des morts face à lui. *Ces vierges se sont levées*[11] : pour la résurrection générale.

Les folles demandent de l'huile [*aux*] *sages*[12] : il parle de l'ardent désir dont les pécheurs désireront de participer à la jouissance des justes. La demande d'huile est dite à la manière humaine, selon le genre de la parabole, et (ce n'est) pas que soit possible alors l'extinction des lampes, (mais) ils n'ont pas confiance. *De peur qu'il n'y ait pas assez pour nous et pour vous*[13] : ce n'est pas dit pour le mot, mais parce que tout homme recevra les fruits de ses œuvres. *Elles allèrent chez les marchands et, pendant qu'elles allaient acheter, l'époux vint*[14] : c'est un genre de parabole; il appelle *marchands* ceux qui, par miséricorde à leur endroit, * pourraient allumer les lampes. Puis, *notre* * p. 128
Seigneur, notre Seigneur![15] c'est la figure que revêt la parole, c.-à-d. qu'il lance une mise en garde par des anathèmes et (y) joint un avertissement : *Réveillez-vous donc*[16], dit-il.

16. QUELLE EST [LA RAISON DE CETTE PARABOLE] · *COMME UN HOMME*, DIT-IL, *QUI PARTIT EN VOYAGE*[1]?

ʳ *Un homme*[2] : il se nomme lui-même, à cause de la nature de son humanité, p.ex. : *Je vous ai dit la vérité*[3]. *Son voyage*[2] : son départ de la terre pour les cieux. *Cinq talents*[4] : le rang de l'épiscopat; *deux*[4] : celui du presbytérat; *un*[4] : celui du diaconat. *Selon leur force*[4] : pour dire qu'il leur a donné pouvoir sur ce qu'ils ont reçu.

Ceux qui avaient doublé leurs talents[5] : ceux qui par les travaux de l'enseignement avaient fait profiter les autres. *Celui qui cacha l'argent*[6] : il vise les négligents et les oisifs, et c'est pourquoi ceux qui avaient doublé leurs talents ont reçu justement une double récompense aussi, tandis que le paresseux qui avait recouru à des discours ineptes, son maître ordonna de lui que son talent lui fût enlevé et fût ajouté à celui qui en avait dix et que lui-même, selon la disposition de son esprit, fût jeté dehors dans les ténèbres[7]. Il a attribué la négligence et la paresse à celui de l'unique talent, non pas comme si ceux de cinq et de deux n'en auraient pas fait cas, mais parce que, d'une façon générale, ne pas faire cas accompagne ceux qui ont reçu

[10] *1Th* 4,*16*. — [11] *Mt* 25,7. — [12] *Mt* 25,*8*. — [13] *Mt* 25,9. — [14] *Mt* 25,*10*. — [15] *Mt* 25,*11*. — [16] *Mt* 25,*13*.

16 [1] *Mt* 25,*14-30*. — [2] *Mt* 25,*14*. — [3] *Jn* 8,*40*. — [4] *Mt* 25,*15*. — [5] *Mt* 25,*16-17*. — [6] *Mt* 25,*18*. — [7] *Mt* 25,*24-30*.

une petite chose. Bellement il lui a fait honte en (disant) : «*Tu savais que je moissonne d'où je n'ai pas semé*[8], d'autant plus pour toi que j'avais déjà semé en toi un talent, selon ta force». Ce n'est pas que,
p. 129 lui ayant donné un talent, il en exigeât de lui dix, mais, selon ce * qu'il lui avait donné, il aurait dû donner des fruits.

Celui-là en effet qui est inférieur par son rang peut évincer par son application celui qui est (plus) grand (que lui), mais il est clair que celui qui a reçu un, c.-à-d. le diacre, n'est pas à même de faire l'œuvre de celui qui a reçu deux, savoir le prêtre, sans l'imposition des mains et la réception de la grâce; autrement, la parole de notre Seigneur se serait [avérée] fausse, lui qui avait usé du nombre pour [faire voir] le plus et le moins. Vaine (serait) aussi la coutume tenue dans la sainte Église (selon laquelle) il n'est permis à aucun de nous, sans l'imposition des mains du sacerdoce, de s'approcher d'un des rangs ecclésiastiques. Si l'épiscopat et le diaconat étaient un même don, comme certains l'ont pensé, et qu'une décision seulement, sans l'accomplissement (d'un rite) suffise à les rendre parfaits dans le rang de l'épiscopat, cela serait (vrai) aussi des séculiers. Si c'est de toute façon après l'adoption filiale qu'a lieu le diaconat, comment, alors qu'il est question ici de deux, [de l'adoption filiale et du diaconat, pourraient-ils devenir cinq]? C'est cela qu'enseigne la parole [de notre Seigneur], la coutume de l'Église, la tradition apostolique et les canons des Pères. Je l'ai dit de peur que ne soient maltraités les rangs du sacerdoce.

Sotte en effet est cette autre chose qu'ils disent : la raison pour laquelle l'évêque peut donner le sacerdoce est qu'il a [trois] talents supplémentaires. Par lesquels donc le donnerait-il : par ceux par lesquels
p. 130 il est égal au prêtre et au diacre, ou bien * par ceux qu'il a en plus? Et comment le prêtre ne pourrait-il pas donner au diacre puisqu'(il a) plus que lui, (c.-à-d.) deux (talents), ou le prêtre au prêtre son compagnon, [qui lui est égal]? Que l'évêque donne à l'évêque [son compagnon], c'est clair. Ou bien qu'ils en donnent la raison, ou bien qu'ils se taisent s'ils n'en ont pas! Mais qu'ils croient que (c'est) jusque-là que l'Esprit a établi le sacerdoce, et (cela) suffit[9].

17. POURQUOI EST-CE PAR DU PAIN ET DU VIN QUE NOTRE SEIGNEUR A LIVRÉ LE MYSTÈRE DE SON CORPS ET DE SON SANG?

Premièrement, à cause de la facilité de trouver ces espèces; secondement, parce que parmi tous les êtres créés l'homme est le seul à avoir

[8] *Mt* 25,*26*. — [9] 'Cfr Iš II, 99,*5*-100,*29* = I, 166,*5*-168,*21*.

été favorisé du don de cette nourriture. Telle est aussi la façon dont il en a fait la transmission en un mystère figuratif. Il a en effet dit : *Ceci est mon corps*, et : *Ceci est mon sang*[1], et il n'a pas dit «Ceci est le type de mon corps et de mon sang», pour que nous ne regardions pas les mystères comme ordinaires, mais que, chaque fois que nous en approchons, ainsi croyions-nous embrasser notre Seigneur lui-même, mêler son corps à notre corps et représenter le mystère de son sacrifice sur la croix.

Il rendit grâce[2] en le transmettant : il l'a mis pour «remerciement», p.ex. : *Je te rends grâce, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre*[3].

Qu'il ait dit : *Un de vous me trahira*[4], c'est pour signifier que la pensée du traître ne lui était pas cachée. *Il lui donna aussi du pain qu'il avait trempé*[5] : il le rendit participant au mystère pour qu'il ne murmurât pas, mais aussi pour que (le pain) lui fût à condamnation. Il en est qui disent que, de l'avoir trempé, il l'avait lavé de son caractère sacré; or il n'est pas question de cela, mais il voulait indiquer figurativement qui était celui (pour qui) il avait trempé le pain et à qui il l'avait donné; peut-être l'abreuvait-il (effectivement), ou était-il peu éloigné de lui par l'endroit où il était assis; ce n'est pas * contraire à : *Celui* * p. 131
qui trempera sa main avec moi dans le plat[6].

Que, en [les] envoyant lui préparer la (salle) haute[7], il ne leur ait pas dit le nom de son propriétaire, ce n'est pas comme l'ont pensé certains : «De peur que Judas, disent-ils, n'apprenne quelle (était) la maison et n'agite pas d'avance les Juifs contre notre Seigneur avant la transmission du mystère»; car voici que Judas prenait le repas avec eux. Il en est qui disent que la (salle) haute appartenait à Joseph le conseiller[8].

Sottise ce qu'on dit que, après son baptême, notre Seigneur n'avait pas mangé la Pâque; sinon, comment les disciples lui eussent-ils dit : *Où te (la) préparerons-nous*[9]? Ils auraient en effet dû lui demander d'abord : «Veux-tu manger la Pâque?». Et s'ils disent, du fait que notre Seigneur donna l'ordre à Céphas et à Jean, pourquoi n'est-ce pas d'abord Pierre qui interrogea ...[10] Mais il est clair que d'abord il sacrifia l'agneau pour donner un accomplissement à [l'Ancien (Testament)] et qu'alors il transmit le mystère.

17 [1] *Mt* 26,*26*,*28*. — [2] *Mt* 26,*27*. — [3] *Mt* 11,*25*. — [4] *Mt* 26,*21*. — [5] *Jn* 13,*26*. — [6] *Mt* 26,*23*. — [7] *Mt* 13,*15*. — [8] Cfr *Lc* 23,*50*; *infra*, n° **20**. — [9] *Mt* 26,*17*. — [10] Comme il n'y a pas de réponse au problème et que la phrase suivante ne peut guère en fournir une, il semble qu'il manque quelque chose au texte.

Grande est l'audace des Messaliens, c.-à-d. les persévérants (dans la prière), qui au lieu de vin mettent de l'eau sur l'autel, alors que notre Seigneur a clairement dit : *Je ne boirai plus désormais*, dit-il, *de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de Dieu*[11].

18. ⌜QU'EST CECI QUE NOTRE SEIGNEUR A DIT À SES DISCIPLES *ALLEZ, ENSEIGNEZ ET BAPTISEZ TOUTES LES NATIONS*[1] ?

C'est la doctrine de la foi que par ces paroles notre Seigneur a transmise à ses disciples; elle nous sépare clairement du paganisme et du judaïsme; et les hérétiques aussi sont muselés par l'égalité et la
p. 132 non-séparation des noms. * D'ailleurs, s'ils n'étaient pas égaux par la nature, notre Seigneur ne se serait pas autorisé à nous les transmettre pour que par eux nous confessions et soyons baptisés et que nous attendions de recevoir d'eux tous les biens comme de la cause (de ceux) qui furent autrefois et de notre rénovation par [après].

La disposition des paroles elles-mêmes enseigne une égalité unique et naturelle. Il ne commande en effet pas de baptiser au nom du Seigneur, ou de Dieu, ou de l'Auteur, car ces mots sont empruntés aux (êtres) devenus et faits, même s'ils indiquent l'unicité de nature, mais *au nom du Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté*[1] qui naturellement et immuablement possèdent leur appellation, le Père ne changeant pas son nom pour être appelé Fils, ni le Fils pour être appelé Père ou Esprit, ni non plus l'Esprit (pour être appelé) Père ou Fils, mais chacun d'eux est toujours et sans commencement en sa propriété. C'est alors en effet que les choses sont plus fermes : lorsqu'elles persistent dans leur appellation; car il est clair que certains noms sont d'emprunt et que d'autres sont stricts (c.-à-d. strictement propres). Le nom «homme» est strict; il manifeste que l'homme est animal; mais si c'est une figure et une statue qui reçoit cette appellation, c'est pour eux par transfert et emprunt. C'est pourquoi ceux qui ne sont pas stricts [ne peuvent] être connus de nous, sinon par l'addition de ce que c'est : si l'on dit «homme», absolument et simplement, c'est vers (l'homme) strict que court la pensée; mais si c'est un homme peint, c'est en direction de celui qui l'est par emprunt qu'il est ainsi appelé. [Ici aussi, pense que le nom du] Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté sont ceux des personnes proprement dites (?), qui (sont) dans l'unicité de nature de la divinité.
p. 133 Voici en effet que des hommes sont dits pères, * mais ils sont d'abord

[11] *Mt* 26,*29*.
18 [1] *Mt* 28,*19*.

fils et ensuite pères, et finalement les deux [aussi] sont dissous par la mort, tandis qu'à ceux-là toujours [appartiennent] la paternité, la filiation et la procession de l'Esprit. Il y a aussi beaucoup d'esprits, mais c'est celui-là qui est en vérité saint et sanctificateur de tout et qui procède du Père.

Toute figure a en effet son prototype; il faut donc que, si nous sommes une figure, [nous ayons] un prototype[2] strict. C'est donc bellement qu'il a dit : *au nom du Père*, qui, avec son appellation, signifie aussi sa propre personne et la personne du Fils (né) de lui, du fait que tout père [qui soit a aussi nécessairement un fils]; *et du Fils* qui, lui aussi, indique [sa génération] et, conséquemment son géniteur, car tout fils a un père; *et de l'Esprit*, qui n'est ni le Père ni le Fils, mais l'Esprit qui procède du Père. Il n'a en effet pas dit : «Au nom du Père, au nom du Fils, au nom de l'Esprit de sainteté», mais : *Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté*; en prenant le nom pour l'appellation, c'est comme si l'on disait qu'[il s'est servi] de ces appellations pour l'enseignement [de la foi] et pour le baptême; et il a joint à chacune des appellations la conjonction «et» pour l'indication des personnes. Si en effet il avait dit : «Père, Fils, Esprit de sainteté», outre que nous n'aurions pas su de quel Père et (de quel) Fils il parlait, nous aurions été conduits à (les) comprendre d'une seule personne ainsi dénommée.

Faisons encore remarquer ceci. Le Père n'est pas causé de la personne du Verbe, mais de l'acte de sa génération[3]. Si le Père, [en tant que] personne, (était) cause de la personne du Fils et de l'Esprit, * nous * p. 134
mettrions un commencement et un temps entre le Père et leurs personnes; mais nous disons que le Père est cause du Fils [en tant] qu'il a engendré. (Ce n'est) pas en effet, comme (le) disent certains, que la nature est cause des personnes, car la nature n'est pas une autre (chose) et les personnes qui y sont [une autre chose]. Les personnes non plus ne sont pas dites cause l'une de l'autre, car, [comme on le dit], le Père n'est pas cause du Fils en tant qu'il est dit l'avoir engendré, ni le Fils cause du Père en tant qu'il est engendré, mais le Fils est dit causé et le Père cause non pas par antériorité de temps. (Ce n'est) pas non plus parce que l'âme est cause du verbe et le soleil (cause) de son éclat qu'ils ont une antériorité par rapport à ceux qui sont avec

[2] *Gn* 1,*26*. — [3] Pour un exposé plus clair de la doctrine trinitaire, cfr *supra*, *Mimra* VI, n°s **28-29**.

eux et d'eux. Et qu'il y ait un en trois [parfaits], notre Seigneur aussi nous l'a enseigné; quant au comment, il ne nous appartient pas de (le) chercher, mais de croire et de confesser.

Comprenons aussi ceci. Chacune de ces personnes est appelée Seigneur et Dieu, et par ces noms «Seigneur» et «Dieu» c'est la nature qui est communément désignée. De même par l'appellation d'Esprit est désignée communément la nature, car : *Esprit est Dieu*[4]. En fait, il est saint aussi; mais quand nous disons «l'Esprit procédant», c'est celui qui procède du Père qu'ainsi nous comprenons en ajoutant «de sainteté»; et bien que ce nom d'Esprit soit commun, c'est cependant d'une façon particulière qu'il est attribué à la personne de l'Esprit, pour enseigner l'égalité qu'il a dans la nature divine. Quant à (savoir) comment l'un est engendré et l'(autre) procède, et que celui-là soit appelé Fils et celui-ci Esprit, nous en avons un exemple convaincant, celui d'Adam, d'Ève et de Seth : alors que Ève et Seth sont tous deux d'Adam, Seth seulement est appelé fils[5], tandis qu'Ève est dite (être) d'Adam[6] lui-même[7].

19. COMMENT PENSERONS-NOUS AU SUJET DE CETTE OBSCURITÉ QUI SE PRO-
p. 135 DUISIT * À LA CROIX[1]?

ʳCe n'est pas par le hasard qui se produit de temps en temps pour le soleil, mais par la puissance de notre Seigneur. Quand en effet le soleil s'obscurcit, il s'obscurcit deux fois, du 20 de la lune jusqu'au 30, lorsque le soleil et la lune se trouvent dans une seule maison; mais cela ne se fait pas chaque année, mais une fois en sept ans; et ce n'est pas du fait de la lune seule non plus, mais avec elle aussi [du fait] d'une éclipse : quand les deux se trouvent sous le soleil en droite ligne, alors il s'obscurcit, selon la parole des Chaldéens; mais [quand la une s'obscurcit], l'éclipse seule suffit à [l'obscurcir] parce que sa lumière est plus pâle que celle du soleil.

Mais notre Seigneur fut crucifié à la pleine lune, et la lune était en son plein et le soleil en était éloigné de 180 degrés : comment penser cela (qu'il s'agissait d'une éclipse)? Puis, autre (chose) : lorsque c'est par la lune et l'éclipse que le soleil s'obscurcit, il n'obscurcit pas le monde entier, mais un seul endroit. Cette obscurité-ci a trois particularités : la première, (qu'elle se fit) à la pleine lune; la seconde, qu'elle dura *trois heures*; la troisième, *qu'elle régna sur la terre entière*[1]. Tous les sages de la Grèce en ont écrit et les Chaldéens de Babylone

[4] *Jn* 4,*24*. — [5] *Gn* 4,*25*. — [6] *Gn* 2,*23*. — [7] ʳCfr Iš II, 201,*16*-203,*13* = I, 120,*33*-122,*2*.

19 [1] *Mt* 27,*45*; *Mc* 15,*33*; *Lc* 23,*44*.

et les devins de l'Égypte : «Aujourd'hui, est-il dit, un des dieux a souffert». Et il semble que ceci soit ce qu'a dit David : *Se sont levés les rois de la terre et les puissants*[2], c.-à-d. levés de leurs trônes; c'est que [son obscurité] ressemblait à celle du commencement de la création, avant que la lumière n'ait été [créée][3].

20. QUI EST CE JOSEPH LE CONSEILLER ?

Conseiller, c'était une dignité[1], dit-on, dans le pays des Romains, et très honorée. S'il arrivait qu'il n'y eût * personne de descendance royale, c'est d'elle que l'on établissait le roi. Et s'il arrivait que l'un d'eux fautât, on battait son cheval à sa place avec des boules (?) blanches de laine, de même qu'il y avait chez les Perses aussi un groupe, c.-à-d. l'*anma*, dénommé *gounday* et *tawdoun* (var. *tawroun*), appelé «groupe des immortels», que l'on ne pouvait châtier comme fautifs. * p. 136

Ce Joseph n'était pas conseiller par sa race, mais il (avait) acheté la (dignité), c.-à-d. qu'il s'était inscrit au conseil des Romains, et il fut appelé conseiller.

21. QUELLE DIFFÉRENCE (Y A-T-IL) ENTRE «PARABOLE», «PROVERBE» ET «ÉNIGME» ?

⌜La parabole est une figure de sens; elle est composée en son prononcé à partir d'être rationnels et animés; bien qu'elle ressemble à une histoire, [elle fait comprendre] quelque chose d'autre, p.ex. : *Le Royaume des cieux a été assimilé à dix vierges*[1], et p.ex. *Un homme riche dont la terre avait rapporté*[2].

Le proverbe est composé à partir d'être animés et non rationnels; c'est un propos de sens proche de la signification de celui qui vient d'être dit; il se dit à partir d'êtres non rationnels sur des rationnels, p.ex. : *Le royaume des cieux est semblable à une graine de sénevé*[3].

L'énigme est composée pour elle-même dans un discours historique (et) ayant ressemblance en quelque chose, et non totalement; elle est composée à partir de faits, p.ex., de Samson : *De ce qui mange est sorti le manger*, et : *Qu'est-ce que ta mère? Un petit de lion*[4].

[Fin de l'évangile de l'évangéliste Matthieu.]

[2] *Ps* 2,*2*. — [3] ⌜Cfr Iš II, 187,*19*-189,*2* = I, 112,*11*-*38*.

20 [1] *Lc* 23,*50*.

21 [1] *Mt* 25,*1*. — [2] *Lc* 12,*16*. — [3] *Mt* 13,*31*. — [4] *Éz* 19,*2*. ⌜Cfr Iš III, 153,*21*-154,*8* = I, 183,*1*-*20*. Ces définitions peu tranchées sont plutôt théoriques; Bar Kôni range ici parmi les *matlê* la parabole des dix vierges qu'il a présentée *supra* comme *pl'tā* (Mimra VII, n° **109**). Comp. VANDEN EYNDE, Iš III, 153, *21*-154,*8* = 183,*1*-*20*.

[PUIS, L'ÉVANGILE DE LUC]

p. 137 **22.** * QU'EST CETTE PARABOLE : *UN HOMME RICHE, DONT LA TERRE LUI AVAIT RAPPORTÉ BEAUCOUP DE REVENUS* [1] ?

Par cette parabole il s'applique à *arracher de ceux qui la possèdent la racine de l'amour de l'argent* [2], et bien qu'il mette en scène les Juifs, l'enseignement est de portée très générale.

Cette parabole a été composée par notre Seigneur à propos d'un certain Juif *qui avait dit à notre Seigneur de dire à son frère de partager avec lui un héritage* [3]. Il semble que le frère de celui-ci s'était joint à notre Seigneur, et il avait pensé que par là il y aurait lieu pour lui de faire tort à son frère. Il avait pensé en effet que, en disant cela à notre Seigneur, notre Seigneur dirait aussitôt à (son frère) : «Si tu as choisi mon discipulat, donne à ton frère tout ce que tu as». Mais notre Seigneur, sachant que le temps de cela n'était pas encore venu, et puis que, si notre Seigneur n'avait pas, selon sa volonté (à lui), commandé que fût partagé l'héritage, (ce frère), usant d'une pensée insolente, aurait dit à notre Seigneur, comme son frère d'Égypte : *Homme, qui t'a établi sur nous juge et partageur?* [4] usa à son égard de ce qui convenait et, en guise d'enseignement, composa la parabole en question.

Mais nous devons lui joindre son sens. Par *un (seul) riche* [5], c'est de tous les riches cupides qu'il parle; (par) *revenus nombreux* [5], il désigne l'abondance des biens. *La pensée* [6] *qu'(il a) en lui-même*, c'est pour le souci et la fatigue constante (où) tombent les riches pour amasser le mammon. Il y joint les imaginations dont les cupides sont hallucinés : *Je dirai*, disent-ils, *à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens*, etc. [7] ;
p. 138 mais alors qu'il méditait cela *, que lui [répondit] Dieu? *Dénué d'esprit, cette nuit, ton âme ils te la requerront* [8] ; bellement il a attribué à Dieu le jour du décès, car c'est par un décret venant de lui que nous sortons de cette vie. Il le nomme *dénué d'esprit* [8], pour manifester l'aveuglement de son intelligence qui ne comprend pas sa fin; *cette nuit* [8], il le met pour la vanité de sa sotte pensée, qui pensait qu'il vivrait des années à n'en plus finir. *Les (choses) que tu as préparées, à qui seront-elles* [8] *?* car de toute façon c'est d'autres qui en jouiront. *Ainsi en effet est celui qui thésaurise pour lui-même et n'est pas riche de Dieu* [9], alors que le jour du décès se hâte vers lui.

22 [1] *Lc* 12,*13-21*. — [2] Cfr *Lc* 12,*15*. — [3] *Lc* 12,*13*. — [4] Cfr *Ex* 2,*14*. En *Lc* 12,*14* c'est la réponse faite par le Christ. — [5] *Lc* 12,*16*. — [6] *Lc* 12,*17-18*. — [7] *Lc* 12,*19*. — [8] *Lc* 12,*20*. — [9] *Lc* 12,*21*.

23. QU'EST CETTE PARABOLE *UN HOMME FIT UN GRAND FESTIN* [1]?

Par cette parabole aussi notre Seigneur rabat la superbe des Juifs et il leur montre qu'ils n'ont pas de miséricorde. Parce que notre Seigneur allait simplement là où il était invité pour ne pas être réputé hautain et méprisant ceux qui l'invitaient, mais aussi pour que dans l'intervalle il y eût lieu pour lui à enseigner, encore qu'il sût que ce n'est pas dans un bon esprit que les Pharisiens l'invitaient mais pour tirer gloire qu'un tel homme séjournait dans leur maison, — tel était en effet aussi ce Pharisien à cause duquel notre Seigneur composa cette parabole, surtout en voyant *les invités choisir les premières places* [2], — après qu'un d'eux lui eut dit : *Bienheureux qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu* [3], notre Seigneur dit : *Un homme fit un grand festin* [4].

Homme [4] : il désigne Dieu; il semble que ce soit semblable à : *Un homme fit un festin pour son fils* [5]. *Festin* [4] : il désigne la réalité future. Les *nombreux * invités* [4] : les Juifs. * p. 139

Le moment du festin [6] : le temps de sa venue. *Tout est prêt* [6] : à sa venue toutes les choses des Prophètes ont pris fin. *Le serviteur qui fut envoyé* [6] : les Apôtres; en parlant d'un seul, il (en) suggère beaucoup; le bienheureux Matthieu parle de *serviteurs* [7].

L'un dit : J'ai acheté un champ [8] : (c'est) pour un bien nouvellement acquis. *Cinq jougs de bœufs* [9] : (c'est) pour la préoccupation que l'on a pour les biens, ou pour prendre femme. Ces (choses) étaient très adaptées aux scribes et aux Pharisiens, car la plupart étaient attachés aux (choses) terrestres.

Le maître de maison qui s'irrite [10] : il se désigne lui-même. *Sortez vers les places et lieux publics* [10] : c'est que d'abord il ne leur permit pas de prêcher aux nations. *Les boiteux et les souffrants* [10] : les publicains et les courtisanes.

C'est fait comme tu l'as commandé et il y a encore de la place [11] : il suggère la multitude des biens proposés à chacun. *Sortez vers les lieux publics et les enclos et forcez-les d'entrer* [12] : il suggère l'appel des nations qui se fit par les Apôtres; *forcez-les*, car c'est par la contrainte des signes qu'ont cru ceux qui ont cru. *Sa maison à lui* [12] : il nomme l'Église. *Les gens qui furent appelés n'étaient pas dignes* [13] : ce sont les Juifs, qui avaient été appelés par les Prophètes.

23 [1] Tout en se référant parfois à la parabole du grand festin telle que la raconte *Mt* 22,*1-4* et qu'il a commentée *supra* n° **9**, Bar Kôni explique ici la version de *Lc* 14,*16-33*. — [2] *Lc* 14,*7*: *Mt* 23,*6*. — [3] *Lc* 14,*15*. — [4] *Lc* 14,*16*. — [5] *Mt* 22,*2*. — [6] *Lc* 14,*17*. — [7] *Mt* 22,*4*. — [8] *Lc* 14,*18*. — [9] *Lc* 14,*19*. — [10] *Lc* 14,*21*. — [11] *Lc* 14,*22*. — [12] *Lc* 14,*23*. — [13] *Lc* 14,*24*.

24. QUELLE EST LA RAISON DE LA PARABOLE DU FILS DÉBAUCHÉ [1] ?

Par cette parabole, notre Seigneur veut nous enseigner combien est accepté par Dieu le retour des pécheurs, mais il veut surtout piquer par [elle] les scribes et les Pharisiens, qui enviaient l'accueil des publicains et des courtisanes chez notre Seigneur [2]. Nous ferons observer
p. 140 ceci aussi : cette parabole * qu'il a formulée en prenant occasion des Juifs, c.-à-d. des Pharisiens, qui professaient observer la Loi plus que les publicains et les courtisanes par lesquels la Loi était enfreinte, il l'a commencée par des (choses) générales et l'a terminée par des (choses) concernant l'Église. J'ai dit cela pour que soit connu le sens de la parabole, surtout à cause de la variété des sens qu'elle possède. Si en effet on la prend seulement de l'Église, le (point) des *deux fils* [3] [l'exclut]; et si c'est des Juifs (seuls), elle n'admet pas qu'*un anneau lui soit mis à la main* [4]. Abordons donc le sens des mots.

ʳAprès que l'évangéliste a dit que *les publicains et les courtisanes s'approchaient de lui et que les Pharisiens murmuraient* [2], Jésus a dit : *Un homme avait deux fils* [5]. Ici aussi il appelle *homme* [5] Dieu; les *deux fils* [5] sont les hommes, qui se partagent en deux catégories, les justes et les pécheurs; il symbolise les pécheurs par le cadet, non pas que ce soient de toute façon les cadets qui pèchent alors que les aînés ne (le feraient) pas, mais en considérant que la fornication est jointe à la jeunesse.

La part qui me revient [5] : sa venue à l'existence. *Sa maison* [6] : ce monde. *Donne-moi* [5] : il ne le dit pas du mot (lui-même), car il n'appartient pas à ceux qui n'ont pas été créés de solliciter leur existence, mais il l'a entendu de la pensée de Dieu [par rapport à] ceux qui seraient créés. Cela ressemble selon le sens à : *Personne ne nous a embauchés* [7]. *Il leur partagea son bien* [5] : c'est pour dire qu'il a orné dans une mesure égale les deux ordres de la liberté et de la rationalité.

p. 141 *Après quelques jours* [8] : le changement de l'enfance à l'adolescence. *Il rassembla * ce qui lui était revenu* [8] : c'est pour dire que toute la [condition] humaine est soumise à la liberté. *L'endroit lointain où il alla* [8] : (éloigné) non pas par la nature, mais par la pensée et par l'esprit, c.-à-d. par l'éloignement vis-à-vis de Dieu. *Son bien qu'il dissipa* [8] : son discernement, qu'il obscurcit par de sales actions, car c'est cela qu'il appelle son bien.

24 [1] *Lc* 15,*12-32*. — [2] Cfr *Lc* 15,*1-2*. — [3] *Lc* 15,*12*. — [4] *Lc* 15,*22*. — [5] *Lc* 15,*12*. — [6] *Lc* 15,*12* (Peš). — [7] *Mt* 20,7. — [8] *Lc* 15,*13*.

La famine qu'il y eut[9] : le dénuement qui l'atteignit, car ses actions honteuses l'abattirent comme dans un fond par manque de bonnes (actions). *Un des fils de la ville*[10] : il nomme Satan, et *ville* les démons exécuteurs de malices et ceux qui s'accordent à leur volonté; et Satan l'*envoya dans un champ*[10], qui est l'officine du péché, *pour paître des porcs*[10], qui sont des fornicateurs pareils à lui, car il appelle *paître* la participation aux fornicateurs, et *gousses*[11] les actions d'impudicité, car il n'y a rien dedans. *Il désirait vivement*[11] : c'est pour le désir brûlant des fornicateurs. *Personne ne lui donnait*[11] : pour dire que son désir n'était pas [rassasié].

Jusqu'ici notre Seigneur a composé une forme de figure de ce qui est honteux; il dessine alors l'image de la pénitence.

Celui-là, est-il dit, *rentra en lui-même*[12], comme celui qui revient à son intellect après l'excitation de Satan. *Les mercenaires de chez mon père*[12] : ceux qui sont assis à la porte de l'Église et attendent le baptême. *Mourir de faim*[12] : montre la privation d'enseignement divin. *Quoi*, est-il dit, *je me lèverai*[13] désormais de l'abattement de [ma misère] *et j'irai vers mon père*[13] : non pas|avec les pieds, mais par les pensées. Et que lui diras-tu? *J'ai péché [contre le ciel et contre toi]*[13], * *et je ne* * p. 142
suis pas digne d'être appelé ton fils[14] : «Je n'ai pas, dit-il, de confiance devant toi». Et son père, quoi? *Lorsqu'il le vit, il eut pitié de lui*[15] : c'est dit humainement, d'après ce qui (se passe) chez nous, pour signifier l'amour de Dieu pour [les pécheurs qui reviennent].

Et quoi, alors? *Sortez*, est-il dit, *la robe principale*[16] : celle du baptême; *revêtez-l'en et mettez lui un anneau au doigt*[16] : la grâce; et *chaussez-le de chaussures*[16] : le cours des pratiques évangéliques; *immolez le bœuf gras*[17] : il se désigne lui-même et, alors que d'autres l'ont appelé agneau[18], lui-même se nomme le bœuf qui suffira à la jouissance du monde entier. *Mangeons*[19] : la participation aux mystères. Il l'appelle *mort*[19], car il n'était pas différent du mort qui n'a pas la perception de la science.

Le champ dans lequel était son fils aîné[20] : il l'entend par comparaison, pour dire qu'il s'exerçait à la pratique de la vertu. *Le son du chant qu'il entendit*[20] : *la joie des anges* et des hommes *du retour des pénitents*[21]. *L'appel à l'un des garçons*[22] : il l'a mis pour la composition de la parabole. *Il s'irrita*[23] : donne à entendre que (si) les vertueux

[9] *Lc* 15,*14*. — [10] *Lc* 15,*15*. — [11] *Lc* 15,*16*. — [12] *Lc* 15,*17*. — [13] *Lc* 15,*18*. — [14] *Lc* 15,*19*. — [15] *Lc* 15,20. — [16] *Lc* 15,*22*. — [17] *Lc* 15,*23*. — [18] *Jn* 1,*29*; *Ap* 5,*6* etc. — [19] *Lc* 15,*24*. — [20] *Lc* 15,*25*. — [21] *Lc* 15,*10*. — [22] *Lc* 15,*26*. — [23] *Lc* 15,*28*.

sont peut-être froissés de l'accueil (fait aux) pécheurs, ils ne doivent pas se scandaliser, parce que cela n'est pas agréable à Dieu. *Moi, je suis à ton service*[24] : c'est pour dire : «Je m'applique à des pratiques qui sont bonnes pour toi». *Chevreau*[24] : il nomme le péché[25], comme, à propos de David, il l'a appelé *hôte*[26]. *Tu ne m'as pas donné*[24] : ce n'est pas que Dieu ait donné, mais il montre son zèle dans l'observation des commandements de Dieu.

Tout ce qui est à moi est à toi[25] : «Toi, dit-il, tu participes comme un
* p. 143 fils à tout don, * tandis que celui-là a été (seulement) accueilli : il veut enseigner que, quoique les pécheurs se repentent, de toute façon ils ne possèdent pas l'assurance des justes. *Tu es avec moi*[25] : ou bien du (fait) qu'il ne s'est pas écarté d'auprès de Dieu par sa pensée, ou bien qu'il jouissait avec Dieu des biens célestes comme (s'ils étaient) siens[26].

25. QUELLE EST [LA RAISON DE] LA PARABOLE : *IL Y AVAIT UN HOMME RICHE QUI AVAIT UN INTENDANT*[1] ?

Nous ferons d'abord remarquer ceci. L'évangéliste dit que deux catégories s'approchaient de notre Seigneur, les publicains, étouffés par l'amour de l'argent, et les courtisanes, souillées par l'impudicité. Et (parce) que les Pharisiens le jalousaient[2], notre Seigneur composa contre eux deux paraboles, l'une, de la brebis perdue[3] qu'il mit pour les courtisanes, et l'autre, de [la femme] qui avait perdu sa drachme[4], qu'il mit pour les publicains; et à chacune d'elles il joignit une parabole : celle de la perte de la brebis, il l'accompagna de celle du fils débauché[5], et pour celle de la drachme il composa celle qui est maintenant en cause. Tel est l'esprit de ces paraboles; ajoutons maintenant leur sens.

ʻHomme[6] : ici aussi il nomme Dieu. *Riche*[6], parce que tout lui appartient. L'*intendant*[6] : il désigne celui qui abonde dans les (biens) d'ici-bas. La *calomnie contre lui*[6] : la plainte des opprimés par lui. La *dissipation de ses biens*[6] : parce qu'il ne les administrait pas comme il fallait. La *convocation par son maître*[7] est dite à la façon humaine. *Qu'entends-je*

[24] *Lc* 15,*29*. — [25] Texte obscur, peut-être mal transmis, car on ne voit pas comment le chevreau pourrait représenter le péché. — [26] *Hôte*, syr. ʿ*ārhā*, *voyageur de passage*; PS, 374 signale que c'est une leçon syrohex. de *Ps* 39,*13* où Peš dit ʿ*oumrā* et *toutbā*, de même sens (LXX πάροικος et παρεπίδημος); il renvoie à un passage d'Éphrem, qui, parlant du péché de David et de Betsabée, fait dire à David que son péché est celui d'un hôte, parce qu'il n'a pas duré des jours. — [25] *Lc* 15,*31*. — [26] ʿIš, II, 55,*5*-61,*12* = I, 182,*1*-186,*2*.

25 [1] *Lc* 16,*1-9*. — [2] *Lc* 15,*1-2*. — [3] *Lc* 15,*3-7*. — [4] *Lc* 15,*8-11*. — [5] *Lc* 15,*12-32*. — [6] *Lc* 16,*1*. — [7] *Lc* 16,*2*.

de toi?[7] en entendant, il a revêtu l'apparence, car la pensée des oppresseurs n'est pas cachée à Dieu. *Le compte de ton intendance*[7] : ce que son exigence va recevoir. *Tu ne peux pas être mon intendant*[7] : * sa sortie de cette vie. Désormais : il parle de sa conversion. * p 144

L'intendant, dit-il, *dit en lui-même*[8] : ceci aussi ressemble au (cas) du fils débauché, dont il est dit qu'*il revint à lui*[9]. *Que ferai-je*[8]? il donne à entendre la préoccupation du jour de son décès. *Creuserai-je?*[8] il n'est plus possible de travailler à la résurrection, c'est pareil à : [*Donnez-nous de votre*] *huile*[10]; il appelle «creuser» le travail, car qui creuse travaille; et de même que personne ne peut travailler là-bas, ainsi (ne peut-on y) mendier des aumônes[8].

Je sais ce que je ferai[11] : il l'a pris de l'astuce des riches qui, s'ils veulent, par les choses d'ici-bas [s']allègent du poids de leurs péchés. *La sortie de l'intendance*[11] : le jour de son décès. *La réception dans leurs maisons*[11] : la participation aux biens des justes; bellement il a dit *réception*, car même s'ils sont favorisés des biens, pourtant ils n'en jouissent pas comme étant chez eux-mêmes, mais *dans les abris d'autres*[12].

Débiteurs de son maître[13] : il nomme ses débiteurs à lui, car ils devaient recevoir de lui ce qu'injustement il leur retranchait; le mot «débiteur» a deux sens : ou bien (il se dit) de ceux qui payent, ou bien de ceux qui se vengent. *L'huile*[14] *et le froment*[15] : (c'est) pour les revenus que les riches ont arrachés aux pauvres, ces deux espèces nous étant plus utiles en cette vie.

Intendant d'iniquité[16] : (ainsi) le désigne-t-il du fait de son intention d'amasser de l'argent; ce n'est pas qu'il appelle iniquité la richesse, mais son mauvais usage. Notre Seigneur *le loua*[16] : c'est par la droiture ici-bas nous sommes pris en pitié.

Fils du monde[16] : il nomme les riches, car ils y ont acquis une part plus grande que le reste des autres, c.-à-d. qu'ils * participent à ses * p. 145
biens; cela ressemble à *fils* [*de péché*][17], *fils du monde*[18], *fils d'iniquité*[19], *fils du Royaume*[20]. *Ils sont avisés*[16] : s'ils veulent, il leur est facile d'être justifiés, p.ex. : *Le serpent était avisé. Fils de lumière*[16] : il désigne les justes. *Ils sont avisés dans leur génération*[16], pour dire que, en partageant leur argent, ils peuvent gagner un avantage pour eux-mêmes. Plus facile est la justice en (faisant) des dons qu'en (opérant) des travaux,

[8] *Lc* 16,3 — [9] *Lc* 15,*17*. — [10] *Mt* 25,9. — [11] *Lc* 16,4. — [12] *Lc* 16,9. — [13] *Lc* 16,5. — [14] *Lc* 16,6. — [15] *Lc* 16,7. — [16] *Lc* 16,8. — [17] *Dt* 13,*13*. — [18] *Lc* 20,34. — [19] *1R* 21,*10*. — [20] *Mt* 8,*12*.

d'autant que celle-là est en dehors de nous tandis qu'on s'approche de celle-ci (en luttant) contre les passions et les convoitises naturelles qui sont en nous, et puis parce que plus de gloire se joint à ceux qui partagent de la richesse qu'à ceux qui vivent dans les travaux de la justice, ceux-là étant manifestes pour tout le monde tandis que ceux-ci sont cachés et inconnus.

Ce qui n'est pas à vous[21] et *(mammon) d'iniquité*[22] : il désigne les biens d'ici-bas. *Ce qui est à nous*[21] : il désigne la (richesse) céleste[23].

26. QU'EST CETTE PARABOLE : *IL Y AVAIT UN HOMME RICHE QUI ÉTAIT VÊTU DE BYSSE ET DE POURPRE*? [1]

ʳNotre Seigneur a composé cette parabole contre les scribes et les Pharisiens, qui avaient de la cruauté et de l'avidité; par elle il a rendu vaine leur superbe. En vérité, l'enseignement est de portée tout à fait générale. Nous ajouterons ceci : notre Seigneur n'a pas dit cette parabole comme si elle avait déjà eu lieu; comment (l'aurait-il fait), puisque n'avait pas encore eu lieu la résurrection générale en laquelle chacun sera rétribué en son corps et en son âme pour ce qu'il a fait? Mais il est clair que c'est une figure de parabole qu'il compose à partir de ce qui pourrait arriver.

* p. 146 Par *le bysse et la pourpre dont le riche était vêtu*[2], il indique * les délices [et] les plaisirs dont usent les riches. Bellement il y oppose *Lazare* l'affligé, pour manifester la cruauté du riche; non pas que de toute façon les pauvres soient justes et les riches pécheurs, mais, comme je l'ai dit, il la compose selon des possibilités. Le *nom* du pauvre[3], il l'a cité pour la honte du riche; en manifestant son nom, il a montré qu'il était *écrit au livre de vie*[4], tandis que le nom du riche a péri à l'égal de son souvenir. Ensuite, il a mis les *vêtements du riche*[2] en opposition avec *le lèchement de la la langue des chiens sur les ulcères de Lazare*[5] qui, telle une éponge, le remplissaient; et tandis que (le riche) jouissait dans les délices, *Lazare n'était même pas favorisé des miettes de sa table*[5].

Mais, est-il dit, *le pauvre mourut et les anges le transportèrent dans le sein d'Abraham*, et *le riche mourut et fut enterré*[6]; alors que du riche il dit qu'il fut enterré, du pauvre il a mis qu'il fut ravi par les anges et logé dans le sein d'Abraham, tandis que le riche eut

[21] *Lc* 16,*12*. — [22] *Lc* 16,*11*. — [23] ʳCfr Iš, III, 61,*12*-*64*,*9* = I, 186,*3*-187,*41*
26 [1] *Lc* 16,*19-31*. — [2] *Lc* 16,*19*. — [3] *Lc* 16,*20*. — [4] *Ps* 69,*28*, *Ap* 3,*5* etc. — [5] *Lc* 16,*21*. — [6] *Lc* 16,*22*.

l'enterrement d'un âne[7]. *Il était torturé dans le Shéol*[6] : il l'a mis pour l'opposer à la jouissance de là-bas.

Il dit que *de loin il vit Abraham et Lazare*[8] : pour indiquer que les iniques ne sont pas mêlés au groupe des justes. *Il demandait à Abraham n'envoyer Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour lui mouiller la langue*[9] : il insinue la rigueur de la sentence qui atteint les pécheurs et leur désir des biens des bons. *Lazare*[9] et pas un autre : il le met pour montrer * la terreur des cruels, du fait que c'est à celui contre le- * p. 147
quel il a péché qu'il demande délivrance et rafraîchissement.

Abraham l'a appelé *fils*[10], pour montrer que ni la parenté naturelle ni le nom de la familiarité ne servent de rien lorsque sont loin les travaux. *Rappelle-toi*, dit-il, *tes délices et souviens-toi des maux de Lazare*[10], et il les oppose les uns aux autres : c'est bellement que cela était répondu par Abraham, qui avait porté l'expérience de la richesse et de la pauvreté. Puis, quant au personnage d'*Abraham* : lui qui possédait une grande miséricorde pour les indigents[11], il n'eut pas pitié de celui qui de son gré avait cédé [à l'iniquité][12].

Le *grand abîme*[13] : il l'a mis pour la délimitation et la distinction entre justes et pécheurs. *Le riche vit Lazare*[8] : c'est dit ou bien des mouvements de l'esprit, ou bien de la pureté des natures que la vue traverse sans en être empêchée de façon à arriver même aux endroits éloignés. *Il avait cinq frères*[14] : il parle des Juifs. *Ils ont Moïse et les prophètes*[15] : il insinue les avertissements et les commandements qui sont dans leurs écrits touchant la miséricorde. *Si même quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils n'écouteraient pas*[16], c'est ceci : même après sa résurrection ils n'ont pas cru en lui[17].

27. QUELLE EST [LA RAISON DE] CETTE PARABOLE : *IL Y AVAIT DANS UNE VILLE UN JUGE QUI NE CRAIGNAIT PAS DIEU*[1] ?

Par cette parabole notre Sauveur exhorte à ce que nous résistions fortement aux passions naturelles et à ce que nous ne nous laissions pas abattre lorsque les excitations [de la nature] se dressent contre nous, mais supportions et demandions à Dieu par la prière de donner vite et rapidement cesse à notre tribulation. Bellement dans sa parabole il introduit le personnage *d'un juge * d'inquité*[2] et l'accueil qu'il (fait) * p. 148
à *une veuve*[3] qui, privée de secours, était opprimée avec contrainte

[7] Cfr *Jr* 22,*19*. — [8] *Lc* 16,*23*. — [9] *Lc* 16,*24*. — [10] *Lc* 16,*25*. — [11] *Gn* 18,*4*,*23-33*. — [12] Cfr *Gn* 14,*15*? — [13] *Lc* 16,*26*. — [14] *Lc* 16,*28*. — [15] *Lc* 16,*29*. — [16] *Lc* 16,*31*. — [17] 'Cfr Iš, II, 64,*8*-66,*2* = I, 188,*1*-189,6

27 [1] *Lc* 18,*1-8*. — [2] *Lc* 18,*6*. — [3] *Lc* 18,*3*.

par son adversaire, pour enseigner la miséricorde et le souci de Dieu pour ceux qui demandent. Si celui-là, bien qu'il fût tellement rempli de cruauté, a été fléchi par l'importunité et la constance de cette femme violentée et l'a délivrée de la contrainte de son adversaire, combien plus Dieu aura-t-il donc en pitié et aidera-t-il ceux qui lui demandent, lui dont la miséricorde pour ce qu'il a façonné est sans mesure! Même si pour un temps il nous laisse dans l'épreuve, il est clair que ce n'est pas par malice, mais pour nous assister, lui dont la façon de pardonner nous est cachée. Cette parabole, il ne l'a pas dite comme si elle s'était passée, car on ne sait même pas qui était le juge.

Il nomme *veuve*[3] la nature des hommes, et *adversaire*[3] les excitations des convoitises dans lesquelles notre nature est jetée et tourmentée comme dans un combat et dont elle aspire constamment à s'évader. *Il fera rapidement justice*[4] : (c'est) pour le changement que recevront de pareils (en passant) de ce mode-ci de vivre au (mode) futur, où ils jouiront constamment de biens indissolubles. *Vienne le Fils de l'homme, trouvera-t-il donc la foi sur la terre?*[4] il ne l'a pas dit de la doctrine de la foi comme certains l'ont pensé, mais il a parlé ainsi de la fermeté d'âme; *vienne* et *trouvera-t-il donc*[4], il l'a mis en preuve de la rareté, pour dire qu'il s'en trouvera peu qui de tout leur esprit [auront] la crainte de Dieu.

Origène a appliqué le *juge*[5] à Dieu, mais arrivé à *d'iniquité*[6], il a eu honte.

* p. 149 **28.** QUELLE EST LA RAISON DE CETTE PARABOLE : *UN HOMME * FILS D'UNE GRANDE LIGNÉE S'EN ALLA EN UN LIEU LOINTAIN*[1] ?

Par cette parabole notre Seigneur enseigne non seulement le châtiment préparé pour les Juifs, mais aussi que le temps de sa seconde venue est très lointain; il l'a dite à l'encontre de l'idée des disciples, qui avaient pensé qu'*en cette heure-ci allait se révéler le Royaume de Dieu*[2]. L'idée de cette (parabole) est en effet la même que celle des talents.

Dix serviteurs[3] : il le met non pas pour le nombre (lui-même), mais pour la perfection, ou pour la composition de la parabole. *Les dix mines qu'ils ont reçues*[3] : parce qu'ils ont été distingués par la grâce pour recevoir la force de faire ce qui profiterait aux autres. *Les*

[3] *Lc* 18,*3*. — [4] *Lc* 18,*8*. — [5] *Lc* 18,*2*. — [6] *Lc* 18,*6*.

28 [1] *Lc* 19,*11-27*. Bar Kôni note que la parabole des mines de *Lc* est analogue à celle des talents de *Mt* 25,*14-30*; il a expliqué *supra* (n° **16**) la version de *Mt*; il va commenter celle de *Lc*. — [2] *Lc* 19,*11*. — [3] *Lc* 19,*13*.

fils de la ville qui le haïssaient[4] : il nomme les Juifs qui le rejetèrent et le crucifièrent. *Il revint après avoir reçu le royaume*[5] : il l'a dit de sa seconde venue du ciel.

A ceux qui avaient fait prospérer et avaient doublé [leurs mines], à chacun d'eux il a donné selon son travail et aussi un (certain) nombre de gouvernement(s) de villes, mais quant à celui qui n'avait pas travaillé, il ordonna à son sujet que (d'autres) reçussent de lui sa mine, et il la donna à celui qui (en avait) dix[6] : il est clair qu'à ceux qui avaient usé de lâcheté, d'abord leur est enlevée la grâce de l'Esprit et qu'ils sont ensuite livrés à la sentence, et que (pour) ceux qui avaient convenablement travaillé, le don de l'Esprit devient abondant; il a porté une juste sentence contre ceux qui le crucifièrent.

Je prends ce que je n'ai pas déposé[7] : il rabat l'idée de ceux qui refusent de travailler pour le profit des autres, pensant qu'ils seront en leur place un objet d'exigences; c'est pourquoi il lui en fait justement reproche, comme à celui qui (avait reçu) un seul talent[8].

* Mais comprenons ceci. Alors que, à chacun d'eux avait été donnée * p. 150
[une mine][9], (Luc) dit que (l'un) la fit monter à dix[10], Matthieu dit que celui qui avait reçu cinq talents en gagna cinq autres[11]; c'est pour enseigner que la grandeur et la petitesse du don n'aide en rien la pratique de la vertu; en témoigne ceci que, alors que chacun d'eux avait reçu [une mine], (l'un) la fit arriver à dix et reçut le gouvernement de dix villes[12], tandis que celui qui en avait reçu cinq[13] — ce qui est l'épiscopat[14] — reçut sa récompense selon son gain.

29. QU'EST LE ROYAUME DES CIEUX DONT NOTRE SEIGNEUR FAIT PARTOUT MENTION ?

Il appelle Royaume des cieux l'état futur dans lequel rien ne s'opposera à Dieu : tous les démons et les hommes impies, dans le châtiment qu'ils recevront, regretteront ce qu'ils ont fait ici-bas; les justes, dans la proximité de notre Seigneur, jouiront de ces biens dont le commencement a pris origine par notre Seigneur le Christ qui, le premier, ressuscita d'entre les morts. Pour montrer que l'état futur (se fera) en fait par la rénovation de tout en lui, il a d'abord donné par le baptême le type de la rénovation de tout, en sorte que tous ceux qui par la résurrection attendent d'être favorisés de lui participent à lui par le type du baptême.

[4] *Lc* 19,*14*. — [5] *Lc* 19,*15*. — [6] *Lc* 19,*16-24*. — [7] *Lc* 19,*22*. — [8] *Mt* 25,*26-28*. — [9] *Lc* 19,*13*. — [10] *Lc* 19,*16*. — [11] *Mt* 25,*20*. — [12] *Lc* 19,*17*. — [13] *Lc* 19,*19*. — [14] Rappel de l'interprétation de la parabole des talents, *supra* n° **16**.

30. QU'EST CECI · *L'HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE*[1], ET *S'IL EST POSSIBLE, QUE CE CALICE ME PASSE OUTRE*[2]?

Ceux qui se sont adonnés au chaldéisme ont pensé qu'il faut observer les heures et les instants : «Notre Seigneur aussi, disent-ils, a montré
p. 151 que l'heure de la mort [est] opposée * à l'heure de la vie». Mais cela n'intéressait pas notre Seigneur. [Voici en effet], l'heure est faite de minutes, les minutes de secondes, et celle-ci d'instants subtils[3], de façon que les heures fassent des jours, les jours des mois et les mois des années, lesquels se succèdent d'après la course du soleil et sont joints comme l'ombre au corps; c'est pourquoi (le mot) «heure» est partout mis à la place de l'acte. Or, à ce que disent les sages, l'heure n'existe pas parfaitement[4], car elle n'est pas ce qui a passé et n'est pas ce qui est futur. Mais, de ce qui est seulement exprimé par un mot, comment penserons-nous qu'il est mauvais ou bon?

Si c'est possible, que ce calice me passe outre[2] : ce n'est pas de sa volonté ni de son [être] que c'est dit, mais de la dureté de la souffrance, l'évangéliste attestant que même *sa sueur se changea en sang*[5].

31. DEPUIS QUAND A ÉTÉ CONNU LE NOM DE «VENDREDI»[1] DANS LE MONDE?

Ce nom de «vendredi» n'était connu ni dans les Écritures ni dans l'usage commun jusqu'à la passion de notre Sauveur. Autrefois en effet il était appelé «sixième jour»[2], ou «avant le samedi» comme l'appellent les Juifs[3]. Mais il a été appelé vendredi par les actes qui s'y passèrent : d'abord du fait que *le soleil se coucha (I) à la croix et que l'obscurité régna*[4], puis parce que la sollicitude divine y a baissé (I) pour le Peuple et s'est levée parmi les nations, et c'est en lui que disparurent (I) *le chérubin et la pointe du glaive*[5].

Les (choses) mauvaises ont baissé (I) et les bonnes se sont levées par notre Seigneur. Comme c'est en ce jour-là qu'Adam avait été créé[6]
p. 152 * et avait péché, c'est en lui aussi que notre Seigneur souffrit et qu'il renouvela, mêla (II) et mélangea les (diverses) images d'Adam. Parmi les jours de la semaine, deux ont recu des appellations (évoquant

30 [1] *Jn* 2,*4*; 7,*30*; 8,*20*. — [2] *Mt* 26,*39*. — [3] Nous recourons à la terminologie moderne. — [4] C.à.d. : elle n'a pas en soi d'existence saisissable, c'est pour nous un simple mot. — [5] *Lc* 22,*44*.

31 [1] *Lc* 23,*54*. Des diverses explications du radical ܥܪܒ dont dérive ܥܪܘܒܬܐ, deux interviennent sous ce n°, en des sens qu'il faut adapter au symbolisme : (I) baisser, s'obscurcir, (II) mêler, mélanger. — [2] *Gn* 1,*31*; *Ex* 16,*5*,*22*; *Nb* 7,*42*; 29,*29*. — [3] מַעֲלֵא שַׁבָּת, cfr JASTROW, *Dictionary*, t. 2, p. 817. — [4] *Lc* 23,*44-45*. — [5] *Gn* 3,*24*. — [6] *Gn 1,26-31*.

des) actes : le samedi, qui indique le repos[7], et le vendredi, qui a mélangé et mêlé (II) les nations et le Peuple. | Mais c'est un dimanche que notre Seigneur est ressuscité[8] pour le mystère de la seconde création; et (il l'a fait) la nuit[8] : c'est la nuit qu'avait commencé l'existence des créatures et c'est la nuit qu'a (eu) lieu la résurrection.

Centurion[9] est interprété «chef de cent». Les noms des *brigands* qui furent *crucifiés avec notre Seigneur*[10] : *à droite* Titus, à *gauche*[10] Doumqous[11].

32. EXPLICATION DES PHRASES OBSCURES QU'IL Y A EN LUC.

(1) *La chute et le relèvement de beaucoup en Israël*[1] : chute pour les scribes et les Pharisiens, relèvement pour les publicains et les courtisanes.

(2) *En ton âme à toi passera la lance*[2] : il appelle *lance* le doute; il veut dire : «S'il y a recherche et examen de ton âme et de l'opinion que tu as de lui, tu te trouveras très éloignée de la science qu'il faut, comme la plupart aussi».

(3) *Même les démons nous sont soumis en ton nom*[3] : ce n'est pas contraire à : *Jusqu'à maintenant vous n'avez rien demandé en mon nom*[4]; il l'a dit au lieu de : * «Comme à Dieu jusqu'à maintenant vous ne * p. 153
m'avez pas présenté de demande».

(4) *Va derrière-moi, Satan!*[5] qu'il a dit à Pierre : ce n'est pas, comme certains l'ont pensé, que Satan avait parlé en Pierre, mais au lieu de cela c'est Satan qui n'admet pas la passion (du Christ).

(5) *La brièveté de jours*[6] dont il a parlé à propos de Jérusalem : le temps pendant lequel Titus a encerclé Jérusalem : il la tint sept mois, il l'encercla depuis la saison du printemps jusqu'à la saison de l'automne.

(6) *Le signe impur mis dans le Lieu saint*[7] : il désigne la figure d'un aigle, que l'on pensait être César, que Pilate avait introduite et placée dans le Temple pour être adorée par le Peuple; c'est depuis lors que

[7] Cfr *Gn* 2,2-3. — [8] *Lc* 24,*1* Le R.P. LELOIR signale que les diverses traditions du *Diatessaron* se bornent en fait à parler de la nuit du dimanche; voir p. ex. l'arabe de A.S. MARMARDJI (Beyrout, 1935), LIII, 25, p. 510-511, et le *Diatessaron* de Venise édité par V. TODESCO, dans *Studi et Testi* 81, 1938, fol. 96r, p. 159 et 98v, p. 161. — [9] *Lc* 23,*47*. — [10] *Lc* 23,*33*. — [11] Les *Acta Pilati*, ch. 10, mettent à gauche Gistas et à droite Dysmas, cfr TISCHENDORF, *Apocrypha*, p. 247, 308, 362.

32 [1] *Lc* 2,*34*. — [2] *Lc* 2,35. — [3] *Lc* 10,*17*. — [4] *Jn* 16,*24*. — [5] N'est pas en *Lc*, mais en *Mt* 16,*23* et *Mc* 8,*33*. — [6] N'est pas en *Lc*, mais en *Mt* 24,*22* et *Mc* 13,*20*. — [7] N'est pas en *Lc*, mais en *Mt* 24,*15* et *Mc* 13,*14*. Que l'on passe ici à *Mt* ou à *Mc* alors que le titre annonçait des explications sur *Lc* est sans doute à mettre en rapport avec les bouleversements des mss en cet endroit (cfr SCHER II, app. p. 152, n. 8 et p. 153, n. 4).

commença la révolte, et elle ne cessa pas juqu'à ce que le Temple brûlât et que la Ville fût dévastée.

(7) *Du service de la maison d'Abia*[8] : il l'a dit selon qu'ils avaient coutume de se succéder pour servir, comme Nadab et Abihou, Éliézer et Itamar[9], comme Ḥophni et Phineḥas[10], Anne et Caïphe[11], car les Juifs avaient coutume de servir en se succédant hebdomadairement, (en) quelque (sorte), une (fois par) année, ou une (fois par) mois ou une (fois par) semaine.

(8) *Zacharie devint sourd et muet*[12] : non pas que son incrédulité lui arriva, comme il est mis dans l'Écriture, mais de façon à attester précisément la révélation qu'il avait vue touchant la grandeur de celui qui allait naître de lui, pour qu'il ne semblât pas en la confessant balbutier par amour de la gloriole; «Jean» en effet est interprété «grâce».

(9) *Il demanda une tablette*[13] : pour dire des planchettes de cire, sur [lesquelles] les Grecs avaient coutume de gratter avec un stylet et d'écrire.

* p. 154 **33.** * DE QUELLE FAÇON NOTRE SEIGNEUR ENTRA-T-IL AU CIEL [1]?

Comme il entra *portes closes*[2], et qu'il sortit du sein virginalement. Mais il en est qui ont dit que le ciel se fendit (réellement)[3].

[Fin de l'évangile de Luc.]

[PUIS, JEAN L'ÉVANGÉLISTE]

34. QU'EST CE QUE DIT JEAN : *DANS LE PRINCIPE ÉTAIT LE VERBE*[1]?

L'évangéliste indique par là l'éternité de l'Unique, et qu'il est du Père toujours et naturellement.

Principe, en fait, c'est aussi la cause et le commencement de toute chose, ou bien ce qui est pris de quelque chose. C'est pourquoi ce vocable de «principe» est meilleur que celui de «premier», car «premier» se dit par rapport au deuxième, tandis que «principe», bien qu'il soit principe de quelque chose, peut cependant être principe sans ce qui est après lui.

Moïse en effet a dit : *Au principe*[2], car son intérêt était de raconter

[8] *Lc* 1,*5*. — [9] *Ex* 6,*23*. — [10] *1S* 1,*3*. — [11] *Lc* 3,*2*. — [12] *Lc* 1,*20-22*. — [13] *Lc* 1,*63*.

33 [1] *Mc* 16,*19*; *Lc* 24,*51*; *Ac* 1,*10*. — [2] *Jn* 20,*26*. — [3] ScD + Luc était disciple de Paul ; et, à ce qu'on dit, à la demande de l'Apôtre, il écrivit le livre de l'évangile ; l'Apôtre ne l'écrivit pas (lui-même), parce qu'ayant persécuté l'Église. Marc était disciple de Pierre ; et sur l'ordre de celui-ci, il écrivit l'évangile, etc, Pierre), parce qu'ayant renié notre Seigneur au temps de la Passion, ne se (jugea) pas digne d'écrire le livre de l'évangile.

34 [1] *Gn* 1,*1* — *Gn* 1,*1*.

la création; (mais) il a ajouté aussitôt : *Dieu créa*[2], et il a dit *Dieu*, pour (nous) instruire des (choses) qui de lui étaient devenues et avaient été créées. Le bienheureux Jean, lui, comme il avait entrepris de parler du Verbe qui (vient) du Père, après avoir dit *au principe*[1], a aussitôt ajouté qu'*il était*, pour enseigner la différence entre lui et la création, et (que) lui est toujours tandis que celle-ci était parce qu'elle avait été créée; mais s'il *était auprès de Dieu*[1], celui-là même, (tant) qu'il est * (quelque) chose, est celui auprès de qui il est (?); et pour * p. 155 qu'il ne semblât pas que le Verbe est inférieur à celui auprès duquel il était, [il a ajouté qu'*il était Dieu*], *lui, le Verbe*, etc.[1 3]

35. QU'EST CE QUI A ÉTÉ DIT PAR LES DISCIPLES DE JEAN *CELUI À QUI TU AS RENDU TÉMOIGNAGE, VOICI QUE LUI AUSSI BAPTISE*[1] ?

Que ce n'est pas notre Seigneur qui baptisait, l'évangéliste l'éclaire par après : *Ce n'est pas*, dit-il, *Jésus qui baptisait, mais ses disciples*[2]. Les disciples en effet en amenaient beaucoup à la foi en lui par le baptême, mais ils ne donnaient pas l'Esprit, car *Jésus n'était pas* [*encore*] *glorifié*[3], mais ils baptisaient pour la rémission des péchés; ainsi disaient-ils à celui qui était baptisé : « Un tel est baptisé pour la rémission des péchés ».

36. QU'EST CECI : *LE FILS NE PEUT RIEN FAIRE DE LUI-MÊME*[1] ?

C'est de deux manières que le (verbe) « il ne peut pas » est dit chez nous et dans l'Écriture : l'une, de ce qui ne convient pas, la seconde, de ce qui est impossible. P.ex. : *Le sang des boucs et des génisses ne peut purifier les péchés*[2], c'est en vérité chose nécessaire et impossible et cela se dit d'une faiblesse; mais ce qui ne convient pas, p.ex. : *Par deux choses immuables, en lesquelles Dieu ne peut pas mentir*[3] est dit pour montrer la puissance de Dieu, et on dit de lui qu'il ne peut mentir pour montrer l'excellence de sa puissance, car il n'est pas convenable à Dieu de mentir en ses alliances; à quoi * ressemble * p. 156 aussi : *Les garçons de noce ne peuvent pas jeûner tant que l'époux (est) avec eux*[4]. Que, ici, il soit impossible [d'entendre] : *Le Fils ne peut rien faire de lui-même*[1] [comme le fait d'une faiblesse, c'est clair; le *de lui-même*] suggère son égalité et son inséparabilité d'avec le Père, le Père ne voulant pas autre chose et le Fils autre chose.

[3] Cfr Iš III, 103,*9*-104,*9* = I, 212,*20-38*.

35 [1] *Jn* 3,*26*. — [2] *Jn* 4,*2*. — [3] *Jn* 7.*39*.

36 [1] *Jn* 5,*19*. — [2] *He* 10,*4*. — [3] *He* 6,*18*, savoir la promesse et le serment qui la confirme. — [4] *Mt* 9,*15*; *Mc* 2,19; *Lc* 5,*34*.

Mais ce mot qui est [tellement] clair, les hérétiques l'obscurcissent et disent qu'il a [décrété] qu'il ne peut rien faire de lui-même. Est-ce que donc ils ne lui accordent pas de pouvoir faire autant que peut faire la nature des hommes? Nous devons donc leur demander (si) les hommes peuvent faire quelque chose d'eux-mêmes, ou non. S'ils disent qu'ils ne le peuvent pas, ils ne sont par conséquent ni mauvais ni bons, et il ne faut pas louer Pierre ni réprimander Judas. Mais si c'est une impiété de le penser, comment, alors que les hommes ont le pouvoir de faire quelque chose par leur volonté, notre Seigneur ne pourrait-il rien faire de lui-même? Et alors que chaque homme fait quelque chose de lui-même, notre Seigneur n'aurait pas non plus violé le sabbat de sa volonté! Par conséquent, Satan aussi ne l'est pas par lui-même, et ce n'est pas par lui-même que notre Seigneur posséderait une volonté bonne vis-à-vis de son Père, comme eux le disent. Mais il est évident que c'est de l'unité naturelle que le Verbe a avec son Père qu'il a dit ce (mot); et c'est évident par ce qu'il dit : *Ce que fait le Père, le Fils le fait aussi comme lui*; et par ce *comme lui* il entend clairement l'égalité de nature, car ce n'est pas d'autres (choses) que fait le Père et d'autres (que fait) le Fils.

* p. 157 * Mais [comprenons ceci aussi]. Alors qu'il a pris de sa divinité ce qui est ici, il a justement pris de son humanité ce qu'il dit plus bas : *Je ne puis rien faire de moi-même, mais je juge ce que j'entends*[5], en passant au point de la résurrection et du jugement, En fait, le but des paroles de notre Seigneur en ces passages est d'établir sa divinité et son humanité; lorsqu'il en venait à l'humanité, les (choses) dites à propos de la nature qui se voyait n'étant pas [courantes], c'est par les (choses) de la divinité qu'il l'établissait; et comme l'enseignement sur la nature divine dépassait la compréhension des auditeurs, d'autant que c'était un homme qui parlait, il les abaissa en d'humbles paroles, afin de pouvoir les aider en tout. Comment cela? P.ex., lorsqu'il donna la santé au paralytique un jour de sabbat, blâmé qu'il était tel un homme qui avait violé le sabbat, il établit (son humanité) par les (choses) de la divinité : *Mon Père*, dit-il, *jusqu'à maintenant fait des œuvres; moi aussi j'œuvre*[6]. Quant à ce qu'il se faisait l'égal de Dieu, ce n'est pas, comme l'ont dit les hérétiques, que lui-même ne se faisait pas (son) égal, mais ce sont les Juifs qui l'ont dit, car voici que l'évangéliste ajoute : *Non seulement il violait le sabbat, mais il*

[5] *Jn 5,30.* — [6] *Jn 5,17*

disait aussi que Dieu était son Père et il se faisait l'égal de Dieu[7]; et l'égalité avec Dieu, c'est de ses paroles que les Juifs avaient pris la force de (la) dire, c.-à-d. de celle-ci : *Mon Père jusqu'à maintenant fait des œuvres, moi aussi j'œuvre*[6].

37. * QU'EST CECI *CELUI-LÀ, LE PÈRE L'A SCELLÉ, DIEU*[1]? * p. 158

C'est de l'homme qui avait été pris que cela est dit; il veut dire en effet que Dieu a vraiment fait que celui-là fût la cause de *cette nourriture spirituelle*[1]; le *il a scellé*[1], (c'est) pour dire qu'il a confirmé. Car cela n'est pas dit, comme certains l'ont pensé, de la similitude de la naissance de sa divinité.

C'est ainsi en effet que Jean aussi a dit : *Celui*, dit-il, *qui reçoit son témoignage a scellé que Dieu est véridique*[2], c.-à-d. que, autant qu'il est possible, il a confirmé et scellé la vérité de Dieu. De même qu'on dit qu'il y a bénédiction de nous à Dieu, p.ex. : *Bénis, mon âme, le Seigneur*[3], et de Dieu à nous, p.ex. *Que le Seigneur te bénisse de Sion*[4], mais que les deux n'ont pas la même force, ainsi aussi *il a scellé* est dit à notre égard, de façon à montrer par la foi, autant que nous (le) pouvons, touchant la véridicité de Dieu, que ses paroles sont véridiques; et à l'égard de Dieu, (c'est pour montrer) qu'en fait il a vraiment fait que l'homme qui avait été pris donnât aux autres la vie pour jamais.

38. QU'EST CECI : *L'ESPRIT SOUFFLE OÙ IL VEUT*[1]?

ʳCertains ont pensé, dit le bienheureux Interprète, que c'est dit de l'esprit de l'air, mais n'ont pas compris que l'air n'a pas de volonté pour souffler où il voudrait, ni le : *Tu ne sais pas d'où il vient et où il va*[1], car de l'air tous nous connaissons les souffles et parfois nous disons qu'il souffle de cette région-ci et parfois d'une autre[2]. Il est évident que cela est dit de l'Esprit de sainteté.

ʳ*Tu entends sa voix*[1] : la perception que reçoivent ceux qui sont favorisés de sa participation. Ainsi est-il dit de celle que reçurent les bienheureux Apôtres : *Une voix*, est-il dit, *comme celle d'un vent violent*[3].

39. * POURQUOI LES QUATRE ÉVANGÉLISTES ONT-ILS ÉTÉ REÇUS (COMME) QUATRE SEULEMENT? * p 159

On dit que chacun des Douze et des Septante avaient écrit l'évangile;

[7] *Jn* 5,*18*.
37 [1] *Jn* 6,*27*. — [2] *Jn* 3,*33*. — [3] *Ps* 103,*1*. — [4] *Ps* 127,5.
38 [1] *Jn* 3,*8*. — [2] ʳTHÉODORE, *Com. Jn* 3,*8*, p. 69,*17-27* = 48,*35*-49,*6*. — [3] *Ac* 2,9.
ʳIš, III, 127,*14-20* = I, 226,*28-35*.

pour qu'il n'y eût pas de contestation, que ne fussent dans le désordre les (choses) de l'économie, que ne se multiplient pas les actes et que ne fût alourdi le récit du Message par ajoute et carence de l'écrit, les Apôtres disposèrent de choisir deux des Septante, Luc et Marc, et deux des Douze, Matthieu et Jean.

A la fin vint Tatien le Grec[1]. Il vit que dans l'évangile des séparés des paroles étaient écrites deux et trois fois, et il entreprit de les écrire une par une, et des quatre il rassembla un seul livre, qu'il appela *Diatessaron*. Quand il arriva à la lecture de la résurrection, il vit que les témoignages de chacun des quatre étaient différents, car c'est au moment que notre Seigneur lui était apparu que chacun avait écrit de lui qu'il était ressuscité d'entre les morts; et pour ne pas choisir un témoignage et en laisser trois, il écrivit comme suit, pour [comprendre] les témoignages des quatre: «Dans la nuit, dit-il, où pointe le dimanche notre Seigneur ressuscita d'entre les morts»[2].

(Qu'ils soient) quatre, en fait, (c'est) selon les quatre fleuves, selon les quatre éléments et les quatre régions.

40. QU'EST CECI · *LE VERBE DEVINT CHAIR ET A SÉJOURNÉ EN NOUS*[1]?

L'évangéliste ne veut pas enseigner que le Verbe lui-même se transforma et devint chair, mais qu'il y avait une chair et que le Verbe séjourna en elle, c.-à-d. habita en elle. Nous devons lire la phrase
p. 160 comme suit: *Le Verbe*, faire une pause, et puis ajouter: * *devint une chair et il séjourna en nous*, en rattachant le *devint* à *chair* et non pas à *Verbe*. Si la nature du Verbe avait été changée en la nature de la chair, comment aurait-il dit: *Il séjourna en nous?* S'ils disent que c'est en Marie qu'il a séjourné, comment une chair séjournerait-elle dans une chair? Qu'il n'ait pas dit: «en [elle]» (= la chair), mais *en nous*, c'est que c'est la coutume de l'Écriture d'exprimer le singulier par le pluriel, p.ex.: *Nous aurions voulu venir chez vous, moi, Paul*[2]. Au lieu de «il habita», il a dit: *il séjourna*; ce que c'est que le séjour, nous l'avons dit plus haut[3].

Digne d'étonnement est la sottise de ceux qui disent que notre Seigneur n'a pas pris l'âme, dès là qu'ils sont clairement repris par la nature et par l'Écriture, et d'abord par ceci: *Voici que mon âme est*

39 [1] Cfr *infra*, *Mimra* XI, n° **39** — [2] Ce passage n'est identifiable ni par le syriaque (éd. L. Leloir, Dublin, 1958) ni par l'arménien (éd. L. Leloir, CSCO, 137 et 145) du commentaire d'Ephrem; il est en fait différent de *Mt* 28,*1*, de *Mc* 16,*2*, de *Lc* 24,*1* et de *Jn* 20,*1*.

40 [1] *Jn* 1,*14*. — [2] *1Th* 2,*18*. — [3] *Supra*, *Mimra* VI, n^{os} **40-41**bis.

troublée[4], et : *Il inclina sa tête et rendit son esprit*[5]; on ne dit pas non plus qu'il y a un homme s'il n'est pas composé du corps et de l'âme. Si c'est un corps sans âme qu'il a pris, c'est donc à un corps mort que Dieu s'est uni. Et s'ils disent que la raison pour laquelle il n'a pas pris l'âme est pour éviter qu'il y ait deux (êtres) complets, comment ne serait-il pas plus honteux que nous confessions un Christ complet et un autre non complet? Et comment (notre) âme aurait-elle été sanctifiée si c'est à la chair seulement qu'il a été uni? S'il est venu pour libérer notre race pécheresse, comment ne serait-ce pas tout ce qui a péché qu'il revêtit et comment, sans âme, le corps aurait-il mangé et bu, (subi la) fatigue, dormi et souffert?

Mais ils disent que, s'il avait été un homme complet, nécessairement aussi il aurait péché, et puis qu'il y aurait eu deux (êtres) raisonnables dont l'un aurait parlé dans l'autre. Mais si la raison pour laquelle le Christ n'a pas péché est qu'il était une moitié d'homme, il n'a par conséquent non plus pas été justifié, car il n'avait pas d'âme possédant une volonté qui inclinait vers la justice, et comment Paul a-t-il dit : * *Il fut justifié selon l'esprit*[6]? Et qu'il soit possible * p. 161
que deux (êtres) raisonnables parlent l'un dans le personnage de l'autre, les Prophètes en témoignent qui parlaient dans l'Esprit de sainteté; et que feront-ils de ceci : [*Le Seigneur*] *répondit* [*à l'ange qui parlait*] *en moi*[7]? Ici et là Dieu a parlé dans un homme, c.-à-d. un homme dans le personnage de Dieu.

Mais ceci est une autre honte : «L'âme, disent-ils, il l'a prise, mais non pas l'entendement», en osant dire que l'entendement est une nature à part soi. Qu'il n'y ait pas d'âme rationnelle sans entendement est clair, à moins qu'ils ne disent qu'il [fut animé] de l'animation de l'animal sans raison, blasphème que nous renverrons sur la tête d'Apollinaire.

C'est donc pour détruire toutes ces divisions que notre Seigneur s'est partout bellement appelé homme, pour incriminer tous les *symposia* des hérétiques.

41. QUELS SONT LES NOMS QUI CONVIENNENT À L'HUMANITÉ DU CHRIST ET QUELS À SA DIVINITÉ?

A son humanité : Jésus, Christ, homme, homme (*vir*) et de pareils; à sa divinité : Fils, Unique, Seigneur, Sauveur et le reste.

Mais à cause de l'union inséparable, ces noms sont pris du commun.

[4] *Jn* 12,*27*. — [5] *Jn* 19,*30*. — [6] *1Tm* 3,*16* (Peš). — [7] *Za* 1,*13*.

Comment? p.ex. : *Personne n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel*[1] ; et *Jésus-Christ*, est-il dit, *hier et aujourd'hui, c'est lui aussi à jamais*[2]; et : *Lui qui est le Fils de l'homme, ne vous étonnez pas de ceci que l'heure vient quand tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront*[3], avec beaucoup de (choses) semblables.

* p. 162 **42.** QU'EST CECI *MOI JE NE JUGE PERSONNE.* * *ET SI JE JUGE, MON JUGEMENT EST VÉRIDIQUE*[1]?

Cette parole est mélangée, prise qu'elle est de sa divinité et de son humanité : le *moi* est commun à la divinité et à l'humanité, et le *je ne juge pas, et si je juge* est réparti entre sa divinité et son humanité.

La première est prise de sa divinité; elle ressemble par le sens à : *Le Père ne juge personne mais il a donné tout le jugement au Fils*[2] : il veut dire que, la nature divine étant invisible, c'est [la (nature) visible] qui juge tout homme et (que) son jugement est véridique à cause de sa jonction à la nature divine. Par son mélange et par sa répartition, cette parole ressemble à ce qu'a dit l'Apôtre : *Je trouve donc la Loi pour moi [en accord avec mon esprit] qui veut faire le bien, parce que le mal est proche de moi*[3]; c'est de l'âme qu'il a dit qu'*elle veut faire le bien*; et *le mal est proche de moi* il l'a mis pour le corps, à cause des incitations qui lui sont jointes.

Le témoignage de deux hommes[4] : il l'a pris du Père et du Fils, qui témoignent par des prodiges sur celui qui a été pris.

Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde[5] fait comprendre : [«Ce n'est pas par moi-même que sont jugés les coupables, mais par eux-mêmes»; il l'éclaire] par ce qu'il a dit par après : *Le jugement est ceci que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière*[6].

* p. 163 **43.** ÉCLAIRCISSEMENT DES PHRASES DIFFICILES QU'IL Y A * DANS L'ÉVANGILE DE JEAN.

(1) ⸢*Celui dont Moïse a écrit dans la Loi et dans les Prophètes*[1] : non pas que Moïse ait écrit les Prophètes, mais c'est une expression mélangée[2]. *Nous avons trouvé Jésus, fils de Joseph*[1] : il ne dit pas que Moïse et les Prophètes ont écrit «fils de Joseph», mais c'est pour dire : «C'est celui dont Moïse et les Prophètes ont écrit».

(2) ⸢*Mon heure n'est pas encore venue*[3], c'est pour : «Je n'ai ni

41 [1] *Jn* 3,*13*. — [2] *He* 13,*8*. — [3] *Jn* 5,*27-28* (Peš).

42 [1] *Jn* 8,*15-16*. — [2] *Jn* 5,*22*. — [3] *Rm* 7,*21*. — [4] *Jn* 8,*17*. — [5] *Jn* 3,*17*. — [6] *Jn* 3,*19*.

43 [1] *Jn* 1,*45* (Peš); la difficulté n'existe pas dans le texte grec. — [2] 'Iš III, 122,*6-8* = I, 223,*17-19*. — [3] *Jn* 2,*4*.

les heures ni les temps pour opérer des signes [selon] la force de ceux qui (l')ont reçue, comme les Prophètes». Bien qu'aucun signe n'eût encore été opéré par notre Seigneur[4], sa mère savait qu'il pouvait (en) opérer parce qu'elle avait remarqué ce qui s'était produit à sa conception et à sa naissance[5].

(3) *Beaucoup crurent en lui en la fête même de Pâque*[6] : pas vraiment; sinon, comment [serait-il dit] que *Jésus ne se fiait pas à eux?*[7]

(4) *Si je vous ai dit (des choses) de la terre et que vous ne croyiez pas*[8]; il parle du baptême; *(des choses) du ciel*: [il parle de sa naissance du Père].

(5) ʿ*Il a donné son Fils unique*[9] : le bienheureux Interprète dit que ce n'est pas comme si le Dieu Verbe souffrait, mais (qu')en raison de la jonction avec sa chair il était un, et bien qu'autre fût celui qui souffrait, toute la chose est pourtant prise de la divinité, l'Écriture ayant coutume, lorsqu'elle veut marquer la grandeur de la passion, de mentionner la divinité, tel ce (mot) de Paul: *S'ils avaient su, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire*[10].

(6) *Tout ce que (le Père) fait, il (le) lui montre*[11] : c'est dit de l'homme qui a été pris, (Jean) ayant dit *il lui montre* pour «il lui a donné», figurativement.

(7) *Tout le jugement*, * *il l'a donné au Fils*[12] : (dit) de son humanité, * p. 164
car ce n'est pas du fait que le Dieu Verbe juge qu'il est Seigneur de l'univers.

(8) *Si je témoigne sur moi-même, mon témoignage n'est pas véridique*[13] : non pas que ne fût pas véridique le témoignage de notre Seigneur, mais il l'a dit à l'encontre de la pensée des Juifs.

(9) *Mon Père qui m'a envoyé, lui-même a témoigné sur moi*[14] : (il parle) de la voix qui fut sur lui quand il fut baptisé[15].

(10) *Vous n'avez jamais entendu sa voix*[16] : non pas qu'ils ne l'aient pas entendue, mais il le met comme un blâme; même [lorsqu']ils l'avaient entendue, ils s'étaient bouché les oreilles.

(11) *Un autre qui viendra en son propre nom*[17] : l'Antéchrist.

(12) Deux fois notre Seigneur multiplia le pain : la première, lorsque de cinq pains d'orge mangèrent cinq mille (hommes)[18]; la seconde,

[4] Cfr *Jn* 2,*11*. — [5] ʿIš III, 124,*17-22* = I, 225,*3-9*. — [6] *Jn* 2,*23*. — [7] *Jn* 2,*24*. — [8] *Jn* 3,*12*. — [9] *Jn* 3,*16*. — [10] *1Co* 2,*8*. ʿThéodore, *Com. Jn* 3,*16*, p. 73,*15-24* = 51,*27-35*. — [11] *Jn* 5,*20*. — [12] *Jn* 5,*22*. — [13] *Jn* 5,*31*. — [14] *Jn* 5,*37*. — [15] *Mt* 3,*17*; *Mc* 1,*11*; *Lc* 3,*22*. — [16] *Jn* 5,*37*. — [17] *Jn* 5,*43*. — [18] *Jn* 6,*9-10*; *Mc* 6,*38-44*; *Lc* 9,*13-14*.

lorsque de sept pains furent rassasiés quatre mille (homme)[19]. *Recueillez les morceaux pour que rien ne périsse*[20] : il l'a dit figurativement, pour que, en recueillant et en portant les morceaux, ils gardent en eux le sentiment de la merveille.

(13) *Le pain de vérité qu'a donné mon Père*[21] : il a parlé du mystère de son corps.

(14) *Moi, je vis à cause de mon Père*[22] : (il parle) de son humanité.

(15) *Le corps ne sert de rien*[23] : il le met pour signifier que, de par la nature du corps il ne peut pas donner cela, mais que par sa jonction avec la nature divine il donne la vie à ceux qui le mangent.

(16) *Quiconque croit en moi, comme disent les Écritures, des fleuves d'eau couleront de son ventre*[24] : certains l'ont changé en «Celui qui croit en moi selon l'enseignement des Écritures jouira de nombreux biens.

* p. 165 (17) * *Même si j'avais commencé à parler avec vous*[25] : c'est pour : «J'aurais dû ne pas même vous favoriser d'un seul mot de réponse à cause de votre impudence».

(18) *Son jour, qu'Abraham a vu*[26] : celui où figurativement il reçut Isaac du sacrifice[27].

(19) Ce qu'il dit de l'aveugle : ʿ*Mais pour que soient vues en lui les œuvres de Dieu*[28], il ne l'a pas mis comme la cause; ce n'est en effet pas pour cela qu'il était devenu aveugle[29]. C'est pareil à : *Pour que tu sois reconnu juste en ta parole*[30].

(20) ʿ*Portier*[31] : il nomme Moïse; et *clôture*[31], ses lois; et *brebis*[31], les Juifs.

(21) *C'est moi la porte des brebis*[32] : ceci n'est pas contraire à ce qui (est) plus haut; il a mis la première (chose) de Moïse et la seconde de lui-même, par qui les croyants accèdent à Dieu.

(22) *Voleurs et brigands*[33] : ceux qui ont mal enseigné, ou comme Juda et Theudas[34].

(23) *Je connais (les) miens*[35] : il l'a dit de la familiarité; et : *Je suis connu (des) miens*[35], comme Seigneur; et le : *Mon Père me connaît, et moi je connais mon Père*[36] convient à son humanité qui, à cause de sa jonction au Dieu Verbe, possède la seigneurie sur tout.

(24) *D'autres brebis*[37] : il le dit de ceux des nations[38].

[19] *Mt* 15,*36-38*; *Mc* 8,*6-9*. — [20] *Jn* 6,*12*. — [21] *Jn* 6,*32*. — [22] *Jn* 6,*57*. — [23] *Jn* 6,*63*. — [24] *Jn* 7,*38*. — [25] *Jn* 8,*25* (Peš). — [26] *Jn* 8,*56*. — [27] *Gn* 22,*13*. — [28] *Jn* 9,*3*. — [29] ʿIš III, 158,*9-12* = I, 245,*29-33*. — [30] *Ps* 51,*4*. — [31] *Jn* 10,*3*. — [32] *Jn* 10,*7*. — [33] *Jn* 10,*8*. — [34] *Ac* 5,*36-37*. — [35] *Jn* 10,*14*. — [36] *Jn* 10,*15*. — [37] *Jn* 10,*16*. — [38] ʿIš III, 163,*16*-166,*4* = I, 247,*29*-250,*22*.

(25) *Mon Père m'aime pour ceci que je poserai mon âme pour la reprendre ensuite*[39] : ce n'est pas parce qu'il pose son âme qu'il l'aime, mais parce qu'il la pose pour ses brebis. Il appelle «son âme» la nature de son âme. Si c'est du fait que l'âme est dite de Dieu par métaphore, p.ex. : *Mon âme a haï vos néoménies et vos fêtes*[40], que les hérétiques disent l'âme au Christ par métaphore, c'est donc par métaphore qu'ils diront aussi à notre Sauveur les mains et les pieds, puisque de Dieu aussi sont dites de pareilles choses : * *Tes mains*, est-il dit, *m'ont* * p. 166
fait et m'ont établi[41], etc.

(26) *J'ai pouvoir de déposer mon âme et j'ai ensuite pouvoir de la reprendre*[42] : «Ce n'est pas par contrainte, dit-il, que, comme le reste des hommes, je mourrai». Si en effet le Dieu Verbe avait voulu, il se serait soustrait au décret de la mort, car voici que la vertu d'Hénoch[43] et d'Élie[44] les a gardés en cette vie jusqu'à maintenant.

(27) ⌜*Moi et mon Père sommes un*[45] : c'est dit de deux façons, de l'accord et de la forme. De l'accord, p.ex. : *La foule de ceux qui avaient cru avaient une seule âme et un seul esprit*[46] ; de la forme, p.ex. : *Nous tous en un seul Esprit nous avons été baptisés en un seul corps*[47].

(28) *Si c'est ceux-là qu'il a dit dieux*[48] : (c'est) comme pour la guérison des esprits faibles qui ne pouvaient pas encore entendre le : *Moi et mon Père sommes un*[45].

(29) *Le Fils de l'homme sera glorifié*[49] : (dit) de sa passion ; ⌜c'est par sa mort et sa résurrection que serait connue sa gloire[50].

(30) La voix à lui adressée : *Je l'ai glorifié et le glorifierai encore*[51] n'était pas distincte ; c'est pourquoi ce n'est pas également que la comprirent ceux qui l'entendirent.

(31) *Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé*[52] : ce n'est pas contraire à (croire en) lui-même, mais c'est pour dire : «La foi en moi s'élève vers mon Père», pas plus que : *Qui me voit a vu mon Père*[53] n'est opposé à ce qui précède, ceci ayant été mis de son humanité et cela de sa divinité.

(32) *Moi je ne juge pas*[54] n'est pas opposé à : *Il a donné tout le jugement au Fils*[55], ni à : *Je suis venu pour le jugement du monde*[56].

(33) [*La parole que j'ai dite le jugera*][57] : comment une parole

[39] *Jn* 10,*17*. — [40] *Is* 1,*14*. — [41] *Ps* 118,*73*. — [42] *Jn* 10,*18*. — [43] *He* 11,*5*. — [44] *4R* 2,*11*. — [45] *Jn* 10,*30*. — [46] *Ac* 4,*32*. — [47] *1Co* 12,*13*. ⌜Īš III, 166,*11-16* = I, 250,*30-35*. — [48] *Jn* 10,*35*. — [49] *Jn* 12,*23*. — [50] ⌜Īš III, 176,*11-13* = I, 257,*7-8*. — [51] *Jn* 12,*28*. — [52] *Jn* 12,*44*. — [53] *Jn* 12,*45*. — [54] *Jn* 12,*47*. — [55] *Jn* 5,*22*. — [56] *Jn* 9,*39*. — [57] *Jn* 12,*48*. Restitution contre les mss, d'où elle sera tombée par hom., exigée par le contexte.

p. 167 serait-elle juge, puisqu'elle n'a pas * nature et personne? Mais en voici le sens : «Le but, dit-il, de ma venue est le salut de tous; mais vous, parce que vous ne croyez pas, vous êtes condamnés».

(34) ʳ*Je n'ai pas parlé de moi-même*[58] : (c'est) pour : «Ce n'est pas en dehors de la volonté de Dieu que je parle»[59].

(35) *Il frémit en son esprit*[60] : pour «il s'irrita»; il parle en effet de la prescience de l'Esprit qui était en lui.

(36) ʳ*Commandement nouveau*[61] : il désigne le (fait) d'aimer les familiers de la foi plus que nous-mêmes[62].

(37) ʳIl appelle *demeures de la maison de son Père*[63] la vie perpétuelle, du fait que nous aurons tous les repos et les jouissances[64].

(38) *J'irai vous préparer une place* et : *Si je vais vous préparer une place*[65] ne sont pas opposés l'un à l'autre, mais : «Il vous faut, dit-il, montrer une volonté bonne».

(39) *Mon Père en effet qui habite en moi*[66] : il l'a dit de la jonction stricte et insécable que le Fils a avec le Père.

(40) *Moi, je vais au Père*[67] : il le met de son humanité.

(41) *Un autre Paraclet*[68] : (dit) de la grâce de l'Esprit qu'ils allaient recevoir, ʳqui serait pour eux un docteur et un consolateur[69].

(42) *Moi, je demanderai à mon Père*[68] : «Par mes mains, dit-il, vous recevrez la grâce», car en fait il ne demandait nullement.

(43) *Le monde ne peut pas le recevoir*[70] est pour : «Si ce n'est de ma volonté, il est impossible que personne le saisisse par contrainte»; le grec dit en effet «le saisisse».

(44) *Je viendrai vers vous, encore un peu, et le monde ne me verra pas*[71] : après sa résurrection il n'apparut pas aux Juifs, mais à eux; il leur apparut de fait deux et trois fois.

(45) ʳ*Le Père est plus grand que moi*[72] : il l'a mis de son humanité qui a subi les souffrances[73].

p. 168 (46) * *Vraie vigne*[74] : il se nomme lui-même, et *sarments*[75] ceux qui croiront en lui, car ils auront jonction [avec lui] par la grâce de l'Esprit. Il l'a dit de son humanité; sinon, comment aurait-il assimilé les croyants à des sarments? Il est clair que les sarments sont conaturels à la vigne.

[58] *Jn* 12,*49*. — [59] ʳIš III, 182,*3-5* = I, 260,*20-21*. — [60] *Jn* 13,*21* (= *Jn* 11,*33*). — [61] *Jn* 13,*34*. — [62] Iš III, 187,*5-6* = I, 263,*20-21*. — [63] *Jn* 14,*2*. — [64] Iš III, 187,*8-10* = I, 263,*25-27*. — [65] *Jn* 14,*3*. — [66] *Jn* 14,*10*. — [67] *Jn* 14,*12*. — [68] *Jn* 14,*16*. — [69] *Jn* 14,*26*. ʳIš III, 188,*4-5* = I, 264,*9*. — [70] *Jn* 14,*17*. — [71] *Jn* 14,*19*. — [72] *Jn* 14,*28*. — [73] ʳIš III, 191,*6-7* = I, 266,*9-10*. — [74] *Jn* 15,*1*. — [75] *Jn* 15,*2*.

(47) Ce qu'il a dit de l'Esprit: *Il recevra du mien*[76], (c'est dit) de la grâce donnée par lui aux Apôtres; il n'a en effet pas dit: «Il recevra de moi», mais *du mien*, parce que lui-même a eu part à tout le don.

(48) *En ce jour là, à moi vous ne demanderez rien*[77] n'est pas contraire à: *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera*[77], mais c'est dit figurativement pour: «Vous recevrez en abondance la richesse des biens, en sorte que vous n'ayez plus besoin de la prière».

(49) *Je ne vous parlerai pas en paraboles*[78] : il le dit du temps de la descente de l'Esprit.

(50) *Glorifie ton Fils*[79] : non pas: «Donne-lui la gloire», mais: «Rends clair ce que j'ai de toi».

(51) *Afin que ton Fils te glorifie*[79] : pour dire: «Toi aussi tu seras révélé glorifié par moi».

(52) *Pour qu'ils sachent que toi tu es seul le Dieu de vérité*[80] : non pas que le Fils ne soit pas le Dieu de vérité, car c'est dit de la nature divine; si les Ariens le (prennent) autrement avec astuce, ils sont confondus par ce qui suit: *Et [celui] que tu as envoyé, Jésus-Christ.*

(53) *Maintenant je sais que tout ce que tu m'as donné vient d'auprès de toi*[81] : c'est pareil à: *Tu as fait connaître que tu es un craignant-Dieu*[82].

(54) ʳ*Ils n'ont pas été du monde*[83] : non pas par nature, mais par
* la renaissance, eux qui, au lieu de fils d'Adam, sont devenus *les* * p. 169
membres du Christ[84].

(55) ʳLa parole mise à la fin de l'évangile: *Le monde non plus, à ce que je pense, ne suffirait pas pour les livres à écrire*[85] n'est pas de Jean, dit le bienheureux Interprète, mais de quelqu'un des amis de la doctrine; c'est pareil à: *Car un ange descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau pour eux*[86], (parole) qui, elle aussi, n'appartient pas au corps du livre, dit l'Interprète[87].

[Fin de l'Évangile.]

[76] *Jn* 16,*14*. — [77] *Jn* 16,*23*. — [78] *Jn* 16,*25*. — [79] *Jn* 17,*1* — [80] *Jn* 17,*3*. — [81] *Jn* 17,*7*. — [82] *Gn* 22,*12*. — [83] *Jn* 17,*14*. — [84] *1Co* 6,*15*. ʳIš III, 204,*21-22* = I, 214,*26-27*. — [85] *Jn* 21,*25*. ʳThéodore, *Com. Jn* 21,*24-25*, p. 364,*2-6* = 260,*35*-261,*2*. — [86] *Jn* 5,*4*. — [87] Donnée absente du *Com. Jn*.

[PUIS, LE LIVRE DES ACTES]

44. EN QUEL ORDRE LE BIENHEUREUX LUC ÉCRIVIT-IL CE LIVRE DES *ACTES*?

Luc l'évangéliste, habile médecin des âmes, avait d'abord écrit dans le livre de l'évangile sur les comportements de notre Seigneur sur la terre et sur la promesse des commandements aux Apôtres; mais il nous manquait d'apprendre comment ces promesses avaient reçu un accomplissement et de quelle façon les disciples eux-mêmes, encore qu'ils fussent peu (nombreux) et incultes, avaient été en mesure d'apporter au monde entier la foi du Christ. C'est pourquoi Luc écrivit pour nous ce livre, nous apprenant comment notre Seigneur était monté au ciel, comment l'Esprit de sainteté descendit sur les disciples, de quelle manière l'univers entier put être rempli de sa doctrine avec l'aide de la grâce et en quel ordre Dieu avait disposé ces choses avec
p. 170 une abondante sagesse, * offrant d'abord la foi aux Juifs, pour qu'il ne semblât pas que la venue de notre Seigneur et la foi en lui était contraire aux commandements de la Loi ou de Dieu lui-même, qui l'avait posée[1].

45. ⸢POURQUOI EST-CE DANS UNE NUÉE QUE NOTRE SEIGNEUR FUT ENLEVÉ AU CIEL[1]?

Premièrement, pour qu'il ne semblât pas qu'il était (vraiment) entraîné au ciel par contrainte, mais pour qu'il apparût qu'il était en pompe par son propre pouvoir, tel un roi sur un char, et élevé dans la hauteur du ciel; deuxièmement, pour préfigurer ce qui allait se passer chez les saints, selon la parole de Paul : *Nous serons ravis*, dit-il, *dans les nuées à la rencontre de notre Seigneur dans l'air, et ainsi nous serons en tout temps avec notre Seigneur*[2]; troisièmement, pour qu'ils fussent empêchés de le regarder, étant donné qu'un changement de puissance allait se produire en lui, qu'ils ne pourraient plus le voir, après son ascension au ciel. C'est pourquoi Luc a dit : *Une nuée le reçut et il fut caché à leurs yeux*[1].[3]

46. POURQUOI APPARURENT AUX APÔTRES CES DEUX HOMMES EN VÊTEMENTS BLANCS AU MOMENT DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR[1]?

Les bienheureux Apôtres, se représentant dans leur esprit notre Seigneur qui était caché à leurs yeux, considéraient le ciel, pensant peut-être que, lorsque les cieux s'ouvriraient, ils verraient s'il allait entrer dedans (loin) d'eux; des anges, par un ordre divin — car

44 [1] Cfr *Lc* 24,*49*; *Ac* 1,*4-8*.
45 [1] *Ac* 1,*9*. — [2] *1Th* 4,*17*. — [3] ʿIš IV, 2,*21*-3,*6* = 2,*19-25*.
46 [1] *Ac* 1,*10*.

autrement ils n'auraient pu apparaître à des hommes — vêtus d'un vêtement qui leur permettait de se présenter aux yeux de leurs spectateurs, [se trouvèrent] auprès des Apôtres, les stupéfièrent par leur présence soudaine et les détournèrent de regarder vers le ciel par la splendeur de leurs vêtements, eux qui * cherchaient à savoir ce qui * p. 171
leur était supérieur (et) qu'il ne leur était pas permis de voir, même si c'eût été possible.

47. POURQUOI NOTRE SEIGNEUR PASSA-T-IL QUARANTE JOURS ENTRE LA RÉSURRECTION ET SON ASCENSION [1]?

Comme la passion de la croix, de la mort et de la sépulture avait été très exactement opérée chez lui, (c'est) à cause de ce que ce n'est pas aussitôt qu'il ressuscite qu'il est élevé au ciel, mais pour rester (à) confirmer les disciples sur sa résurrection d'entre les morts. Aussi mangea-t-il aussi du pain avec eux [2], ce qui lui était supérieur. Et désormais, après la résurrection, pour qu'ils ne pensent pas à une hallucination et à un fantôme, il passa un certain temps, après sa résurrection jusqu'à son ascension, à parler avec eux du Royaume de Dieu et des biens futurs, de façon que fût davantage reçue l'espérance du monde futur.

Qu'il passa quarante jours imite les choses de la Loi; elle ordonnait que tout (nouveau)-né, après quarante jours de purification, apparût au Temple devant Dieu [3]; c'est pourquoi lui aussi, en tant que né du ventre du Shéol à la vie immortelle, après quarante jours fut enlevé au ciel et *à la tente parfaite, non faite par des mains* [4], pour *apparaître* à notre place *devant le visage de Dieu* [5].

48. POURQUOI Y EUT-IL DIX JOURS DEPUIS SON ASCENSION JUSQU'À LA DESCENTE DE L'ESPRIT?

De même que, pour les (raisons) que nous avons dites, ce n'est pas aussitôt qu'il fut ressuscité d'entre les morts qu'il monta au ciel, ainsi convenait-il que ce ne soit pas à l'heure même de son ascension qu'eût lieu la descente de l'Esprit, de façon que la rapidité des événements
* ne troublât pas l'esprit des Apôtres mais que, tout se produisant * p. 172
dans l'ordre requis, les Apôtres fussent à même de s'étonner et de profiter de tout. Comme d'avance il les avait préparés à *attendre la promesse du Père* [1], il alluma en eux le désir de la chose; ce qui est caché et attendu est d'autant plus redouté qu'il tarde, étant alors

47 [1] *Ac* 1,*3*. — [2] *Lc* 24,*35*. — [3] *Lv* 12,*2-5* — [4] *He* 9,*11*. — [5] *He* 9,*24*.
48 [1] *Ac* 1,*4*.

réputé plus admirable. En ces jours intermédiaires, il les laisse remuer en eux le souvenir de la résurrection et la merveille de son ascension au ciel, alors que peut-être ils songeaient aussi dans la crainte à l'attente de l'Esprit.

C'est aussi en ces jours qu'eut lieu l'élection de Matthias et qu'*il fut compté avec les douze Apôtres*[2].

Puis, ce délai était utile pour que, les disciples ayant d'abord ressenti leur faiblesse et ayant par après reçu la force d'en haut, s'implantât en eux l'amour de celui qui les fortifiait.

Qu'il n'ait ni augmenté ni diminué les dix jours, c'est premièrement pour que les Apôtres ne désespèrent pas par un délai plus grand; secondement, pour que leur esprit ne fût pas troublé par un délai plus court; troisièmement, parce que ce nombre de dix est le terme et la perfection de tous les nombres.

49. POURQUOI (EST-CE) EN LA FÊTE DE LA PENTECÔTE (QU')EUT LIEU LA DESCENTE DE L'ESPRIT SUR LES APÔTRES?

Puisque *la Loi était pour nous un pédagogue vers le Christ*[1] et que ce qu'elle contenait était *ombres des choses futures*[2], selon la parole du bienheureux Paul, et (puisque) la Loi leur avait été donnée sur le Mont Sinaï sept semaines après la sortie d'Égypte des fils d'Israël[3] en signe de leur familiarité avec Dieu, c'est conséquemment au jour de la Pentecôte[4], où ces choses s'étaient passées, qu'eut lieu la descente de l'Esprit
p. 173 de sainteté, pour qu'il apparût * que le donateur des choses d'alors, opérées selon la force de ceux qui les recevaient, était le même que celui qui les gratifiait des choses de maintenant, réalisées en vue de l'avancement de ceux qui les recevaient.

Autrement. Puisque c'est en la fête de la Pâque qu'avait eu lieu la passion de notre Seigneur et que tout ce qui s'était passé pour lui avait été opéré par une économie sur la croix, alors que tous les Juifs étaient présents et étaient à Jérusalem selon la prescription de la Loi, mais se désintéressaient ensemble de ce qui s'était passé, pour autant que c'était manifeste et connu, et ignoraient la résurrection — notre Seigneur en effet n'était apparu qu'à quelques-uns, après sa résurrection — c'est bellement au jour de la fête de la Pentecôte où, selon le décret légal ils étaient réunis ensemble à Jérusalem pour célébrer la fin de la fête des Semaines, que, aux yeux de tous, se produisit la

[2] *Ac* 1,*26*.
49 [1] *Ga* 3,*24*. — [2] *Col* 2,*17*. — [3] *Dt* 16,*1*,*9-10*. — [4] *Tb* 2,*1*; *Ac* 2,*1*.

descente de l'Esprit de sainteté sur les Apôtres. C'était la preuve lumineuse que le Christ notre Seigneur était ressucité d'entre les morts et était monté au ciel; il est est clair en effet que tout cela eût été impossible chez les Apôtres si le Christ n'était pas précédemment ressuscité d'entre les morts et ne s'était pas maintenu meilleur par le changement.

50. POURQUOI EST-CE EN FORME DE LANGUES DE FEU QU'EUT LIEU LA DESCENTE DE L'ESPRIT DE SAINTETÉ [1] ?

C'est parce que les hommes avaient acquis un esprit mauvais après le déluge, qu'ils avaient voulu bâtir une tour, monter au ciel et faire la guerre avec Dieu et que, alors qu'il n'y avait qu'une seule langue, Dieu l'avait confondue en la changeant et les avait empêchés de cette œuvre d'impiété [2], que bellement il donna maintenant diverses langues aux Apôtres, pour montrer qu'il était le même qui alors avait divisé les langues pour confondre leur accord insolent, afin qu'en des langues diverses (les Apôtres) entraînassent tous les hommes et les joignissent à Dieu en leur fournissant l'espérance de la résurrection d'entre * les * p 174
morts et de l'ascension|au ciel; ce qu'alors ils désiraient avec impiété leur était donné maintenant selon la pensée de la crainte de Dieu.

Quant à la vision du *feu* [3], c'est pour montrer que celui qui par Moïse avait instruit (les hommes) de la nature divine en leur apparaissant et en révélant son être dans le feu [4] était celui qui maintenant aussi instruisait par les Apôtres tous les hommes des personnes adorables de la sublime Trinité; c'est pourquoi là tous ensemble avaient été dans la crainte, Moïse et le Peuple, mais ici c'est dans la joie qu'ils avaient attendu la découverte des langues de feu.

Lorsqu'ils *parlaient en langues* [5], ce n'était pas en celles qu'ils connaissaient auparavant, mais en celles que chacun d'eux avait reçues de l'Esprit de sainteté.

Que les langues|étaient *réparties* [6] signifiait que la grâce de l'Esprit ne s'évanouirait ni ne diminuerait, mais que par eux elle arriverait à tous les croyants d'après; car telle est la nature du feu.

Que l'on entendit comme *un bruit véhément* [7] marque sa vigueur; qu'il vint *du ciel* [7] signifiait qu'il venait de la nature divine plus sublime que tout; *soudain* [7] insinuait la rapidité de l'opération de l'Esprit, par laquelle il opère tout sans obstacle.

50 [1] *Ac* 2,*3*. — [2] *Gn* 11,*1-9*. — [3] *Ac* 2,*3*. — [4] *Ex* 19,*18*. — [5] *Ac* 2,*4*. — [6] *Ac* 2,*3* — [7] *Ac* 2,*2*.

51. POURQUOI N'EST-CE PAS ALORS QU'IL ÉTAIT SUR TERRE QUE NOTRE SEIGNEUR DONNA LA GRÂCE DE L'ESPRIT AUX APÔTRES ?

Que notre Seigneur ait reçu quelque supplément, soit de force, soit de pouvoir, après son ascension au ciel, supérieur à la perfection qu'il avait prise après la résurrection, on ne peut le montrer ni par une parole des Écritures ni par une parole vivante; notre Seigneur a dit au contraire, après qu'il fut ressuscité des morts : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur terre*[1]. Alors quoi? Nous le dirons en bref.

Les rois ont coutume, lorsqu'ils viennent de prendre un pays ou
p. 175 une ville, * de se préoccuper de montrer les avantages qu'(auront) d'eux leurs sujets, de façon que par là non seulement ce pays paraisse désirable, mais que le principat du roi soit loué d'avoir pu affermir et procurer à sa seigneurie une telle gloire. Nous voyons en effet qu'ainsi fut fait par ceux qui avaient exploré la Terre de la promesse : comme ils savaient que le peuple enragé des Juifs ne tiendrait pas leur parole pour croyable, lorsqu'ils eurent vu l'opulence de la Terre ils portèrent sur un brancard une grappe (de raisin) admirable et magnifique[2], pour que, avec la parole vivante de la bouche, ils disposent aussi du témoignage des fruits de la Terre; et bien que cette Terre occupât plus ou moins septante parasanges et abondât en espèces de fruits de toute sorte, une seule grappe, portée en pompe sur un brancard, leur suffit pourtant comme preuve.

Ainsi donc est-ce bellement que notre Seigneur le Christ, voulant montrer combien admirables étaient les biens à venir, envoya comme par une grappe rationnelle le don de l'Esprit de sainteté aux Apôtres, afin de manifester par la nouveauté du don la nouveauté du monde à venir. Si c'est alors qu'il était encore sur terre qu'il avait donné la grâce de l'Esprit aux Apôtres, outre que, enfants qu'ils étaient, ils n'eussent pas été capables de connaître sa force, ils auraient considéré que la chose était méprisable, du fait qu'ils voyaient celui qui la leur procurait vivre en intime avec eux, et ils auraient pensé que peut-être ce n'était pas lui qui la leur procurait, mais que ce qui s'était passé chez les anciens prophètes leur était arrivé maintenant aussi; mais maintenant que l'envoi en était fait du ciel après l'ascension de notre Seigneur, le don leur apparaîtrait comme respectable et honorable, et ils compteraient justement notre Seigneur (comme) son pourvoyeur. Ainsi fut-il fait aussi chez le bienheureux Moïse alors qu'il allait

imposer la Loi au Peuple : d'abord il fut enveloppé d'une nuée et d'une vision de feu * et du son de trompette des anges; il reçut d'abord * p. 176 de Dieu l'ordre de donner les lois; et alors il instruisit le reste du Peuple[3], pour éviter que, si leur imposition avait été ordinaire, les lois elles-mêmes ne fussent estimées méprisables et leur auteur, dédaignable.

Aussi est-ce justement que l'ascension de notre Seigneur au ciel eut d'abord lieu, et ensuite la descente de l'Esprit de sainteté.

52. QUELLE EST LA RAISON DE L'HISTOIRE DE LA LAPIDATION D'ÉTIENNE?

Le bienheureux Luc a donc voulu montrer pour quelle raison se fit le départ de la prédication depuis Jérusalem vers le globe entier. C'est pourquoi il introduit d'abord l'histoire du bienheureux Étienne[1] : comment il fut choisi par les Apôtres pour administrer la table avec sept autres; comment, lorsque les foules des Juifs s'emparèrent de lui, il leur parla avec assurance de l'économie variée de Dieu depuis le commencement[2]; c'était pour opérer à la fois deux choses : comment les nations vinrent à la foi, et quelles (choses) avaient été opérées en Étienne lui-même.

Quand il était lapidé, *il vit Dieu et Jésus debout à sa droite*[3] : il le vit spirituellement, comme Isaïe aussi *vit dans le Temple Dieu assis sur un trône élevé*[4]. *La gloire de Dieu*[3] : c.-à-d. qu'il vit Dieu dans une vision glorieuse et redoutable. *Jésus debout*[3] : comme pour aider; car *debout*, c'est de l'aide qu'il l'a dit, p.ex. : *Lève-toi, aide-nous et sauve-nous*[5]. [*Assis à la droite de Dieu*][6] : là où (l'Écriture) dit : *Il est assis à la droite de Dieu*[7], elle suggère la grandeur de l'honneur qu'il a par la jonction au Dieu Verbe. *Il vit les cieux ouverts*[8] : (cela) lui garantissait qu'il allait partir là-bas. Ce qu'il dit : *Je vois le Fils de l'homme*[8] confirmait davantage que, étant lui-même un homme et * étant monté * p. 177 au ciel pour nous, il promettait (notre) ascension au ciel par (notre) participation naturelle (avec lui). Toutes ces choses donc (qui) se passaient nécessairement maintenant à la lapidation d'Étienne, subissant la lapidation après le Christ, étaient pour enseigner de quelles (choses) allaient jouir tous ceux qui choisiraient de mourir pour le Christ.

C'est donc parce que le bienheureux Étienne avait été lapidé que désormais tous les disciples *se dispersèrent et sortirent de Jérusalem, à l'exception des seuls Apôtres*[9]. Ainsi *Philippe*, lui, qui était des sept,

[3] *Ex* 19,*16-25*.

52 [1] *Ac* 6,*2-6*. — [2] *Ac* 7,*2-54*. — [3] *Ac* 7,*55*. — [4] *Is* 6,*1*. — [5] *Ps* 44,*26*. — [6] *Ac* 7,*55*, à restituter sans doute contre les mss, tombé par hom. — [7] P.ex. *Ps* 110,*1*; *Mt* 26,*64*; *Mc* 14,*62*, *Rm* 8,*34*; *Col* 3,*1*, etc. — [8] *Ac* 8,*56*. — [9] *Ac* 8,*1*.

parviendrait-il *chez les Samaritains*[10] qui tenaient la doctrine de Simon[11]; celui-ci, pour son insolence, reçut finalement à Rome[12] le châtiment convenant à son audace par le bienheureux Pierre[13]; il enseignerait aussi le croyant des Koušites[14]; lui qui était devenu l'instructeur des Koušites fut finalement jeté par eux dans le Nil et fut noyé dans les eaux. D'autres iraient *jusqu'aux Phéniciens et au pays de Chypre et à Antioche*[15]; *certains Chypriotes et Cyrénéens entreraient à Antioche, parleraient aux païens et annonceraient notre Seigneur Jésus*[16].

53. QUELLE EST LA RAISON DE L'ÉLECTION DU BIENHEUREUX PAUL?

La première raison est sa droiture (?), c'est évident par ceci que, lorsqu'il avait entrepris de faire du zèle pour la Loi, il persécutait ceux qui confessaient le Christ comme [des gens] conduits par l'erreur[1]; la seconde est qu'elle servît d'encouragement aux pénitents, comme lui-même l'a attesté : *Afin que*, dit-il, *en moi* [*le premier*], *Jésus-Christ montrât toute sa longanimité*[2], etc.; la troisième est que (quand) il l'envoyait aux nations, il ne lui parut pas bon de le faire par ceux qui
p. 178 avaient vécu avec lui, mais par celui * qui brûlait du zèle de la Loi, pour que fussent davantage confirmés ceux qui croiraient.

⌈Bellement il appela du ciel celui qui pensait le persécuter comme mort[4]. ⌈Le doublement de l'appel de son nom[5] manifestait la douceur de celui qui l'avait choisi, p.ex. : *Adam*, *Adam*[6]. *Paul* est interprété «obéissant». Que l'Esprit leur dise : *Mettez-moi à part Saul et Barnabé*[7] n'est pas contraire à ce qu'il ait été appelé du ciel. Si, comme le disent certains, c'est dès son appel qu'il fut placé au rang des Apôtres, comment Ananie l'aurait-il baptisé[8] et comment donc serait-il devenu prêtre avant d'être chrétien? Il est pourtant clair qu'il reçut le rang du sacerdoce par sa séparation d'avec les Apôtres, selon que l'Esprit l'avait ordonné; ainsi a-t-il aussi dit quelque part : *Ils me donnèrent la droite de communion à moi et à Barnabé*[9].

Faisons observer ceci aussi. Alors qu'il dit ici : *Les hommes qui (étaient) avec moi entendirent seulement la voix mais ils ne voyaient personne*[10], alors qu'il était jugé devant le fonctionnaire il a dit :

[10] *Ac* 8,*5*. — [11] *Ac* 8,*9*. — [12] Ou «par un flux», à mettre en relation avec εἰς χολὴν πικρίας ὁρῶ σε ὄντα (*Ac* 8,*23*)? ܪܗܘܒܐ = flux, écoulement d'humeurs (BR 721 B). — [13] *Ac* 8,*18-24*. — [14] *Ac* 8,*26-39*. — [15] *Ac* 11,*19*. — [16] *Ac* 11,*20*.

53 [1] *Ac* 22,*3*. — [2] *1Tm* 1,*16*. — [3] *Ac* 9,*3*. — [4] 'Iš IV 26,*23* = 19,*6-8*. — [5] *Ac* 9,*4*; 22,*7*. — [6] *Gn* 3,*9* (Peš ne répète pas le nom). 'Iš IV, 26,*5-7* = 19,*11-12*. — [7] *Ac* 13,*2*. — [8] *Ac* 9,*18*. — [9] *Ga* 2,*9*. — [10] *Ac* 9,*7*.

Les hommes qui (étaient) avec moi n'entendaient pas la voix, mais ils virent la vision[11]. Les deux se passèrent en fait chez les hommes qui (étaient) avec lui : ils virent la vision et ils entendirent la voix; ce qui manque ici, il l'a complété devant le fonctionnaire. Il leur apparut pour qu'ils attestent la vérité de ses paroles; elle n'était en effet pas perceptible, la voix et la lumière qui lui était apparue; sinon, elle aurait été perçue aussi par tout le monde; mais ceux qui (étaient) avec lui reçurent la perception de ce qui s'opérait pour (en) témoigner. *Lui-même resta trois jours les yeux ouverts, sans voir*[12], en confirmation de ce qui lui était apparu.

54. * QUELLE EST LA RAISON DE LA RÉVÉLATION À PIERRE[1]? * p. 179

Simon, chef des Apôtres, ayant donc oublié cette parole : *Sortez, enseignez toutes les nations*[2], bellement par la révélation de maintenant il lui rappelle non seulement les anciennes (choses), mais aussi que les nations sont pures et que Dieu ne l'est pas des Juifs seulement, et non aussi des nations.

Pierre donc était descendu de son logement de Jérusalem à Joppé[3]. L'Écriture dit que, *à six heures alors qu'on lui préparait à manger, tomba sur lui une exstase*[4]; elle appelle *exstase* le fait que quelqu'un se trouve en dehors des pensées coutumières de l'état de veille, que toutes ses pensées se concentrent, qu'il est ravi en son esprit et qu'il voit les choses lointaines comme proches; c'est pareil à l'*extase* qui *tomba sur Abraham*[5], et au *silence* qui *tomba sur Adam*[6]. *Les cieux qui s'ouvrirent*[7] : non pas en vérité, mais en révélation; c'est semblable à ceci qu'*Étienne vit les cieux ouverts*[8], et aux *anges qui montent et descendent sur le Fils de l'homme*[9]. *Dans du lin* neuf[7] : il insinue la pureté de la création. *Il descend*[7] : (c'est dit) de sa valeur, qu'il n'était pas rejeté comme dédaigné. *Ses quatre coins étaient rattachés*[7] : enseigne le soin (dont il était l'objet). *Des animaux de tout genre*[10], *impurs et purs*[11] : pour signifier que tout ce qui a été créé par Dieu est pur; si sur quelques-uns a été mis un nom d'impureté, c'était pour la croissance de la crainte de Dieu : il a montré par là qu'il ne faut pas avoir les nations en horreur, la nature des hommes étant une. Qu'il lui soit dit : *Immole et mange*[12], c'est pour montrer qu'il [voudrait] sortir parmi les nations; c'est pourquoi * [il l'a enseigné] par le mot : * p. 180

[11] *Ac* 22,9. — [12] *Ac* 9,9.

54 [1] *Ac* 10. — [2] *Mt* 28,*18*. — [3] *Ac* 10,9. — [4] *Ac* 10,*10*. — [5] *Gn* 15,*12*. — [6] *Gn* 2,*21*. — [7] *Ac* 10,*11*. — [8] *Ac* 7,*56*. — [9] *Jn* 1,*51*. — [10] *Ac* 10,*12*. — [11] *Ac* 10,*14*. — [12] *Ac* 10,*13*.

Ce que Dieu a purifié, toi ne le rends pas souillé[13]. Que *trois fois*[14] le mot lui fut adressé, c'est pour rappeler le : *Sortez, enseignez les nations* aux trois noms[15]. Que *le linge ait été enlevé au ciel*[14], c'est premièrement pour exalter la création, et secondement que seront enlevés au ciel ceux qui sont favorisés de l'adoption filiale si leurs pratiques sont pures.

Toutefois, alors que l'explication de la révélation de Pierre a été manifestée par les mots, c'est par les messagers de Corneille, un homme incirconcis[16], que son esprit fut affermi et qu'il confessa que *la clôture*[17] entre le Peuple et les nations avait déjà été brisée[18]. C'est pourquoi, comme les Apôtres, eux aussi reçurent la grâce de l'Esprit de sainteté[19], pour signifier la miséricorde de Dieu sur les hommes et la pureté de ceux de chez Corneille : *Est-ce que*, dit-il, *quelqu'un pourra empêcher l'eau de (les) baptiser*[20]? et : *Moi*, dit-il, *qui étais-je, pour être capable d'empêcher Dieu*[21]?

55. EXPLIQUE-MOI LES PHRASES DIFFICILES DES *ACTES*.

(1) *Est-ce en ce temps-ci que tu feras revenir à Israël le Royaume*[1]? c'est dit conformément à l'attente des Juifs.

(2) *Le temps ou les temps*[2] : pour dire : «Ce n'est pas à vous de scruter quel est le temps de chacune des économies de Dieu opérée depuis le début jusqu'à la fin».

(3) *Ainsi viendra-t-il, comme vous avez vu qu'il est monté au ciel*[3] : pour dire qu'il ne se corrompt ni ne se dissout après son ascension, ni ne se transforme en une nature incorporelle, mais reste dans le même corps.

(4) Un stade : quatre cents coudées; *sept stades*[4] : un mille; trois
p. 181 * milles : une parasange.

(5) *Il se rompit par son milieu*[5], pour dire qu'il se brisa et se déchira; comme il s'était pendu et que les cordes par lesquelles il s'était suspendu s'étaient coupées, *tout son intérieur se répandit*[5]. Cela se fit aussi par une économie, pour qu'il ne semblât pas que, étant un disciple de notre Seigneur et étant davantage au courant de ses affaires, il l'aurait peut-être estimé digne de mort, mais pour qu'il apparût qu'il avait tout fait par sa malice, et non à cause d'autre chose.

(6) *Il acquit un champ avec le salaire du péché*[5], pour dire qu'avec

[13] *Ac* 10,*15*. — [14] *Ac* 10,*16*. — [15] *Mt* 28,*19*. — [16] *Ac* 10,*22*. — [17] *Ep* 2,*14*. — [18] *Ac* 10,*17-48*. — [19] *Ac* 10,*44*. — [20] *Ac* 10,*47*. — [21] *Ac* 11,*17*.
55 [1] *Ac* 1,*6*. — [2] *Ac* 1,*7* — [3] *Ac* 1,*11*. — [4] *Ac* 1,*12* (Peš). — [5] *Ac* 1,*18*.

l'argent d'iniquité qu'il avait reçu fut acheté le champ qui faisait connaître son impiété.

(7) ⌜*Pour aller en son lieu*[6], c.-à-d. à la perdition à laquelle il s'était lui-même livré[7].

(8) ⌜*Pentecôte*[8] : est interprété «fin de cinquante»[9].

(9) *Du sang, du feu, et une vapeur de fumée*[10] : ⌜il appelle *sang* la passion; *feu*, la grâce de l'Esprit; *vapeur de fumée*, les châtiments adaptés qui vinrent sur les délinquants[11] par la main des Apôtres, tels ceux de chez Ananie[12] et Élymas[13], pour que l'on sût par là la différence entre l'Ancien (Testament) et le Nouveau.

(10) ⌜*Le soleil se changera en obscurité et la lune en sang*[14] : il le dit des signes du temps de la croix; *sang*, car c'est en cette couleur que se change la lune lorsqu'elle s'obscurcit[15].

(11) *Avant que (ne) vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable*[16], pour dire que c'est avant la fin que ces choses se réalisèrent sur la croix.

(12) ⌜*Faites pénitence et soyez baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ*[17] : ce n'est pas qu'il ait ordonné qu'ils ne fussent pas baptisés (au nom) de la Trinité, mais pour dire : «Considérez le Christ lui-même comme la cause des biens, comme le docteur véritable, et prenez-en le nom, à la façon des Platoniciens et des Épicuriens». C'est pareil à : *En Moïse*, est-il dit, *ils furent baptisés dans la nuée et dans la mer.* Tous en effet nous sommes appelés «chrétiens», c.-à-d. christiques[18].

(13) *Eucharistia*[19] : l'hostie, c'est-à-dire chose sainte.

(14) * *Portique*[20] : *binqā* (péristyle, galerie). * p. 182

(15) Le *tremblement*[21] qui se produisit marquait l'abrogation de tout ce qui concernait la Loi et le Temple de Jérusalem.

(16) *Saul*[22] : celui qui refuse, c.-à-d. le désobéissant; *Paul* : l'obéissant; *Étienne*[23] : la couronne.

(17) *Dans les liens de l'iniquité et dans un fiel amer*[24], pour dire que l'amertume et une iniquité trompeuse possèdent son âme.

(18) *Corroyeur*[25] : qui travaille les peaux.

(19) *Tu ne verras pas le soleil pour un temps*[26] : il semble que par ses (choses) à lui-même il ait miséricordieusement fixé le châtiment.

(20) *Zeus*[27] : le maître des dieux; *Hermès*[27] : la parole.

[6] *Ac* 1,*25*. — [7] ʿIš IV, 9,*11-12* = 7,*1-2*. — [8] *Ac* 2,*1*. — [9] ʿIš IV, 7,*10-11* = 9,*19-20*. — [10] *Ac* 2,*19*. — [11] ʿIš IV, 15,*13-16* = 11,*7-9*. — [12] *Ac* 5,*1-10*. — [13] *Ac* 13,*8-11*. — [14] *Ac* 2,*20*. — [15] ʿIš IV, 15,*16-18* = 11,*10-12*. — [16] *Ac* 2,*20*. — [17] *Ac* 2,*38*. — [18] ʿIš IV, 15,*18*-16,*5* = 11,*12-24*. — [19] *Ac* 2,*42* (Peš). — [20] *Ac* 3,*11*. — [21] *Ac* 4,*31*. — [22] *Ac* 7,*58*. — [23] *Ac* 6,*8*. — [24] *Ac* 8,*23*. — [25] *Ac* 9,*43*. — [26] *Ac* 13,*11*. — [27] *Ac* 14,*12*.

(21) C'est contre quatre choses que les Apôtres ont averti dans leurs lettres aux nations[28] : contre *la fornication*, non pas qu'elle fût opérée par certains pour cause d'impudicité, mais selon ce que les païens avaient coutume de faire à cause du culte des idoles; contre *l'étouffé*, ce qu'ils faisaient dans un mystère impur; contre *ce qui avait été sacrifié*, ce qu'ils faisaient à l'intention des démons; contre le *sang*, ce qu'ils faisaient dans un mystère du paganisme. Par toutes ces choses le culte des idoles leur était interdit.

(22) ʳC'est depuis lors que *pour la première fois, à Antioche, les disciples furent appelés chrétiens*[29] : cela montre que d'abord ceux qui avaient cru au Christ considéraient la foi au Christ comme quelque addition en gardant la Loi aussi soi-disant correctement, mais que par après c'est d'abord ceux d'Antioche qui se conduisirent selon la foi au Christ sans observer la Loi et étaient appelés de son nom[30].

(23) *Timothée fut circoncis*[31] pour qu'il ne semblât pas prêcher au Peuple; comme, est-il dit, il (n'était) pas Juif[31], il enseignait ceux qui étaient incirconcis.

(24) ʳ*Picoreur de mots*[32] : c'est un oiseau qui s'appelle ainsi picoreur de mots; il est très méprisé et ne sert ni de nourriture ni de rien[33].

* p. 183 (25) * *Aréopage*[34] : lieu du tribunal; on pensait qu'il possédait quelque force, (car) même les jugements pour meurtre y étaient examinés.

(26) ʳ*Un autel sur lequel il était inscrit : du dieu caché*[35] : il en est comme suit. Les Athéniens avaient eu dans le temps une guerre avec leurs adversaires; les Athéniens ayant été vaincus, comme les démons avaient coutume de se moquer d'eux, apparut un démon qui leur dit : «Jamais je n'ai été invoqué par vous, c'est la raison de votre défaite». Après qu'à celui-là ils eurent dressé un autel, ils craignirent que la même chose ne leur arrivât pour avoir négligé un dieu caché d'eux inconnu, et ils dressèrent cet autel et écrivirent dessus : *du dieu inconnu*, c.-à-d. «Même s'il y a un autre dieu non honoré par nous du fait que nous ne le connaissons pas, voici que cet autel lui est dressé pour qu'il nous soit propice»[36].

(27) ʳ*C'est de lui qu'est notre lignée*[37] : cela a été dit de Zeus par un poète de l'Hellade nommé Aratus[38].

[28] *Ac* 15,*28-29*. — [29] *Ac* 11,*26*. — [30] ʿIš IV, 30,*16-21* = 22,*15-20*. — [31] *Ac* 16,*3* — [32] *Ac* 17,*18*. — [33] ʿIš IV, 37,*10-15* = 27,*19-24*. — [34] *Ac* 17,*19*. — [35] *Ac* 17,*23*. — [36] ʿIš IV, 39,*1-11* = 28,*31-32*. — [37] *Ac* 17,*28*. — [38] ʿIš IV, 40,*5-6* = 29,*11*.

(28) *Artémis*[39] : on dit que c'était une adolescente.

(29) *Paul se rasa la tête à Cenchrées*[40] : il est évident que c'est avant (sa) vocation qu'il avait fait ce vœu, selon la coutume des Juifs.

(30) *Bérénice*[41] : c'était une femme, mais on ne sait pas comment elle était proche du petit roi Agrippa.

(31) '*Je ne savais pas, mes frères*, dit-il, *qu'il était (grand)-prêtre*[42] : il semble que ou bien c'est parce qu'il ne le connaissait pas réellement, vu que depuis un temps il n'était pas venu à Jérusalem, ou bien que c'est par moquerie, pour reprendre sa conduite[43].

(32) *Lanceurs par la droite*[44] : ce sont des lanceurs à la fronde; *chiliarque*[45] : chef de mille.

(33) *Tu es fou, Paul*[46]! pour dire : «Tu mens effrontément en composant des mots apparemment savants».

(34) *Crois-tu, roi Agrippa, aux Prophètes*[47]? * il faut lire en ponctuant, et non sans vocaliser. * p. 184

(35) *Le signe des Jumeaux*[48] : il semble que ce navire était (fait) de deux navires attachés l'un à l'autre et que, par après, il était resté tout seul, et c'est de là qu'il aurait porté les signes de sa première structure.

Fin du *Mimrā* huitième.

[39] *Ac* 19,*24*. — [40] *Ac* 18,*18*. — [41] *Ac* 25,*13*. — [42] *Ac* 23,*5*. — [43] 'Iš IV, 44,*17-21* = 32,*19-22*. — [44] *Ac* 23,*23*. — [45] *Ac* 23,*22*. — [46] *Ac* 26,*24*. — [47] *Ac* 26,*27*. — [48] *Ac* 28,*11*.

(MIMRA IX[e])

Puis, *Mimrā* neuvième des *Scolies*.

1. SUR LES ORDONNANCES ET CANONS ECCLÉSIASTIQUES [1].

(1) *Office du soir et du matin*: action de grâce pour les deux moments.

(2) *Addition des cinq autres prières*: en preuve de: *Sept fois le jour je t'ai glorifié de tes jugements, (ô) juste*[2]!

(3) *Oraison*: c'est une supplication à Dieu.

(4) *Proclamation qui la suit*: demandes différentes d'elle.

(5) *A toi, Seigneur*: reconnaissance pour ses grâces à notre égard.

(6) *Canon du Sanctus*: exaltation de l'unicité de la nature trois fois heureuse.

(7) *Encens*: pour les sacrifices de l'esprit.

(8) *Lampadaires*: lampe de l'âme.

(9) *Il dit collectivement*: pour que par toutes les créatures lui soit offerte une offrande au moment de la prière comme au Seigneur.

(10) *Diacres*: à la place des anges.

(11) *Prêtres*: type du Christ.

(12) *Prions, paix*: mot distinct et uni, [qui excite] les demandes à Dieu.

(13) *Orarion sur les épaules*: premièrement pour distinguer leur rang, secondement en signe de la noblesse d'âme et de la soumission du culte.

(14) *Amen*: conclusion de la prière du prêtre.

(15) *Lecture de Moïse et des prophètes*: les hérauts avant le roi.

(16) *Statio*: prépare ce qui est avant l'*Apôtre*.

* p. 185 (17) *Psalmodie*: * voix douce et agréable qui excite l'esprit du peuple en vue de l'évangile, comme *Jean*, *voix qui appelle dans le désert*[3].

(18) *Commentateur*: l'interprète des (choses) qui ont été lues dans les Écritures.

(19) *Lavement des mains*: pureté de la conscience.

(20) *Le pain et le vin sur l'autel*: symbolise(nt) le corps et le sang de notre Seigneur.

(21) *Autel*: le tombeau.

1 [1] Sous ce titre très général, Bar Kôni explique d'abord, un peu pêle-mêle, le sens qu'il attache, le plus souvent symboliquement, à quelques mots, actes ou personnages qui interviennent dans la liturgie de la messe; il termine par une série d'étymologies. — [2] *Ps* 118,*164*. — [3] *Mt* 3,*3*.

(22) *Le voile au-dessus de lui*: symbolise la pierre à l'orifice du tombeau[4].

(23) Sans qu'il y ait pour nous de ressemblance mauvaise dans nos mystères, loin de là, *le calice à droite* symbolise le foie, mère du sang.

(24) *Ministres à l'autel*: symbolise(nt) ceux qui étaient au moment de la résurrection de notre Seigneur.

(25) *Croix et évangile sur l'autel*: pour montrer que notre mystère n'est pas étranger à celui de notre Seigneur et qu'il convient qu'en sa présence nos mystères soient consacrés; il en est en effet beaucoup qui sont étrangers à la vérité et qui font par moquerie la ressemblance des mystères.

(26) *Le prêtre par l'invocation de la grâce* réanime le corps mystérieusement.

(27) *Paix avec vous*: pour symboliser ce qui fut dit par notre Seigneur après sa résurrection[5].

(28) *Avec toi et avec ton esprit*: «esprit», pour la grâce dont il a été favorisé d'accomplir le mystère.

(29) *Commémoraison des noms des morts et des vivants*: pour signifier que c'est pour les vivants et les morts qu'est accompli le mystère de notre Sauveur.

(30) *Le prêtre qui prend d'abord*: pour signifier que lui aussi a besoin; c'est en effet par le pouvoir sacerdotal qu'il a été favorisé d'administrer cette médiation.

(31) *Le calice sort d'abord*: non pas comme (s'il avait été) antérieurement (consacré), mais parce que c'est le sang qui sort d'abord du corps et qui apparaît, alors que le corps est éloigné.

(32) *Eau mélangée dans le calice*: symbolise celle que Jean vit sortir du côté de notre Seigneur[6].

(33) Par *le pain* il symbolise son corps et par *le sang* il symbolise son âme, non pas que de leur nature ils puissent sanctifier, mais par l'Esprit mêlé au pain; notre Sauveur non plus * n'aurait pas pu aider * p 186
par la nature de son humanité, mais il a sauvé le monde par la puissance qu'il avait revêtue.

(34) Le *sang* ne peut augmenter le pain comme le pain augmente le calice pour les mystères du sang: il disparaît avec son effusion, tandis que la chair se conserve un long temps; puis, la chair est cause

[4] *Mt* 27,*66*; *Mc* 15,*46*; *Lc* 24,*2*; *Jn* 20,*1*. — [5] *Lc* 24,*36*; *Jn* 20,*21*,*26*. — [6] *Jn* 19,*34-35*.

du sang, car lorsqu'il n'y a pas de chair (il n'y a) pas non plus de sang.

(35) C'est *le dimanche et le vendredi* que *nous faisons les mystères* : le vendredi, en tant que c'est en lui que l'homme fut créé et en lui que souffrit notre Sauveur; le dimanche, pour faire voir sa résurrection et qu'en lui la création vint à l'existence.

(36) *En la fête de la résurrection nous recevons deux fois les choses saintes* : une (fois) pour ne pas rendre vain le canon, une seconde (fois) pour garder l'ordre dans lequel notre Seigneur est ressuscité. Je passe sous silence ce que l'on dit, qu'une (fois) c'est parce que notre Seigneur est ressuscité et une seconde (fois) parce qu'il apparut à ceux de chez Cléophas[7] : c'est plus ou moins la grâce de ceux de chez Cléophas qu'il nous convien(drai)t de recevoir, à cause desquels nous offrons les mystères. Car c'est la nuit que les Anciens accomplissaient les mystères, mais il fut réglé qu'ils seraient transmis de jour, pour qu'il n'y eût (nulle) nuisance pour les fidèles, surtout à l'époque de l'hiver, ou (nulle) spoliation de leurs maisons.

(37) *Adoration de la croix* : il semble que c'est depuis Constantin qu'elle commença, en (direction de) la région orientale, premièrement pour lui faire honneur (à la croix), et secondement parce qu'aucune religion ne l'adorait et que l'honneur à lui rendre est insinué par l'Ancien Testament[8].

(38) La *tonsure*, et les *chapes des évêques* : dérive(nt) des prophètes et fils de prophètes[9].

(39) *Patriarche* : «père des chefs»; chef se traduit en grec par ἄρχοντες et père par [πατήρ], et c'est des deux qu'a été composé le mot de «patriarche».

* p. 187 (40) *Métropole* : * nom d'une ville mère de villes; «mère» en effet s'appelle en grec μήτηρ et ville πόλις.

(41) [Le mot *catholicos* est romain; en syriaque en effet, il s'interprète «général».]

(42) ʿ*Hérétiques* : ils sont interprétés «contestateurs»; la contestation en effet s'appelle en grec αἷρεσις[10].

[7] Le point de contact avec l'épisode des disciples d'Emmaüs réside sans doute en ce que c'est au soir tombant que Jésus avait rompu le pain avec eux (*Jn* 24,*9*). — [8] *Jn* 3,*14* (symbolisme du serpent d'airain de *Nb* 21,*8-9*). — [9] Cfr le manteau d'Élie *1R* 19,*13*; *2R* 2,*13*. — [10] ʿSeD : *Hérétiques* : contestateurs de Dieu; Dieu en effet s'appelle en grec θεόν, car le grec a contume de couper un peu les mots et de composer des mots.

(43) *Chrétiens* : d'abord ils s'appelaient galiléens [11], et c'est à Antioche que pour la première fois ils furent appelés chrétiens [12].

(44) *Christ* se dit en grec χριστός; comme de «jardin» quelqu'un est appelé «jardinier», ainsi aussi de χριστός les *chrétiens*, et ils sont appelés «christiques».

(45) *Orthodoxe* : droit en gloire; la droiture s'appelle en grec [ὀρθός] et la gloire δόξα.

(46) *Clercs* : se traduit «héritiers»; en grec, l'héritage c'est κληρονομία.

(47) Le mot évêque (ἐπίσκοπος) est romain; en grec il est interprété «porteur de fatigue»; la fatigue, en grec, s'appelle κόπος.

(48) *Archidiacre* : chef du ministère; le ministère (se dit) en grec διακονία et le ministre, διάκονος, et le chef des ministres est appelé ἀρχιδιάκονος.

(49) *Chorévêque* : évêque de campagne.

(50) [*Périodeute* : visiteur; la visitation s'appelle en grec περιοδία]; en syriaque, on traduit «surveillants».

(51) *Chantre* : il s'appelle ψάλτης; le livre * des *Psaumes* s'appelle ψαλτήριον et s'interprète en syriaque «louange», et eux s'interprètent «louangeurs». * p. 188

2. OÙ MOURUT CHACUN DES APÔTRES?

Pierre fut crucifié à Rome, la tête en bas.

Paul fut couronné par le glaive, par Néron.

André fut crucifié au pays de Patras.

Jacques, fils de Zébédée, Hérode le tua à Jérusalem [1].

Jean, son frère, mourut à Ephèse après être revenu de l'île de Patmos, au temps de Trajan.

Philippe fut lapidé, puis crucifié, à Mabboug de Phrygie.

Barthélémy fut écorché à Dvin, ville d'Arménie.

Thomas, à Qilimon ou à Marèb, ville des Indiens, fut transpercé d'une lance et mourut.

Matthias mourut en paix à Sira, ville des Parthes.

Jacques, fils d'Alphée, [Anaqtos, fils de Marc], le tua.

Lévi, qui avait été appelé Thaddée, dans la ville des Béréniciens, au pays de Dalmatie.

Simon le Cananéen fut immolé en bordure du pays des Barbares.

Jude, fils de Jacques, à Arbaq, ville d'Arménie.

[11] Cfr *Ac* 1,*11*. — [12] *Ac* 11,*26*.

2 [1] *Ac* 12,*2*.

Marc, à Alexandrie.

Luc, dans la grande ville de Thèbes.

Timothée fut déposé à Éphèse, sur la montagne nommée Peioun.

3. OÙ EST DITE L'UNE PERSONNE DANS LE CHRIST?

Dans les Écritures, p.ex., de Paul : *Lui en sa personne a fait la purification des péchés*[1]. Lorsqu'il l'explique, le bienheureux Interprète dit :
p. 189 «Ce *en sa personne*, comme je l'ai dit, * il le met [pour] dire que toutes ces (choses) sont d'un même personnage»[2].

Puis, de la même lettre, comme elle est en grec : *Nous avons été mêlés au Christ, si depuis le commencement de cette personne nous tenons vraiment jusqu'à la fin*[3]. Le bienheureux Interprète explique[2] : «Ceci, dit-il, ressemble à : *Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ*[4], en tant que nous avons reçu une participation naturelle à lui; et il ne nous manque plus qu'à conserver sans souillure dans (notre) esprit ce commencement en lui, en tant qu'ayant reçu une participation naturelle et personnelle à lui».

Puis, ce (mot) de notre Seigneur qu'a dit Jean : *De même que le Père a la vie en sa personne, ainsi il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en sa personne*[5]; le bienheureux Interprète explique : «Le Père, dit-il, lui a donné comme sienne la puissance de *ressusciter les morts et il lui a donné aussi l'autorité de juger*[6]; c'est donc bellement qu'il a dit ces (choses) de l'homme, car par sa jonction avec le Dieu Verbe il a reçu de pouvoir toute puissance comme le Père, car il peut tout faire comme lui par cette puissance qui était en lui»[7].

Du bienheureux Interprète, du *Mimrā* IIIe de la foi[8] : «La différence des deux noms, dit-il, nous la comprenons ainsi : cette différence, c'est d'une seule personne que nos Pères l'ont prise, selon qu'ils avaient été rendus sages par les Écritures saintes, et ils ont dit : (Nous croyons) en un seul Fils unique, premier-né de toutes les créatures,
p. 190 pour nous indiquer, comme je l'ai dit précédemment, la jonction * stricte des deux natures»[9].

Dans le *Mimrā* VIe il dit : «Ce n'est en effet pas celui dont [ils ont dit] qu'il naquit de son Père avant tous les siècles et qu'il est toujours de lui et avec lui qui eut un commencement en Marie, mais ils ont suivi les Écritures saintes, qui parlent différemment des natures, en enseignant

3 [1] *He* 1,*3*. — [2] Non identifié. — [3] *He* 3,*14*. Peš est en effet différent du grec. — [4] *Ga* 3,*27*. — [5] *Jn* 5,*26*. — [6] *Jn* 5,*26-27*. — [7] THÉODORE, *Com. Jn* 5,*27*, p. 118,*25-30* = 84,*27-31*. — [8] Commentaire sur le symbole de Nicée. — [9] MINGANA, *Studies* 141,*24*-142,*3* (non littéral) = 37,*23-25*.

à propos d'une seule personne en raison de la jonction stricte qu'il y eut[10]».

Puis, dans le *Mimrā* VIIIe il dit : «Les divines Écritures aussi nous apprennent en effet cette jonction; quand elles nous enseignent les natures, ce n'est pas seulement la distinction de chacune d'elles, mais quand [elles disent] de chacune des personnes ce qui revient à chacune d'elles, c'est pour que nous comprenions que la jonction (était) admirable et sublime»[11].

Et dans le *Mimrā* VIIIe de l'incorporation il dit : «Quand nous pensons au sujet des natures, nous comprenons la nature divine en sa personne et la nature humaine en sa personne; mais quand nous regardons la jonction, nous disons un personnage et une personne. De même en effet que, lorsque nous séparons la nature de l'homme, nous disons qu'autre est la nature du corps et autre (celle) de l'âme tout en disant que chacune d'elles a nature et personne, mais que, [lorsqu']elles sont jointes en une seule, nous leur attribuons une seule personne et un seul personnage et nous nommons les deux en un, de la même façon nous disons ici aussi la nature divine et la nature humaine, et bien que les natures soient distinctes, il est un seul personnage d'union.»[12] ⌜Et c'est pourquoi il a dit que, lorsque nous voulons faire comprendre les natures, nous disons un personnage (*prosôpon*) et une personne⌝[13] pour les deux natures.

4. * POURQUOI, ALORS QUE LE BIENHEUREUX INTERPRÈTE ET LES PÈRES D'AVANT LUI ONT EMPLOYÉ LE VOCABLE «UNE (SEULE) PERSONNE DANS LE CHRIST», LE REJETONS-NOUS MAINTENANT? * p 191

L'admission et le rejet des mots sont arrivés par la contestation qu'ont fait naître les hérétiques; la preuve ressort des faits.

Voici en effet que, alors que les vocables «conforme» et «coexistant» sont égaux par le sens — car tout ce qui ressemble ressemble à ce à quoi il ressemble, c.-à-d. comme Seth à Adam — cela souleva une grande controverse parmi tous les ordres de l'Église. Certains disent que le

[10] MINGANA, *Studies* 175,*16-20* = 63,*33*. — [11] MINGANA, *Studies* 204,*8-12* = 87,*24-28*. Ces trois citations, la première surtout, ne sont pas exactement conformes au texte édité; dans les deux premières, celui-ci porte *personnage* (*prosôpon*) au lieu de d'une *personne* (*qenoumā*) — [12] Cfr partiellement PG 66,961C; PG 86a, 1073B, MANSI IX, 215D, SWETE, *Theodori* II, Appendix A, 299. — ⌜[13] ScD portent ici une variante, de l'autorité de laquelle il est difficile des juger : «Et c'est pourquoi il a dit. Quand nous voulons faire comprendre les natures, nous disons que parfait est l'homme en sa personne et parfait le Dieu Verbe en sa personne, mais quand nous voulons faire comprendre l'union: un personnage (*prosôpon*) pour les deux natures».

Fils est seulement conforme au Père et non pas son co-naturel, aidés peut-être, selon leur opinion, par le (mot) de Paul : *Alors qu'il était la forme de Dieu, il prit la forme de l'esclave*[1]. Ainsi ici aussi, tant que l'une personne assemblée et composée n'était pas confessée par les fils de l'Église, sauf par les hérétiques, vraiment ce vocable était reçu et les Pères l'employaient. Mais comme les hérétiques avaient usé de ruse et dans un esprit d'apostasie avaient reçu l'une personne en tant qu'elle aidait leur confession, c'est justement qu'elle fut rejetée par tous les orthodoxes. Et si ce n'est pas dans cet esprit que [nous avons dit] qu'ils reçoivent ce mot de «personne», pour quelle raison les Égyptiens l'ont-ils reçu au synode de [Chalcédoine], eux qui, selon la [confession] de Cyrille et du synode d'Éphèse avaient introduit la composition et le mélange dans le Christ?

C'est donc pour ne pas tomber dans l'impiété de ceux qui mélangent que bellement nous évitons de confesser (l'union) personnelle et que p. 192 nous tenons * justement (l'union) de personnage et que, bien qu'ils défendent une myriade de fois (l'union) [personnelle, nous ne la recevons pas]; d'autant que l'on voit les hérétiques la tenir : ariens, eunomiens, eutychianistes, apollinaristes, sévériens et toutes les bandes des théopaschites.

5. POURQUOI REFUSONS-NOUS LE VOCABLE «MÈRE DE DIEU» (À) LA SAINTE VIERGE?

Ce vocable engendre une grande nuisance; de même que celui de la personne dans le Christ engendre de nombreuses nuisances quand on le formule, à cause de l'économie en notre faveur, ainsi aussi le vocable «mère de Dieu».

D'abord ceci : ne faisons pas un commencement à l'*ousia* divine à partir de la Vierge Marie. En effet, le nom [de Dieu, lorsqu'il est vraiment] dit [sans addition], signifie la nature commune de la divinité, p.ex. : *Au commencement Dieu créa*[1], et : *Dieu des dieux*[2], etc.; si nous l'appelons mère de Dieu, nous la disons mère de l'*ousia* divine.

Puis, nulle part l'Écriture ne nous enseigne que Marie ait engendré Dieu — mais le Christ[3] — ou le Fils, ou l'Unique. Comment, alors que l'Écriture use des noms communs «divinité» et «humanité» pour nous enseigner, oserons-nous, nous, formuler des appellations en dehors

4 [1] *Ph* 2,6-7.
5 [1] *Gn* 1,*1*. — [2] *Ps* 50,*1*. — [3] *Mt* 1,*16*.

d'elle? Non pas que le Christ ne soit pas Dieu, mais ne faisons pas le Christ Dieu (tout court).

Puis, si c'est en raison de l'union et de la jonction qu'il conviendrait de l'appeler mère de Dieu, combien plus convient-il, en raison de l'homme, (de l'appeler) mère du Christ! Mais s'ils disent que Marie n'a pas engendré son conaturel, désormais * ce n'est pas avec nous * p 193
qu'ils contestent mais avec les Écritures saintes. En quoi en effet ceux qui appellent Marie mère de Dieu diffèrent-ils d'Apollinaire, d'Arius et d'Eunome, puisque ceux-ci aussi emploient le même nom pour faire un commencement à l'Unique (né) du Père? C'est à cause de sa distinction d'avec le Père, disent-ils, qu'il a pu aussi s'inhumaner de Marie : par conséquent, c'est contre le Verbe unique que luttent ceux qui appellent la Vierge Marie mère de Dieu. Qui est à ce point fou, en entendant les Écritures et notre Seigneur lui-même s'appeler lui-même partout un homme, de changer et d'introduire autrement de son cru des noms ébranleurs dans la divinité de l'Unique. Mais s'ils disent que notre Seigneur s'est (bel et bien) trompé en s'appelant lui même un homme, ils sont désormais très parents de ceux de chez Marcion.

Le bienheureux Nestorius, en lutte contre l'adversaire de la vérité, la grue[4], a dit quelque part : «Si c'est dans un esprit droit que tu dis d'appeler la sainte Vierge mère de Dieu, c.-à-d. sans confusion des natures, nous l'acceptons en tant que celui qui a été engendré d'elle a participé à tout l'honneur de la divinité; mais si c'est dans un esprit impie, nous l'abhorrons comme une courtisane»[5]. Eux, c'est dans un esprit impie qu'ils l'emploient : il est clair par leur littérature qu'ils introduisent combinaison et mélange; si Dieu a été (effectivement) combiné en (sa) nature avec l'homme, la nature de Dieu est donc réceptrice d'opposition et ils sont obligés de confesser l'un des deux : [ou bien] que Dieu n'est pas partout en (sa) nature ou bien, alors qu'il est partout en (sa) nature, que, du fait de sa combinaison, de son mélange et de sa non-distinction d'avec les natures créées, toutes
* les natures sont des Christs, et il reste désormais aux hérétiques de * p. 194
considérer aussi les mouches, les moustiques et les ânes comme des Christs, puisque sa nature n'en est pas éloignée; que ce soit là une impiété, c'est clair. Et si ceci est exact, avec ceci que Marie se trouve (être) une déesse, c.-à-d. la mère de Dieu, ils frustrent aussi l'inhuma-

[4] Jeu de mots sur «Cyrille», cf. *infra*, p. 254,5. — [5] Non identifié.

nation et ils font mentir les Écritures. Si c'est parce qu'elle a engendré son conaturel qu'eux l'appellent mère de Dieu, [ils l'ont frappée de moquerie] en l'appelant ce qu'elle n'était pas.

Si c'est qu'ils l'ont appelée mère de Dieu pour n'être pas accusés (de dire) deux Fils, comment n'ont-ils pas eu honte d'installer par ce «mère de Dieu» la destruction et la négation de l'humanité? Il faut leur demander si c'est incarné ou dans sa simplicité qu'elle l'a engendré : si c'est incarné, comment ne confessent-ils pas eux aussi deux, un incarné et un autre non incarné, et comment nous accusent-ils de ce qu'eux-mêmes confessent?

Si c'est pour éviter (les mots) «Verbe» et «chair» qu'ils disent que le Verbe lui-même, sa nature, devint dans une autre altérité, comment le Père aussi et l'Esprit ne [l'ont-ils pas prise], à cause de l'insécabilité de la nature? Mais que Cyrille soit confondu avec les gens de son parti qui, en voulant exalter notre salut, ont condamné la nature divine!

[PUIS, LE LIVRE DE L'APÔTRE]

6. QUELLE EST LA RAISON DE CETTE PHRASE QU'IL Y A DANS L'APÔTRE
p. 195 *DIEU A ENFERMÉ TOUT HOMME DANS LA * DÉSOBÉISSANCE POUR FAIRE MISÉRICORDE À TOUT HOMME*[1]?

Par la lettre qu'il écrivit aux Romains, le bienheureux Paul enseigne combien d'avantages la venue du Christ a opérés et il résout les objections agitées contre lui par les Juifs; il enseigne que ni les Juifs n'avaient profité de la Loi écrite[2], ni les païens de (la loi) naturelle[3], et il établit son dire que seulement par la foi au Christ les hommes peuvent être justifiés[4] : en preuve, il [allègue] les (gens) du bienheureux Abraham qui, lui aussi, fut justifié par la foi[5]. Et comme les Juifs disaient : «Si nous, nous sommes sortis et que les nations soient entrées à notre place, de deux choses l'une : ou bien Dieu a menti en ses promesses[6], ou bien il n'est pas vrai que le Messie soit venu», il établit son dire par ce qui se passa chez Jacob et Ésaü[7]; il montre qu'il fallait que les nations fussent reçues parce que Dieu ne regarde pas la race[8]; et pour que les nations ne s'élèvent pas au-dessus des Juifs, il les avertit, elles aussi, de ne pas les considérer comme des désespérés, puisque de toute façon ils devaient reconnaître la vérité

6 [1] *Rm* 11,*32*. — [2] Cfr *Rm* 2,*13*. — [3] Cfr *Rm* 2,*15*. — [4] Cfr Rm 3,*22*,*24*. — [5] Cfr *Rm* 4,*3*. — [6] Cfr *Rm* 9,*6*. — [7] Cfr *Rm* 9,*13*. — [8] Cfr *Rm* 2,*11*; 3,*29*; 10,*2*

lorsque Élie serait venu[9]; il allègue : « *De même que*, dit-il, *vous désobéissiez jadis à Dieu et que maintenant vous avez obtenu miséricorde par leur désobéissance à eux, ainsi ceux-là ont désobéi à la miséricorde qui est sur vous afin qu'eux aussi obtiennent miséricorde*[10], et il ajoute : *Dieu en effet a enfermé tout homme dans la désobéissance afin de faire miséricorde à tout homme*[1]. Ce n'est en effet pas à cause de la désobéissance des Juifs qu'il dit que les nations ont obéi, et ce n'est pas non plus à cause de la désobéissance des nations qu'il dit que les Juifs ont obéi, mais cela aussi, selon la coutume de l'Écriture, il le met causalement[11], * p.ex. : *Pour que tu sois trouvé juste en tes paroles et que tu sois vainqueur en tes jugements*[12]; ce n'est en effet pas pour que lui soit trouvé juste en ses paroles qu'eux ont péché. * p. 196

Ceci donc qu'*il ait enfermé tout homme dans la désobéissance*[1], c'est du fait que, par l'état de notre nature, sont placées en nous des passions, (que) en ce monde il y a en nous une inclination vers les malices, que du fait de la mortalité prévaut contre nous la désobéissance de façon que nous ne voulions pas faire le bien choisi par nous en nous-mêmes, mais que nous soyons emportés à suivre les convoitises de notre corps[13]. C'est cela en effet la *désobéissance dans laquelle nous sommes enfermés*[1], c.-à-d. que, par l'état même de notre nature, les passions s'emmêlent et nous entraînent loin des lois de Dieu. Qu'*il fasse miséricorde à tout homme*[1], (c'est dit) de l'état futur, dans lequel régnera la miséricorde sans fin, quelque grandement que nous soyons châtiés pour nos fautes.

C'est pourquoi, admirant les deux conduites, celle de la désobéissance et celle de la miséricorde, il dit : *Ô profondeur de la richesse et de la sagesse et de l'entendement de Dieu*[14] ! *Ô* est un terme d'admiration ; *profondeur*, (il le dit) de l'inaccessibilité et de l'incommensurabilité de sa douceur, car il appelle richesse la douceur de Dieu et sa bonté ; *sagesse*, c'est pour la différence des deux conduites réglées par la sagesse ; *profondeur de la richesse*, il le fait répondre à *pour avoir pitié de tous*, et *sagesse* à *il a enfermé* ; *ô* s'étend à [tout] ; *entendement* : (c'est dit) de sa science, par laquelle il administre tout cela.

Il ajoute : *Ses jugements sont inscrutables*[14], c.-à-d. que personne ne peut dire comment il examine et scrute ce qui nous concerne. C'est justement qu'il admire cela aussi : [le jugement] aussi convient

[9] *Ml* 3,*23-24* ; *Mt* 19,*10-12*. — [10] *Rm* 11,*30-31*. — [11] Pour le sens de *causalement*, cfr *supra*, *Mimrā* II, n° **112**, n. 3. — [12] *Ps* 51,*4*. — [13] Cfr *Rm* 7,*23*. — [14] *Rm* 11,*33*.

p. 197 à sa justice, et sa miséricorde, * à ce qu'il nous fera ressusciter des morts et nous donnera l'immortalité; vraiment en effet, les jugements de Dieu marchent loin des pensées humaines[15], tout autant que diffère(nt) chez les hommes la justice et le péché, tantôt par habitude, tantôt par crainte et faiblesse. *Ses voies sont insondables*[14] : il appelle voies les actes de son économie.

Qui connaît l'esprit du Seigneur, pour l'enseigner[16] *?* il le met en relation avec *ô profondeur* et *il a enfermé*; et *qui est pour lui un conseiller?*[16] avec *ô profondeur*; et *pour avoir pitié de tout homme*, il a mis : *qui lui a donné le premier*[17]? *Tout est de lui*[18], parce que de lui tout vient à l'existence; *par lui*[18], parce qu'il [tient] tout par sa puissance; *tout est pour lui*[18], parce que c'est vers lui que nous devons nous tourner comme vers le Seigneur; *de lui* et *par lui* possèdent (tous) deux le même sens, car la création est sienne et sien aussi le gouvernement.

⌜Mais certains ont pris des nations le : *Dieu a enfermé tout homme dans la désobéissance*[19] : il les aurait enfermées depuis le commencement jusqu'à la venue du Christ et par après leur aurait fait miséricorde; il aurait enfermé les Juifs dans la désobéissance depuis la venue du Christ et en aurait pitié à la venue d'Élie. Mais la stupidité de ces choses est dite en leur lieu par le bienheureux Interprète[20].

7. ÉCLAIRCISSEMENT DES PHRASES OBSCURES DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS.

(1) *Appelés et saints*[1] : il désigne ceux qui ont été appelés par le Christ et ont été sanctifiés par lui.

p. 198 (2) ⌜*Il les a livrés * aux convoitises*[2], pour : «Il les a abandonnés»[3].

(3) ⌜*De foi en foi*[4], pour dire que quiconque croira au Christ sera assuré d'être favorisé des biens célestes[5].

(4) [*Entendements de vanité*][6] : il désigne les pensées d'erreur.

(5) *Iniquité*[7] : il nomme tous les actes du péché.

(6) *Acrimonie*[7] : il désigne la méditation constante en vue de nuire aux autres par des procédés de ruse.

(7) *Méchanceté*[7] : tristesse du bonheur des autres et joie de leur malheur.

(8) *Cupidité*[7] : désir de s'emparer du bien des autres, provenant de l'avidité.

(9) *Envie*[7] : il nomme la jalousie des belles choses des autres.

[15] Cfr *Ps* 92,*5*; *Is* 55,*8-9*; *Ac* 17,*29*. — [16] *Rm* 11,*32*,*34*. — [17] *Rm* 11,*32*,*35*. — [18] *Rm* 11,*36*. — [19] *Rm* 11,*32*. — [20] Non identifié. ⌜Iš V1, 28,*19*-29,*3* = V2, 18,*24-29*.

7 [1] *Rm* 1,*7*. — [2] *Rm* 1,*24*. — [3] ⌜Iš V1, 5,*11-13* = V2, 3,*37-39*. — [4] *Rm* 1,*17*. — [5] ⌜Cfr Iš V1, 4,*10-11* = V2, 3,*15-16*. — [6] *Rm* 1,*28*. — [7] *Rm* 1,*29*.

(10) *Contestation*[7] : obstination à propos de choses qui ne conviennent pas.

(11) *Tromperie*[7] : pensée de nuisance qui dresse des embûches en disant d'autres choses (que celles qu'on pense).

(12) *Malice d'esprit*[7] : ruse et absence de noblesse.

(13) *Murmure*[8] : paroles susurrées aux oreilles pour nuire aux autres en leur présence.

(14) *Calomnie*[8] : attaque contre les absents.

(15) *Ennemis de Dieu*[8] : ceux qui s'attaquent à tout ce que Dieu fait.

(16) *Insulteurs*[8] : ceux qui facilement font tout [ce qui ne convient pas], pour outrager les autres.

(17) *Superbes*[8] : ceux qui s'exaltent de tout ce qu'ils ont de bien.

(18) *Vantards*[8] : ceux qui ont de la superbe de tout ce qu'ils ont.

(19) *Inventeurs de malices*[8] : ceux qui, à cause de leur malice, font naître de nouvelles choses mauvaises pour leurs compagnons.

(20) *Désobéissants à leurs parents*[8] : ceux qui ne se soumettent pas à leurs parents qui leur conseillent le devoir.

(21) *Dénués d'esprit*[8] : ceux au cœur desquels * ne monte pas le bien * p 199
pour leurs proches.

(22) *Sans alliance*[9] : ceux qui dans leur malice ne se donnent pas non plus à l'amitié des autres.

(23) *Sans amour*[9] : ceux qui n'ont pas un esprit pacifique envers ceux qui sont censés (être) leurs aimés.

(24) *Sans paix*[9] : ceux qui ne gardent pas un accord ou une convention mutuels.

(25) *Sans miséricorde*[9] : ceux qui n'ont pas de pitié pour ceux qui ont besoin d'aide.

(26) ⌜*Leurs [pensées] s'accusant ou se disculpant les unes les autres*[10] : pour dire que ceux des nations sont condamnés ou justifiés par la loi naturelle de (leur) discernement, de même que ceux qui sont sous la Loi écrite sont loués ou blâmés en la violant et en l'observant; *elles disculpent*, dit-il, c.-à-d. que celui [qui n'a pas la Loi] a une excuse pour tout ce qui est [de la Loi], par exemple la circoncision et la discrimination des aliments[11].

(27) *Selon l'esprit et non selon la lettre*[12] : c'est par sa volonté, dit-il, qu'il discerne ce qui convient.

[8] *Rm* 1,*30*. — [9] *Rm* 1,*31*. — [10] *Rm* 2,*15*. — [11] ʿIš V1, 6,*5-13* = V2, 4,*16-23*. — [12] *Rm* 2,*29*.

(28) *La mort a régné [depuis] Adam jusqu'à Moïse*[13] : non pas que depuis Moïse et par après les hommes ne meurent pas, mais il [veut dire] que la mort gouvernait tout homme et (les) dominait tellement que même la Loi de Moïse n'a pu supprimer le péché par lequel (la mort) [s'était introduite] contre nous.

(29) *A la ressemblance de la transgression d'Adam*[13] : pour dire qu'ils sont morts comme Adam, bien qu'ils aient péché différemment; à Adam il compare le Christ pour enseigner que de même que par celui-là la mort est entrée, ainsi la vie (est) par le Christ.

* p. 200 (30) ⌜*Lui, l'Esprit, atteste à notre esprit* * *que nous sommes fils de Dieu*[14] : *lui*, il le dit de la personne de l'Esprit; *notre esprit*[15], de la grâce qui nous a été donnée par lui. *L'esprit qui prie pour nous*[16] : il ne dit pas la personne de l'Esprit, mais les arrhes de l'Esprit que nous avons reçues en lieu de prémices; il nous incite à persévérer dans les prières et les supplications afin d'être favorisés de recevoir ce qui par lui nous a été [conseillé].

(31) *Figure de son Fils*[17] : il désigne l'homme (qu'il a pris) de nous.

(32) *S'il n'a pas épargné son Fils*[18] : il le dit de celui qui a été pris, pour recevoir d'être tel par l'union avec le Fils (qui l'est) en vérité.

(33) Il dit du *Christ* qu'il *demande pour nous*[19] : non pas comme s'il priait et demandait, mais pour dire que lui est ressuscité le premier et nous a préparé de jouir avec lui.

(34) *Que je sois anathème*[20] : il indique son amour pour les fils de son peuple; il préférerait que par son expulsion à lui ceux-là entrent. ⌜Anathème se dit de deux façons : l'une, par séparation, p.ex. : *Que la ville et tout ce qui y est soit anathème pour le Seigneur*[21]; la seconde, en devenant étranger, p.ex. : *Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème*[22].

(35) *Ne dis pas en ton cœur : Qui est monté au ciel et a fait descendre le Christ*[23]? il l'a pris de Moïse[24]; alors que (Moïse) l'avait dit de la Loi, (Paul) y a mêlé le Christ pour montrer l'amour abondant de Dieu à notre endroit.

(36) *La plénitude de la bénédiction de l'Évangile*[25] : il désigne les souffrances pour le Christ.

(37) *Chair du péché*[26], dit-il : il ne désigne pas la nature de la chair,

[13] *Rm* 5,*14*. — [14] *Rm* 8,*16*. — [15] ⌜Cfr Iš V1, 15,*13-14* = V2, 10,*21-22*. — [16] *Rm* 8,*26*. — [17] *Rm* 8,*29*. — [18] *Rm* 8,*32*. — [19] *Rm* 8,*34*. — [20] *Rm* 9,*3*. — [21] *Jos* 6,*17*. — [22] *1Co* 16,*12*. ⌜Iš V1, 19,*1-5* = V2, 12,*28-32*. — [23] *Rm* 10,*6*. — [24] *Dt* 30,*12*. — [25] *Rm* 15,*29*. — [26] *Rm* 8,*3*.

selon ce que [les Manichéens ont pensé], mais il a mis *chair* pour la mortalité et la corruptibilité; qu'il l'ait appelée péché, c'est à cause de l'inclination excessive * que nous avons pour lui à cause de la mortalité qui nous est naturelle; que ce ne soit pas la nature de la chair qu'il nomme ainsi, en témoigne ceci : *Vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit*[27], et ceci : *Quand nous étions dans la chair*[28]; or ils étaient charnels. * p 201

(38) Indiquons ceci aussi : le bienheureux Apôtre appelle *grâce*[29] les (choses) qui sont dans le Christ, à cause des (choses) qui [doivent nous être données] dans la vie nouvelle.

(39) Cette lettre fut envoyée par les mains de la sœur Phœbé[30], alors que (Paul) était à Corinthe.

8. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA PREMIÈRE LETTRE AUX CORINTHIENS.

Le bienheureux Paul a écrit deux lettres aux Corinthiens : l'une, la première, est pleine de reproche et d'admonestation pour celui qui avait forniqué[1] et pour ceux qui couraient se faire appeler par son nom (de Paul)[2]; la seconde, dans laquelle il conseille de recevoir l'offenseur après qu'il a redressé son offense[3].

(1) ʳ*Le Christ ne m'a en effet pas envoyé baptiser*[4] : ce n'est pas contraire au fait qu'il baptisait[5], mais pour dire : «Ce n'est pas particulièrement mon œuvre à moi»; il le met contre celui qui en tirait gloriole[6].

(2) ʳ*Ils ont crucifié*, dit-il, *le Seigneur de gloire*[7] : l'homme qui avait été pris; (il le dit) à cause de sa participation avec le Dieu Verbe[8].

(3) ʳ*L'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu*[9] : dans Daniel, dit-on, il y a une petite allusion[10]; ce n'est toutefois pas de là que l'Apôtre l'a pris, mais peut-être le prend-il d'autre part.

(4) *Ainsi lui sera sauvé, comme du feu*[11], pour dire que même si quelqu'un possède de bonnes pratiques mais que son enseignement soit mauvais — ʳcar c'est ce qu'il appelle *œuvre*[12] — il n'échappera pas au [châtiment], même s'il lui est fait pitié par après * à cause de ses bonnes pratiques. * p 202

(5) *Sinon, leurs enfants seraient souillés*[13], pour : «Est sanctifié celui qui a été enfanté par [une croyante], même s'il a été engendré de la compagne d'un incroyant».

[27] *Rm* 8,9. — [28] *Rm* 7,5. — [29] *Rm* 16,*20,24*. — [30] *Rm* 16,*1-2*.

8 [1] *1Co* 5,*1*. — [2] *1Co* 3,4. — [3] *2Co* 2,*5-8*. — [4] *1Co* 1,*17*. — [5] *1Co* 1,*14-16*. — [6] *1Co* 1,*12*. ʳIš *Com*. V1, 37,*2-5* = V2, 24,*21-24*. — [7] *1Co* 2,*8*. — [8] ʳIš V1, 38,*11-13* = V2, 25,*19-21*. — [9] *1Co* 2,*9*. — [10] ʳcfr Iš V1, 38,*14-20* = V2, 25,*22-29*. — [11] *1Co* 3,*15*. — [12] ʳIš V1, 41,*3* = V2, 27,*13-14*. — [13] *1Co* 7,*14*.

(6) *Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père dont tout (vient) et en qui nous (sommes), et un seul Seigneur, Jésus-Christ par qui tout (est) et par qui nous (sommes)*[14] : *dont tout (vient) et par qui nous (sommes)*, à la différence de (ce qui se passe) chez les diables et les hommes mauvais qui ne regardent pas vers Dieu; *par qui tout (est)*, c.-à-d. que par son économie tout est établi et que c'est par son opération que nous-mêmes nous avons reçu l'espérance de ces biens. Il a mis sur le nom de *Père* la divinité et la créativité ce qui est commun, et sur le personnage du *Christ* la seigneurie et l'établissement, ce qui est également commun, pour indiquer l'unité de la divinité, car celui qui est *Seigneur* est aussi *Dieu* et celui qui est *Dieu* est aussi *Seigneur*. Quant au nom de *Jésus-Christ*, il a mis *Christ* [pour marquer] qu'ils sont trois : celui qui a été pris, l'Esprit qui l'a oint, et à propos du Fils éternel qui habite en lui. Qu'il ait mis un sur les deux, c'est pour indiquer qu'il proclame un seul Dieu qui n'est pas scindé à cause de l'appellation des noms.

(7) *Le chef de la femme, c'est l'homme*[15], parce que c'est de lui qu'elle a reçu l'existence au commencement; *le chef de l'homme, c'est le Christ*[15], d'abord parce que le Christ est homme, et secondement parce que c'est de lui que nous recevons la participation de l'Esprit; *le chef du Christ, c'est Dieu*[15], à cause de la dualité des natures qui sont en lui : par son humanité en effet il est notre chef, et par sa divinité Dieu est son chef, parce qu'il est son conaturel
p. 203 et participe avec lui à la divinité; ce n'est en effet pas * parce que le Fils (serait) une créature que Dieu est son chef : Adam non plus, qui est le chef d'Ève, n'est pas son fils.

(8) *L'homme est la figure et la gloire de Dieu*[16] : ce n'est pas que la femme ne soit pas la figure de Dieu, mais il l'a mis de l'homme, en tant que lui conviennent davantage les excellences de la nature, ayant été créé d'abord. De la femme il a mis qu'*elle est la gloire de l'homme*[16], car la femme ne peut être appelée figure de l'homme comme l'homme est appelé la figure de Dieu.

(9) *Il y a des diversités de dons, mais l'Esprit est le même; il y a des diversités de ministères, (mais) le Seigneur est le même; des diversités d'opération, (mais) Dieu est le même, qui opère tout en tout homme*[17]. Le donateur des dons marque l'unité de la nature divine; c'est ce qu'il indique par *Esprit*, *Seigneur*, *Dieu*. En divisant les appellations,

[14] *1Co* 8,6. — [15] *1Co* 11,3. — [16] *1Co* 11,7. — [17] *1Co* 12,4-6.

il insinue le nombre des personnages; mais pour ne pas introduire le polythéisme, il a mis des noms qui, encore qu'ils indiquent par leurs différences des personnages, marquent pourtant par leur puissance une unique divinité. Le choix des noms de chacun d'eux peut être rapporté à la nature commune et à chacune des personnes : *Esprit* en effet est appelée la nature lorsqu'il n'y a pas addition du (mot) «saint», non pas que la nature ne soit pas sainte, mais il est (ici) circonscrit à la distinction d'une seule personne; *Seigneur* aussi est commun, et il en est ainsi de *Dieu* aussi, mais il a mis à propos de chacun d'eux le *il est le même*, pour enseigner l'unité de nature. Quant à *dons*, *ministères* et *opérations*, la portée de leur sens est une.

(10) ʳ*Notre Seigneur*, dit-il, *apparut à cinq cents frères*[18] : (c'est dit) de ceux qui ressuscitèrent au moment de la croix[19].

(11) *Quand il remettra * le Royaume*[20] : le *quand*, ce n'est pas qu'il * p. 204
le dise d'un temps, mais (de) quelque chose joint à un acte; c'est pour dire qu'*il remettra le Royaume* lorsqu'il sera prêt et parfait en ce qui lui convient, quand tous les patrons du péché et de la rébellion auront péri.

(12) Les *morts dans le Christ* dont il a dit qu'*ils ressusciteraient les premiers*[21] : ceux qui vont hériter le Royaume, soit les saints d'avant sa venue, soit les autres (venus) après.

(13) [*Ceux qui sont du Christ*][22] : tout croyant en effet qui fait des choses odieuses, celui-là n'est pas du Christ.

(14) ʳ*Le Fils sera lui-même soumis à celui qui lui a tout soumis*[23] : il le dit de l'homme qui a été pris; il veut dire que quand *tout* aura reçu accord et égalité avec lui, il n'aura pas un esprit séparé de Dieu; il a mis ici *soumission* pour «accord» et «consentement», car même ceux-là qui seront soumis ne seront pas soumis par une contrainte[24].

(15) ʳ*Ceux qui sont baptisés pour les morts*[25], pour dire : «C'est donc en vain que nous représenterions par notre baptême le type de notre mort et de notre résurrection»[26].

(16) *Le Seigneur venant du ciel*[27] : il nomme celui qui a été pris, en raison de sa jonction avec le Dieu Verbe.

(17) Cette lettre, il l'a envoyée par Timothée[28]; elle a été écrite de Philippes de Macédoine.

[18] *1Co* 15,6. — [19] Cfr *Mt* 27,*52-53*. ʳIš V1, 63,*10-11* = V2, 41,*14-15*. — [20] *1Co* 15,*24*. — [21] *1Th* 4,*16*. — [22] *1Co* 15,*23* (probablement à restituer). — [23] *1Co* 15,*28*. — [24] ʳIš V1, 67,*4-10* = V2, 43,*22-30*. — [25] *1Co* 15,*29*. — [26] ʳcfr Iš V1, 68,*2-5* = V2, 44,*5-8*. — [27] *1Co* 15,*47*. — [28] Cfr *1Co* 4,*17*?

9. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA SECONDE LETTRE AUX CORINTHIENS.

(1) *(Chez moi), il n'y a pas oui et non*[1], pour (dire) : «Ce n'est pas quelque chose d'hésitant que nous avons proclamé».

(2) ⌜*Secrets honteux*[2] : il parle de la circoncision[3].

(3) Que Macédonius[4] soit confondu quand il entend Paul dire : *Le Seigneur, c'est l'Esprit*[5].

(4) *Dieu en ce monde a aveuglé leurs entendements*[6] : non pas, selon l'erreur de Marcion, que le Juste, qui est le créateur, ait aveuglé le cœur des hommes pour qu'ils ne croient pas dans le Bon, car c'est en vérité son cœur à lui qui a été aveuglé. Mais cette phrase a
* p. 205 deux sens qui s'emmêlent l'un dans l'autre ; * il faut en effet la lire comme suit : *Parce que Dieu*, puis une pause, et alors ajouter : *ce monde a aveuglé leurs entendements* ; (c'est) pour dire que, par les convoitises passagères d'ici-bas, beaucoup se sont éloignés de la gloire et de la foi au Christ.

(5) ⌜*Trésor*[7] : il désigne la grâce de l'Esprit ; *vase d'argile*[7] : l'homme, à cause de la mortalité[8]. ⌜Ainsi a-t-il appelé aussi plus bas *maison*[9] le corps[10], et *nous sommes*[9], l'âme qui gémit sous les poids des passions.

(6) *Nous ne connaissons désormais plus selon la chair le Christ*[11], pour : «Il n'est désormais plus maintenant mortel».

(7) *Pour nous il l'a fait péché*[12], pour : «Il l'a laissé mourir alors qu'il n'était pas coupable, et être *compté avec les impies*»[13].

(8) Il l'a écrite de Philippes et l'a envoyée par Tite[14].

(9) ⌜*Satan*, dont il dit qu'il *se fait semblable à un ange de lumière*[15] : (dit) de l'Antéchrist, qui se fait semblable au Christ[16].

(10) *Selon le corps ou non selon le corps, je ne sais*[17] : il le dit de lui-même, bien que ce soit mis d'un autre personnage.

(11) *Il a entendu des paroles indicibles*[18] : il l'a reçu en révélation ; *des paroles qu'il n'est pas permis à un homme de prononcer*[18], à cause de la sublimité de leur énoncé ; mais par les anges elles étaient entendues.

10. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA LETTRE AUX GALATES.

(1) L'Apôtre a écrit cette lettre des Galates (pour) les affermir dans la foi au Christ. Comme de nombreux frères circoncis étaient

9 [1] *2Co* 1,*18*. — [2] *2Co* 4,2. — [3] ʿIš V1, 75,*18-19* = V2, 49,*33-34* — [4] Le type des pneumatomaques. — [5] *2Co* 3,*17*. — [6] *2Co* 4,*4*. — [7] *2Co* 4,*7*. — [8] ʿIš V1, 76,*20-21* = V2, 50,*19-20*. — [9] *2Co* 5,*4*. — [10] *2Co* 5,*4*. ʿIš V1, 77,*1* = V2, 50,*22* — [11] *2Co* 5,*16*. — [12] *2Co* 5,*21*. — [13] *Is* 53,*12*. — [14] Cfr *2Co* 8,*16-18*. — [15] *2Co* 11,*14*. — [16] ʿIš V1, 83,*7-9* = V2, 54,*27-28*. — [17] *2Co* 12,*2*. — [18] *2Co* 12,*4*.

allés chez eux et les sollicitaient de se circoncire et s'en prenaient à l'Apôtre, qui n'aurait pas été véridique en ce qu'il disait parce qu'il n'avait pas été avec notre Seigneur au temps de sa vie sur terre, (Paul), en vue de reprendre ceux-ci et d'affermir les Galates, changea son intitulé habituel et dit que ce n'est *pas des hommes* qu'il avait reçu
* sa prédication, *mais du Christ*[1]. * p. 206

(2) De Tite il dit qu'*il n'avait pas été forcé de se circoncire*[2], c.-à-d. qu'il ne l'avait pas circoncis à cause de l'insolence des circoncis.

(3) ⸢Il nomme *éléments du monde*[3] le soleil et la lune, par lesquels s'accomplissent les jours, les mois et les années[4].

(4) ⸢*Le Fils de Dieu, qui devint d'une femme*[5] : il nomme l'homme qui a été pris, à cause de sa jonction au Dieu Verbe[6].

(5) *Puissent-ils se couper (effectivement), ceux-là aussi*[7] : il dit du membre de la virilité : « Puissent-ils le couper, ceux qui vous engagent à vous circoncire ! ».

(6) Elle fut écrite de Rome et envoyée par Tite[8].

11. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA LETTRE AUX ÉPHÉSIENS.

Le bienheureux Paul écrivit cette lettre aux Éphésiens qui, sans l'avoir vu de face, avaient reçu l'enseignement de quelqu'un d'autre; il les confirme par sa lettre à persévérer dans l'enseignement qu'ils avaient reçu.

(1) *Il l'a donné (pour) tête à l'Église, qui est son corps*[1] : *tête*, il le dit du Christ selon le chair, et ⸢*Église*, des fidèles[2], qui sont joints en elle comme des membres dans le corps.

(2) *La plénitude de celui qui accomplit tout en tout*[3], c.-à-d. ⸢qui est parfaitement et *tout* en tout homme à cause de l'illimitation de sa nature[4].

(3) De *la grâce*[5] il dit que nous l'avons reçue et que par elle nous avons été joints dans le corps du Christ; (si) Dieu est partout naturellement et parfaitement, il est cependant dans les fidèles par l'opération de la grâce qui vient de lui.

(4) *Pour créer les deux en sa personne en un homme nouveau*[6] : (il parle) de la rénovation par laquelle le Peuple est joint aux nations.

10 [1] *Ga* 1,*1*. — [2] *Ga* 2,*3*. — [3] *Ga* 4,*3*. — [4] ⸢Iš V1, 93,*17-19* = V2, 61,*36*-62,*1* — [5] *Ga* 4,*4*. — [6] ⸢Cfr Iš V1, 94,*2-4* = V2, 62,*7-8*. — [7] *Ga* 5,*12*. — [8] Les données de la lettre ne justifient pas cette affirmation.

11 [1] *Ép* 1,*22*. — [2] ⸢Cfr Iš V1, 100,*17-18* = V2, 66,*22-25*. — [3] *Ép* 1,*23*. — [4] ⸢Iš V1, 101,*1-2* = V2, 66,*29-30*. — [5] *Ép* 2,*5,7,8*. — [6] *Ép* 2,*15*.

(5) ⌜Le grec, au lieu de : *De lui est nommée toute paternité qui est au ciel et sur la terre*[7], dit «assemblée»[8].

(6) ⌜*Il est descendu au bas de la terre*[9] : il ne dit pas «sous la terre», ayant mis *bas de la terre* en opposition avec le ciel; c'est pour dire
p. 207 qu'il est descendu * vers la terre; il veut en effet dire qu'il ne serait pas monté si, auparavant, la volonté de Dieu, qui est supérieure à tout, n'avait pas habité en lui[10].

(7) Elle fut écrite de Rome[11] et envoyée par Tychique[12].

12. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA LETTRE AUX PHILIPPIENS

(1) Les Philippiens aimaient beaucoup Paul; aussi se loue-t-il d'eux en beaucoup de choses. Il leur écrit en fait cette lettre (pour) les instruire de beaucoup (de choses); et surtout il les avertit de se garder de ceux de la circoncision, lesquels, semble-t-il, s'en prenaient à eux aussi pour les égarer à se circoncire[1].

(2) *Alors qu'il était dans la forme de Dieu, il n'a pas considéré comme une rapine d'être le pareil de Dieu*[2] : il veut dire qu'il n'a nullement ravi d'être Dieu, mais qu'il l'est naturellement; *rapine* en effet se dit quand quelqu'un ravit un rang [ou] un honneur qui n'est pas sien.

(3) Ce qu'il dit : *Que je vous écrive les mêmes choses*[3] ce n'est pas qu'elles soient dans cette lettre et qu'il les écrirait à nouveau.

(4) ⌜*Personne n'a eu part avec moi en un compte de recette et de don*[4], pour : «Eux lui donnaient et lui recevait»[5].

13. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA LETTRE AUX COLOSSIENS.

(1) Le bienheureux Apôtre écrit cette lettre aux Colossiens, qui avaient reçu l'instruction par Épaphras[1] mais n'avaient pas encore vu Paul de face; ceux-ci aussi, en les mettant en garde contre ceux de la circoncision, il les confirme dans ce qu'ils avaient reçu.

(2) Au lieu de : *Il nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé*[2], ⌜le grec dit : *Fils de son amour*[3]. L'Interprète l'explique et dit : «Il l'appelle *Fils de son amour*, car ce n'est pas par quelque nature
p. 208 * qu'il est le Fils, mais par amour il a été favorisé de la filiation par sa jonction à l'Unique, conaturel du Père».

(3) *Par lui a été créée toute chose*[4] : (c'est dit) non pas de la première création, mais de la rénovation (qui) a lieu par le Christ.

[7] *Ép* 3,*15*. — [8] 'Iš V1, 103,*7* = V2, 68,*13-15*. — [9] *Ép* 4,9. — [10] 'Iš V1, 106,*13-15* = V2, 70,*20-24*. — [11] Parce que Paul se dit prisonnier *Ép* 3,*1*? — [12] *Ép* 6,*21*.

12 [1] Cfr *Ph* 3,*2-3*. — [2] *Ph* 2,6. — [3] *Ph* 3,*1*. — [4] *Ph* 4,*15*. — [5] 'Iš V1, 115,*20* = V2, 77,*5-6*.

13 [1] *Col* 1,7. — [2] *Col* 1,*13*. — [3] 'Iš V1, 116,*14-15* = V2, 78,*16-17*. — [4] *Col* 1,*16*.

(4) *En lui il a voulu qu'habite toute la plénitude de Dieu*[5] : ⌜il appelle *plénitude de Dieu* l'Église. «Dieu, dit-il, a voulu que dans le Christ habite toute la plénitude de la création», laquelle est remplie par lui parce qu'il a voulu la lui joindre[6].

(5) *Je complète en ma chair ce qui manque aux tribulations du Christ*[7] : il veut dire que, notre Seigneur ayant souffert d'avance pour l'aide de tous : «Je complète tout ce qui manque en vue d'eux»; ⌜il est clair que par des travaux et des tribulations Paul augmentait la foi au Christ parmi les nations[8].

(6) *Les trésors des sagesses cachées dans le Christ*[9] : il le dit des (choses) qui doivent nous être données alors, car elles sont maintenant cachées.

(7) *Éléments du monde*[10] : ici aussi ⌜il désigne les observations des jours[11].

(8) *En lui habite toute la plénitude de la divinité corporellement*[12] : il nomme plénitude de la divinité la création, c.-à-d. ⌜que toute la création est jointe dans le Christ, composée qu'elle est en lui en forme de corps. Il est clair que toutes les créatures ont été renouvelées dans le Christ, reliées qu'elles sont en lui par une affinité naturelle[13].

(9) *L'acte de nos dettes*[14] : il nomme la Loi.

(10) *Les principautés et les puissances qu'il a mises à nu en dépouillant sa chair*[15] : tous ⌜les diables[16]; il appelle *dépouillement de sa chair* l'immortalité.

(11) *Pour que vous soyez soumis au culte des anges*[17] : (c'est) parce que ⌜ceux qui étaient persuadés de garder la Loi faisaient intervenir les anges, (la Loi) ayant été donnée par leurs mains[18].

(12) Elle fut écrite de Rome[19], et envoyée par Tychique[20].

14. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA PREMIÈRE LETTRE AUX THESSALONICIENS.

(1) * Le bienheureux Paul, après avoir circulé en annonçant (l'évangile) en plusieurs endroits arriva aussi chez les Thessaloniciens; et il les instruisit dans la foi à notre Seigneur le Christ[1]; et, selon leur coutume, les opposants avaient été remplis d'envie[2]. Il partit et s'en alla à Athènes[3]. Pour instruire ceux qui étaient chez eux, il leur * p. 209

[5] *Col* 1,*19*. — [6] ⌜Iš V1, 118,*8-12* = V2, 79,*23-27*. — [7] *Col* 1,*24*. — [8] ⌜Iš V1, 119,*14-15* = V2, 80,*13-15*. — [9] *Col* 2,*3*. — [10] *Col* 2,*8*. — [11] ⌜Iš V1, 120,*1* = V2, 80,*22-23*. — [12] *Col* 2,*9*. — [13] ⌜Iš V1, 120,*4-7* = V2, 80,*28-31*. — [14] *Col* 2,*14*. — [15] *Col* 2,*15*. — [16] ⌜Iš V1, 120,*10* = V2, 82,*34*. — [17] *Col* 2,*18*. — [18] ⌜Cfr Iš V1, 124,*13-15* = V2, 83,*18-20*. — [19] Paul se dit prisonnier *Col* 4,*10*. — [20] *Col* 4,*7*.

14 [1] *Ac* 17,*1-4*. — [2] *Ac* 17,*5-13*. — [3] *Ac* 17,*14*.

envoya cette lettre par Timothée, comme (étant) capable de les redresser[4].

(2) *Posséder son vase*[5] : ʳil appelle ici *vase* «son épouse»[6].

(3) *Par Jésus il amènera avec lui*[7], pour : «Par Jésus il nous donnera la résurrection».

15. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA SECONDE AUX THESSALONICIENS.

(1) ʳPaul ayant entendu que, si violentes que fussent les méchancetés des opposants, eux-mêmes ne s'étaient pas relâchés[1], il leur écrit cette seconde lettre afin de dissiper, en même temps que la pression qu'ils (subissaient), les nouvelles aussi qu'on leur avait données que *la fin du monde était proche*[2].

(2) *Maintenant vous savez ce qui le retient de se révéler en son temps*[3] : il le dit de l'Antéchrist qui va se révéler; *en son temps* : quand le terme de la fin du monde viendra, lequel est décrété par la science de Dieu.

(3) *La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ*[4], qu'il a mis la fin de sa lettre : il le dit en guise de signature.

(4) Elle fut écrite de Laodicée[5].

16. ÉCLAIRCISSEMENT DE LA PREMIÈRE LETTRE À TIMOTHÉE.

(1) Le bienheureux Paul avait laissé Timothée à Ephèse[1] pour qu'il circulât dans toute l'Asie et dirigeât les Églises de là-bas; c'est pourquoi il lui envoie (et) écrit deux lettres, enseignant comment les fidèles
p. 210 avaient à se conduire, et comment les dirigeants; brièvement * l'Apôtre détermine en ces lettres l'ordre qui convient aux canons ecclésiastiques.

(2) ʳ*Selon les prophéties antérieures faites à ton sujet*[2], c.-à-d. : «Je t'ai choisi par une révélation divine»[3].

(3) *Le témoignage qui est venu en son temps*[4] : il désigne la passion du Christ; *en son temps* : il marque le temps dans lequel il souffrit.

(4) ʳ*Œuvre bonne*[5] : il nomme le presbytérat et l'épiscopat, mais non en vue (d'exercer) un pouvoir, pour blâmer ces audacieux qui se servaient des rangs ecclésiastiques comme pouvoir séculier[6].

(5) *Il tient ses enfants dans la soumission*[7] : il le dit de lui-même; et si ceux-là ne se corrigent, lui (en) quoi est-il coupable?

(6) ʳ*Que son instruction ne soit pas récente*[8], ou *par sa plantation*, comme a le grec[9] : (c'est) pour : «Que ne soit pas évêque celui qui

[4] *1Th* 3,2. — [5] *1Th* 4,4. — [6] ʳIš V1, 127,*1* = V2, 85,*29*. — [7] *1Th* 4,*14*.

15 [1] *1Th* 1,*4*. — [2] *1Th* 2,*3*. ʳCfr Iš V1, 130,*8-11* = V2, 88,*4-7*. — [3] *2Th* 2,6. — [4] *2Th* 3,*17*. — [5] Donnée absente de la lettre.

16 [1] *1Tm* 1,*3*. — [2] *1Tm* 1,*18*. — [3] ʳIš V1, 134,*8-9* = V2, 90,*29-30*. — [4] *1Tm* 2,*6*. — [5] *1Tm* 3,*1*. — [6] ʳIš V1, 135,*16-18* = V2, 91,*30-33*. — [7] *1Tm* 3,*4*. — [8] *1Tm* 3,6. — [9] ʳIš V1, 137,*9-11* = V2, 92,*31-33*.

vient d'accéder au baptême». Et il convient que nous indiquions aussi ceci : ceux qui maintenant sont appelés évêques en ce temps-là étaient appelés apôtres.

(7) *L'Esprit dit expressément*[10] : ʳla grâce par laquelle lui étaient claires les (choses) qui allaient être opérées par les Manichéens et les Marcionites[11].

(8) *Ils empêchent de se marier*[12] : non pas qu'il accuse la virginité, mais il rejette ceux qui enseignent dans un esprit d'impiété.

(9) *Celle qui pratique la luxure*[13] : il désigne celle qui est retenue dans les plaisirs.

(10) *Ne pas recevoir d'accusation contre un prêtre sauf de la bouche de deux ou trois témoins*[14] : bien que cela soit dit dans la Loi[15], il le met ici pour deux choses : l'une, parce que le prêtre tient lieu de père pour les hommes et les femmes, et il craint qu'il soit insulté par les méchants; l'autre, pour museler la bouche de ceux qui, lorsqu'ils sont repris par lui, s'arrangent pour le calomnier.

(11) Elle fut écrite de Rome[16].

17. SECONDE LETTRE À TIMOTHÉE.

(1) Celle-ci aussi, c'est de Rome[1] que l'écrivit le bienheureux Apôtre, après que * Timothée eut quitté l'Asie. * p. 211

(2) ʳ*Poglous et Hermogène*[2] étaient parmi les croyants, mais ils avaient quitté la foi[3].

(3) Ce qu'il dit d'*Alexandre le forgeron, que notre Seigneur lui rende selon ses œuvres*[4], ʳce n'est pas en le maudissant[5].

(4) *Sa première défense*[6] : il désigne le temps où il était monté de Judée à Rome, enchaîné[7].

(5) *Lion*[8] : il nomme Néron.

(7) Il l'envoya par Tychique[9].

18. A TITE.

Celle-ci aussi ressemble à la première par son esprit.

(1) *En Crète*[1] en effet il avait *laissé* Tite.

(2) *Qu'il soit le mari d'une seule femme*[2] : non pas, comme d'autres l'ont pensé, qu'il en ait épousé une seule, mais : «Celui, dit-il, qui n'a pas pris deux femmes [ensemble]», car Paul n'écartait pas du

[10] *1Tm* 4,*1*. — [11] ʹIš V1, 139,*9-11* = V2, 94,*5-7* — [12] *1Tm* 4,*3*. — [13] *1Tm* 5,*6*. — [14] *1Tm* 5,*19*. — [15] *Dt* 19,*15*. — [16] Cfr *2Tm* 4,9.

17 [1] Cfr *2Tm* 1,*16*,*17*, où Paul se dit prisonnier. — [2] *2Tm* 1,*15* (grec Φύγελος). — [3] ʹIš V1, 142,*12-13* = V2, 96,*19-20*. — [4] *2Tm* 4,*14*. — [5] ʹIš V1, 144,*22*-145,*1* = V2, 98,*13-14*. — [6] *2Tm* 4,*16*. — [7] *Ac* 27,*1*. — [8] *2Tm* 4,*17*. — [9] Rien à ce sujet dans la lettre.

18 [1] *Tt* 1,*5*. — [2] *Tt* 1,*6*.

rang du presbytérat celui qui, après la mort d'une première, en avait pris une autre.

(3) ⌜*L'un d'eux, un prophète des leurs, a dit que les Crétois sont toujours des menteurs, des bêtes méchantes et des ventres vides*[3] : non pas qu'il loue le poète de ce qu'il dit des Crétois, mais il l'a pris à témoin et s'en est servi pour leur admonestation; c'est le poète qui avait dit cela des Crétois, pour les insulter de dire en vain, disait-il, que chez eux Zeus avait été enterré, lequel n'était pas un homme mais un dieu. Paul appelle *prophète* le poète selon l'opinion des païens, ou bien (c'est) pour (dire) «un sage»[4].

(4) *Histoires de générations*[5] : il désigne l'énoncé de générations qu'énoncaient les Juifs, qu'un tel avait engendré un tel, pour égarer par là les simples.

(5) ⌜Elle fut écrite de Nicopolis[6], et envoyée par Zénon, le scribe, et Apollos[7].

* p. 212 **19.** A PHILÉMON.

Bien que partout nous trouvions le bienheureux Apôtre briller, en même temps que de la beauté de la crainte de Dieu, par l'humilité aussi, c'est pourtant surtout en cette lettre qu'apparaît la figure de son humilité : alors qu'il est enchaîné[1], il n'a pas négligé d'écrire à Philémon, un croyant[2], et à [sa] femme Appia[3], en faveur d'Onésime, un esclave qui les avait fuis[4].

Elle fut écrite de Rome[5], par les mains d'Onésime.

20. AUX HÉBREUX.

Sur la lettre des Hébreux, de nombreux doutes ont été engendrés par les sots, surtout du fait que le nom de l'Apôtre n'est pas mis en tête, selon sa coutume. C'est pourquoi il en est qui ont dit qu'elle n'est pas de Paul; d'autres ont dit que la raison pour laquelle il n'a pas mis son nom est qu'il savait que les fils de son peuple le haïssaient et qu'il avait craint que, remarquant qu'elle était de lui, ils ne la recevraient pas. Mais les deux se sont écartés de la vérité.

D'abord du fait que, si elle n'est pas de Paul, comment accompagne-t-elle les lettres de Paul? Si c'est l'invention d'un autre, comment a-t-elle été reçue comme de Paul, ou bien comment n'aurait-il pas été facile à celui qui avait inventé toute la lettre de mettre en tête le nom de

[3] *Tt* 1,*12*. — [4] Cfr ⌜Iš V1, 146,*7*-147,*1* = V2, 99,*9*-*24*. — [5] *Tt* 3,*9*. — [6] *Tt* 3,*12*. — [7] *Tt* 3,*13*. ⌜Cfr Iš V1, 147,*6*-*7* = V2, 99,*33*-*34*.

19 [1] *Phm 1,9,23*. — [2] *Phm* 2. — [3] *Phm 2*. — [4] *Phm 15*. — [5] Paul s'y dit prisonnier (cfr n. 1).

Paul? Que cette lettre ait été envoyée aux croyants de Judée, c'est clair par plusieurs (choses), et d'abord par ce que Paul apprend de son expéditeur. Est donc sot ce qu'on dit, que la raison pour laquelle il n'a pas mis son nom (est) la crainte qu'on la rejette. De ce qu'il n'a pas mis son nom, voici la raison : ayant reçu, comme lui-même le dit, l'apostolat des nations[1], il n'en a pas usé, dans le titre de sa lettre à eux (les Juifs), comme (il l'avait fait) pour les nations; de même qu'aux évêques de maintenant arrivant dans un ressort qui n'est pas le leur, * il est permis d'enseigner mais il n'est pas permis de s'appeler leur évêque, ainsi a fait aussi le bienheureux Apôtre et c'est la raison pour laquelle il n'a pas mis son nom. * p. 213

Son but (à elle) est d'instruire sur le personnage du Christ. Comme les Juifs ne pouvaient pas croire qu'il peut tout en tant qu'homme, il établit ces choses par sa divinité. C'est pourquoi elle comporte souvent de la variation : parfois elle parle de sa divinité, et parfois de son humanité; il le montre plus grand que les prophètes, voire que les anges, il établit ce qui le concerne par des témoignages tirés des Écritures, et il enseigne aussi sur le repos[2]. En voilà assez, en bref, sur son but.

(1) *Le nom* qu'il dit *plus grand que les anges*[3] : (celui) dont [a hérité] celui qui a été pris; l'adoration par tous manifeste que c'est un grand honneur et un fait. ⌜*Quand il introduit le premier-né dans le monde*, il dit *que tous les anges de Dieu l'adorent*[4] : il y a deux sens mêlés en un : le *il introduit le bien-aimé* est de Paul lui-même, et le *qu'ils l'adorent* est du bienheureux David : *Adorez-le*, dit-il, *tous ses anges*[5] ! Le *premier-né introduit* dans la création est l'humanité de notre Seigneur, soit en tant que de Marie, soit en tant que par la résurrection[6], selon qu'il dit ailleurs : *Pour que lui soit le premier-né de nombreux frères*[7].

(2) *Nous ne voyons pas encore que tout lui est soumis*[8] : parce qu'il y en a maintenant beaucoup qui résistent à la prédication.

(3) *Il convenait à celui par qui tout et pour qui tout (est)*[9] : il le dit du Dieu Verbe, mais *que le chef de leur vie, il l'accomplisse par les souffrances*[9], (il le dit) de son humanité, et *il a fait entrer de nombreux*

20 [1] *Ga* 2,*8*. — [2] Le *repos* du Christ dans lequel l'Apôtre invite à entrer (*He* 4,*1-11*) fait allusion à la fois à celui de Dieu après la création (*He* 4,*4*), à celui des Hébreux dans la terre prómise (*He* 4,*8*) et à celui qu'il appelle *sabbatismos* du peuple de Dieu (*He* 4,9). — [3] *He* 1,*4*. — [4] *He* 1,*6*. — [5] *Ps* 97,*7*. — [6] ⌜Cfr Iš V1, 154,*16*-155,*7* = V2, 105,*13-25*. — [7] *Rm* 8,*29*. — [8] *He* 2,*8*. — [9] *He* 2,*10*.

* p. 214 *fils * dans sa gloire*[9], il le dit de ceux qui ont eu part à la filiation. Pareillement *celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés*[10], il le dit de son humanité, qui a reçu du Dieu Verbe la puissance de sanctifier aussi les autres.

(4) Il [appelle] *apôtre*[11] le Christ lui-même, c.-à-d. son humanité; c'est en effet (le sens de) : *(fidèle) à celui qui l'a fait*[12].

(5) ⌜*Les jours de sa chair*[13] : il parle du temps de sa passion[14]; *il a été entendu en son cri*[13] : il a reçu la résurrection selon sa demande.

(6) *Bien qu'étant Fils*[15] : du fait que, à cause de sa jonction inséparable au Dieu Verbe, il ne devait pas mourir.

(7) ⌜*Par deux choses immuables en lesquelles Dieu ne peut pas mentir*[16] : la première, c'est Dieu qui promet et il ne peut mentir; la seconde, (c'est) qu'il a promis avec des serments[17].

(8) *La parole des serments* dont il dit qu'*elle eut lieu après la Loi*[18], c'est ce qu'a dit David : *Dieu a juré et ne mentira pas, tu es pontife à jamais en la forme de Melchisédech*[19].

(9) ⌜*Jésus-Christ hier et aujourd'hui, c'est lui aussi à jamais*[20] : il indique son humanité, qui n'était pas avant les temps; *à jamais* : (dit) de la constance de l'être de la divinité; *c'est lui* est mis des deux, il indique l'unité existante [par la jonction][21].

(10) Elle fut écrite d'Italie[22], et envoyée par Timothée[23].

* p. 215 **21.** * EN QUELLE APPARENCE LES HOMMES RESSUSCITERONT-ILS À LA RÉSURRECTION D'ENTRE LES MORTS?

A la mesure de l'âge de la plénitude du Christ[1], comme a dit Paul, ressuscitant complètement en tous nos membres et dans notre composition même. Il en est qui disent que les cheveux et les ongles ressusciteront, et il en est qui disent que non, comme ils ne sont pas une partie du corps. Du prépuce, il en est qui disent qu'il ressuscitera, et d'autres disent non, vu qu'il est superflu pour la perfection de la nature. D'autres ont pensé autrement de la résurrection : il en est qui ont dit que c'est seulement une forme d'homme qui ressuscitera sans qu'elle ait des membres composés, des mains, des pieds et la solidité des os; il en est qui ont dit que tout l'homme sera (vraiment) fondu en une (pierre) de béryl, toutes ses parties étant mélangées,

[10] *He* 2,*11*. — [11] *He* 3,*1*. — [12] *He* 3,2. — [13] *He* 5,7. — [14] ⌜Cfr Iš V1, 159,*21-22* = V2, 108,*19* — [15] *He* 5,*8*. — [16] *He* 6,*18*. — [17] ⌜Cfr Iš V1, 162,*19*-163,*1* = V2, 110,*13-15*. — [18] *He* 7,*28*. — [19] *Ps* 110,*4*. — [20] *He* 13,*8*. — [21] ⌜Cfr Iš V1, 178,*4-8* = V2, 120,*14-18*. — [22] *He* 13,*24*. — [23] L'épitre dit seulement que Timothée a été libéré.

21 [1] *Ép* 4,*13*.

sans lui concéder un ordre arrangé de composition; d'autres ont dit que les viscères de l'intérieur du ventre ne ressusciteront pas, les intestins, le foie, etc. (Mais) ils n'ont pas réfléchi que si une seule des parties périssait, (l'homme) serait imparfait.

Paul a clairement assimilé la preuve de la résurrection à *un grain de blé*[2] : de même que celui-ci monte parfaitement avec sa gloire sans rien perdre de lui-même, ainsi aussi nous-mêmes. L'homme entier ressuscitera en tous ses membres et parties, rangé selon sa composition comme maintenant, mais il aura acquis une clarté et une pureté dégagées de l'épaisseur des humeurs. Rien en cela d'étonnant, si le vase d'argile acquiert de la fermeté lorsqu'il entre au four, tout en [restant] dans la même apparence; l'Esprit en effet [nous] réchauffera à la fournaise de la résurrection et videra [de nous] toute la matérialité et la turbidité * de maintenant et nous revêtira d'incorruptibilité[3] : *Un corps psychique*, dit (Paul), *est semé, un corps spirituel ressuscitera*[4]. Ce n'est pas non plus par le corps tout entier que nous verrons, comme certains l'ont pensé, mais c'est par les membres habituels que nous accomplirons l'activité, s'il arrive qu'elle soit utile, bien que là-bas nous n'aurons pas besoin de converser ni de parler les uns avec les autres, les secrets de chacun étant à découvert. * p 216

Mais nous devons aussi faire connaître si ceux qui seront dans la Géhenne souffriront et, s'ils souffrent, en quoi ils souffriront. Comment dirions-nous qu'ils deviendront impassibles? S'ils ne souffraient pas, il n'y aurait pas de tourment. En fait, quand nous parlons de tourment là-bas, ce n'est pas de celui qui afflige les membres, mais de celui qui fait mal à l'âme. Si quelqu'un contestait, qu'il nous dise par quoi les justes jouiront. Personne en effet ne jouit s'il ne sent pas sa jouissance, pas plus que le soleil (ne sent) son éclat et la perle sa beauté. C'est donc par ce par quoi les justes se réjouiront que les pécheurs aussi seront affligés par le supplice; il ne convient pas d'enlever cette force réceptrice de l'agréable, c.-à-d. le discernement venant de nous, car si on l'enlevait il n'y aurait pas de jouissance.

La lumière des justes ne sera pas naturelle, mais viendra de la lumière de notre Seigneur brillant sur eux, qui dépasse la lumière de dix mille soleils, et elle illuminera chacun des saints à proportion de sa conduite; de même que ceux qui seront dans la Géhenne ne seront pas à égalité de tourment, chacun d'eux étant châtié selon son

[2] *1Co* 15,37. — [3] *1Co* 15,53 — [4] *1Co* 15,44.

péché, ainsi ceux qui seront dans le Royaume. Paul en témoigne : *p. 217 *Une étoile*, * dit-il, *est supérieure en gloire à une étoile, ainsi aussi la vie des morts*[5], et encore : *Autre*, dit-il, *est la gloire du soleil et autre la gloire de la lune*[6]. C'est en fait par tous leurs membres que passera la lumière venant de la sphère de l'humanité de notre Seigneur, ils en seront parés comme d'un manteau et elle leur tiendra lieu d'assurance auprès de lui.

Il semble que, avec le tourment de l'esprit et l'absence de brillance qui les affectera, les pécheurs seront aussi nus; c'est ce qu'insinue la parole de l'Apôtre : *De crainte que ce que nous aurons revêtu ne se trouve pour nous nu*[7], appelant *vêtement* la résurrection et *nudité* la (nudité) naturelle, ou bien celle des pécheurs, qui serait à découvert devant tout [le monde]. Deux choses en effet se passeront : ce n'est pas par le feu que les méchants seront brûlés ou suppliciés; ce ne sera pas le feu qui agira et eux ne brûleront pas naturellement : il est clair que la souffrance de l'esprit sera plus dure que des grils corporels.

Il nous faut aussi admettre ce qui est insinué par les Pères, que ceux qui seront dans la Géhenne seront objet de pitié, ce qui convient à la pitié de notre Seigneur et à la grâce de [celui qui nous a créés]; grâce à elle en effet, il suffira à les reprendre d'avoir été châtiés un certain temps, d'avoir été mis à nu et d'avoir été à découvert. Qu'*ils iront au supplice à jamais et les justes à la vie à jamais*[8], ce mot *à jamais* n'est pas bien défini; sinon, comment Pierre aurait-il dit à notre Seigneur : *A jamais tu ne me laveras les pieds*[9] ! (alors qu')il l'a lavé; et il est dit de Babylone : *Au jamais des siècles personne ne passera par elle*[10], et voici que des générations nombreuses passent par elle.

*p. 218 **22.** * EN QUOI L'ANTÉCHRIST PÉRIRA-T-IL ?

En son corps et en son âme : [en son corps lorsqu'il y aura] crainte pour tous les (êtres) corporels, et en son âme (quand il y aura) terreur pour toutes les puissances incorporelles.

Il en est qui ont dit qu'il ne périra pas; ils expliquent le *fils de perdition*[1] comme, disent-ils : « Avant qu'il ne vienne frapper la terre pour la perdre »[2] et comme : *Ceux qui ont péché sans la Loi périront sans la Loi*[3]; ils disent que, de même que ceux-là ne périront pas (même s')il est ainsi parlé d'eux, lui non plus ne périra pas. Puis

[5] *1Co* 15,*41-42*. — [6] *1Co* 15,*41*. — [7] *2Co* 5,*3*. — [8] *Mt* 25,*46*. — [9] *Jn* 13,*8*. — [10] *Is* 34,*10* (oracle contre Édom).

22 [1] *Jn* 17,*12*; *2Th* 2,*3*. — [2] Cfr *Ap* 11,*6*? — [3] *Rm* 2,*12*.

ils disent que s'il périssait, avec lui périrait toute la nature, comme : *Nous tous, nous avons été renouvelés par le Christ*[4]. Mais les deux (opinions) sont sottes : il ne périra pas avec la perte de toute la nature, vu qu'il est superflu par rapport à la création; et Paul dit qu'il sera complètement détruit : *Celui*, dit-il, *que notre Seigneur renversera par la manifestation de sa venue*[5]; cela ressemble à : *Tel un nuage se dissipe et s'en va*[6]. *Antéchrist* s'interprète ou bien «demi-Christ», ou bien «imitateur du Christ».

D'abord, en fait, viendra Élie[7]; il condamnera le séducteur et *il tournera le cœur des pères vers les fils et celui des fils vers leurs pères*[8]; et alors notre Sauveur descendra du ciel avec l'étendard de sa croix; il se dressera dans le tiers du ciel, c.-à-d. le tiers de la région qui est entre ciel et terre, au lieu où Paul fut ravi; il enverra d'abord le tyran au supplice en lui enlevant l'arme de son pouvoir; et alors il fera la résurrection selon la parole de Paul : *Le* [*dernier*] *adversaire*, dit-il, *sera anéanti, la mort*[9]; * il châtiera le chef rebelle de la tyrannie, * p. 219
aux yeux des (êtres) spirituels et corporels; et il emmènera (et) introduira dans le ciel ses saints et il laissera les pécheurs en bas.

Il en est qui ont dit que le ciel sera fendu parce qu'il est impossible que des corps passent par des corps, et il en est qui disent que de même que l'eau traverse des vases de terre et que la sueur traverse [la peau], ainsi aussi ils entreront au ciel sans en être empêchés; l'un et l'autre est facile à la puissance du créateur et du rénovateur de tout.

C'est une erreur (de dire) que le *fils de perdition*[1] [régnera] l'espace de trois ans, d'après le temps (allant) du baptême de notre Seigneur à sa passion.

De la venue d'Élie à la manifestation de notre Seigneur on ne sait pas combien de temps il y aura. Mais que notre Seigneur nous donne d'aller à sa rencontre avec ses saints! Amen[10].

[4] *Ép* 1,*10*. — [5] *2Th* 2,*8*. — [6] *Jb* 7,*9*. — [7] *Mt* 11,*14*; 17,*10*; *Jn* 1,*21*. — [8] *Ml* 4,*6*. — [9] *1Co* 15,*26*. — [10] ScD + SCHER II, p. 231,*8-24*; puis + Que tous ceux qui rencontrent ce livre nous rétribuent en priant pour nos travaux. A celui donc qui nous a révélé les mystères cachés de ses sagesses par la main de ses véridiques, et (qui) a illuminé par sa grâce l'entendement rationnel volontairement obscurci et lui a frayé la voie vers le séjour d'en haut, et (qui) a aspergé sur mon aridité la rosée de sa miséricorde, et (qui) a illuminé devant la nuit de mon entendement la lampe de sa lumière : reconnaissance, adoration et action de grâces dans toutes les générations des siècles des siècles, amen ! Est fini ce livre, par l'aide de notre Seigneur, appelé des Scolies, plein de sentences nombreuses, fait par Mār Théodore, docteur du pays de Kaškar, en l'année 1103 d'Alexandre, à l'intention de ses frères, moines studieux. (Texte manquant en Sm et U).

23. BRÈVE DISCUSSION CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

Comme donc les hérétiques rusés emploient à l'adresse des simples l'art du langage de la discussion et demandent souvent : «Qui, disent-ils,
p. 220 est celui * qui est né? et qui est celui qui a souffert? et par la mort de qui avons-nous été sauvés?», il nous faut, pour aider les faibles, mettre en ce livre un peu de discussion pour leur fermer la bouche.

(1) Aussi, quand ils demandent: «Le Verbe est-il devenu corps?», réponds-leur : «De la même façon qu'*il est devenu malédiction*[1] et *a été fait péché*[2], ainsi est-il devenu corps». Demande-leur : «Est-il devenu malédiction et péché, ou non?» S'ils disent qu'il l'est devenu, réponds-leur : «S'il a été converti en malédiction et en péché, comment est-il dit qu'*il nous en a sauvés*[3], alors qu'il est devenu en eux?». S'ils disent qu'il n'est pas devenu malédiction, mais qu'il a pris le péché et la malédiction, dis-leur : «S'il n'est pas devenu péché et malédiction mais les a pris (en fait), comment l'Écriture dit-elle qu'il l'est devenu?». Et s'ils disent que «il est devenu» est pour «il a pris», ils se seront eux-mêmes persuadés de confesser que le (mot) : *Le Verbe est devenu chair*[4] a été dit pour «il a pris un corps», et non pas (au sens) qu'il aurait été converti en chair.

(2) Mais ils demandent : «Le *Seigneur de gloire* a-t-il été *crucifié*[5], ou non? Et (est-il vrai) que (Dieu) *n'a pas épargné son Fils*[6], ou non?» Nous répondons : «De la même façon que *le Fils de l'homme est du ciel*[7], ainsi aussi le *Seigneur de gloire* a été *crucifié*». Ils disent ensuite : «Le Fils de l'homme n'est pas descendu du ciel». Nous répondons : «Abraham et David sont fils d'Adam, qui a été modelé de la terre; est-ce d'eux qu'est le Christ selon la chair, ou bien est-il du ciel et n'est-ce point de David qu'est le corps?». S'ils disent qu'il est du ciel, [réponds]-leur : «Donc il n'est pas de David!». S'ils disent qu'il est et de David et du ciel, nous leur demanderons : «Le corps est-il de David et du ciel?». S'ils disent que e Fils de Dieu est du ciel
p. 221 et de David, nous leur demanderons : «Nous, c'est * sur notre corps, qui est *de la semence de David*[8], que (porte) notre question». S'ils disent que le corps n'est pas le Fils de Dieu, nous leur répondrons que le corps est par nature fils de David, et Fils de Dieu parce qu'il a été pris par le Dieu Verbe.

(3) S'ils demandent : «Le corps était-il jamais sans le Dieu Verbe?»,

23 [1] *Ga* 3,*13*. — [2] *2Co* 5,*21*. — [3] *Ga* 3,*13*. — [4] *Jn* 1,*14*. — [5] *1Co* 2,*8*. — [6] *Rm* 8,32. — [7] *Jn* 3,*13*. — [8] *Rm* 1,*3*.

nous répondons que celui qui est né de la Vierge jamais n'était sans le Dieu Verbe. Il demandent ensuite : «Le corps, est-ce parce qu'il est [avec] le Dieu Verbe avant les siècles qu'il est le Fils, lui aussi, ou bien parce qu'il a été pris par le Dieu Verbe? Si c'est par grâce que le corps est Fils et par nature que le Dieu Verbe est Fils, il advient donc deux Fils!». Contre quoi nous répondons que si c'est par nature que le corps est le Fils et par nature que (le soit) le Dieu Verbe, il adviendra deux Fils par nature. S'ils disent : «C'est nous qui disons le Dieu Verbe et le corps un seul Fils par nature», nous leur demanderons quelle différence il y a entre «par nature» et «par grâce». S'ils sont embarrassés, nous répondrons : «Celui qui par nature est (issu) de quelqu'un l'est par l'*ousia*, et celui qui (l'était) par grâce a été favorisé de l'honneur de devenir Fils». S'ils disent : «Vous dites (qu'ils sont) deux, un par nature et un par grâce!», nous répondons que, de la même façon que le Fils de l'homme est dit être descendu du ciel et que le Fils de l'homme est aussi (celui) qui est né *de la semence de David*[8], et (que) ce n'est pas pour cela que nous disons (qu'il y a) deux Fils de l'homme — car celui-ci est en vérité Fils de l'homme, mais l'autre a été (seulement) appelé ainsi parce que le Dieu Verbe n'est pas par nature la semence de David — ainsi le Dieu Verbe est Fils par nature, et le corps lui est associé par grâce, et ce n'est pas pour cela qu'il advient deux Fils. * Dans cet ordre (de choses), donc, * p. 222
si l'Écriture dit que *le Seigneur de gloire a été crucifié*[5], ne pensons pas que c'est le Dieu Verbe qui a été crucifié, mais le corps.

(4) Demandons-leur encore : «Si l'on dit qu'un homme est mort, dit-on aussi que son âme est morte?». De même que le (fait) qu'un homme est mort s'applique à tout l'homme, sans que nous pensions que l'âme est morte, ainsi aussi quand le Fils est mort, c'est le corps qui est mort et a été crucifié. Demandons encore : «Est-ce le Dieu Verbe qui est venu à la passion, ou le corps?» S'ils (disent avec) blasphème la première chose, nous répondrons : «Le Dieu Verbe est-il donc inférieur à l'âme, qui ne meurt pas?» S'ils disent la seconde chose, disons-(leur) : «Donc notre Sauveur n'a pas souffert et n'est pas mort; s'il y avait en effet une seule *ousia*, ou bien tout entière elle était [passible] ou [impassible]; le Christ n'est donc pas mort comme le disent les Écritures[9]; si elle était [passible], celui qui est du Père immuable a donc été changé en la nature du corps et pour

[9] *Rm* 5,6 etc.

la passion!». S'ils disent qu'un seul Fils a souffert dans le corps, mais qu'il est resté impassible selon l'esprit, d'emblée ils se sont incriminés eux-mêmes en disant qu'un seul avait été constitué de deux *ousiai*, une passible [et] corporelle, l'autre incorporelle et impassible.

(5) Demandons-leur encore: «Le Fils était-il impassible avant d'habiter dans le corps, ou non?». S'ils disent qu'il ne [l'était] pas quand il n'était pas dans le corps, nous leur demanderons: «Avant que Marie fût née, le Dieu Verbe était-il dans le corps?». S'ils disent que oui, demandons-leur conséquemment: «Marie n'était-elle pas la mère de celui qui a été engendré? Et comment celle qui n'était pas a-t-elle engendré celui qui *était auprès de Dieu*[10]?». S'il disent que
p. 223 c'est depuis que Marie est devenue qu'alors * le Dieu Verbe est devenu dans le corps, nous leur demanderons: «Le Dieu Verbe était-il avant le corps?». S'ils disent que oui, nous leur demanderons: «Celui-ci était-il Fils, ou non?». S'ils confessent qu'il est Fils parfait (?), nous leur répondrons: «Est-il Fils parfait?». S'ils confessent qu'il est parfait, nous demanderons encore: «Est-il parfait non déficient, ou déficient?». S'ils disent que oui, nous dirons que le corps aussi est [du] Fils, mais non pas en dehors du Dieu Verbe.

(6) Nous demandons encore: «L'*ousia* des deux est-elle comme d'une seule, ou non?». S'ils disent: «Elle est comme d'une seule», nous demanderons encore: «Comment dites-vous impassible la divinité, et passible le Fils dans le corps?». Car ce qui est d'une seule *ousia* doit être tout entier semblable, c.-à-d. tout entier passible ou impassible. Et si les *ousiai* sont deux, et que celle qui était avant le corps était par nature et Fils parfait, mais que celui qui était dans les reins de David et d'Abraham n'était pas Fils, comme Aaron non plus n'était pas prêtre quand il était encore dans les reins d'Abraham, [quand] a été enfanté en Marie celui qui était de la semence de David, il est devenu alors Fils de Dieu; donc il est Fils par grâce; et si (c'est) celui qui (l'est) par grâce ce n'est pas celui qui (l'est) par nature. Et s'ils confessent eux aussi que le corps est devenu, mais (que) le Dieu Verbe est constamment, ils se sont incriminés eux-mêmes en disant deux Fils. Mais nous, nous ne disons pas que le corps était Fils à part du Dieu Verbe, à cause duquel lui aussi était favorisé de l'appellation de Fils.

(7) Ils nous demandent: «Le Fils de Dieu est-il un, ou non?»
p. 224 Nous répondons * qu'un est celui qui avant les siècles a été engendré

[10] *Jn* 1,*1*.

par son Père, celui qui est le Fils par nature. S'ils demandent : «Le corps n'est-il pas le Fils de Dieu?», nous dirons, nous : «Dites-nous d'abord si ce n'est pas avant toute créature que par le Père le Dieu Verbe est engendré?». Et s'ils disent que jamais le corps n'a été sans le Dieu Verbe, nous demanderons : «Pas avant que ne soient devenus le ciel et la terre?». S'ils disent que non, nous demanderons alors : «Abraham et David, est-ce avant le ciel et la terre qu'ils sont devenus, ou bien après le déluge?». Et ⌜s'ils confessent [(en) disant] que le corps n'était pas d'Abraham ni de David, comme les Manichéens, persuadons-les que c'est de David et d'Abraham qu'il a pris le corps[11]. S'ils rétorquent : «Celui qui (est) de Marie, vous ne l'appelez pas Fils de Dieu?», réponds-leur que par nature il est fils de David, corps de corps, (mais que) selon l'esprit, il est le Dieu Verbe, (issu) de l'*Esprit*, *Dieu le Père*[12].

(8) S'ils demandent : «L'homme n'est donc pas le Fils de Dieu?», réponds-leur que de la même façon que le Dieu Verbe est le Fils de Dieu, de David et de Marie, ainsi l'homme est le Fils de Dieu. S'ils demandent : «Le Fils de Dieu n'est donc pas né de la Vierge?», nous répondrons que le Dieu Verbe n'a pas subi deux naissances, une du Père et une de la Vierge, et qu'il n'y a pas eu non plus deux naissances pour l'homme, une de la Vierge et l'autre de Dieu, mais qu'une fois le Dieu Verbe (est né) du Père, et une fois l'homme, de la Vierge. S'ils répliquent : «Le fils de la Vierge n'était-il donc pas Fils de Dieu?», nous leur répondrons que le corps est le temple de Dieu qui l'avait pris et (que) ce n'est pas * par nature qu'il est * p. 215
Fils, mais (qu')il a reçu participation à celui qui est Fils naturellement. S'ils disent : «Vous dites donc deux Fils!», réponds-leur : «Si vous pensez que nous confessons deux Fils en disant que celui-là l'est par nature et celui-ci par grâce, apprenez-nous, vous, comment nous dirons le corps Fils par nature et engendré naturellement de l'*ousia* du Père!». S'ils osent dire cela, je leur répliquerai : «Le corps n'était donc pas de la Vierge, et il n'est pas vraiment de David!». S'il est la *semence d'Abraham*[8] par nature, comment par nature est-il le Fils de Dieu? En effet, toute progéniture de quelque chose est par nature fils de son progéniteur. Et s'ils disent que le Dieu Verbe a été mélangé au corps et qu'ils sont devenus une seule *ousia*, réponds : «Si le Fils

[11] Version conjecturale, importantes variantes des mss. — [12] Cfr *Jn* 4,*24*; *2Co* 3,*17*.

est mélangé au Père et le corps au Fils, comment le corps n'a-t-il pas été mélangé au Père comme il l'a été au Fils?».

(9) Demande-leur encore : «Si le corps a été mélangé au Dieu Verbe, ce n'est pas une créature qu'est le corps, mais l'Engendré!». Et s'ils osent dire que oui, dis-leur : «Se peut-il que le corps, comme il était jadis une créature, puis est maintenant l'Engendré, détruise sa génération et devienne non engendré comme le Père?». Si c'est un honneur pour celui-ci d'être incréé, comment n'est-il pas plus honorable que le créé ne soit pas incréé (ni) l'incréé créé! (?) Et si cela ne peut advenir — car celui qui est une fois créé ne peut devenir incréé, et l'incréé ne peut devenir une créature — comment le créé et l'incréé seraient-ils une seule *ousia*? Si c'est parce que le Dieu Verbe a été mélangé au
p. 226 corps * que le corps est incréé et non pas une créature, il se peut donc que des natures créées soient engendrées en une nature incréée; et pourquoi donc blâmerions-nous celui qui dit le Fils une créature? S'il est impossible que le feu et la neige se mélangent naturellement, combien plus le corporel et l'incorporel ne peuvent-ils pas être mélangés naturellement! Puis, celui qui n'est pas le fils de quelqu'un ne peut devenir son fils pour avoir été mélangé à son fils par nature s'il n'est pas lui aussi de la même nature; en effet ce n'est pas parce que la femme et l'homme deviennent dans la femme un seul corps que l'homme est le fils des parents de sa femme, ou la femme (fille) des parents de son mari.

(10) S'ils demandent : «Dites-vous une personne du Dieu Verbe et du corps, ou deux?», tu demanderas ce qu'est la personne. S'ils disent : «Celui qui subsiste et est pour soi-même», tu répondras que ce nom de «personne» ne se dit pas d'une seule façon : il y a en effet la personne simple, comme (celles) du Père, et du Fils, et de l'Esprit de sainteté, et comme (celles) de toutes les puissances sans corps; et il y a (la personne) composée, comme une personne d'homme, et comme une personne d'animal quelconque, ou d'une maison composée de pierres et de bois. «Que dites-vous : l'*ousia* du Dieu Verbe est-elle simple ou composée de deux *ousiai*?». Mais si (vous la dites) simple, celle-ci n'est pas deux incorporels, mais un corporel et un non-corporel; or le mélange s'attache aux (choses) semblables, c.-à-d. comme l'eau au vin et comme les (corps) chauds aux froids car on ne dit pas qu'une pierre a été mélangée à l'eau. Et si cette *ousia* du Fils est composée, c.-à-d. que celui-ci soit une seule personne de deux *ousiai*, elle accomplit
p. 227 quelque chose d'étranger, comme le fer, * les pierres et le bois

constituent une maison étrangère à leur nature; et voici que ceci est une impiété, le Dieu Verbe n'ayant pas besoin d'une addition naturelle pour pourvoir à ceux qui sont par lui.

(11) S'ils demandent: «L'adoration est une, ou deux?», réponds que l'adoration est une. Et s'ils disent: «Comme (celle) du Dieu Verbe, ainsi (est celle) du corps?», réponds: «Non pas qu'elles soient une seule *ousia* ni un seul mélange; mais le corps est dans sa corporéité et le Dieu Verbe dans sa non-corporéité, et c'est pourquoi j'adore le corps à cause du Dieu Verbe qui habite en lui sans (qu'il y ait) deux adorations — le corps en effet n'est pas égalisé avec le Dieu Verbe par nature — mais (il y a) une seule adoration et, la même, je l'offre au Dieu Verbe par le corps, et j'honore le même corps à cause de Dieu.»

(12) Ce sont ces réponses-là qu'il faut employer contre toutes les bandes des adversaires associées pour étendre la souffrance sur la divinité. Lorsqu'on nous demande: «Qui est celui qui a été crucifié? et celui qui est né? et celui qui est ressuscité?», réponds conséquemment: «le Christ»; et s'ils reviennent à la charge, signifie-leur que c'est celui qui était naturellement apte à subir ces choses, et quand tu auras été attentif en ta parole à la nature de la divinité, aussitôt *se brisera leur arc dans leur main*[13].

A ce *Mimrā* aussi, nous ferons ici un point d'arrêt.

ʼFIN DU NEUVIÈME[14]

24. ÉCLAIRCISSEMENT D'UNE PROPOSITION DES ARIENS. LA QUESTION (DE SAVOIR SI) LE MOT «INENGENDRÉ» EN DIEU EST QUELQUE CHOSE QUI SURVIENT OU QUELQUE CHOSE QUI NE SURVIENT PAS.

D'abord, nous devons faire observer que * cette question n'est pas * p. 228
de celles qui sont posées correctement. En effet, à toute question qui soit, il faut que suivent deux choses: la négation et l'affirmation. Comment? Par exemple, si quelqu'un interroge au sujet de l'homme et dit: «L'homme est-il raisonnable ou non?», l'interrogé répond un des deux, oui ou non. Il y a aussi deux catégories à toute question qui soit, l'une informative l'autre spéculative: l'informative, comme (si) quelqu'un demande quelle est la nature de l'air ou du feu et l'on répond conséquemment que le feu est brûlant et (que) l'air est froid; la spéculative a trois catégories de réponse : oui, non, ainsi. Tel est l'ordre de toute question qui soit. Or, celle des Ariens n'a rien des questions

[13] Cfr *Ps* 37,*15*. — [14] ʼSm, + Puis, *Mimrā* neuvième des *Scolies* (en tête du n° **24**, lui-même en tête du *Mimra* IX).

correctement posées, mais (elle est) de celles auxquelles on ne peut répondre. Comment? C'est comme si quelqu'un interroge sur Dieu et dit : «Dieu est-il un esprit muet ou un corps raisonnable?». A cette (question) ne s'attache aucune réponse, parce qu'elle n'est pas correctement posée au sujet de Dieu. C'est à celle-là que ressemble la question des Ariens insensés; c'est une façon (de parler) sans composition. Et parlons du désordre de sa composition. Ils ont en effet mis «survient et ne survient pas» pour «a été engendré et n'a pas été engendré»; et alors qu'ils auraient dû demander : «Le mot 'inengendré' en Dieu, est-il engendré ou non engendré?» ils ont mis «survient et ne survient pas». Ils n'ont pas compris que les sages ne disent pas que l'entrée des *ousiai* dans l'existence ne survient pas (c.-à-d. n'est pas un accident). Et ceci suffit touchant sa confusion.

Parlons désormais de la ruse de leur question. Comme ils disent que le Fils est créé, ils ont opposé [l'engendré] à [l'inengendré], afin que,
* p. 229 en * montrant l'opposition qu'a l'inengendré vis-à-vis de l'engendré, fût établie leur folie que le Fils n'est pas semblable au Père par l'*ousia*. C'est pourquoi ils demandent si en Dieu le mot «inengendré» est quelque chose qui survient ou quelque chose qui ne survient pas; si bien que, si nous leur répondons que c'est quelque chose qui survient, ils diront que Dieu est donc un (être) devenu, et que, si nous disons qu'il ne survient pas — c.-à-d. qu'il n'a pas été engendré — ils diront que l'*ousia* divine n'a donc pas été engendrée et (que), si elle n'a pas été engendrée, le Fils qui a été engendré n'est pas de l'*ousia* inengendrée. Ils n'ont pas compris que le mot «inengendré» et «engendré» ne relève pas de l'*ousia*, mais qu'ils sont postérieurs à l'*ousia*.

Nous, en effet, nous ne disons pas l'*ousia* divine engendrée, c.-à-d. (en fait) devenue. Car ce n'est pas en ce qu'il est inengendré que le Père est *ousia*, et ce n'est pas en ce qu'il est engendré que le Fils est *ousia*. Si en effet le Père est *ousia* parce qu'il est inengendré, le Fils serait *ousia* parce qu'il est engendré. Engendrer et être engendré sont en effet une action qui (se rapporte) aux personnes. Ce n'est en effet pas sa nature que le Père a engendré par sa personne. Car quiconque engendre ou est engendré, ce n'est pas sa nature qui engendre ou qui est engendrée, mais ce sont les personnes qui engendrent et sont engendrées. Le Père en effet n'est pas la cause de la personne du Fils, mais de [l']acte de son engendrement; et si le nom «inengendré» relève de l'*ousia*, [les noms] «immortel» et [«incorruptible] seront aussi des *ousiai*, si bien que par là Dieu sera composé d'*ousiai* multi-

ples : de l'inengendré, de l'illimité, etc., puisque Dieu est aussi immortel et incorruptible.

Les égarés n'ont même pas compris l'emploi des noms d'*ousia* et de (choses) qui surviennent à l'*ousia*. * Noms d'*ousia*, (p.ex.) le ciel, * p. 230
la terre et de pareils; et (noms de choses) postérieures à l'*ousia* : (p.ex.) [le] visible, la blancheur, la noirceur et de pareils; et (noms) de schèmes invisibles, p.ex. la sagesse, la sottise, le péché, la justice; il en est qui sont appelés verbes, p.ex. il court, il est assis, il est debout; il en est qui sont (des noms) d'action et de passion, p.ex. il brûle, il est coupé et de pareils. Quand nous disons quelque chose immortel et invisible, nous l'appelons par ce qu'il n'a pas; (si nous disons que) le soleil brille, nous l'appelons par ce qu'il a; (si nous disons que) la nuit n'éclaire pas, nous la dénommons par ce qu'elle n'a pas. Puisque donc tel est l'ordre de tous les noms et appellations, qu'ils soient ou naturels, ou accidentels, ou d'action, en quoi est proche de l'*ousia* le nom «inengendré», | puisqu'elle est nommée par ce qu'elle n'a pas! En fait, ni «taureau» ni «chameau» ne signifient l'*ousia* du taureau ou du chameau. A moins de dire que, lorsque nous disons «non-homme», c'est l'homme que nous signifions : ce serait folie manifeste!

Très naïve est donc la question des Ariens, dont ils sont tout fiers, comme si elle était irréfutable. En fait, elle est stupide en ceci qu'ils disent que le (fait) que Dieu crée et le (fait) qu'il engendre sont une même chose, de façon à être tenu par là à l'une (ces) deux choses : ou bien à considérer les grenouilles et les serpents comme des enfants de Dieu et des frères du Verbe, ou bien (à dire) le Fils égal avec eux dans la création parce qu'il [les] a créés.

(MIMRA X[e])

p. 231 * [PAR TA FORCE, NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, NOUS ÉCRIVONS LE] *MIMRĀ* DIXIÈME DES *SCOLIES*.

Critique et réfutation faite en un langage simple et discussion par question et réponse contre ceux qui, professant de recevoir l'Ancien (Testament) et reconnaissant la venue de notre Seigneur le Christ, sont éloignés des deux et réclament de nous une apologie de notre foi non pas à partir de toutes les Écritures, mais à partir de celles que eux reconnaissent.

Que Ta Rectitude sache, ô mon frère Jean, que les sens que tu croyais être obscurs dans les Écritures saintes, je les ai rassemblés à suffisance et mis dans dans les neuf *mimrè* précédant celui-ci, selon qu'il est apparu à celui qui fortifie les faibles et comme on peut le savoir d'après l'Écriture elle-même et d'après la réponse qui y est, de façon [à n'avoir laissé hors de notre chemin aucun] sens obscur que nous n'aurions pas mis dans ce livre. Cela, nous avons entrepris de le faire, comme je l'ai dit maintes fois, d'abord pour le profit de ma (propre) personne; secondement pour le satisfaction de ton désir à toi, qui nous en avais requis; et troisièmement pour expliquer les sens des Écritures saintes devant la science médiocre de ceux qui viennent d'aborder la méditation de la lecture des explications du bienheureux Interprète. Bien que la chose demandât du travail, nous nous y sommes efforcé, car le profit [des autres] avait plus de prix à nos yeux que le repos de notre personne. Non pas que nous en tirions vantardise, car la *theoria* n'est pas notre fait; ce qui est notre fait, c'est d'avoir travaillé à (ce) rassemblement.

p. 232 Il m'est apparu maintenant de joindre à ce livre, ce *mimrā* * dont le titre est plus haut, car j'ai pensé que le profit qui en résulterait ne serait pas mince surtout qu'on voit son dessein se tenir à une voie autre que celle d'une recherche contre l'hérésie. Bien qu'il soit rempli de critique contre les païens et de confirmation de [notre] foi, nous l'avons cependant mis (en forme de) question, selon notre coutume de tout le livre; c.-à-d. que pour les païens (nous avons mis) *Scolie*, et pour les chrétiens *Docteur*. Mais c'est désormais le temps de l'aborder, accompagnés que nous sommes des prières des saints.

(1. SUR L'ACCORD DES DEUX TESTAMENTS)

(1) Docteur. Est-ce que tu reconnais un seul Dieu, ou plusieurs?
Scolie. Un seul.

(2) D. Etait-il avant la création, ou avec la création?
S. Avant la création.

(3) D. D'où montres-tu qu'il est un, qu'il est avant tout, et qu'il est créateur?
S. Par la pensée, par les actes et par le témoignage du bienheureux Moïse.

(4) D. Explique!
S. Par la pensée donc tout (être) raisonnable est poussé [à confesser qu'il a une cause], laquelle est fixée dans la croissance de sa nature; il est ensuite cru par (ses) œuvres: par les changements opposés (existant) dans la création, que l'on voit, nombreux et variés [adaptés à] une seule chose et dont l'opposition, encore qu'elle paraisse en lutte, converge aussi vers une seule (chose); le bienheureux Moïse a enseigné une autre (chose) plus grande que toutes; en effet ce qu'il a dit: *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*[1] proclame clairement son œuvre (créatrice).

(5) * D. Ne confesses-tu pas que Moïse est de la race des Hébreux? * p. 233
S. En vérité.

(6) D. Réponds donc conséquemment: Pourquoi en définitive le peuple des Hébreux fut-il choisi?
S. Chacun le sait, c'est à cause de la justice d'Abraham que toute sa race fut choisie[1].

(7) D. Je ne t'ai pas demandé pourquoi ce n'est pas d'autres que Dieu a choisis pour que tu me répondes que c'est à cause de sa justice qu'Abraham fut choisi, mais pour quelle raison il fut choisi; si tu me dis que c'est à cause de sa justice, Noé aussi et Sem étaient des justes.
S. Moi, je sais que c'est à cause de sa vertu qu'il fut choisi, selon le témoignage de Dieu à son sujet.

(8) D. Qu'Abraham fut choisi à cause de sa justice, c'est clair, mais une autre raison est requise. Si en effet tu dis que c'est seulement à cause de sa justice, tu insultes Dieu et tu le soumets aux passions humaines et tu frustres ses bénédictions adressées aux saints, en

1,4 [1] *Gn* 1,*1*.
6 [1] Cfr *Gn* 22,*16-18*.

excluant ses fils de la familiarité divine; si cela est vrai, il faut que tu indiques une autre raison.

S. Si celle-là n'en est pas une, cette autre (raison) sera donc que, parce qu'il s'apprêtait à donner la Loi, il fallait qu'il les mît à part et les choisît.

(9) D. Ceci n'est pas la raison exacte, car on voit que, combien qu'ils l'aient tenue, (la Loi) ne les a pas redressés, et elle n'a pas non plus pu profiter au monde entier; ce qui apparut être faible à ce point ne
* p. 234 * montrait pas une si grande sollicitude pour ceux qui la recevaient. Je te demande cependant laquelle était la raison de sa compagne: la Loi pour l'élection, ou l'élection pour la Loi?

S. La Loi en pour l'élection.

(10) D. Si la Loi a été la cause de l'élection, on sait que ce n'est pas sans connaître les pratiques de ceux qui la recevaient qu'il les a choisis, mais que c'est même en les connaissant bien qu'il a fait un début par la justice d'Abraham pour qu'elle fût une excitation à la vertu. Puis, à propos de la Loi, il faut que nous demandions quelle est en définitive la cause de son octroi.

S. Moi, à ce que je pense, c'est pour deux raisons qu'elle fut octroyée: la première, pour qu'elle liât le Peuple par la crainte de Dieu, car ainsi le sait-on par les sacrifices qu'ils lui offraient alors qu'il n'en avait pas besoin; la seconde, pour qu'elle enseignât aux nations païennes, qui adoraient les créatures, que le vrai Dieu était celui qui était servi par la maison d'Israël, laquelle, autant que possible, familiariserait les autres avec lui.

(11) D. Ces deux choses donc que tu as dites paraissent comporter des ombres de vérité, encore qu'elles soient dépourvues du corps.

S. Comment cela?

(12) D. Voici que nous voyons que ce n'est pas le Peuple qui a été aidé en quelque chose par ses lois; voici que partout Dieu les accuse et se plaint qu'ils adorent les créatures, raison pour laquelle il les a entraînés dans diverses captivités, comme (c'est) encore maintenant; puis, [les autres n'ont pas tiré profit] de toutes les menaces de ses sentences qui terrifiaient ceux qui l'avaient reçue. Si les (choses) sont ainsi, il faut que tu confesses une autre raison.

S. Moi, je ne connais pas d'autre raison; si toi, tu en sais (une autre), dis-la.

* p. 235 (13) * D. Moi, je dis (que c'est) celle-ci: tant l'élection d'Abraham que l'octroi de la Loi, que les révélations aux Prophètes, que la sollici-

tude pour le Peuple et que d'autres (choses) qu'il n'est pas nécessaire d'énoncer, ne furent |pas pour autre chose que pour la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ par elles.

S. Montre-le.

(14) D. Par ceci que, après qu'il est apparu, il n'y eut plus pour eux la sollicitude et le soin d'auparavant, et cela bien qu'on les voie maintenant observer davantage la Loi qu'en ces temps-là.

S. Je suis d'accord avec ce que tu dis, car il est vrai aussi qu'il en est ainsi.

(15) D. S'il apparaît à l'examen des faits que le but de l'économie de Dieu dans l'Ancien (Testament) était tout entier dirigé vers l'économie du Nouveau (Testament), nous partirons d'ici (pour) montrer [comment] les choses nouvelles s'accordent avec les anciennes, dont tu doutes. Et d'abord nous demanderons : tout ce qui est écrit dans les deux Testaments est-il vrai, ou non?

S. Avec toutes les (choses) qui sont dans l'Ancien je suis d'accord, car je sais qu'il n'y a en elles ni addition ni diminution, selon la parole de celui qui nous a transmis cet enseignement; mais pour les choses écrites dans le Nouveau je ne suis pas d'accord avec toutes, car il y a en lui beaucoup de choses altérées et, alors qu'elles n'y étaient pas, d'autres les ont introduites afin de tromper et les y ont mêlées.

(16) D. Quelles sont les (choses) du Nouveau avec lesquelles tu n'es pas d'accord?

S. Que le Christ est né d'une femme vierge, qu'il fut envoyé par celui qui a donné la Loi, qu'il fera la résurrection * et le jugement * p. 236
et qu'il est maintenant au ciel, je le crois; mais que j'appelle Fils de Dieu, comme vous le dites en blasphémant, que Dieu ait un fils engendré par lui et son conaturel [et qu'en tout il soit parfait comme lui], je ne puis pas [l'admettre].

(17) D. Il semble que c'est ceci qui t'éloigne de notre confession : que nous confessions que Dieu a un Fils engendré par lui et qu'il est son conaturel, parfait en tout comme lui.

S. Il est vrai que c'est cela qui ne me permet pas de croire : qu'il soit possible qu'une nature simple et sans forme engendre, encore que je ne sois pas d'accord avec le baptême, les mystères et la croix.

(18) D. Le mode donc de ton désaccord avec nous n'est pas unique, mais c'est toute l'économie que tu récuses. C'est par ces choses en effet que se reconnaît la différence d'avec l'Ancien (Testament), et celui qui ne les confesse pas et ne les garde pas ne reconnaît pas le

Christ non plus. Je te demanderai toutefois : les paroles de l'Ancien (Testament), les acceptes-tu toutes entièrement, ou bien certaines oui et certaines non?

S. Bien que je sois assuré que toutes ont été données par Dieu, il y en a pourtant beaucoup qui étaient utiles en leur temps, mais qui maintenant sont abolies et que je n'observe pas.

(19) D. Quelles sont celles que tu observes et celles que (tu n'observes) pas?

S. Le sabbat, les sacrifices, l'observation des jours et la discrimination des aliments, je ne les observe pas, car elles ont été abolies; mais la confession d'un seul Dieu, l'adoration vers l'occident, la pédagogie en vue de la venue du Christ, vu qu'il est impossible que nous en admettions l'abolition, je les observe, car si celles-là sont abolies, c'est la Loi tout entière qui sera abolie, et Dieu son donateur se sera forcément trompé.

* p. 237 (20) * D. Si leur donateur est un, pour quelle raison les unes ont-elles été abolies et les autres ont-elles été maintenues?

S. Je pense que celles-là furent abolies parce qu'elles n'étaient pas utiles à la connaissance de tout le commun (des hommes), mais à ce que par elles fût renforcé l'entendement débile des Juifs, comme je l'ai dit, qui bien diversement s'égarait çà et là; c'est pour cela qu'elles avaient été données lors de l'octroi de la Loi, laquelle leur fut donnée à eux séparément, tandis que le reste des autres ne servait à rien. Par contre, la connaissance de Dieu, la proximité avec lui, les lois prohibant les (choses) odieuses et l'enseignement touchant le Christ étaient utiles à tous les hommes comme aux Juifs, et c'est pourquoi il ne se peut qu'elles aient été abolies.

(21) D. Celles qui furent abolies, par qui furent-elles abolies?

S. Dieu les a abolies par le Christ.

(22) D. Quelle (en) est la raison?

S. Ainsi lui plut-il de nous faire profiter des choses du Christ.

(23) D. Donc tu présentes le Christ comme contraire à l'Ancien?

S. Loin de là qu'il en fût ainsi! Est-ce que, lorsque Moïse a dit : *Tu ne tueras pas*[1], lui a dit : [«Tu tueras»]?

(24) D. Est-ce Moïse seulement que tu confesses, ou tous les Prophètes?

23 [1] *Ex* 20,*13*.

S. Je crois aux paroles des Prophètes, [tous] ayant été envoyés par un seul (Dieu).

(25) D. Et dans les (choses) du Christ, est-ce le Christ seulement que tu confesses, ou aussi ses disciples?

S. J'ai dit plus haut que je confesse le Christ * et son enseignement. Mais (son enseignement), vous ne le tenez pas bien; vous avez de nombreuses traditions qui ne sont pas vraies, par lesquelles plus ou moins vous blasphémez contre Dieu. * p. 238

(26) D. Comment nous enseignons la vérité que nous avons apprise sans mêler de fraude dans notre confession nous l'indiquerons par après. Maintenant abordons la question elle-même; puisque tu confesses être d'accord avec la Loi, c'est par la Loi même que nous montrerons la vérité de notre enseignement, dont tu doutes; non seulement il n'est pas étranger à la Loi, mais il en trace et dépeint le mystère; puisque nous confessons (tous) deux le Christ et la Loi, nous verrons qui tient vraiment le Christ selon l'enseignement de la Loi. Je te demanderai premièrement : d'où peux-tu en définitive montrer si le Christ est venu ou non?

S. Je puis montrer de trois endroits que la venue du Christ a déjà eu lieu.

(27) D. Quels sont-ils?

S. Le premier, la cessation de la Loi; le second, la grande preuve de son message; le troisième, par le témoignage de celui qui nous a transmis cet enseignement.

(28) D. Admets-tu les paroles dites par la Loi sur le Christ, et qu'elles ont été accomplies par sa venue?

S. Il est clair que, ayant une fois confessé sa venue, je suis forcément obligé de confesser que les prophéties le concernant se sont accomplies, pour ne pas tomber dans la négation des Juifs.

(29) D. Il faut donc que tu dises les paroles dites dans la Loi sur le Christ, afin que soit davantage connue la vérité d'avec la fausseté.

S. Moi, je ne connais pas la Loi avec précision.

(30) * D. Si toi tu ne la connais pas, seras-tu d'accord avec ce que je te dirai? * p. 239

S. Si tu n'altères pas les témoignages [qui sont bons], je (les) accepterai.

(31) D. Il n'est pas possible de changer les paroles dites du Christ dans l'Ancien. S'il arrivait que quelqu'un s'écartât de leur dessein, avec elles il altérerait aussi leur vérité et dès lors son enseignement

aussi serait mensonger. S'il arrive que toi-même tu doutes, je ferai venir un Juif, ennemi de notre vérité, qui, lui, témoignera de ce que je dis. Je te demanderai toutefois d'avoir l'esprit en éveil; moi je serai le [lecteur], et toi le juge.

S. Dis-les donc.

(32) D. Que vienne d'abord Jacob, père des tribus, et de lui entendons ce qui est exposé de lui (le Christ), personnifié dans les bénédictions adressées à Juda, duquel allait se transmettre sa naissance : *Le sceptre*, dit-il, *ne périra pas de Juda, (ni) le manifestateur, d'entre ses pieds*; *jusqu'à ce que vienne celui à qui appartiendra le Royaume, et c'est lui l'attente des nations*[1]. De sa passion : *Ses yeux*, dit-il, *brilleront de vin, et ses dents seront blanches de lait*[2]; *il blanchira dans [le vin] son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau*[3]. Sur son entrée à Jérusalem, montant un ânon : *Il liera*, dit-il, *à la vigne son ânon, et au sarment le petit de son ânesse*[3].

Et après lui, Moïse l'a proclamé en disant : *Le Seigneur vous suscitera un prophète d'entre vos frères, pareil à moi*[4], et *il arrivera que toute âme qui n'écoutera pas* ce prophète, *cette âme périra de son peuple*[5];
p. 240 c'est de cela que notre Seigneur a témoigné * et dit : *Moïse a en effet écrit à mon sujet*[6].

Et après lui, David, roi et prophète, a proclamé sa divinité en disant : *Ton trône, Dieu, (est) pour le siècle des siècles*[7], et son humanité : *Le Seigneur*, dit-il, *a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite*[8]. Sur sa passion : *Les rois de la terre et les puissants se sont levés et ont tenu conseil ensemble contre le Seigneur et contre son Christ*[9]. Sur son entrée à Jérusalem aux acclamations des foules : *Par la bouche des adolescents et des jeunes tu établiras la louange*[10].

Et après David, Isaïe : *Voici*, dit-il qu'*une vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel*[11].

Et le prophète Zacharie a proclamé : *Montant*, dit-il, *un âne et un ânon, petit de l'ânesse*[12].

Et Daniel à Babylone : *Le Christ viendra*, dit-il, *et sera tué et la ville sainte sera dévastée* par son meurtre; il a aussi compté les jours avec précision[13].

Ces choses et de plus nombreuses sont dans l'Ancien Testament; elles témoignent de sa venue. Les crois-tu, ou non? Il est en effet

32 [1] *Gn* 49,*10*. — [2] *Gn* 49,*12*. — [3] *Gn* 49,*11*. — [4] *Dt* 18,*15* (cité d'après *Ac* 3,*22*). — [5] Cfr *Lv* 23,*30*. — [6] *Jn* 5,*46*. — [7] *Ps* 45,*6*. — [8] *Ps* 110,*1*. — [9] *Ps* 2,*2*. — [10] *Ps* 8,*2* — [11] *Is* 7,*14*. — [12] *Za* 9,*9*. — [13] Cfr *Dn* 9,6.

impossible que quelqu'un ait accès au Christ s'il ne les a pas apprises d'abord et en ait été assuré. Bien qu'il y en ait beaucoup qui croient au Christ, tels les Manichéens, les Marcionites, les Dostéens et le reste des hérétiques, ils sont pourtant menteurs et leur confession n'est pas vraie, car elle n'est pas *bâtie sur le fondement des prophètes et des apôtres*[14]; si quelqu'un les presse avec précision, aussitôt apparaît la fraude de leur négation du Christ, du fait qu'ils [introduisent des dieux] opposés, par la vaine fantasmagorie qu'ils inventent, et ils accusent toute la (création) visible.

S. Tu as bien dit que les paroles que tu as citées sont la porte et l'entrée de la confession du Christ. [Moi aussi] * je ne puis pas * p. 241
dire que je ne suis pas d'accord avec elles, car celui qui n'est pas d'accord avec elles trouble toute l'économie de Dieu depuis le commencement jusqu'à maintenant et se trouve nier le Christ. Elles ont été bien confessées jusqu'ici, et il n'y a pas d'hésitation à leur sujet puisque nous ne pouvons pas résister à l'Écriture. Mais vois que, bien que de ce qui découle de là nous confessons le Christ, vous ajoutez pourtant d'autres choses qui ne sont pas écrites dans la Loi, dont la pratique est une impiété; il faut que d'elles aussi tu présentes une défense, si tu peux.

(33) D. Quelles sont celles qui te sont étrangères?

S. Le baptême, l'(oblation) sainte, l'adoration de la croix, que vous l'appeliez Fils de Dieu et que vous l'adoriez comme Dieu et autres choses semblables, pleines d'audace; abandonner l'adoration [qui convient à] Dieu et adorer les (êtres) faits, c'est proche du culte du paganisme.

(34) D. A ce que je pense, si tu croyais au Christ de vérité, tu recevrais les témoignages que nous avons cités plus haut à son sujet, et avec eux aussi les choses par lesquelles nous nous trouvons appelés chrétiens; mais puisque tu les méprises, tu frustres les saints mystères par lesquels le christianisme est constitué et tu fais un Dieu qui se dresse contre lui-même. Pour que soit davantage connue la vérité de notre confession, voici que, à partir d'ici, nous (la) montrerons avec l'aide de Dieu. Nous commencerons d'abord par le mystère du baptême et nous en ferons l'apologie, car il est aussi la voie (qui) introduit au christianisme, et ensuite * nous aborderons d'autres * p. 242
(choses). Nous demanderons d'abord pour quelle raison tu ne con-

[14] *Ép* 2,20.

fesses pas le baptême; ta fausseté en effet sur le baptême s'étend à celui qui l'a donné.

(2) SUR LE BAPTÊME

(35) S. La (raison) pour laquelle je n'admets pas le baptême est, premièrement, qu'il n'est pas ouvertement consigné dans le Pentateuque; deuxièmement, que celui qui nous a transmis l'enseignement ne nous en a pas instruits; troisièmement que, à ce que je pense, il n'est pas utile à la doctrine de la crainte de Dieu.

D. Si c'est parce qu'il n'est pas (spécifié) ouvertement dans le Pentateuque que tu le refuses, pourquoi ne refuses-tu pas de manger les animaux qui sont impurs dans la Loi, car voici qu'il y avait une sentence de mort sur quiconque en mangeait [1]. Si tu dis que (la prescription) a été abolie par le Christ, tu es tenu d'indiquer en quel endroit c'est écrit; si, alors que la Loi n'ordonnait pas de l'abolir, elle a été abolie par le Christ, comme le sabbat et les sacrifices, et que tu l'admettes, admets donc aussi le baptême, car notre Seigneur l'a transmis.

(36) S. Tu dis, toi. que le Christ a été baptisé?

D. Parfaitement.

(37) S. Le baptême était donc requis aussi pour (sa) perfection. Et comment donc l'appelles-tu Dieu et Fils de Dieu?

D. Ce n'est pas en ce qu'il est Dieu et Fils de Dieu qu'il a été baptisé, mais en ce qu'il est le Christ. Dis-moi toutefois si tu dis qu'Abraham fut circoncis.

S. C'est vrai [1].

(38) D. Et pourquoi la circoncision a-t-elle profité à celui dont, p. 243 avant elle, * Dieu avait témoigné de la justice [1]? Si Abraham a été circoncis et que ce ne soit pas pour lui-même qu'il a été circoncis, mais pour frayer par elle un chemin à sa semence vers la familiarité avec Dieu, pourquoi t'en prends-tu au Christ du baptême qu'il a transmis, par lequel ceux qui croient sont inscrits dans la véritable *adoption filiale* [2]? Je te demanderai toutefois si tu admets l'enseignement du Christ, ou non?

S. J'admets l'enseignement sur le Christ.

(39) D. Ce n'est pas «sur le Christ» que je t'ai dit, mais «du Christ» lui-même. Celui donc qui admet l'enseignement sur le Christ, (mais)

2.35 [1] Rien de pareil en *Lv* 11; cfr cependant *Ex* 10,9-*10*.
37 [1] *Gn* 17,*24*.
38 [1] *Gn* 15,*6*. — [2] Cfr *Ga* 4,*5*; *Ep* 1,*5*.

méprise l'enseignement du Christ lui-même, récuse clairement le Christ.

S. Moi non plus, je ne méprise pas l'enseignement du Christ, loin de là! mais j'ai dit du baptême qu'il est sans utilité après l'enseignement sur le Christ.

(40) D. C'est la porte [et l'entrée] pour être inscrit dans la familiarité du Christ. Sinon, dis-moi pour quelle raison, alors qu'il suffisait à Dieu de la parole seule pour attirer les Juifs à lui, il ne s'en est pas contenté, sinon avec le sceau de la circoncision?

S. Je dis, moi, que la circoncision n'a pas été donnée autrement que pour être le signe de l'alliance entre Dieu et ceux qui la recevaient, et pour qu'elle séparât les étrangers des familiers.

(41) D. Était-il possible que, sans elle, quelqu'un fût appelé Juif?

S. Non.

(42) D. Pourquoi?

* S. Parce qu'ainsi Dieu avait voulu que se fît par elle l'entrée * p. 244
dans sa familiarité.

(43) D. Celui qui ne portait pas cette marque sur sa chair pouvait-il, encore qu'il aimât dix mille fois la Loi, être adjoint à la familiarité de la maison d'Abraham?

S. Non.

(44) D. Prends ceci aussi [en exemple du] baptême du Christ : de même que sans elle personne ne pouvait être appelé juif, ainsi personne ne peut, sans lui, être appelé chrétien.

(45) S. Pourquoi faut-il le baptême?

D. Et pourquoi fallait-il la circoncision? Dieu ne pouvait-il avoir un peuple sans elle? Mais de même qu'alors il avait fixé que c'est par elle qu'on se joindrait à ses commandements, ainsi ici aussi a-t-il mis le baptême. Sinon, dis-moi par quoi d'autre nous serions inscrits pour le Christ et séparés des païens! Maintenant même, en effet, nombreux sont ceux qui sont revêtus du nom du Christ et qui sont loin du christianisme.

S. Donc, selon ce que tu as dit, est chrétien quiconque a été baptisé dans l'eau, et c'est bellement que les Manichéens et les Dostéens disent : « Nous sommes des chrétiens, puisque comme vous nous sommes baptisés dans l'eau ».

(46) D. Ce n'est pas n'importe quel baptisé et baptisant qui est chrétien ; sinon, toi-même considéreras-tu comme juif quiconque a été circoncis de quelque façon que ce soit?

D. Non.

(47) D. Pourquoi?

S. Parce que la circoncision, de soi, ne suffit pas à approcher de la crainte de Dieu; voici en effet que certains sont circoncis par suite de maladies, et d'autres le sont par suite d'une tradition, sans être des Juifs.

(48) D. Quiconque observait la Loi sans recevoir la circoncision se savait-il entrer dans la maison du Seigneur?

S. Non.

(49) D. Ainsi en est-il aussi du baptême, sans lequel personne ne peut devenir chrétien. Quiconque est baptisé mais n'accomplit pas les lois des chrétiens, est faussement appelé chrétien; si tu en doutes, produis-moi un Juif non circoncis, ou (accorde)-moi que quiconque est circoncis est Juif.

(50) S. Vous-mêmes, êtes-vous baptisés dans le Christ, ou comme le Christ? Si tu dis «dans le Christ», tu n'es donc pas le familier de Dieu[1].

D. Nous sommes baptisés comme le Christ, car lui aussi a été baptisé, et puis dans le Christ, car il est Dieu aussi. En effet, le nom du Christ fait clairement voir que par quelque chose il est homme, et par quelque chose Dieu. Or il en est beaucoup qui ont été appelés des christs mais chez qui (l'onction) n'est pas restée, car c'est d'une huile temporelle qu'ils étaient oints, tandis que lui le fut par l'Esprit de sainteté, comme l'enseigne le bienheureux David : *C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie plus que tes compagnons*[2]; c'est pourquoi c'est dans Dieu revêtu du Christ que nous sommes baptisés.

* p. 246 (51) S. Il semble [que tu aies confirmé] ce qu'on dit de vous, * que vous rendez un culte à un homme; c'est ce que signifie le mot que tu as dit : «Dans le Christ nous sommes baptisés».

D. Je ne pense pas que tu aies compris ce que nous disons : «C'est dans Dieu revêtu du Christ que nous sommes baptisés». Nous disons que, depuis le commencement qu'il fut pris, le Christ n'était pas séparé du Dieu Verbe qui l'avait pris par après; et que ce n'est pas dans une nature créée que nous sommes baptisés, c'est clair.

(52) S. Moi, je dis ceci : il n'est pas besoin de baptême, car il ne profite en rien à la crainte de Dieu; ainsi nous l'a enseigné celui qui nous a transmis cette doctrine.

50 [1] Selon S., en effet, le Christ n'est pas Dieu (cfr *supra* (36)) — [2] *Ps* 45,7.

D. Celui qui t'a transmis cette doctrine, est-ce de Dieu qu'il avait reçu de parler de la sorte, ou de sa conscience (à lui)? Si c'est de son esprit (à lui), nous, nous n'abandonnerons pas la doctrine des Écritures pour suivre des pensées humaines. Si tu dis que c'est de Dieu, où était ce Dieu qui a enseigné ceci sans avoir été connu? Voici que, depuis six cents ans et plus que le Christ est apparu[1], tous ceux qui l'ont confessé sont devenus ses disciples par cette marque. Si tu dis que c'est en dehors de sa volonté que le (baptême?) fut et est, comment, s'il avait été en lutte contre lui, l'aurait-il à ce point fait croître, de petit à grand, et (comment) l'aurait-il fortifié par les miracles fréquents qu'il opérait par ceux qui le proclament? Il est clair que le christianisme a été illustré par des faibles et par des méprisés; il ressort des faits eux-mêmes que c'est sans glaive et sans bouclier qu'il a soumis les rois et leurs pouvoirs. Comment ces (choses)-là se faisaient-elles par lui, s'il était en guerre contre Dieu!

Quant à ce que tu dis que l'eau n'ajoute rien à la crainte de Dieu, tu ne peux pas non plus montrer que la coupure de la circoncision ajoute quelque chose à la crainte de Dieu. Bien que par la sainteté * du baptême nous soyons revêtus de force par cette force qui a créé * p. 247
les natures, nous ne disons pas que la nature de l'eau ajoute quelque chose, mais qu'elle exerce une médiation : Dieu nous sanctifie par la médiation du prêtre et il nous met à part pour que nous soyons dans sa familiarité; comme le sceau du roi sur des ouvriers, ainsi par le (baptême) nous sommes marqués comme croyants et, quand il est conservé sans péchés, il peut opérer tous les signes par les mains de ceux qui l'ont reçu; qu'il en soit ainsi, les saints qui le conservent bien l'attestent par leurs actes : ils chassent les démons et guérissent toute maladie.

(53) S. Le baptême peut-il, de soi, sans les pratiques, perfectionner quelqu'un dans la crainte de Dieu? S'il le peut, pourquoi faites-vous attention aux pratiques? Œuvrez à des (choses) odieuses, il vous sanctifiera facilement! Mais si c'est là une impiété, et (que) les pratiques

52 [1] Se basant sur cette indication, le P.J.M. Fiey *Assyrie chrétienne*, t. 3, Beyrouth, 1968, p. 164-167, renonce à la date de 1103 des Séleucides (792 A.D.), généralement assignée au *Livre des Scolies*, pour reporter celui-ci au VII[e] s. En réalité «les 600 ans depuis que le Christ est apparu» ne concernent pas le livre de Bar Kôni, mais la prédication de Mahomet, ou de celui qui transmit la doctrine de la non-nécessité du baptême. La seule donnée positive que nous ayons pour dater les *Scolies* situe cette œuvre en 792, c.-à-d. au premier siècle abbasside, qui connut une floraison d'apologies chrétiennes face à la propagande islamique, cfr Griffith, *Apology*, p. 163-164 et 172.

soient nécessairement requises, il est donc sans utilité et c'est à juste titre que nous disons qu'il n'est pas nécessaire.

D. Il est le principe de la crainte de Dieu, et alors les pratiques le suivent. De même qu'il est impossible que les membres tiennent sans la tête, les pratiques ne peuvent être accomplies sans lui; sinon, accorde-moi un corps sans tête, un toit sans fondations, un judaïsme sans circoncision, une nourriture sans boisson, une semence sans pluie, un enfant sans père! Par le baptême en effet nous sommes rassemblés loin de l'erreur, nous sommes inscrits (comme) familiers de Dieu et alors nous adaptons nos pratiques au but de notre vocation; et de même que l'on ne peut naître à cette vie-là si l'on n'a pas d'abord été conçu, ainsi, tout ce qui, après la venue du Christ et après, n'a pas été engendré par lui (le baptême), n'a pas la vie en sa personne[1].

* p. 248 (54) S. * Vois cependant qu'il n'est pas écrit dans la Loi que le Christ allait le donner; c'est pourquoi il m'est difficile d'y croire.

D. Bien qu'il ne soit pas écrit, son dessein était pourtant consigné, comme nous l'avons dit plus haut, par la circoncision et par le passage de la Mer (Rouge)[1]; autrement, la résurrection non plus et le jugement, tu ne pourrais montrer avec précision qu'il allait les faire et que c'était écrit dans l'Ancien (Testament); ce n'est pas parce qu'elles ne sont pas écrites que nous considérons leur donateur comme menteur. Le principal en tout cela est d'avoir cru que c'est notre Seigneur qui nous a révélé le baptême; celui qui ne l'admet pas récuse le Christ.

S. Je suis d'accord que ce qui touche au baptême possède de toute façon une analogie dans l'Ancien (Testament). Mais la chose sainte que vous donnez et que vous appelez le corps du Christ, qui pourrait supporter ce blasphème?

(3) SUR LES MYSTÈRES

(55) D. Notre baptême étant apparu vrai, que soient donc confirmés aussi les saints mystères. Celui en effet qui confesse le Christ et n'est pas d'accord avec ses mystères ne diffère pas pour moi de celui qui, ayant admis Moïse, mépriserait et rejetterait les lois qui furent données par sa main. Je me souviens d'avoir dit plus haut que toutes les (choses) du Christ avaient été consignées dans l'Ancien (Testament)[1]: non pas que Dieu ait besoin d'un témoignage, loin de là! mais il l'a

53 [1] Cfr *Jn* 3,5.
54 [1] Cfr *1Co* 10,2; cfr *He* 11,29.
3.55 [1] Cfr *supra*, n° 32.

fait à cause de ceux qui résistent à son économie. C'est pourquoi, de même que le mystère du baptême était là consisigné, ainsi tu peux trouver [là] aussi le type de la chose sainte[2]. Mais dis-moi : Y avait-il des prêtres dans l'Ancien (Testament), ou non?

S. Il y en avait.

(56) * D. Et quelle en (était) la raison? * p. 249

S. A cause des sacrifices qui devaient être offerts à Dieu par leurs mains.

(57) D. Dieu avait-il par hasard besoin de sacrifices?

S. Non.

(58) D. Si (c'est) non, pourquoi (en) exigeait-il d'eux?

S. Afin que par des choses corporelles ils lui offrent les sacrifices de leurs âmes.

(59) D. Dieu ne connaissait-il pas les pensées des hommes?

S. Il les connaissait. Toutefois, parce qu'ils étaient versatiles, il leur montra sa pitié, pour qu'(eux) lui plussent par de pareilles choses et que lui ensuite leur pardonnât par leur médiation.

(60) D. Tu crois que par la médiation des sacrifices Dieu leur pardonnait et leur faisait miséricorde?

S. Ce n'est pas moi qui le dis, mais c'est l'Écriture qui l'atteste.

(61) D. Ce type-là, prends-le aussi pour le mystère du type que nous faisons, lequel est un sacrifice vivant et divin. Quand nous mettons à part du pain et du vin et que nous (les) offrons devant lui et que nous [proclamons] sur eux le nom adorable de sa grandeur, nous croyons que nous recevons de la sainteté et nous nous trouvons sanctifier par eux ceux aussi qui y participent, à moins que tu dises que les (choses) du Christ sont inférieures à celles de la Loi. Et si c'est un blasphème de le penser et (si), de même qu'il y avait des prêtres dans l'Ancien (Testament), il fallait qu'il y en eût aussi dans le Nouveau pour qu'il n'y eût rien d'opposé dans l'économie, par quoi d'autre les prêtres accompliraient-ils leur ministère sinon par ce que le Christ leur a transmis?

(62) S. Sache, (ô) sage, que tes mystères sont très étrangers à ceux * de l'Ancien (Testament) pour autant qu'ils brûlaient leurs sacrifices; * p. 250 or toi, tu les manges (réellement) et tu les appelles corps du Christ; il faudrait, si vous représentez des mystères, que [vous] les [brûliez].

[2] C.-à-d. l'oblation eucharistique.

D. C'est bellement que ceux-là les brûlaient, car ils étaient seulement un type; puis, aussi, ils étaient muets, et ils étaient offerts à un Dieu sans corps. Or ici, il n'est pas possible que nous brûlions le mystère, car il est la figure du corps du Christ, qui vit et est au ciel; sinon, c'est le Christ lui-même que nous brûlerions.

(63) S. Il semble, d'après ta parole, que votre offrande est offerte non pas à Dieu, mais au Christ; sinon les Juifs non plus, qui brûlaient leurs sacrifices à Dieu, n'auraient pas dit qu'ils (les) brûlent (?).

D. Ces sacrifices d'animaux, ils les offraient à Dieu; et comme ils ne pouvaient être conservés, ils en sacrifiaient encore d'autres à leur place. Mais nous, c'est le type et la figure du sacrifice du Christ, qui est vivant et vivifiant, que nous faisons; parce qu'il vit et est à jamais au ciel, à cause de son éloignement d'avec nous, c'est lui que, par ce mystère que nous représentons, embrassons et baisons jusqu'à sa révélation du ciel.

(64) S. Vous avez donc deux Christs, un sur la terre et un au ciel?

D. Nous avons un (seul) Christ au ciel, et celui-ci est sa figure à lui-même. Sinon, dis-moi si le roi et sa figure sont deux rois; et si le roi et sa figure ne sont pas comptés pour deux rois, comment le Christ avec son mystère seront-ils dits deux?

* p. 251 (65) S. * Et comment se peut-il que le pain et le vin soient appelés corps et sang du Christ et donner le pardon à ceux qui les offrent?

D. Et comment la chair des animaux a-t-elle été appelée *sacrifices de Dieu*[1]?

(66) S. Ils ont été appelés *sacrifices de Dieu*, et non pas «corps de Dieu».

D. Ils ont été appelés *sacrifices de Dieu* parce que, en ce temps-là, le Dieu Verbe n'avait pas revêtu un corps; mais le Christ n'est pas sans corps.

(67) S. Donc vous avez deux dieux, un corporel et l'autre sans corps?

D. Dieu est un, lui qui, étant d'abord avant que le Fils éternel qui est de lui ne prît corps, exigeait des sacrifices d'animaux; mais lorsque le Verbe Dieu eut revêtu un corps, c'est par le pain et le vin qu'il nous a transmis de faire le type de son corps et de son sang, lui qui l'avait revêtu par sa philanthropie.

65 [1] Cfr *Gn* 46,*1*; *Ex* 29,*18*; *Jos* 13,*14* etc.

(68) S. Depuis quand Dieu a-t-il revêtu un corps?

D. Depuis que le Christ est apparu.

(69) S. Est-ce Dieu tout entier, ou sa moitié, qui a revêtu le corps?

D. Nous n'avons pas de Dieu divisé, bien que nous disions trois personnes dans la divinité.

(70) S. Donc, de même que le Fils, le Père aussi a pris l'homme. Et pourquoi l'appelles-tu Fils et non pas Père?

(71) D. Toi-même, est-ce d'âme et de corps que tu es constitué, ou non?

S. Vraiment (des deux).

(72) D. Quand tu prends du bois ou une pierre, est-ce [par] la personne de ton corps ou [par] la personne de ton âme que tu (les) prends?

S. C'est tout l'homme qui (les) prend.

(73) D. Je ne t'ai pas demandé ceci, si les yeux prennent * comme les oreilles; il est clair qu'il y a des corporels qui prennent sans âme. * p. 252

S. Il arrivera que la personne du corps prenne, bien que l'âme participe avec lui à l'action.

D. Pense ainsi là aussi : bien que la nature soit une et non divisée, la prise est attribuée au Fils, à cause de l'ordre de l'économie.

(74) S. Donc, c'est comme l'âme opère dans le corps que tu dis que le Père opère dans le Fils?

D. L'exemple n'est pas semblable en tout, car ainsi il aurait eu |le corps de la question. C'est pourquoi tu dois savoir que le Dieu Verbe est rationnel comme le Père et parfait comme lui en toute chose; mais le corps, lorsqu'on l'oppose à l'âme, n'est pas rationnel, et encore chacun d'eux n'est pas parfait en tant qu'homme, sauf l'unité naturelle : sinon, même quand l'âme sort du corps, elle opérerait.

(75) S. Donc, Dieu a vraiment été limité dans l'homme?

D. Non.

(76) S. Comment?

D. Avant que Dieu ne créât la création, était-il en dehors d'elle?

S. Oui.

(77) D. Et maintenant n'est-il pas dans la création?

(78) S. La création est-elle christique?

D. Non.

S. Par conséquent le Christ non plus n'est pas Christ.

(79) D. Dieu est-il rationnel?

p. 253 * S. Oui.

D. Donc l'homme est Dieu!

(80) S.[1] Puisque par la question elle-même nous avons été entraînés [à ceci], je te demanderai de développer un peu plus ta parole. Dis-moi : que vous disiez que Dieu a pris un homme, qu'est-ce et comment le confessez-vous? car j'entends différemment de vous et différemment d'autres.

D. Ta question de maintenant ne rentre pas dans l'ordre de notre discussion.

S. Je le sais; toutefois, c'est ainsi que je désire l'entendre.

(81) D. Quelles sont les paroles entendues de toi différemment et différemment au sujet de l'économie?

S. Il en est qui enseignent, comme cela ne t'est pas caché, que la nature même de Dieu s'incorpora et devint un homme; et il en est qui composent, mélangent et font un le pris et le prenant; et vous-mêmes, en confessant deux natures, vous proclamez partout une union de volonté et de personnage; et je ne sais pas laquelle d'entre elles recevoir, chacun d'eux s'écriant et proclamant : «La mienne (est) la vraie!». C'est pourquoi je te demande de m'indiquer avec soin la vérité de votre doctrine.

(82) D. Bien que ta question ait maintenant besoin d'un long exposé, pourtant, afin que ta question n'ait pas été vaine, nous te répondrons autant que possible par une courte parole, en sorte que non seulement nous fassions apparaître la vérité de notre doctrine, mais que, par la comparaison de notre confession, soit connue la stupidité de la doctrine des opposants. Mais d'abord dis-moi si tu sais pourquoi c'est ainsi que nous confessons et ceux-là autrement.

S. Moi, je ne le sais pas; et même si je le savais, c'est sans
p. 254 précision que * je pourrais répondre; c'est pourquoi je voudrais l'entendre de toi.

(83) D. Ce que moi je dirai, l'accepteras-tu?

S. Si [tu] tends vers la vérité, je ne pourrai le dire menteur, vu qu'il n'est pas possible que je résiste à la vérité.

(84) D. Qu'il y ait donc à nos yeux un médiateur qui éprouve nos paroles.

S. Que soit médiateur le témoignage de la vérité.

80 [1] Depuis le n° 78 S., traduction conjecturale; le texte est troublé dans les mss, notament par l'insertion en ScD d'un S. et d'un D. de supplément, qui repète le n° 78 S.

(85) D. Écoute donc. Ceux qui enseignent que Dieu en sa nature s'est incorporé et est devenu chair blasphèment ainsi parce que, n'ayant pu reconnaître que Dieu ne peut être changé et limité et sortir de ce qu'il est, et ayant pensé que, comme il peut tout faire dans sa création, ainsi aussi il peut (le faire) pour sa nature et (que), quand il veut il est Dieu et quand il voudrait il est homme, ils ont mis la nature de Dieu sous la contrainte de la volonté. Partant de cette idée, ils ont glissé et sont tombés dans la doctrine pourrie de chez Mani et Marcion qui, parce qu'ils rejettent toute (la création) visible[1] et disent qu'elle a été créée par un auteur mauvais, ne consentent pas à dire que Dieu a pris un homme, pour que la création du Mauvais ne soit pas honorée. Ceux-là ne confessent pas non plus que les corps ressusciteront, et pour cela ils imaginent de dire que Dieu n'a pas sauvé le corps, mais les âmes : «C'est pourquoi, disent-ils, il n'a pas pu revêtir un corps», ce qui est clairement la doctrine de Satan. Ce blasphème donc, nous le rejetons comme une impiété manifeste, qui non seulement s'avise de changer Dieu, mais est contraire à notre salut.

Ceux qui confessent la prise (d'un homme) mais introduisent la composition, bien qu'ils ne diffèrent en rien des précédents * par leur * p. 255
blasphème, eux aussi ont pourtant été poussés par deux raisons à cette confession : l'une, (de) par leur réprimande par les Écritures et ⌜[le reproche] à eux fait de tenir ce qui est imaginé par ceux de chez Mani[2]; la seconde, d'avoir sottement considéré qu'ainsi ils exalteraient davantage l'inhumanation en introduisant le mélange, la combinaison et la composition. Les insensés n'ont pas compris que Celui qui fait ne peut être naturellement mélangé avec les (êtres) faits, comme il est impossible aux natures du feu et de l'eau d'être mélangées, puisque tout ce qui est combiné et mélangé naturellement en vient là par la contrainte d'un autre. C'est parce que nous avons trouvé ceux-là aussi jetés dans une telle fosse d'erreur que nous les avons fuis, comme ceux qui sont théopaschites.

Rejetant toutes les doctrines d'erreur, nous proclamons, selon le témoignage de la vérité et selon l'enseignement des Écritures saintes, que la nature divine a pris la nature humaine, se l'est jointe et s'est faite un avec elle dans une union de personnage et de volonté, sans confusion des natures; Dieu et l'homme étant conservés chacun dans

85 [1] Même formule *supra*, (32) à propos des Marcionites. — [2]⌝ Traduction *ad sensum*, le texte étant incertain.

la propriété de sa nature, ils sont un dans une seule jonction inséparable. Cela, nous le confessons pour ne pas introduire la souffrance dans la nature divine et pour conserver l'exactitude de l'union.

Telles sont les trois confessions. Tu nous diras laquelle des trois tu choisis : ceux qui changent Dieu et en font un homme et le font sortir de sa nature ; ou ceux qui mélangent la nature de Dieu avec la nature de l'homme sous la contrainte, chose à quoi échappent même les catégories des spirituels ; ou nous-mêmes qui, en confessant deux, disons un seul par une union de personnage et de volonté.

* p. 256 S. Tu as bellement éclairci ces (choses) qui étaient difficiles, * en tes phrases habiles. Moi non plus, en vérité, je ne suis pas d'accord avec ces doctrines, si c'est ainsi qu'elles disent, parce que pareille [confession] est étrangère à la confession commune et à la coutume des Écritures ; il est en effet clair pour un chacun, quelque fou qu'il soit, que Dieu ne peut être changé de son être et devenir dans une autre altérité, ni être pensé dans les liens de la composition et du mélange avec le corps ; ces deux choses-là, nous les rejetons vraiment. Je voudrais toutefois que tu m'éclaircisses davantage ta confession à toi et comment, en disant deux, tu échappes à la composition et comment une union volontaire peut joindre deux distincts et les faire un, car voici que la volonté n'est pas la nature et (que), en outre, elle commence et finit.

(86) D. Je pense que te sont difficiles ces deux choses : (comment), en disant deux natures en une seule union volontaire, nous n'introduisons pas la composition ; et comment l'union volontaire joint-elle en une seule chose deux natures parfaites ?

S. C'est vrai.

(87) D. La solution de ton doute, ce n'est pas d'un autre côté que nous travaillerons à la faire que par ce que tu fais toi-même par tes mains et dont tu témoignes. D'abord nous te ferons connaître comment, en proclamant l'union volontaire, nous disons deux natures dans le Christ ; et, (partant) de cela même, nous indiquerons comment, alors qu'il y a deux natures qui ont été unies, leur union est loin d'une composition par contrainte. Dès lors, je te demanderai : toi-même, es-tu d'âme et de corps, ou non ?

S. Parfaitement.

(88) D. As-tu nature et volonté ?

* p. 257 * S. Vraiment.

(89) D. Quand tu prends un bois ou une pierre, le prends-tu [par] ta nature ou [par] ta volonté ?

S. La nature par la volonté.

(90) D. Pourquoi?

S. Parce qu'il appartient à la volonté de vouloir et de ne pas vouloir, mais à la nature d'accomplir et de parfaire.

(91) D. Est-ce que ta nature est éloignée (lors)que par elle tu prends quelque chose par ta volonté?

S. Non.

(92) D. Ta volonté a-t-elle pu joindre ta nature à une autre nature opposée à [elle]?

S. Oui.

(93) D. Laquelle précède sa compagne dans la prise d'une chose?

S. La volonté; car si la volonté le veut, elle prend une nature, et [si elle ne veut pas], elle ne la prend pas.

(94) D. La volonté est-elle la nature qui prend?

S. Non, mais parce que la nature n'est pas éloignée de la volonté, la volonté fait que la nature se joigne et prenne quelque autre chose.

(95) D. Pense ainsi là aussi : quand Dieu a voulu prendre un homme, par le fait même qu'il avait voulu le prendre, la nature s'est jointe et unie à la nature, car partout où la volonté de Dieu est parfaitement, là est aussi sa nature, parce que sa nature n'est pas éloignée de sa volonté; et de même que ta nature (à toi) ne se dresse pas contre ta volonté lorsqu'elle s'est jointe à une autre nature étrangère, ainsi la nature du Père ne s'est pas dressée contre sa volonté lorsqu'elle s'est jointe et unie à nos prémices en les prenant.

(96) S. La nature de Dieu est-elle autre que sa volonté, ou non?

* D. Il est clair (que oui). * p. 258

(97) S. A-t-il pris par sa nature ou par sa volonté?

(98) D. Qu'appelles-tu partout «il a pris»?

S. «Il a pris», c'est qu'il a été uni.

(99) D. C'est par sa volonté que sa nature a été unie.

S. Il n'y a donc pas deux natures!

(100) D. Chez toi, ta nature et la volonté sont-elles deux, ou un?

S. Deux.

(101) D. Est-ce que ta volonté a éloigné ta nature par la prise d'une chose?

S. Absolument pas[1].

(102) D. Pourquoi?

101 [1] Pour le sens négatif de l'averbe [illegible], cfr *supra*, *Mimrā* I, n° **33**. Il est ici confirmé par *infra*, n°s 109 et 187.

S. Parce que, si la volonté ne veut pas, elle ne prendra pas la nature.

(103) D. Donc la nature concourt à la volonté?

S. Pas dans toutes les propriétés de la nature.

(104) D. Moi non plus, je ne dis pas en toutes (choses), mais seulement dans le fait de prendre et de ne pas prendre.

S. C'est vrai.

(105) D. Et ce que tu prends, ta volonté le rend-elle un avec ta nature, ou non?

S. Un.

(106) D. Est-ce que la volonté est détruite par ce que prend ta nature?

S. Non.

(107) D. Et du fait que la nature prend, la volonté aussi prend-elle?

S. Oui.

(108) D. Donc la volonté peut joindre une nature à une autre nature?

S. C'est clair.

(109) D. Prends cet exemple humain, et pense que si toi, limité p. 259 que tu es, lorsque tu prends une chose * ta nature n'est pas éloignée de ta volonté, combien plus lui, non limité en sa nature, lorsqu'il a voulu [être joint] aux prémices de notre race et en faire son familier, sa volonté a pu joindre sa nature à la nature de nos prémices. C'est pourquoi, quand nous disons l'union volontaire, nous n'enseignons pas que sa volonté aurait été unie sans sa nature, de même que toi non plus, lorsque tu prends une chose, ta volonté ne la prend pas sans ta nature. Et pour que tu saches que cette jonction de deux natures ne crée pas la contrainte de la composition, comprends, par un exemple bellement pris, que la chose prise par toi, [sa] nature n'a pas été détruite par son union avec toi, (non plus qu')elle (n')a été composée et est devenue une seule nature d'homme. L'homme (pris) de nous, lui aussi, n'a pas été dissous, ni sa nature perdue par l'union avec Dieu qui l'avait pris; ils n'ont pas été composés (ni) mêlés l'un avec l'autre; Dieu (n')est (pas) devenu homme par nature, ni l'homme Dieu par nature. Bien que les deux se distinguent de manière opposée, leur opposition n'a pas empêché qu'ils fussent un, de même que leur union n'a pas non plus [supprimé] la différence de leur quiddité; à cause des propriétés des natures, elles ne sont pas sorties de ce qu'elles sont, Dieu n'ayant pas abandonné son illimitation (ni) sa nature n'ayant été [contractée] pour devenir limitée, ni

l'homme n'ayant abandonné sa limitation pour devenir illimité; mais par l'économie les choses de Dieu sont données à l'homme et celles de l'homme à Dieu à cause de l'union inséparable et, pour le dire en bref, l'humanité participe à toutes les (choses) de la divinité, sauf (à) la raison des (choses) naturelles.

(110) S. Ton exemple nous fait glisser pour tomber dans l'une de deux choses : ou bien à devoir nécessairement confesser que la nature de Dieu est définie et que c'est pour cela qu'il a été * joint à celui-là * p. 260
lorsqu'il l'a voulu, ou bien que, à cause de son infinitude toutes les natures sont des Christs.

D. Comprends, mon frère, que ce n'est pas parce que Dieu est illimité que le Christ est deux natures, et que ce n'est pas à cause de la confession des deux natures que nous imposerons à Dieu la définition de la nécessité. Ce que nous avons dit plus haut est en effet ceci : la nature divine est libre du lien nécessaire, et comme la nature de Dieu n'admet d'être nulle part dans le moins et le plus, c'est justement que nous confessons qu'à la nature qui avait été prise il a donné participation à sa grandeur et l'*a fait hériter du nom supérieur à tous les noms*[1], c.-à-d. la seigneurie, la judicature, l'adoration et le pouvoir sur tout, (choses) qui n'appartiennent qu'à la nature divine. Nous avons usé d'un exemple (tiré) de la nature pour te persuader par des (choses) visibles de celles qui sont incompréhensibles; que l'exemple ne soit pas en tout semblable, nous l'avons reconnu plus haut[2].

(4) SUR LA VOLONTÉ

(111) S. Celui qui fut pris avait-il une volonté, ou non? S'il en avait une, voici (qu'il y a) deux volontés.

D. Il est clair que celui qui fut pris n'était pas sans âme, pour que (l'absence d'âme fît) dire qu'il n'avait pas de volonté. C'est pourquoi nous disons qu'il voulait ce que voulait celui qui l'avait pris, si bien que ce n'est plus sa volonté à lui qui agissait, mais la volonté de celui qui l'avait pris.

(112) S. Donc, c'est par contrainte qu'il le forçait!

D. S'il n'avait pas voulu ce que voulait celui qui l'avait pris, peut-être le croirais-je. Mais maintenant, aucune faille ne t'est laissée dès là qu'il apparaît qu'il voulait ce que voulait * celui qui l'avait pris, * p 261
vu qu'il n'y avait pas même un petit instant entre ce que celui-ci

110 [1] *Ph* 2,9. — [2] Cfr *supra*, n° 74

voulait et ce que lui voulait; c'est pourquoi une seule volonté est attribuée aux deux, du fait que ce n'est pas autrement que lui voulait et autrement celui-là.

(113) S. Si c'est par ce que Dieu veut que sa nature aussi est unie, il a donc été uni aux Prophètes, car il s'est complu en eux.

D. Je ne pense pas que tu connaisses la différence entre la complaisance d'opération et d'action et la complaisance de familiarité et de prise en filiation.

(114) S. Comment?

D. Bien qu'il se soit en effet complu en eux, il ne les a pas (réellement) pris et il (n')en a (pas) fait ses fils. En effet, qu'il ait dit : *Voici mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu* [1] a marqué clairement les différences entre [lui] et ceux-là; sinon, qu'est-ce qui empêche de dire qu'il a pris pour lui en fils Jérusalem et la montagne de Sion, car voici qu'en eux aussi il est dit qu'il s'est complu [2]; ce n'est pas parce qu'il est dit qu'il s'est complu en des choses muettes que nous dirons qu'elles soient devenues un avec lui par l'union, de même que, chez toi-même, n'est pas non plus une et la même la complaisance en une chose qui t'est utile sous un petit rapport et celle qui l'est beaucoup et toujours.

(115) S. C'est parce que moi je suis indigent et que ma nature n'est pas en tout lieu, c'est pour cela que chez moi la complaisance n'est pas d'un seul ordre.

D. (Chez) Dieu, (c'est) encore parce qu'il est invisible; et encore, sa volonté n'est pas également chez tous et parfaitement comme (l'est) sa nature; c'est pour cela que sa complaisance dans les Prophètes n'est pas égale à celle qu'il a pour son humanité.

* p. 262 (116) S. * Mais vois : moi, je suis limité, et c'est de façon limitée que j'aborde les choses; si tu dis que Dieu a pris un homme, il t'arrivera l'une de deux (choses) : ou bien tu limiteras Dieu, ou bien tu confesseras qu'il n'a pas non plus été parfaitement uni.

D. Par là tu confirmes davantage ces (choses que nous disons), de façon qu'il soit reconnu que la raison pour laquelle tu abordes les choses de façon limitée est que tu es toi-même limité : parfois ta volonté est disposée, mais ton corps est débile. Mais Dieu, lui, parce que sa nature n'est nulle part définie, il est seulement requis qu'il veuille et, lorsqu'il veut, sur l'heure l'action reçoit accomplissement.

4.114 [1] *Mt* 3,*17*, 17,*5*, *Mc* 1,*11*; *Lc* 3,*22*. — [2] Cfr *Ps* 134,*22* etc.

(117) S. Tu dis qu'une nature a été unie à une nature?

D. Une nature a été unie à une nature volontairement.

(118) S. Et quelle est celle qui a été unie à sa compagne parce qu'il l'a prise?

D. Dieu à un homme.

(119) S. (Est-ce) quand il était qu'il l'a pris, ou quand il n'était pas?

D. *Il était auprès de Dieu*[1]; de même que (pour) tous les hommes aussi qui sont devenus et qui vont (être), il connaissait chacun d'eux avant qu'il ne fussent; c'est pourquoi tu dois comprendre que c'est en même temps que son devenir qu'eut lieu sa prise, car il n'y a pas de place entre le fait qu'il devint et le fait qu'il fut pris.

(120) S. Et de même que l'on dit que Dieu a pris un homme, dit-on aussi que l'homme (a pris) Dieu?

D. Pas du tout.

(121) S. Pourquoi?

D. Parce que le (fait) qu'un homme soit pris de nous (est) une grâce de Dieu.

(122) S. Donc, c'est quatre que vous dites, trois personnes de la la divinité et une personne de l'humanité!

(123) D. Toi et ta tunique (êtes-vous) deux, ou un?

[S. Un.

(124) D. Et toi, es-tu un seul homme, ou deux?]

S. Un.

(125) D. * Pourquoi? * p. 263

S. Parce que la tunique n'est pas une nature d'homme, (de façon à) être comptée avec moi (pour) deux.

(126) D. Prends-le pour toi là aussi. De même que ta tunique n'est pas comptée avec toi (pour) deux hommes encore qu'elle soit deux en quelque chose, ainsi l'homme de notre Seigneur n'est-il pas compté (pour) quatre avec la divinité, parce que sa nature n'est pas égale avec Dieu.

(5.) SUR LE PERSONNAGE (*PROSÔPON*)

(127) S. (Admettons) que l'union volontaire soit celle-là. Celle du personnage, comment est-elle, et comment la dites-vous?

D. De même que, quand nous disons l'union volontaire, nous n'abolissons pas les deux natures du Fils (mais) nous écartons de l'union naturelle et contrainte, ainsi, lorsque nous disons l'union de

119 [1] *Jn* 1,*1*.

personnage, nous ne disons rien d'autre qu'une prise de personnages et union de natures.

(128) S. Lequel a pris le personnage de son compagnon?

D. Le pris, celui du prenant, car c'est aussi celui qui a été envoyé.

(129) S. (Est-ce) sa personne qu'elle a prise, ou bien sa nature?

D. Aucune des deux.

(130) S. Comment?

D. Parce que la personne et la nature ne sont pas prises comme (l'est) le personnage, en raison de l'envoi; sinon, toi, lorsque tu envoies ton serviteur quelque part pour que, jouant ton rôle, (il assure) ce qui par toi est commandé à ceux qui t'obéissent, prend-il avec lui ta nature et ta personne?

(131) S. Donc il n'a pas deux natures!

D. Pourquoi?

* p. 264 S. Parce que, si le personnage n'est pas la personne * et qu'il ait pris le personnage, ce n'est pas une nature et une nature qui ont été jointes, comme tu l'as dit plus haut [1].

(132) D. Dieu est-il partout de façon illimitée, ou non?

S. C'est vrai.

D. Si Dieu est illimité en sa nature et (qu')il soit joint à tout, il est donc joint, par sa nature comme par sa volonté, à celui à qui il a été joint, parce qu'il a pris le vêtement inséparable.

(133) S. Il y a donc deux personnages, un de Dieu et un de l'homme.

D. De quels personnages parles-tu?

(134) S. Et combien de sortes de personnages connais-tu?

D. Beaucoup.

(135) S. Moi, j'ai dit ici personnages ceux qui sont significatifs des personnes.

D. Si tu le dis à cause des deux personnes dans le Christ, c'est possible, mais non dans l'économie.

(136) S. Pourquoi non dans l'économie?

D. Parce que celui qui a été pris ne portait pas son personnage propre mais le personnage du Verbe, c.-à-d. le personnage de l'économie à cause de laquelle il l'avait pris; et c'est pour cela aussi qu'il a été dénommé par la filiation du Verbe, qui est son personnage (à lui), et qu'il est Fils.

(137) S. Et ce personnage, de qui est-il?

5.131 [1] *Supra*, n° 86.

D. Celui-là n'est ni (celui) de la divinité à part, ni (celui) de l'humanité, ni un autre, composé des deux, mais (celui) de l'union elle-même ou de la jonction de l'un à l'autre, alors que parfois avec la divinité est comptée l'humanité, et parfois par l'humanité est connue la divinité : et quand Dieu est proclamé par le personnage, l'homme aussi est connu par lui, puis, quand l'homme est manifesté par lui Dieu aussi est * cru par lui; par ex. : *Si vous voyiez le Fils de l'homme monter au lieu où il était auparavant*[1], et : *Personne*, est-il dit, *n'est monté au ciel*, etc.[2], (paroles) qui signifient clairement que l'homme porte le personnage de l'Unique comme le pain de l'Église porte le personnage du corps qui (est) au ciel. * p 265

(138) S. Mais s'il a pris le personnage, il a davantage pris la personne!

D. J'ai dit plus haut[1] que la personne n'est pas prise comme (l'est) le personnage : le disciple prend le personnage de son maître et la statue, (prend) la forme de son prototype, et ils ne deviennent pas une personne.

(139) S. Si donc le nom de «personnage» peut être attribué à deux ou à plusieurs, (celui de) «personne» (le peut) plus que lui, qui s'applique aussi à plusieurs, p.ex. : *Vous, votre personne, vous vous êtes fait tort à vous-mêmes*[1], et : *Vous, votre personne, vous êtes des enseignés (par Dieu)*[2]. Il est donc possible que deux natures deviennent une seule personne, de même que deux personnes (peuvent devenir) un seul personnage.

D. Si le corps du Verbe lui était conaturel, peut-être serait-il possible que ta parole soit établie, mais maintenant il n'y a aucune place pour elle, parce que Paul a ainsi appelé ceux (qui sont) égaux par la nature, mais non pas ceux (qui sont) différents par l'*ousia*. L'Écriture a coutume d'appeler plusieurs *une seule âme*[3]; quand elle dit : *Je ne cherche pas ma volonté, mais ta tienne*[4], elle montre exactement la différence des natures; quand elle dit : *Ils crachèrent sur son personnage*[5], elle marque qu'autre est le personnage de l'humanité, car ce n'est pas le personnage du Verbe que le crachat aspergeait; quand l'Écriture dit : *C'est lui la forme du Dieu invisible*[6], elle instruit sur l'homme; quand elle dit : *La forme de Dieu a pris la forme de l'esclave*[7], c'est sa divinité qu'elle indique.

137 [1] *Jn* 6,*62*. — [2] *Jn* 3,*13*.
138 [1] *Supra*, n° 128.
139 [1] *1Co* 6,*7*. — [2] *1Th* 4,*9*. — [3] *Ac* 4,*32*. — [4] Cfr *Jn* 5,*30*; *Lc* 22,*42*. — [5] *Mt* 27,*30* — [6] *Col* 1,*15*. — [7] *Ph* 2,6.

(140) S. Mais si c'est le personnage seulement qu'il portait, et qu'il
* p. 266 ne fût pas * naturellement et personnellement le Fils de Dieu, lui donneras-tu le vain nom de [filiation]?

D. Le Christ est (Fils) de deux (façons) : par nature et par un nom effectif. Par nature, selon qu'il est le conaturel du Père, comme lui-même l'a enseigné : *Moi et mon Père sommes un*[1] ; par le nom, en ce qu'*il lui a donné le nom supérieur à tous les noms*[2], et l'a confirmé par la filiation, c.-à-d. qu'il lui a donné toutes les (choses) de la divinité.

(141) S. Si tu dis deux parfaits, comment tiendra le mot d'union?

D. Qu'est-ce qu'une vraie union, sinon la jonction de deux ou de plusieurs qui, distincts en quelque chose, sont unis en quelque chose! Ils deviennent un sans perdre leurs natures et les propriétés de leurs personnes; s'ils n'étaient pas parfaits, ils ne feraient pas une union, mais une composition ou une somme des natures. Car tel est aussi en vérité notre souci en notre enseignement : d'affranchir Dieu de la souffrance et de la mort que notre principe a subies et d'indiquer clairement que les (choses) naturelles de Dieu ne sont pas sujettes à être combinées ou mélangées ou composées avec les (êtres) faits.

(142) S. Cela aussi, tu l'as admirablement éclairci. Toutefois, de toute façon je ne puis, moi, dire que le pain et le vin peuvent sanctifier.

D. Moi non plus, je ne puis croire que la chair et le sang des animaux et la cendre d'une génisse ait pu sanctifier les impurs[1] ; mais ce n'est pas (du fait) de ma débilité de conscience à moi que Dieu se serait trompé et qu'aurait été diminuée sa force; sinon, ce ne serait pas par un peu de nourriture servie par tes mains que tu croirais que peut subsister ta vie temporelle.

* p. 267 (143) S. * Cette offrande, est-ce à Dieu que vous l'offrez, ou au Christ?

D. A Dieu revêtu du Christ; dès que tu as saisi le nom du Christ, avec lui tu as confessé Dieu qui l'a oint.

(144) S. C'est donc à cause de leur inséparabilité que vous offrez aussi son corps comme à Dieu?

D. Toute offrande est distincte par nature de celui à qui elle est offerte, de même que les sacrifices aussi étaient distincts par nature

140 [1] *Jn* 10,*30*. — [2] *Ph* 2,9.
142 [1] Cfr *He* 9,13.

du Dieu qui les recevait. Si ce n'était pas à Dieu que nous offrions l'offrande, c'est donc sans profit qu'auraient été les sacrifices que sous la Loi ils offraient à un Dieu sans corps. Et que quelqu'un offre, à celui qui reçoit, son corps, ce n'est jamais arrivé. C'est par Dieu en effet que notre mystère est sanctifié, comme aussi le corps du Christ dont celui-ci est le type; c'est par Dieu qu'il a pu être sanctifié; et c'est pourquoi il est appelé chose sainte, à cause de sa distinction et de sa sainteté, et (de ce) qu'il peut sanctifier ceux qui le prennent.

(145) S. Moi, je sais une (chose): que des sacrifices de la Loi Dieu n'avait pas besoin, selon qu'il est dit[1]; c'est ainsi qu'il ne les leur avait pas abolis, pas plus que votre chose sainte à vous.

D. Qui dira que Dieu a besoin de pareilles (choses)! Mais elles ont été données à cause de nous; Dieu étant invisible, c'est par la médiation de (choses) visibles qu'il montre sa force, pour que nous-mêmes soyons affermis dans son amour. Il fallait de toute façon, après la cessation des sacrifices d'animaux, que fût distingné un autre sacrifice pour que les anciens ne parussent pas avoir été donnés par malice. Que ce n'est plus des animaux que nous devions offrir, c'est clair, car si nous offrions des animaux, nous serions encore prêtres à la juive. Il est clair aussi que le pain * et le vin ne (sont) pas une invention * p. 268
nouvelle que notre Seigneur aurait transmise à son Église; et ceci aussi est bien patent, car voici qu'autrefois il l'avait esquissé en Melchisédech, prêtre et pontife, selon la parole du grand Moïse; de même que nous-mêmes faisons le mystère, ainsi lui aussi l'avait-il fait, et il avait offert pour Abraham du pain et du vin au retour de celui-ci de la guerre des rois[2]. |Sous la Loi, les prêtres offraient de la farine et une libation et ils déposaient des pains devant la face du Seigneur[3], et quand les sacrifices brûlaient, ce n'est pas lui qui brûlait. (Mais ce) qui est plus important, (c'est) que le Christ est fidèle[4] en ses paroles! De même que quiconque était marqué par la circoncision n'était pas dans l'assemblée du Seigneur s'il n'offrait pas de sacrifices, ainsi quiconque est baptisé n'appartient pas au culte du Christ s'il ne participe pas au mystère.

(6.) SUR L'ADORATION DE LA CROIX ET DU CHRIST

(146) S. Mais silence (soit fait) ici sur ce qui touche les mystères. Allons désormais (voir) si tu peux montrer que la croix aussi est digne d'être adorée et honorée comme Dieu.

145 [1] *Ps* 40,6; *Is* 1,*13* etc. — [2] *Gn* 14,*17-20*. — [3] *Lv* 23,*13*. — [4] Cfr He 3,*2*.

D. A ton sujet, je pense l'un des deux : ou bien tu ne connais pas la Loi, ou bien, la connaissant, tu méprises son donateur. Sinon, dis-moi si, absolument, des choses muettes ont été honorées et adorées comme [Dieu], ou non.

(147) S. Où (cela)?

D. Dans la Loi. Et sinon, dis-moi, l'arche de l'alliance, la considères-tu comme Dieu ou comme un bois muet?

S. Il est clair que c'était du bois.

(148) D. Est-il dit de Jésus bar Noun qu'*il se jeta sur sa face par terre devant l'arche du Seigneur*[1], ou non?

* p. 269 * S. Cela est dit.

(149) D. Est-ce le bois qu'il adorait, ou Dieu?

S. Il est clair que c'est Dieu, qui était réputé y habiter.

(150) D. Dieu habitait-il dans le bois?

S. Non, puisque sa nature est jointe à tout; mais c'est là que davantage il montrait son opération, selon qu'il le voulait.

(151) D. Que ceci te soit une similitude pour le Christ aussi, et crois que si un bois muet et sans sensibilité possédait par l'action divine une force telle qu'elle ouvrit le Jourdain[1] et renversa le mur de Jéricho[2], combien plus est-il convenable et juste que, l'homme de notre Seigneur qui en toute perfection se trouva *sans péché*[3] et est au ciel, ceux qui croient que par lui ils ressusciteront et seront jugés l'adorent et l'honorent sans lui offrir l'adoration comme à un homme, (car) sinon c'est tout homme qu'ils adoreraient ainsi, mais en adorant Dieu en lui, car c'est lui seul qui fut mis à part de toute la création, afin que Dieu montrât en lui la vigueur de sa vaillance, comme l'arche et la plaque (d'or)[4] qui était dessus avaient été mises à part de tous les bois et de l'or qui était dans le monde. De même que, alors que Dieu est partout par sa nature, il avait stipulé au Peuple que quiconque lui adresserait une demande s'encourût vers l'arche et reçût de là ce qu'il lui convenait, ainsi a-t-il fait par le Christ : alors que sa nature est en tout lieu, il mit à part l'arche rationnelle qu'est l'homme qui (vient) de nous et il habita en lui de façon inséparable, il nous apprit à le regarder et à lui adresser nos demandes, et c'est lui qui nous dispenserait et donnerait selon la volonté de celui qui l'avait mis à part pour cela; et quiconque ne demande pas par lui depuis qu'il a été mis à part,

6.(148) [1] *Jos* 7,*6*.
151 [1] *Jos* 3,*17*. — [2] *Jos* 6,*20*. — [3] *He* 4,*15*. — [4] *Ex* 25,*11*.

* livre manifestement combat contre Dieu qui l'avait mis à part. Rien * p. 270
d'étonnant si l'homme de notre Seigneur est tel, puisque l'arche muette a opéré de pareils prodiges.

(152) S. La croix, pourquoi l'adorez-vous? N'avez-vous pas lu que Dieu a décrété : *Tu n'adoreras (aucune) figure ni forme*[1]? Vous, qui adorez la croix, manifestement vous rendez un culte à une créature.

D. Si c'est parce que nous adorons la croix que nous sommes considérés comme des adorateurs [de créatures ou] de formes, considérez donc pareillement les Juifs aussi, qui eux aussi adorèrent le bois de l'arche. Mais il est clair que ce n'est pas le bois que nous adorons; sinon nous ne ferions pas la croix en or, ni en argile et en plâtre; si c'est d'espèces différentes que nous faisons l'unique forme de la croix, il appert que ce n'est pas la matière que nous adorons, mais que c'est le Christ qui fut crucifié pour nous que nous adorons dans ce type.

(153) S. Quelle est la signification de la croix?

D. La signification de la croix, c'est (d'être) la forme de la mort du Christ qui pour nous a été crucifié; ce type, c'est sans honte que nous l'adorons, lui dont la force héroïque a été connue par la résurrection qu'il a faite; cette signification, nous la représentons et la faisons, pour que tu saches qu'elle n'est pas ordinaire; c'est en fait par elle que les Apôtres ont fait tous les signes; sinon, dis-moi : confesses-tu que Dieu était dans le Christ et qu'il a exercé en lui (sa) force, ou non?.

(154) S. Moi, je ne dis pas que Dieu habite en lui, mais que la volonté de Dieu l'accompagnait.

D. Comme qui?

(155) * S. Comme Moïse et comme (chac)un des autres saints. * p 271

D. Donc tous les Prophètes étaient des Christs? Quel besoin y avait-il de celui-ci, puisqu'il y avait de nombreux Christs? (Mais) ceux-ci témoignent qu'il est meilleur qu'eux; sinon, par quelle puissance fera-t-il la résurrection et jugera-t-il le monde? Il est clair qu'il ne pourra tout juger s'il n'est pas meilleur que ceux qui par lui seront jugés. Que ce soit lui le juge, toi aussi tu l'attestes.

(156) S. (Admettons) qu'il soit meilleur que les justes.

D. S'il est meilleur qu'eux et les juge, il est clair que Dieu est en lui, car un homme ne pourrait juger les foules des spirituels et

152 [1] *Dt* 5,8.

des corporels; et si Dieu est en lui, comme c'est aussi vrai, c'est à juste titre que nous l'adorons et l'honorons comme le temple et comme le séjour divins.

(157) S. Moi, je ne dis pas même qu'il ait été crucifié, car ce serait une insulte pour lui et pour nous : pour lui, car pour lui s'ensuivrait une injure, et pour nous, car il ne convient pas de confesser un homme crucifié.

D. Ta conscience est bien faible! Elle est tout ensemble [irréfléchie] et incrédule; et alors qu'il y a peu tu avais confessé être d'accord avec l'Ancien (Testament)[1], tu te trouves menteur en ce qui le concerne, et avec la Loi tu es en lutte de façon à renverser et à cacher un témoignage insigne et évident.

(158) S. Comment?

D. Voici que les saints Prophètes ont proclamé sa passion et que le monde entier (en) témoigne, et toi tu résistes aux Écritures et au monde et tu t'en moques, alors que *l'on ne se moque pas de Dieu*[1]. Il faut que tu saches clairement que c'est parce qu'il allait
p. 272 ressusciter * qu'il l'éleva sur le bois, afin que par sa croix et par sa mort il ralliât tous les esprits rationnels à la merveille de sa résurrection. Sinon, dis-moi, quelle raison aurait forcé Dieu à sauver le Peuple de l'Égypte par un agneau[2] et à guérir les Hébreux, par le serpent d'airain que Moïse avait mis en croix, des morsures des serpents cruels en le regardant[3]? C'étaient là des symboles de la croix du Christ. C'est en effet la coutume de Dieu de montrer sa force par des choses faibles, pour qu'on sache que *la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes*[4]. Mais si par ces (choses) Dieu n'a pas été diminué, mais davantage exalté, la croix de notre Vivificateur ne mérite pas d'être moquée; elle est [en vérité] *force de Dieu et sagesse de Dieu*[5].

(7.) SUR L'ENTRÉE DE NOTRE SEIGNEUR À JÉRUSALEM

(159) S. Que (ces choses) en restent là elles aussi; tu as suffisamment éclairci le discours qui les concerne. Mais je te demanderai de me dire avec cela pourquoi, alors que le Christ a rompu (le pain de) son corps et est entré à Jérusalem une seule fois, comme vous le dites, vous, agissant en dehors de sa tradition vous ne voulez pas être baptisés deux fois?

D. Tu mets ensemble trois questions : l'une, pourquoi nous prenons la chose sainte chaque jour; la deuxième, pourquoi nous

157 [1] *Supra*, n° 15.
158 [1] *Ga* 6,7. — [2] *Ex* 12,3-13. — [3] *Nb* 21,6-9. — [4] *1Co* 1,25. — [5] *1Co* 1,24.

célébrons chaque année la fête des Hosanna; la troisième, pourquoi nous ne sommes baptisés qu'une seule fois?

S. C'est vrai.

(160) D. Écoute d'abord (ce qui a trait) au baptême. Il est le type et la preuve de cette grande naissance qui va se réaliser chez nous par la réanimation; en représentant celle-ci et en la rappelant, nous nous inscrivons dans l'adoption filiale, et l'on sait quel [maître] * nous servons. Que nous ne soyons pas baptisés en tout temps, c'est parce que ce n'est pas en tout temps que nous mourons et naissons; selon la chair nous ne mourons qu'une fois, et donc c'est une fois seulement que nous sommes baptisés. * p. 273

Mais les mystères, ce n'est pas une fois seulement que nous les donnons, car ils sont un aliment de vie et nous en avons besoin en tout temps; sinon, dis-moi pour quelle raison celui qui naît selon la chair recourt en tout temps aux nourritures, alors qu'il n'est nullement question qu'il renaisse?

Quant aux mystères des Hosanna, tu dois savoir qu'il est la ressemblance de l'entrée de notre Seigneur à Jérusalem, monté sur un ânon, et que nous faisons par là une représentation et une image de l'humilité de celui qui, alors qu'il aurait pu entrer avec des chars et des chevaux, ne l'a pas fait, mais qu'il a employé la monture d'un âne méprisable pour détruire la hauteur des orgueilleux, nous apprendre combien grande est l'humilité, et que quiconque la possède, elle l'élève à un haut degré. Nous la faisons chaque année, parce que chaque année nous avons besoin de l'aide qui vient du rappel des biens qui nous ont été donnés. Sinon, dis-moi pourquoi les Juifs offraient chaque jour des sacrifices alors qu'il ne *furent baptisés* qu'une fois *dans la mer*[1], et (pourquoi) ils ne s'asseyaient qu'une fois par an dans des tentes pour faire la fête des Hosanna, et non pas chaque jour.

(161) S. Pourquoi est-ce avec de l'eau seulement que vous êtes baptisés et non pas avec autre chose, et (pourquoi) faites-vous votre chose sainte avec du pain et du vin sans employer autre (chose)?

D. Pourquoi est-ce par le manger et le boire que Dieu a disposé que serait soutenue la vie de toute chair et non pas avec autre chose? C'est pourquoi c'est par ces deux espèces qu'il a fait la transmission de ses mystères pour reprendre les hésitants, afin qu'ils comprennent que si le pain et le vin, tout éloignés qu'ils soient de la

7.160 [1] *1Co* 2,*10*.

vitalité et de la sensibilité, possèdent une telle force pour conserver p. 274 en cette vie ceux qui les mangent, combien plus les mystères * font vivre autrement, du fait qu'ils ont reçu une force vivifiante de *celui qui vivifie tout*[1], (lequel) utilise comme il veut les matières venant de sa création pour le profit et la vie des hommes. Puis, c'est en ces (choses) qu'il les a transmis, car elles se trouvent en tout temps chez tous, riches et pauvres ensemble, (de façon) que son don soit aisé et répandu chez tous.

(**8.**) SUR LE FILS

(162) S. Mais que ces (choses) elles aussi soient ici en repos, car elles ont été bellement traitées et j'ai été confirmé à leur sujet autant qu'il est possible; comme tu les as établies pour la plupart à partir de l'Ancien (Testament) et que je suis d'accord avec l'Ancien (Testament), il faut que je les accepte. Il manque encore que tu présentes une apologie sur ce point : vous l'appelez Fils de Dieu et vous soumettez Dieu aux souffrances, ce qui est intolérable pour ceux qui craignent Dieu.

D. Tu dois savoir, ô sage, que notre enseignement à nous et notre sagesse ne (sont) pas humains mais divins et que ce n'est pas par des habiletés séculières que nous pourvoyons à l'établir, car la vérité de Dieu n'a pas besoin (d'être) fondée sur un artifice extérieur[1]. Comme tu le sais par les entretiens que nous avons eus plus haut avec toi, alors que nous aurions pu parler d'une autre manière, nous ne l'avons pas fait; [ainsi] n'avons-nous pas non plus prétendu te confirmer par des paroles des Apôtres, dans la crainte que tu ne les considères avec hésitation, mais nous t'avons confirmé justement par des paroles que tu n'as pas pu récuser; nous avons retenu devant toi tous les sujets de controverse et t'avons montré qu'il n'y avait rien d'étranger en notre confession et que notre enseignement p. 275 concorde avec l'ancien; (tout) cela * résulte de ce que nous avons successivement dit avec toi. Mais comme tu es agité et troublé touchant le Dieu Verbe, de cela aussi nous parlerons brièvement et nous t'instruirons en un discours clair et net, éloigné des artifices. Mais avant tout dis-moi pour quelle raison les païens n'ont pas accepté la Loi et les Juifs n'ont pas cru au Christ, et quelle raison a poussé ceux qui, soit juifs soit païens, ont cru au Christ.

161 [1] *1Tm* 6,*13*.
162 [1] Cfr *1Co* 2,*4*.

(163) S. Grandes questions que les tiennes et qui requerraient des développements! Nous répondrons toutefois brièvement comme nous savons.

D. Réponds; nous verrons.

(164) S. Moi je dis : les païens n'ont pas accepté la Loi, parce que la multitude des diables qu'ils servaient ne les a pas laissés regarder exactement la science du seul Dieu véritable; les Juifs ont rejeté le Christ parce que son enseignement était plus élevé que la Loi et était parfait; ceux des païens qui ont confessé le Christ, c'est la contrainte des miracles qui les a subjugués; puis ceux des Juifs qui ont cru, c'est par les miracles et la pédagogie de la Loi.

(165) D. Est-ce la même doctrine qu'avait enseignée Moïse que le Christ a enseignée, ou une autre?

S. Ici, je suis entre les deux et ne sais comment répondre. Si je dis que c'est la même, je suis repris de deux (côtés) : il n'était pas besoin de lui (du Christ), et les Juifs l'auraient facilement acceptée; et si je dis que ce n'est pas la même, je blasphème la Loi et suis obligé de montrer pourquoi (elle n'est pas la même). Je dirai toutefois qu'elle y ressemble et n'y ressemble pas.

(166) D. En quoi lui ressemble-elle et en quoi ne lui ressemble-t-elle pas?

S. Par ce que (le Christ) a enseigné sur Dieu et la résurrection, elle imitait Moïse; mais qu'il ait aboli les commandements (touchant) les aliments et l'observation des jours a fait apparaître la supériorité de son enseignement.

(167) * D. A ce que je pense, tu crois encore à la juive, car c'est ainsi qu'eux enseignent que fera le Christ quand il viendra : il n'enseignera rien de plus aux hommes. Il faut que je dise également contre vous deux que, si Dieu n'avait rien eu de particulier à nous enseigner par le Christ qui ne fût pas dans la Loi, pourquoi était-il besoin de sa venue? Sur Dieu, la Loi aussi avait enseigné, et elle avait insinué qu'il y aurait une résurrection; l'abolition de l'observation (des jours y) était alors aussi, comme nous l'avons appris par les livres de l'Ancien (Testament). Si c'est ainsi, vaine aurait été la venue de celui dont on avait pensé qu'il ferait quelque chose de grand lorsqu'il viendrait, puisque sa doctrine ne se serait pas trouvée différente de la Loi et meilleure (qu'elle). * p. 276

(168) S. Moi, d'autre raison je n'en connais pas; si tu (en) sais, toi, dis-(le).

D. Moi, je ne connais rien d'autre que ceci : il nous a enseigné sur le Père, et (celui-ci) a un Fils qui lui ressemble. Et c'est parce qu'ils n'ont pu (le) croire, comme toi, qu'ils l'ont rejeté.

(169) S. Moi, je ne peux croire que Dieu ait un Fils et, à ce que je pense, le Christ n'a pas enseigné cela.

D. Que le Christ ait enseigné ainsi, c'est évident, du (fait) que nous aussi nous enseignons sa même doctrine.

(170) S. Vous, c'est sans avoir été enseignés que vous enseignez.

D. Si nous enseignions ce dont nous n'avons pas été enseignés, nous serions des impies, et il serait impossible que notre enseignement aille de l'avant et grandisse.

(171) S. Cela ne serait pas très étonnant : voici que bien des offenseurs de Dieu sont conservés jusqu'à maintenant, eux et leur doctrine.

* p. 277 D. Parmi toutes les doctrines adverses qui * se sont séparées du Christ, peu nombreuses et rares sont celles qui tiennent leur place dans le secret; et si tu examines leur doctrine, aussitôt tu trouveras leur blasphème contre le Christ et contre l'économie de Dieu; mais elles se conservent et ne sont pas réprimées, de même que les diables non plus ne sont pas maintenant réprimés. Notre doctrine à nous est au contraire proclamée à haute voix; par elle nous enseignons touchant le Père, le Fils et l'Esprit de sainteté; l'initiation au message du Christ prospère par nos mains; des miracles et des prodiges sont opérés par nos mains quand il le faut; tout cela nous le transmettons en invoquant le Père, le Fils et l'Esprit de sainteté, confessés (être) en une seule nature divine. C'est ainsi en effet que le Christ a enseigné; s'il n'avait pas su que ces noms étaient vrais et significatifs des personnes adorables de la divinité, il ne nous les aurait pas transmis pour qu'en eux nous immergions[1] et consignions et qu'à cause d'eux nous subissions tous les maux.

(172) S. Même si dix mille fois tu maintenais ta parole, ma conscience n'admettrait pas que je croie que Dieu peut engendrer comme nous.

D. Si parce qu'il a engendré, l'infériorité s'inscrit à sa suite, le mépris t'atteindra donc toi-même, dès là que les souris engendrent et que les oiseaux et les araignées le font diversement, comme nous et comme lui.

(173) S. Par quoi peux-tu montrer qu'une nature simple engendre?

8.171 [1] Lire ܢܥܡܕ ?

D. Par quoi montres-tu qu'une nature simple crée?

(174) S. Sa création atteste qu'il a créé.

D. * Son enfant atteste qu'il a enfanté. * p 278

(175) S. Est-ce par le fait d'avoir créé que Dieu a aussi engendré?

D. Non. Sinon, tous ceux qui ont été créés seraient des fils de Dieu; toi-même, ce n'est pas par le (fait) même que tu engendres que tu agis.

(176) S. Moi, c'est parce que je suis limité et indigent que je ne peux, par une seule chose, faire une autre et une autre.

D. Dieu aussi, c'est parce qu'il est non créé et non indigent qu'il y a chez lui (de quoi) engendrer par (quelque chose) d'autre et créer par (quelque chose) d'autre.

(177) S. Si cela tient, vous confessez donc trois dieux?

D. Il y aurait trois dieux s'il n'était pas une seule nature, une seule puissance et une seule volonté. Il n'y a donc pas de place pour votre calomnie.

(178) S. Comment trois peuvent-ils être en un seul et un seul en trois, alors qu'ils ne sont ni différents ni définis?

D. Et comment le globe du soleil est-il un en (sa) chaleur, en (son) éclat et en (son) globe lui-même? Ils ne sont pas séparés les uns des autres, et si tu enlèves l'un d'eux, c'est toute la nature que tu enlèves.

(179) S. Cette progéniture est-elle de volonté ou sans volonté?

D. D'aucun des deux.

(180) S. Pourquoi?

D. Parce que, s'il y avait volonté, nous lui ferions un commencement; et s'il y avait contrainte, nous enfermerions Dieu dans les nécessités. Sinon, dis-moi: Dieu est-il Dieu par sa volonté, ou sans sa volonté?

(181) S. Comment dis-tu qu'une nature engendre qui ne possède pas de membres?

* D. Comment dis-tu que crée et agit celui qui n'a pas les membres indispensables à cela? * p. 279

(182) S. S'il engendre, il a aussi souffert.

D. S'il a créé, s'est-il aussi fatigué?

(183) S. Quiconque engendre, est-il antérieur à celui qui est engendré par lui?

D. Chez les (êtres) faits, oui, car les géniteurs aussi ont d'abord été engendrés; et c'est pourquoi vois que quiconque fait a d'abord été fait.

(184) S. Est-ce alors qu'il était qu'il fut engendré, ou alors qu'il n'était pas?

D. Aucun des deux. Sinon, dis-moi : toi-même, est-ce alors que tu es que tu parles, ou alors que tu n'es pas?

(185) S. Est-ce par sa nature qu'il a engendré, ou par sa volonté?

D. Et toi, est-ce par ta nature que tu engendres, ou par ta volonté?

(186) S. Quiconque engendre sort-il du dedans vers le dehors?

D. Chez les (êtres) faits, oui; c'est pourquoi sache que quiconque parle fait sortir du dedans vers le dehors et dit des choses cachées; c'est par les yeux qu'il voit tout ce qu'il voit; et les natures incorporelles voient, mais ce n'est pas par des yeux, et elles parlent, mais ce n'est pas par des lèvres.

(187) S. Est-ce en ce par quoi le Fils est engendré que l'Esprit procède?

D. Absolument pas [1], car ainsi l'Esprit aussi serait Fils.

(188) S. Il y a donc des lieux dans le Père : en un il engendre et en l'autre il fait procéder!

(189) D. La chaleur du soleil et sa clarté sont-elles une seule chose, ou deux?

S. Autre en effet est ce par quoi il chauffe, et autre ce par quoi il éclaire.

* p. 280 (190) D. Si dans les natures créées il en est qui, en étant une * et non pas scindées, donnent des opérations diverses alors qu'il n'y a pas chez elles de lieux, pourquoi donc oses-tu scruter le créateur des natures?

(191) S. Tu ne montres pas par l'Ancien (Testament) qu'il y a une doctrine sur ce mystère dont tu parles.

D. Il y en a, et il y en a beaucoup.

(192) S. Où?

D. D'abord dans la création de l'homme, par un vocable significatif des personnages : *Venez*, est-il dit, *faisons l'homme à notre figure et à notre forme* [1]; et à celle-là ressemble celle-ci : *Descendons et divisons là les langues* [2]. Si tu dis que c'est aux anges qu'il a dit ce *Venez*, tu blasphèmes en rendant des (êtres) créés participants à l'action créatrice de Dieu; et si c'est par (pluriel de) majesté, tu es

187 [1] Sur le sens négatif du terme spriaque, cfr Mimra I, n° **19** et *supra* n° 101.

192 [1] *Gn* 1,26. Le mot *venez* manque en Peš et LXX, mais il est en tête du texte biblique suivant. — [2] *Gn* 11,7.

encore impie, le *Venez* ne le permettant pas, et on te demandera alors de qui c'est dit.

(193) S. Dieu a-t-il descente et montée?

D. Non.

S. De même que le *Descendons* n'est pas vrai de Dieu, le *Venez* ne l'est pas non plus.

(194) D. Le vocable «Dieu» est-il vrai pour toi, ou non?

S. Il est vrai, mais le *Descendons* n'est pas vrai.

(195) D. Lequel donc est vrai?

S. Le *il créa*[1], et le *il divisa*[2].

D. De même que le *il créa* et le *il divisa* sont vrais en Dieu, ainsi aussi le *Descendons* est vrai des personnages.

(196) S. Et que fais-tu du *Descendons*?

D. Il relève de sa providence, de même qu'il est monté, s'est assis, a dormi et s'est éveillé, avec le reste des (choses) qui sont dites de lui corporellement.

(197) S. Pourquoi est-ce un Fils seulement qu'il a engendré, et non plusieurs?

D. * Et pourquoi celui-ci est-il un? Si tu ne le trouves pas, tais-toi sur cette autre (chose). Sinon, dis-moi pourquoi il n'y a pas deux terres! Et si tu ne peux pas dire pourquoi à propos d'(êtres) créés, comment interroges-tu sur (leur) auteur? * p. 281

(198) S. Qu'il n'en ait pas engendré un second, est-ce parce qu'il ne le voulait pas, ou parce qu'il ne le pouvait pas? Si c'est parce qu'il ne pouvait pas, on l'accusera de faiblesse; si c'est parce qu'il ne voulait pas, il s'est montré mauvais vis-à-vis de celui qui ne fut pas engendré.

D. Quant à vouloir et ne pas vouloir, nous avons dit plus haut[1] de quoi cela relève, car il n'est pas question, a propos de celui qui est engendré naturellement, de progéniture volontaire ou contrainte. Quant à ce que tu as dit de la possibilité, Dieu n'apparaît pas faible parce qu'il n'en a engendré qu'un seul, mais c'est l'excellence d'*ousia* du Père et du Fils qui est connue par là. Sinon, dis-moi si Dieu peut faire un autre Dieu semblable à lui en tout, par l'être et l'illimitation; et si cela, vu que c'est impossible, n'entraîne pas après soi le reproche de faiblesse, celui (de n'avoir engendré qu'un Fils) ne le fera pas (non plus).

195 [1] *Gn* 1,*1*. — [2] *Gn* 11,*9*.
198 [1] *Supra*, n° 180.

(199) S. Le Fils et l'Esprit sont-ils complets, celui-là du fait qu'il est engendré et celui-ci du fait qu'il procède, ou non? S'ils sont complets, ont-ils été séparés du Père? Et s'ils (en) ont été séparés, le Fils n'est pas complet par sa génération ni l'Esprit par sa procession.

D. Si le Père était limité, sa progéniture aussi aurait été séparée. Qu'il soit complet, le nom de Père encore en témoigne, car jamais on ne parlera d'un Père par rapport à une progéniture qui ne serait pas complète en ce qu'elle est engendrée.

p. 282 (200) * S. S'ils ne sont pas séparables, d'où sont-ils connus être trois?

D. C'est par leur non-séparation même que leur complétude est connue. Sinon, dis-moi: ton âme à toi est-elle complète du fait qu'elle est âme, ou non?

S. Elle est complète.

(201) D. Et la raison qui est en elle?

S. (Elle l'est) vraiment.

(202) D. Peux-tu séparer l'âme du corps?

S. Non.

(203) D. Si tu ne trouves pas la force de cette petite preuve, pourquoi cours-tu tomber dans une mer impalpable? Vois que ce n'est pas parce que la raison n'est pas définie d'avec l'âme que nous dirons qu'il n'y a pas en elle raison et âme. Sinon, définis et sépare-moi la raison d'avec l'âme, l'éclat d'avec le feu, le rayon d'avec la sphère et définis pour toi-même le Fils et l'Esprit d'avec le Père.

(204) S. Qu'était-il besoin que la nature divine fût ainsi?

D. Et qu'était-il besoin que ton âme fût ainsi?

(205) S. Si tout ce que tu as dit est vrai, comment s'est une fois levé un docteur d'entre vous qui a accusé toutes ces choses?

D. Quiconque accuse celui qu'il accuse, si son accusation est vraie, il remporte la victoire. Que celui-là était menteur et que Satan l'ait poussé à combattre contre Dieu, cela a été clairement connu; sinon, montre-moi sa doctrine.

(206) S. De toute façon, il a blâmé que vous confessiez mal.

D. Les démons aussi et les hommes mauvais calomnient
p. 283 l'(action) créatrice de Dieu; c'est parce que lui ne différait pas * par son esprit de toi et des Juifs tes compagnons qu'il s'est rapidement abattu dans la fosse de la négation et a reçu d'elle le salaire de sa peine. Telle est la parole de la foi que nous proclamons, telle est la

doctrine qui nous a été livrée comme un bon dépôt[1]; nous nous préoccupons de la garder jusqu'au dernier souffle et pour elle nous sommes prêts à supporter tous les maux, s'il arrive qu'ils nous surviennent; celui qui n'est pas d'accord avec cette confession a péri des deux mondes.

(207) S. Toutes les (choses) que tu as dites depuis le début (et) jusqu'à maintenant, magnifiquement tu les as dites; il faut dire la vérité, elles possèdent une grande force, et il m'a été très agréable que tu les aies fait connaître exactement en de courtes paroles. Il faut que quiconque confesse le Christ médite cette doctrine, comme celle qui est la vie de sa (propre) personne. Pour moi, bien que je croie qu'elles sont telles, je ne puis pas abandonner la tradition que je tiens et devenir ton disciple[1] confus que je suis par le reproche du respect humain. C'est pourquoi aussi je t'ai excité depuis le début et jusqu'à maintenant en des paroles d'adversaire, désireux que j'étais d'apprendre de toi toute la vérité.

(208) D. Il est clair que, avant tous les biens, c'est le bien de la foi que doivent posséder les hommes, celle-ci étant le principe de la vie et quiconque ne la tient pas étant mort, même s'il est censé vivre. Voici que [nous] te [l'avons] proposée dans son évidence. Cela, nous l'avons fait non seulement pour faire l'apologie de notre vérité, mais aussi pour fortifier les esprits relâchés et faibles par la doctrine de la crainte de Dieu. Voici que devant tout homme éclate * la vérité de * p. 284
notre prédication; seront en effet accusés ceux qui ne l'apprennent pas ou ceux qui, la connaissant, la méprisent et la négligent. Quant à toi, puisque ta conscience t'a admonesté, comme tu l'as dit, et que tu as saisi la vérité de notre foi, nous supplions celui qui a fait une telle grâce à notre race et nous a révélé par son Christ les mystères cachés de sa sagesse, de te voir rapidement (devenir), d'une voix obéissante, le héraut de son message aux yeux de tout homme, de façon que tu en deviennes le familier authentique; et nul doute (que) tu seras affranchi par la vérité, pour les siècles.

Fin du *Mimrā* dixième des *Scolies*.

206 [1] *1Tm* 6,*20*; *2Tm* 1,*12*,*14*.

207 [1] Les positions avancées par le scoliaste correspondent assez à celles de l'islamisme; la discussion a été des plus discrète, sans aucune allusion directe au Coran ni à Mahomet.

(MIMRA XI[e])

Puis, *Mimra* onzième, dans lequel, de façon concise, sont rassemblées en bref toutes les hérésies d'avant le Christ et d'après le Christ.

Dans les dix *mimrè* qui précèdent celui-ci, nous avons forgé la statue de ce livre, et à toutes les parties de son corps nous avons joint intimement ce qui venait soit des Pères, soit du pécheur que nous sommes. Maintenant donc il m'a paru (bon) de le couronner en y ajoutant ce *mimra* onzième, dans lequel sont rassemblées de façon concise toutes les hérésies qui surgirent chacune en (leur) temps, sans qu'elles soient du corps du livre, encore qu'elles s'y adaptent en quelque chose. Bien que les hérésies aient été colligées par de nombreux docteurs qui les ont réfutées, je ne promets pas d'en faire moi-même l'exposé et la réfutation; comment en effet (le ferais-je), puisqu'elles ont été mises à nu par beaucoup en bien des endroits ! [1] Peut-être les idées (qui président à) leur réfutation sont-elles esquissées de façon disséminée en ce livre,
* p. 285 * mais c'est leur époque et ceux qui les ont engendrées qu'il m'a paru (bon) de mettre ici, premièrement parce que l'ordre de ce livre le requiert et secondement pour qu'il soit aisé de répondre rapidement à celui à qui l'on demanderait, de l'une ou l'autre d'entre elles, quand elle a germé et qui en fut l'inventeur; ainsi sera-t-il dispensé de scruter la table des écrits des Pères, ayant mise présente devant lui la figure de leur hideur. Mais d'abord nous dirons que toutes les hérésies sont d'une façon générale partagées en deux catégories : celles qui nient Dieu, et celles qui, le confessant, ne le tiennent pas correctement.

0 [1] Ce *mimra*, d'objet tout différent des précédents, passe en revue les hérésies ou sectes. Il utilise d'abord des sources syriaques, occasionnellement mal traduites du grec et souvent mal transmises, surtout pour les noms propres, dont plusieurs restent inidentifiables; ce syriaque a souvent des parallèles grecs dans le *Panarion* d'Épiphane et surtout dans son résumé, l'*Anakephalaiosis*. Ailleurs, Bar Kôni paraît dépendre de sources mandaïtes, comme l'a montré POGNON, *Inscriptions*: selon cet auteur, certains passages sont écrits «dans le parler des chrétiens du pays de Kaškar, patois qui devait ressembler beaucoup au mandaïte. Ayant à traduire un passage mandaïte tiré d'un ancien livre kantéen, Théodore l'a traduit dans le patois du pays de Kaškar, son pays natal, probablement parce que une pareille traduction était presque identique au texte original. Malheureusement, les copistes, qui ne comprenaient pas ce patois, ont fait beaucoup de fautes» (p. 233-234). Ces circonstances expliquent l'incertitude qui pèse sur plusieurs endroits de notre version de ces textes, d'autant plus que ceux-ci ont pour objet des spéculations de type gnostique.

(HÉRÉSIES D'AVANT LE CHRIST)

1. QUAND DÉBUTA LE NOM DU PAGANISME, ET PAR QUI

⌜Son début et sa naissance fut à partir de Sarog[1]. ⌜On les appela païens d'après un homme qui habitait en [Hellade]. Il en est qui ont dit que c'est d'après l'olivier qui poussa à Athènes qu'ils reçurent cette appellation[2], car olivier en langue grecque se dit ἐλαιά et païen *halious* ("Ελλην?); ⌜cet olivier (était) aux jours de Cécrops, celui dont germent deux pousses, c.-à-d. διφυής[3]; il fut appelé deux pousses, soit à cause de l'épaisseur de son corps, soit parce qu'il savait deux langues, la grecque et l'égyptienne[4].

2. QUELS SONT CEUX QUI FURENT APPELÉS SCYTHES?

⌜Ce sont les dix générations qui avant le déluge vivaient à la barbare et qui, depuis le déluge jusqu'à la construction de la tour, se comportaient à la scythe et qui, après la dispersion qui leur arriva par la confusion de leurs langues, se répandirent en divers endroits. Ceux qui occupèrent la partie de la Thrace maintenant encore sont appelés Scythes, nom qui est significatif de leur [sauvagerie][1 2]. C'est d'eux que descendirent * Gog et Magog, dont la race descend de Japhet le grand[3]. Le scy- * p 286
thisme a tenu sept générations de Noé à Sarog[4].

3. HÉRÉSIE DU CHALDÉISME, ET PAR QUI ELLE A COMMENCÉ.

Le chaldéisme est antérieur au reste des hérésies par sa germination. Bardésane dit qu'Hénoch était le nom de son promoteur[1]. Mais s'illustra surtout, en la 16ᵉ année du bienheureux Moïse, lors de l'économie du désert, un homme du nom d'Atlas, frère de Prométhée. Après le retour de Babylone, s'illustra Théotosios, lecteur d'horoscopes. Ce (chaldéisme) enseigne le zodiaque; ils disent que tout ce qui arrive dans le monde [est advenu par] un décret des Sept (planètes) et des Douze (signes du zodiaque)[2]; Satan en effet a commencé l'erreur de son enseignement par les luminaires et a achevé son impiété par l'adoration de pierres et de bois.

4. HÉRÉSIES QU'INVENTÈRENT LES GRECS SUR CRONOS ET [RHÉA].

Les Grecs stupides disent d'abord que ⌜naquirent du ciel et de la terre douze enfants, dont [ils disent que] certains [sont] mâles et certains femelles : les mâles, disent-ils : Okeanos, Koïos, [Crios], Hypé-

1 [1] ⌜*Supra*, *Mimra* II, n° **123**; ÉPIPH 3, p. 163,*1*. — [2] ⌜ÉPIPH 3, p. 168,*3-5*. — [3] ⌜*Supra*, *Mimra* III, n° **11**; ÉPIPH 3, p. 163,*18*. — [4] Cfr MICHEL, *Chronique*, III, 6, t. IV, p. 23 = t. I, p. 41.

2 [1] Cfr *Col* 3,*11*. — [2] ⌜ÉPIPH 2, p. 162,*6-7*,*11-16*. — [3] *Gn* 10,*2*. — [4] Cfr *Gn* 11,*10-20*.

3 [1] Non identifié. — [2] Cfr *supra*, *Mimra* VII, **15**.

rion, [Japétos], [Cronos]; les femelles : Théa, la vue; [Thémis], la juste; Mnèmosyne, le souvenir; Déméter, la terre; Thétis; [Rhéa], les eaux. D'acier était la [faux].

Et puis, que Cronos coupa les testicules de la virilité d'Ouranos son père et (les) jeta dans les eaux de la mer, et que du lieu de leur coupure coula du sang, dont devinrent Zeus et Aphrodite. Cronos
p. 287 s'unit à [Rhéa] et il engendra en premier Pluton, * que Cronos avala du fait de l'oracle de Prométhée; il craignait en effet qu'il ne fût plus vaillant que lui et ne l'expulsât de sa royauté. En second il engendra Poséidon, qu'il avala aussi. En troisième il engendra Zeus, que sa mère [Rhéa] cacha; et quand Cronos voulut l'avaler, sa mère tendit (à Cronos) une pierre, et quand il l'avala, il fut obligé de laisser aller le premier, qui était Pluton, et après lui Poséidon, et sa mère lâcha Zeus et il monta au ciel et il chassa son père de son royaume et le jeta enchaîné dans les ténèbres, et il condamna les frères de son père. Il fut pris par l'amour des femmes, il s'unit avec ses sœurs et avec ses filles, il forniqua avec les femmes de ses frères et il viola des jeunes gens. Il engendra Mètis sa fille et l'avala, et de sa tête Athéna naquit et de sa cuisse il engendra Dionysios [1].

De [Rhéa], mère des dieux, mère de Zeus, ils disent qu'elle avait un amant, appelé Asṭi le Mède et que, quand il mourut, elle fit une lamentation.

C'est donc d'ici que les nations ont pris les types erronés de l'impureté. En Égypte ils adorèrent [Osiris], qu'ils mirent sous le nom de Joseph. Les Phéniciens honorèrent Balti, reine de Chypre, qui forniqua avec Tammouz [2], et Nani que des adversaires avaient prise captive; à Suze, ville d'Élam, son père lui dressa une statue [3]. En Mésopotamie, ils adorèrent Kouzbi, une arabe, et Gathi, une adiabénite, laquelle envoya sa fille Palaṭ, médecin, qui guérit la fille du roi des Damascènes.

5. SUR LA FAÇON DONT ILS TOURNÈRENT LEURS MAUVAISES INVENTIONS EN INTERPRÉTATION ALLÉGORIQUE [1].

ʳIls disent qu'il y avait un temps où il n'y avait rien que le chaos et l'agitation des éléments [2] et que ʳpar hasard, par un [mélange]
p. 288 quelconque, * naquit un œuf vivant, de la rupture duquel germa (et) sortit un androgyne jusqu'à ce que la rupture de ce qui l'entourait reçût consistance et que la moelle de la matière restât au-dedans de lui. D'eux naquit Cronos, disent-ils, qui est le temps, et [Rhéa], nature

4 [1] ʳps.-Clément, *Hom.* VI, 2, p. 105,*18*-106,*10*. — [2] Cfr *supra*, *Mimra* IV, n° **38**. — [3] Cfr *infra*, n° **94**.

5 [1] Cfr *supra*, *Mimvra* V, n° **19** — [2] ʳPs.-Clément, *Hom.* VI, 2, p 106,*26-27*, 108,*12-16*.

d'humidité, c.-à-d. la matière[3]. ⌜D'eux naquit Pluton, lie inférieure, c.-à-d. la terre, et après lui Poséidon, *ousia* humide, les eaux qui pèsent sur la lie inférieure, et en troisième Zeus, qui n'avait pas été avalé, parce que c'est une force chaude qui vole et monte vers le haut. Les liens de Cronos, c'est le rattachement du ciel et de la terre; l'ablation de ses testicules, c'est la séparation des éléments[4]. ⌜Qu'Aphrodite soit montée de la profondeur, c'est l'*ousia* d'humidité avec laquelle s'est mêlé le vent chaud, lequel a engendré le mélange d'Éros qui couronne la beauté du monde, qui est l'air.

Le festin que prépara Zeus comme [banquet] pour l'union de la Néréide Thétis et du beau [Pélée], en voici l'interprétation : le banquet, c'est le monde; les douze dieux, c'est la fixation des mois qu'on appelle le zodiaque; Prométhée, c'est la providence d'où tout provient; [Pélée], c'est la terre et la constitution de l'homme; il s'est uni à la Néréide, c.-à-d. à l'eau; celui qui n'est pas (proprement) né du mélange de l'eau et de la terre, mais (proprement) formé parfaitement; parce qu'il ne joignit pas ses lèvres ensemble, il fut appelé Achille; celui-ci était parfait; s'il (fut pris?) par l'amour de Polyxène, c.-à-d. l'éloignée de la vérité et l'étrangère au venin du serpent, le frère qui lui est joint est tué comme par un trait, et la mort rampe et vient après lui[5]; ⌜Héra, c'est l'humilité; Athéna, c'est la vigueur[6]. * De cette Héra, * p 289
on dit que le début de son invention (fut) à partir de l'année 6 de la servitude du Peuple en Égypte. On dit en effet d'Ogygos, qui bâtit Éleusis en Attique, que, étant près du lac appelé [Tartèssos], lui apparut une vierge que les Grecs nommèrent Athéna. ⌜Aphrodite, c'est le désir; Hermès, la parole interprétative; le [pasteur] (Pâris), c'est la pensée barbare[6]; Éros, c'est la (terre) aride; son union avec un mâle, c'est le manque de temps favorables; son union avec Héra, qui est l'air, qui est placé sous l'éther.

Ces (choses) de la folie des Grecs suffiront!

6. SUR HOMÈRE, HÉSIODE ET ORPHÉE, GRECS CÉLÈBRES.

Sur leur temps, il en est qui ont dit qu'[ils étaient] au temps de Samuel; il en est qui disent que c'est au temps de David; il en est qui ont dit que c'est en l'année 32 de Salomon; d'autres, en l'année 37 d'Asa, disent-ils.

D'Orphée les Grecs disent que par le son de son chant il excitait

[3] ⌜*Ibid.*, 4-5, p. 108,*3-7*. — [4] ⌜*Ibid.*, 12-13, p. 111,*3-12*. — [5] ⌜*Ibid.*, 13-14, p. 111,*15-28*. — [6] ⌜*Ibid.*, 15, p. 112,*2-5*.

les animaux et qu'il apaisait l'irritation des brutes par les instruments de son chant. Celui-ci a dit que toute chose vient du chaos et du trouble.

⌜Hésiode dit parfois que la création n'est pas par essence, mais devint bel et bien[1].

⌜Homère dit : «Vous tous vous deviendriez terre et eau»[2], d'où il suit qu'il y eut un commencement pour nous tous et qu'après la dissolution de l'humidité [et] (de) cette terrestréité nous recevrons à nouveau l'état primitif de notre nature, qui est le chaos[3].

⌜[Orphée][4], lui : il y avait, dit-il, un chaos ressemblant à un [œuf][4],
* p. 290 lequel était cette confusion première en éléments, et * cet [œuf] jaillit de [l'amplitude][5] de la matière. Il dit que telle fut sa naissance. Comme les quatre éléments étaient vivants et possédaient naturellement en tout temps une profondeur sans fin, c'est d'une double façon que (la profondeur) allait : c'était sans distinction, et une multitude de distinctions diversement entre eux. Celle (destinée) à la progéniture dut aller au milieu du tout comme dans un creuset, aboutir dans la profondeur par un cercle de bulles, et l'esprit qui l'entourait (devait) la recevoir et, à partir de la réceptivité de la progéniture, un état stable au départ de leur flux (des éléments). De même en effet que par l'humidité chaude se forme une bulle ronde, ainsi aussi de partout (l'œuf) fut formé en sa rondeur, et d'eux (des éléments) [elle naquit] par l'esprit vivant qui l'entourait, et il se souleva et il apparut parmi les luminaires. Naissance glorieuse, celle qui, de toute la constitution des éléments (était) une œuvre animée, ressemblant à un œuf par sa rondeur et, par son ordre, à une courbe. Comme, dit-il, un œuf rond qui comprend [toute chose][6], engendra [les cieux ronds] qui procèdent de la matière de la moelle de la génération, ainsi les nombreuses couleurs (viennent) d'une unique nature, et chacune des couleurs étaient admirables. De même que, dans un œuf de paon, la couleur de l'œuf est une, mais qu'il y a en puissance des multitudes de couleurs dans la chose qui va naître, ainsi aussi l'œuf fut préparé à partir de toute la matière, [mis en mouvement][7] à partir de toute l'humidité qu'elle avait préparée sous elle. C'est en effet de l'intérieur de sa rotondité que fut formé quelque androgyne vivant par la providence de l'esprit vivant, le Phanès, qui est interprété «visible»; quand il apparut, par lui tout brilla de l'éclat du feu des

6 [1] ⌜Hésiode, *Théogonie*, 116-117; ps.-Clément, *Hom.* VI, 3, p. 107,*5-7*. — [2] Homère, *Iliade*, VII, 99. — [3] ps.-Clément, *Hom.* VI, 3, p. 107,*1-5*. — [4] *Ibid.*, p. 107,*7*. — [5] *Ibid.*, p. 107,*9* (ἐξ ἀπείρου). — [6] *Ibid.*, 4, p. 108,*7*. — [7] *Ibid.*, p. 108,*14*.

éléments. L'œuf étant réchauffé par la vitalité de son intérieur, il se mit en mouvement et en sortit formé, comme a dit * Orphée : la tête de l'épaisseur de l'œuf se scinda, dit-il, et par la grande force de celui qui en sortit sa rotondité s'épaissit et sa constitution prit consistance[8]. * p 291

Que le visage de celui-là soit donc ici couvert de honte!

7. SUR LA DOCTRINE DE PYTHAGORE [1].

Ce sot docteur s'est trouvé être après que s'étaient déjà accomplies 40 années de la captivité [du peuple] d'Israël[2]. Celui-là, tout en ayant enseigné correctement sur Dieu, c.-à-d. sur son activité créatrice et sur sa justice, en vint par après à se renverser lui-même; il enseigne en effet que la nature de Dieu se tient mêlée dans sa créature et (que) les âmes sont ses conaturelles; il abolissait la résurrection, et quant aux femmes, il ordonnait qu'elles fussent communes.

De Dieu il a dit : «Dieu, dit-il est un, et il n'est pas, comme certains l'ont pensé, en dehors de sa création, mais il est en elle tout entier et en toute sa rotondité, regardant toutes les générations». Et, en le combinant, il dit : «Il est le combinateur de tous les mondes, l'auteur de (ses) puissances, le principe de tout, lumière du ciel, père de tout, entendement et âme de tout, le moteur de tous les cercles». Et par après il dit : «Il est sensible, dit-il, car il est aussi un corps, mais il ne se corrompt pas».

Sur la justice, il enseigne : ⸢«Que personne, dit-il, ne [transgresse] le joug, c.-à-d. qu'il ne fasse pas de tort»; puis : «Que personne n'éveille le feu avec le couteau», c.-à-d., dit-il, que personne n'éveille celui qui est en colère par des paroles offensantes. «Que personne, dit-il, n'arrache les couronnes», c.-à-d. que personne ne méprise les lois, les lois de la ville étant comme des couronnes; puis : «Qu'ils ne mangent pas le cœur», pour : qu'ils ne s'aliènent pas dans les angoisses; «Qu'ils ne s'asseoient pas sur la mesure», pour : qu'ils ne vivent pas vainement; «Qu'ils ne reçoivent pas, dit-il, des hirondelles dans leurs maisons», pour : * qu'ils ne se fassent pas d'hommes [querelleurs] des compagnons; * p. 292 «Qu'ils ne mettent pas des figures de Dieu sur leurs anneaux», pour : il n'est pas facile de parler de Dieu devant tout le monde[3].

[8] ⸢*Ibid.*, 3-6, p. 107,*7*-108,*23*.

7 [1] Étudiant les sources de Bar Kôni aux n[os] **7-12**, BAUMSTARK, *Philosophen*, p. 2-17 conjecture une compilation hérésiologique syriaque, p.-ê. nestorienne et du VI[e]-VIII[e] s., qui aurait puisé à Africanus (ou à une autre chronique), à la *Philosophos Historia* de Porphyre (ou à des extraits de celle-ci), au ps.-Plutarque (d'après Aétius), à l'*Anakephalaiosis* d'Épiphane et, p.-ê., à la *Préparation évangélique* d'Eusèbe. — [2] Cfr BAUMSTARK, *Philosophen* p. 2-4. — [3] PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, 42, p. 39,*6-14*,*19-20*, 40,*3-5*.

Sur la résurrection il dit : «Le corps est joint à l'âme comme la membrane est jointe au fœtus et l'éteule au grain de blé».

Et que celui-là aussi se couche ici!

8. HÉRÉSIE DE PLATON, GREC ILLUSTRE

Par sa race, Platon était athénien; son temps est l'année 39 d'Artaxerxès [1].

Sur la nature divine, celui-là avait parlé grandement : il l'appelle directrice et père directeur; mais après avoir parlé ainsi, il est devenu insensé et a dit que les corps n'ont pas de consistance et qu'il faut sacrifier à Esculape un coq [2] blanc.

Sur l'âme il enseigne et dit : «La vie de l'âme, dit-il, consiste dans les actes de l'âme, et elle doit se garder des nuisances pour que n'en approche pas ce qui pourrait la tuer, car elle est plus haute et plus sublime que le corps; la mort, qui emporte le corps, ne peut pas la voir, car elle est plus subtile que lui». L'excellence de l'âme, il la partage en quatre ordres, comme son maître Socrate : la prudence, qui est la consistance dans les pensées; la tempérance, qui se tient dans la partie sensible de l'âme; la [force], qui est dans la partie irascible; la justice qui est l'état d'équilibre des trois parties de l'âme. Après l'avoir ainsi exaltée, il l'a ensuite injuriée en disant que les âmes se répandent dans le corps des animaux, descendent jusqu'aux vers et aux reptiles immondes et que, une fois [lavée] et purifiée, elle monte alors vers le père de Majesté.

Porphyre a atteste de Platon que c'est jusqu'à trois états que Platon dit que soit la nature divine : le supérieur, dit-il, est le Dieu bon;
p. 293 * le second après lui (est) le Démiurge; le troisième (est) l'Ame du monde; c'est en effet jusqu'à l'âme qu'il dit que la divinité est sortie.

Mais que celui-là aussi se tienne ici dans [la tranquillité] du silence!

9. SUR LA DOCTRINE D'ARISTOTE.

Celui-là est un peu postérieur à Platon. Quand il avait environ dix-sept ans, il fut disciple de Platon; finalement il s'écarta de sa doctrine et à son tour renversa la doctrine de son maître.

Sur Dieu, celui-là a enseigné contrairement (à la vérité) : il dit que son pouvoir descend jusqu'aux luminaires et que les choses d'en dessous marchent sans providence au hasard. L'âme, il la dit mortelle, et il rejette la résurrection.

Donc, ce philosophe insensé, avec ceux qui lui ressemblent, attribuent

8 [1] Cfr BAUMSTARK, *Philosophen* p. 8. — [2] *Phédon*, 118a.

à la création la matière (ὕλη), la forme (εἶδος) et la privation[1], car ils ne considèrent pas Dieu comme créateur des natures, mais des apparences (σχῆμα). De la matière en effet il dit qu'elle était sans force et sans apparence et qu'elle était seulement capable de recevoir toutes les apparences et formes que requiert le besoin de la condition de créature. Cette matière donc, il l'appelle aussi la nature première des corps; il dit en effet qu'elle recevait premièrement l'extension en longueur, largeur et profondeur de façon à grandir, et que, parce qu'elle ne possédait absolument pas d'extension, c'est quand elle a reçu ces trois dimensions qu'elle est censée recevoir apparences, modes et forces et qu'elle fait les quatre premiers corps, qui sont les éléments (στοιχεῖα). D'une tétrade il constitue follement une décade[2]! D'abord il en pose un et l'appelle indivisible; celui-ci il dit qu'il se dédouble sur lui-même et qu'ils deviennent deux, qu'il nomme forme et matière, dont l'un est faisant et l'autre fait, lesquels il dit être après le créateur; c'est d'eux qu'il dit que furent établis * les quatre éléments. * p. 294

Que de celui-là aussi la bouche soit remplie de cendre, lui qui a corrompu plus que ses compagnons!

10. SUR LA DOCTRINE DES STOÏCIENS.

Ceux-là ont osé dire à bouche béante qu'il n'y a pas de Dieu, mais que ⸢ce monde corporel est Dieu. Ce monde lui-même ils le composent comme un corps humain; ils lui donnent pour tête le ciel, pour yeux le soleil et la lune[1], pour pieds la terre; et tout le corps du monde ils le posent (comme) Dieu. Il en est qui, ayant honte de ces choses, disent que Dieu est le feu et que, comme l'âme est étendue dans tout le corps et le meut, ainsi le feu est mélangé aux éléments et meut le monde corporel. Ils disent que ⸢le monde est comme une sphère, d'autres (le disent en) forme d'œuf[2]. Ils disent que ce monde, de même qu'il est (issu) du feu, ainsi aussi sera brûlé par lui, qu'à nouveau il fondra, procédera en ces fluctuations, et que, quand il aura brûlé, à nouveau il reviendra à son ordre premier.

Les âmes, il les disent (faites) d'un épais-brouillard et qu'elles sont la fumée des corps visibles; ils disent qu'elles aussi brûleront [avec] le monde et avec lui se rétabliront, ce qu'ils ont peut-être pris au phénix.

Mais que ceux-là aussi le feu de la Géhenne les tourmente, puisqu'ils ont aimé le feu!

9 [1] Cfr *supra*, *Mimra* VII, n° 74. — [2] Les catégories: cfr BAUMSTERK, *Philosophen*, p. 11-12.

10 [1] Cfr ÉPIPH 7, p. 165,*19*-166,*2*. — [2] Ps.-PLUTARQUE, *Epit.*, II, 2, p. 329,*2-4*.

11. SUR LA DOCTRINE D'ÉPICURE ET (DE) DÉMOCRITE.

Le temps aussi de ceux-là, on dit que c'était le début du règne d'Alexandre, fils de Philippe[1].

Eux aussi ont imaginé une quantité d'êtres; ils disent qu'il y a des mondes sans fin. ⌜Les corps insécables et inséparables, ils les appellent atomes, sans côtés semblables à des côtés[2], sans raison et sans âme; à cause de leur extrême petitesse ils ne tombent pas non plus sous
p. 295 le sens; ils sont sans * commencement, non engendrés et sans fin; depuis un temps indépassable ils se sont répandus comme par hasard; c'est d'eux, disent-ils, que toute chose est devenue; ⌜ils disent qu'il n'y a pas de Dieu, ni qui gouvernerait et jugerait[3].

De l'âme, ils disent parfois qu'elle existe, et parfois ils la nient.

Que ceux-là aussi qui ont renié Dieu soient reniés au jour du jugement!

12. SUR LA DOCTRINE DES PHYSICIENS.

Ceux-là sont appelés naturalistes, parce qu'ils attribuent tout aux éléments et nient Dieu. Certains en effet ont dit que la terre est le commencement de toute chose; certains, que l'océan engendre tout; d'autres, le feu; d'autres, l'air; d'autres, un mélange de ceux-ci. Certains ont introduit des dieux mâles et femelles, qui [s'unissent], et des progénitures de fils. En bref, ils ont appelé dieux les éléments.

Que ceux-là aussi soient sans sentiment, comme la terre!

13. SUR ZOROASTRE LE MAGE.

Sur cet impur, les gens ont eu des pensées diverses. Il en est qui ont dit qu'il était perse par sa race; ils disent que lui et les Mages, ses compagnons[1] thraces, exerçaient la magie dans une friche se trouvant dans la forêt de Mabboug et qu'il y avait dans (cette) friche un esprit impur qui nuisait aux passants.

D'autres ont dit qu'il était juif, de souche sacerdotale, qu'il habitait à Samarie et s'appelait d'abord Azazaël et que, lorsque Samarie fut emmenée en captivité par les Assyriens, il fut emmené captif lui aussi. Très enflammé qu'il était par l'amour des femmes, il s'enfuit de Ninive et alla au Ségestan, à la ville de [Zarnig][2], chez Koudous, la femme du roi Gouštasp, et là il exerça le propos de son désir; étant magicien, il
p. 296 en attira à lui beaucoup. Il est vrai qu'il était juif * par sa race; mais il composa sa doctrine en sept langues : le grec, l'hébreu, le gorzanien, le mésien, le [zarniqien], le persan et le ségestanais.

11 [1] Cfr BAUMSTARK, *Philosophen*, p. 14-15 — [2] ⌜ÉPIPH 8, p. 166,5-6. — [3] *Ibid.*, 7-8.
13 [1] Cfr *supra*, *Mimra* VII, n° **21**. — [2] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 162, n. 1.

Ce pervers et trompeur délira en divers sens contre la crainte de Dieu. Il pose d'abord quatre principes en guise des quatre éléments : Ašouqar, Paršouqar, Zarouqar et Zerwan. Il dit de Zerwan qu'il était le père d'Hormizd et il parle en la façon suivante de la conception d'Hormizd et d'Ahriman. Lorsque, dit-il, il n'y avait rien que des ténèbres, Zerwan offrait des libations pendant mille ans; et comme il doutait [d'avoir] un fils, Satan fut conçu en même temps qu'Hormizd; quand il remarqua la conception d'Hormizd, il dit : «Le premier qui viendra vers moi, je le ferai roi». Hormizd connut la pensée de son père et la dit à Satan. Lorsque Satan l'apprit, il fendit le ventre de sa mère et il tomba de son ombilic. Et il alla chez Zerwan. Zerwan lui demanda : «Qui es-tu?» et il répondit : «Je suis ton fils». Zerwan lui dit : «Toi, tu n'es pas mon fils, car tu es ténébreux et hideux». Quand il eut dit cela, naquit Hormizd, odorant et brillant, et Zerwan dit : «Celui-ci est mon fils, Hormizd»; il lui donna les baguettes qu'il tenait et lui dit : «Jusqu'à maintenant, c'est moi qui t'offrais des libations; désormais c'est toi qui [m'offriras] des libations». Or Satan, ces choses s'étant ainsi passées, dit à Zerwan : «N'est-ce pas ainsi que tu as promis : Le premier qui viendra à moi je lui donnerai la royauté?». Zerwan lui dit : «Va-t-en, Satan! Voici que je t'ai fait régner neuf mille années, et j'ai fait dominer Hormizd sur toi, et après ce décret Hormizd régnera et dirigera tout selon sa volonté». Et Satan s'en alla faire tout ce qu'il voulait.

Lorsque Hormizd fit les justes, Satan fit * les diables; celui-là fit * p 297
la richesse, celui-ci la pauvreté. Quand (Hormizd) eut donné des femmes aux justes, celles-ci s'enfuirent et allèrent chez Satan; et alors qu'Hormizd maintenait les justes dans le repos et dans la jouissance, Satan lui aussi tenait les femmes dans la jouissance; et quand Satan eut permis aux femmes de demander ce qu'elles voulaient, Hormizd craignit qu'elles ne désirassent coucher avec les justes et que ne survînt à ceux-ci un châtiment. Il envisagea un moyen et il fit un dieu de Narsa, un homme d'environ quinze[3] ans, et il le plaça nu derrière Satan pour que les femmes le vissent, le désirassent et le demandassent à Satan; elles levèrent leurs mains vers Satan et dirent : «Notre père Satan, donne-nous en don le dieu Narsa!».

En un autre endroit, il a dit que la terre était une vierge adolescente et qu'elle se fiança à [Parisag]. Il a dit que le feu était doué de langage

[3] ScDU : cinq cents.

et qu'il marchait avec Gounrap aux bois humides; de [Parisag] il dit qu'une fois c'était un poisson[4], une fourmi et un vieux chien; de Koum que c'était un dauphin [et un coq], qui avala [Parisag]; de Qiqou'ouz, que c'était un bélier de la montagne qui frappa le firmament de ses cornes; de la terre et de Gougi, qu'il monta à l'assaut du ciel pour l'avaler[5].

Ils méprisent les règles (des femmes) et la lèpre, la Loi les déclarant impures. Il enseigne à honorer le feu, et il considère comme dieux les jours du mois. Mais, à ce que témoignent ses disciples, des loups dévorèrent cet imposteur parce que, alors qu'il voulait fuir de chez eux, ils lui avaient crevé les yeux. Il en est qui disent que d'abord il les avait bien enseignés, et que, quand il voulut partir sans qu'ils le lui permissent et qu'il l'avaient aveuglé, il fit volte-face et les enseigna mal.

* p. 298 Depuis Zoroastre * jusqu'à la révélation de notre Seigneur le Christ, il y a 628 ans et 7 mois.

HÉRÉSIES D'APRÈS LE CHRIST

14. LA PREMIÈRE EST CELLE DE SIMON.

Ce magicien était d'abord appelé Siméon, mais par après les Apôtres le nommèrent Simon[1]. Il était samaritain par sa race, selon ce qu'écrit de lui Justin dans l'apologie à Antonin pour la doctrine de la foi: «Après, dit-il, que notre Seigneur eut été élevé au ciel, les démons établirent des gens qui se disaient eux-mêmes des dieux. Non seulement ils n'ont aucunement été persécutés par vous, mais vous les avez même jugés dignes d'honneur. Simon, en effet, samaritain d'un village du nom de Getnin, aux jours de Claude César, par l'artifice des démons fit des signes de magie à Rome, ville de votre royaume; comme à un dieu on lui éleva une statue dans le fleuve nommé Tibre, entre deux ponts; une femme du nom d'[Hélène] circulait avec lui, laquelle se livrait auparavant à la prostitution à Tyr des Phéniciens»[2].

'Celui-là en effet méprisait la création et récusait la résurrection[3]; il présenta le mariage comme impur. Il avait reçu le baptême de Pierre, comme Luc l'enseigne dans les Actes[4]. Lorsqu'il se fut enfui à Rome, Pierre monta après lui. Il fut démasqué de la façon suivante.

[4] ScDP· une colombe. — [5] Cfr POGNON, p. 164, n. 1.

14 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 106-107. — [2] JUSTIN, *I Apol.*, 26,*1-3*, p. 43,*6-14,18-19*. — [3] 'Cfr ÉPIPH 21, p. 234,*7-8*? — [4] *Ac* 8,*13*

Il promettait qu'il ressusciterait des morts; comme passaient ceux qui portaient un cadavre, Simon (Pierre) lui dit: «Ranime-le!» et il ne put. Or Simon (Pierre) lui commanda (au cadavre): «Au nom de Jésus-Christ, lève-toi!», * et aussitôt il se leva. Comme on voulait lapider * p 299
le (Magicien), les démons l'enlevèrent en haut, mais à la prière du chef des Apôtres, les démons furent empêchés; l'ayant lâché, il tomba par terre et tous ses os furent brisés. Telle fut la fin de l'impie.

Quant à Pierre, il planta l'Église à Rome et il exerça l'épiscopat pendant 25 ans; après lui, c'est [Lin] qui l'occupa.

15. SUR UN ÉGYPTIEN.

De celui-là, Luc fait mention dans les Actes[1]. ⌈Il se donna le nom de prophète et il rassembla auprès de lui environ trente mille hommes. Les ayant fait circuler dans le désert, il les amena au Mont des Oliviers, pour les introduire à Jérusalem de force. S'étant emparé de la garnison des Romains, de parmi le peuple[2] il usa de tyrannie avec les soldats qui étaient avec lui. Mais Félix marcha contre lui avec les soldats romains; et quand beaucoup eurent été tués, ils prirent la fuite; il fut pris avec quelques-uns, et finalement lui aussi fut tué[3].

16. SUR MÉNANDRE.

⌈Celui-là aussi était samaritain et soutenait les idées de Simon. Il se disait être le Sauveur et avoir été envoyé par les mondes [invisibles] pour le salut des hommes. Il disait que personne ne peut vaincre les anges auteurs de ce monde s'il ne s'est d'abord pas exercé à la magie[1]. A ceux qu'il baptisait il enseignait qu'en ce monde il pouvait donner la vie éternelle.

Que lui aussi avec Simon hérite le supplice! Son village était Kefar-Apna.

17. SUR SATORNIL.

⌈Satornil aussi était d'accord par son action avec Simon, et par la doctrine avec Ménandre. Il enseigna que le monde avait été établi par sept anges, selon la volonté de Dieu [le Père][1].

18. * SUR BASILIDE. * p 300

⌈Ce Basilide aussi s'accordait en beaucoup de (choses) avec ceux qui étaient avant lui. Il a dit qu'il y a 365 cieux, selon le nombre des jours de l'année; il les appelait de noms d'anges. A Dieu il imposa un

15 [1] *Ac* 21,*38*. — [2] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 166, n. 3. — [3] ⌈JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, II, 13-15, 261-263.

16 [1] ⌈Cfr ÉPIPH 22, p. 246,*3-10*?

17 [1] ⌈Cfr ÉPIPH 23, p. 234,*14*-235,*4*.

nouveau nom, composé de 365 signes, et il le nomma *`Ibrasakis*[1] et il disait que c'est là le saint nom de Dieu[2].

19. HÉRÉSIE DES BORBORIENS.

Ceux-là sont appelés [gnostiques][1]. En toute chose ils s'accordent avec les hérétiques d'avant eux, mais plus qu'eux ils ont transmis des coutumes impures et de nombreux modes de péché.

20. SUR LES NICOLAÏTES.

Nicolas était un des sept diacres institués par les Apôtres[1]. Ayant répudié sa femme, à ce que l'on dit, et lui ayant interdit aussi le mariage, lui-même choisit de vivre saintement après qu[il eut reçu] l'imposition des mains. D'autres suscitèrent une hérésie sous son nom. ⸢On a dit que lui-même a enseigné qu'on pratiquât le désir autant que l'on voulait. Eux-mêmes ont enseigné des œuvres impudiques et des adultères souillés[2].

21. SUR CARPOCRATE.

⸢Ce Carpocrate était d'Asie. Il enseigna des conduites impures et corrompues. Il a dit que, si l'on ne fait pas la volonté de tous les diables et anges mauvais et si l'on n'exerce pas toutes les actions de péché, on ne peut pas passer aux principautés et aux puissants des hauteurs supérieures du ciel d'en haut. De notre Sauveur il a dit que
p. 301 ce n'est pas parce qu'il * est Dieu qu'il connaît les (choses) d'en haut, mais que c'est parce qu'il a pris une âme intellective qu'il les a fait connaître et révélées aux terrestres; si l'on était comme lui, dit-il, on serait sage à sa façon. Il méprise la Loi de Moïse et il récuse la résurrection du corps. Il avait quatre images : de Pierre, de Paul, d'Homère et de Pythagore, qu'il adorait et encensait, avec Marcelline sa femme, qui était magicienne[1].

22. SUR LES ÉBIONITES.

⸢Cet Ébion s'accordait sur certains points avec les Cérinthiens et les Nazaréens. Du Christ il dit que c'est une créature, et aussi l'Esprit de sainteté; que le Christ avait d'abord revêtu Adam, mais qu'il s'en dépouilla lorsqu'il eut péché, et qu'il reviendra le revêtir aux derniers temps. Bien qu'ils soient juifs, ils emploient l'évangile, et ils ont horreur de manger de la viande. Ils honorent l'eau comme un dieu;

18 [1] Valeur numérique syriaque = 365, correspondant au grec Αβρασαξ; cfr Pognon, *Inscriptions*, p. 107. — [2] ⸢Cfr Épiph 24, p. 235,*5-11*.

19 [1] Cfr Épiph 25, p. 268,*18-21*?

20 [1] *Ac* 6,*5*. — [2] ⸢Cfr Épiph 25, p. 235,*13-14*?

21 [1] ⸢Épiph 27, p. 235,*23*-236,*5*.

chaque jour ils [se baignent], en été et en hiver, comme les Samaritains[1].

23. SUR LES CÉRINTHIENS[1].

ʳDe ces Cérinthiens, l'un était de Cérinthe et un autre de [Mérinthe]. Par leur race, ils étaient juifs et enseignaient la circoncision. Ils disent que le monde provient des anges et, à propos de Jésus, que c'est par la croissance et l'excellence des pratiques qu'il est devenu Christ[2].

24. SUR VALENTIN.

De la doctrine de Valentin se fit disciple Bardésane. ʳIls récusent la résurrection des corps, et refusent la Loi et les Prophètes. Utilisant dans leurs paroles les paroles des Écritures qu'ils pensent s'accorder à leurs paroles, ils introduisent des révélations remplies de fables honteuses. Ils disent qu'il y a trois cents mondes de mâles et de femelles qui sont engendrés par le Père de tout, et qu'ils appellent aussi des dieux. Ils disent * que le corps du Christ est du ciel et qu'il a passé * p. 302
par Marie comme par un canal[1].

25. HÉRÉSIE DES NAZARÉENS.

ʳCeux-là confessent que le Christ est le Fils de Dieu, mais se conduisent en tout à la juive[1].

26. HÉRÉSIE DES SECONDIENS.

ʳCe Secundus, Épiphane aussi et Isidore, s'accordent en partie avec les Valentiniens, et en partie non. Ils récusent la résurrection, et sont impudiques en leurs actes[1].

27. SUR LES PTOLÉMÉENS.

ʳCeux-ci étaient les disciples des Valentiniens. Comme eux ils enseignent une corruption de mariage[1], mais sur d'autres choses ils en sont différents[2].

28. HÉRÉSIE DE [COLORBAS].

ʳLui aussi enseigne comme eux. Mais il se sépare des Valentiniens sur la question de l'ogdoade[1].

29. SUR LES MARCOSIENS.

ʳCeux-là sont (issus) de Marcos. Ils enseignent deux principes, comme Colorbas. Ils évacuent la vie des morts. Ils utilisent des vêtements

22 [1] ʳÉPIPH 30, p. 236,*12-22*.
23 [1] Cfr *infra*, n° **79**; POGNON, *Inscriptions*, p. 169, n. 1. — [2] ʳÉPIPH 28, p. 236,*6-9*.
24 [1] ʳÉPIPH 31, p. 236,*23*-237,*3*.
25 [1] ʳCfr ÉPIPH 29, p. 236,*10-11*.
26 [1] ʳCfr ÉPIPH 32, p. 237,*4-8*.
27 [1] C.à.d. les syzygies. — [2] ʳÉPIPH 33, p 237,*9-12*. Manque dans U.
28 [1] ʳÉPIPH 35, p. 1,*9-12*. Manque dans U.

et des amulettes. Il disent que tout croît et est constitué à partir de 24 éléments [1].

30. SUR LES HÉRACLÉONITES.

⌜Par leur confession, ceux-là ressemblent à Marcos et à Valentin. Ils introduisent les fables de l'ogdoade. Ils récitent sur la tête des mourants des incantations en paroles hébraïques et pour leur salut jettent sur eux de l'huile qu'ils appellent *opobalsamon* [1].

31. HÉRÉSIES DES OPHITES, QUI SONT LES SERPENTAIRES [1].

* p. 303 * Ceux-là s'appellent du nom du serpent. ⌜Ils adorent le serpent et le glorifient comme le Christ. Ils ont un serpent vivant dans une caisse et ils l'adorent [2].

32. SUR LES CAÏNITES.

Ceux-là sont appelés d'après le nom de Caïn. ⌜Ils rejettent la Loi de Moïse et blasphèment contre ce qu'il a dit dans la Loi. Ils nient la résurrection des corps. Ils glorifient Caïn, le premier meurtrier [1], et disent que c'est quelque force puissante. Ils louent aussi le traître Judas [2] comme parfait, et ceux de la maison de Coré, de Dathan et d'Abiram [3], et aussi les Sodomites [4]. [5]

33. SUR LES SÉTHIENS.

⌜Ceux-là aussi, c'est parce qu'ils sont en accord avec ceux de la maison de Seth qu'ils ont été appelés de son nom. Ils disent que, après que la Mère de la vie [1] eut enfanté ceux de chez Caïn [2] et qu'eut été rejeté Caïn qui avait tué Abel [3], elle se repentit et elle s'unit encore au Père d'en haut et elle enfanta Seth [4], la semence pure d'où sont descendus tous les hommes. Eux aussi parlent de principes et de puissants, comme le reste des hérétiques [5].

34. SUR LES CERDONIENS.

⌜Ceux-là descendent de Cerdon, qui avait été instruit par Héracléon. De la Syrie ils partirent pour Rome, aux jours de l'évêque de Rome, [Hygin]. Ils ont proclamé deux principes, opposés l'un à l'autre en toute chose. Du Christ, ils ont dit qu'il n'est pas [engendré]. Ils rejettent l'Ancien (Testament). Ils récusent la résurrection des corps [1].

35. HÉRÉSIE DES ARCHONTIQUES.

⌜Ceux-là attribuent toute chose au gouvernement des archontes,

29 [1] ⌜ÉPIPH 34, p. 1,*3-8*.

30 [1] ⌜ÉPIPH 36, p. 1,*13-18*.

31 [1] Cfr *infra*, nº **78**. — [2] ⌜ÉPIPH 37, p. 2,*1-2*.

32 [1] *Gn* 4,*8*. — [2] *Mt* 10,*4*. — [3] *Nb* 16,*1*. — [4] *Gn* 19,*4*. — [5] ⌜ÉPIPH 38, p. 2,*3-7*.

33 [1] *Gn* 3,*10*. — [2] *Gn* 4,*1*. — [3] *Gn* 4,*11*. — [4] *Gn* 4,*25*. — [5] ⌜Cfr ÉPIPH 39, p. 2,*8-14*.

34 [1] ⌜Cfr ÉPIPH 41, p. 2,*20*-3,*2*.

c.-à-d. aux chefs et aux puissants. Ils sont impudiques en leurs pratiques. Ils récusent la résurrection * des corps. Ils insultent à l'Ancien Testament * p. 304
et en changent les paroles; pareillement, quant au Nouveau ils choisissent et rejettent des phrases comme ils le veulent[1].

36. SUR LES MARCIONITES.

Ceux-là sont (issus) de Marcion. ⌜Ce Marcion était du Pont et fils d'un évêque de là. Ayant corrompu une vierge du Christ, il fut chassé par son père, s'enfuit et monta à Rome, et il demanda pénitence à l'évêque de là, du nom d'Anicet, et à d'autres évêques. Mais comme ils ne l'avaient pas reçu parce qu'il n'avait pas fait pénitence comme il convient, il s'éleva contre les lois de l'Église et fit un schisme dans la foi. En sa doctrine il a transmis trois principes, le Bon, le Juste et le Mauvais; il rendit étranger l'Ancien Testament au Nouveau et dit que ce n'est pas par un seul Dieu que les deux furent donnés. Il nie aussi la résurrection des morts. Il transmet un second et un troisième baptême, à proportion des fautes survenues; il ordonne que d'autres soient baptisés pour des morts non baptisés; il a permis aux femmes aussi de baptiser[1].

Son implantation se fit sous le règne d'Antonin [le Pieux], qui se leva après [Hadrien]. ⌜Une fois qu'il avait rencontré Polycarpe de Smyrne et lui avait dit: «Me reconnais-tu?», le saint lui répondit: «Je te reconnais, tu es le premier-né de Satan»[2].

37. HÉRÉSIE DES LUCIANISTES.

⌜Ce Lucien aussi pensait les choses de Marcion, en y ajoutant aussi d'autres choses[1].

38. SUR LES SÉVÉRIENS.

⌜Sévère, en accord avec Apelle, * rejette le vin et la vigne et les dit * p 305
engendrés par [une forme] de dragon et de Satan et de la terre, qui s'étaient unis l'un avec l'autre. Il rejette la femme, l'appelle force de gauche, qu'il appelle Asarqiton[1]. Il a aussi des Écritures secrètes, qui ne sont pas montrées à tous. Il récuse la résurrection des corps, comme ses compagnons. Il rejette l'Ancien Testament[2] et le Nouveau.

39. SUR TATIEN[1].

⌜Tatien était contemporain et condisciple de Justin, philosophe et

35 [1] ⌜ÉPIPH 40, p. 2,*15-19*.

36 [1] ⌜ÉPIPH 42, p. 3,*3-12* (sans le nom d'Anicet). — [2] ⌜EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IV, 14,7, p. 334,*4-7* (d'après Irénée).

37 [1] ⌜ÉPIPH 43, p. 3,*13-15*.

38 [1] Déformation de τινας ἀρχόντων, cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 173 v., n. 2. — [2] ⌜ÉPIPH 45, p. 3,*22*-4,*4*.

39 [1] Cfr *supra*, *Mimra* VIII, n° **39**.

martyr. Après le décès de Justin, il inclina vers l'hérésie de Marcion, à laquelle il ajouta de son cru. Il corrompit et confondit les écrits des évangélistes; il rassembla les paroles des quatre et en fit un seul livre, qu'il appela de son nom. Il est de Mésopotamie[2].

40. SUR LES ʳMONTANISTES ET LES [TASCODROUGITES][1].

Ceux-ci, recevant l'Ancien et le Nouveau (Testaments), introduisent de faux prophètes, qui ne (le) sont pas; ils se glorifient de Montan et de Priscille[2], une femme, qu'ils disent prophètes. Les [Tascodrougites], s'accordant en toute chose avec eux, ont encore ajouté à cette hérésie des conduites lascives et relâchées, et se délectent de nourritures : ils usent d'unions souillées et de pratiques impudiques.

41. HÉRÉSIE DES ENCRATITES.

Ceux-là s'interprètent «continents»; ʳils se sont séparés de Tatien. Ils rejettent le mariage et le disent être de Satan, et ils disent impure la nourriture[1].

42. SUR LES PÉPUZIENS.

* p. 306 ʳCes [Pépuziens] et les [Priscilliens] * et les Quintiliens, auxquels se sont rattachés les [Artotyrites], qui sont de Phrygie, pensent d'autres choses et disent que Pépuze, qui est une ville déserte sise entre la Galatie et la Cappadoce des Phrygiens, est Jérusalem, et ils en parlent au sens spirituel. Le sacerdoce et [les principats] qui sont dans l'Église, ils les donnent aux femmes au lieu des hommes. Ils accomplissent de la façon suivante leurs mystères impurs : ils piquent de petits-enfants avec des aiguilles et ils accomplissent leurs mystères avec le sang qui en sort. Ils disent que le Christ est apparu à [Quintilien] et à Priscille sous la forme d'une femme dans la ville de [Pépuze]. Ils interprètent les paroles de l'Ancien et du Nouveau (Testaments) selon leur esprit[1].

43. SUR LES ALOGES, QUE L'ON INTERPRÈTE «SANS VERBE».

ʳCeux-là rejettent l'évangile de Jean et nient celui dont nous avons appris par lui que sans commencement est né du Père (celui) qui est le Dieu Verbe[1]. Ils rejettent aussi l'apocalypse dite de Jean[2].

44. HÉRÉSIE DES [QUARTODÉCIMANS].

ʳCeux-là font la Pâque une fois l'an, à quelque jour que tombe le

[2] ʳÉPIPH 46, p. 4,*5-9*.

40 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 120, n. 2. — [2] ʳÉPIPH 48, p. 211,*7-10*.

41 [1] ʳÉPIPH 47, p. 211,*4-6*.

42 [1] ʳÉPIPH 49, p. 211,*11-20*.

43 [1] *Jn* 1,*1* — [2] ʳÉPIPH 51, p. 212,*3-6*

quatorze, soit un samedi soit un dimanche, jour auquel ils jeûnent et veillent [1].

45. SUR LES ADAMITES.

⌜Ceux-là se sont appelés d'après Adam. S'étant mis à nu, hommes et femmes se rassemblent dans l'église, font la prière et lisent les Écritures, comme s'ils étaient impassibles; c'est la raison pour laquelle ils rejettent le mariage et appellent leur Église le Paradis [1].

46. * SUR LES SAMPSÉENS. * p. 307

⌜Ces Sampséens sont interprétés aussi [Elqasaïtes] [1]; ils habitent en Arabie à côté de la Mer Rouge. C'est quelqu'un du nom d'[Elqasaï], qui était un faux prophète, qui les égara. De la race de celui-là furent deux femmes, Marthous et Marthana, qui étaient honorées et adorées par eux comme des déesses. Ils pensent en toute chose comme les Ébionites [2].

47. SUR LES MELCHISÉDÉCHIENS.

⌜Ceux-là ont été nommés d'après Melchisédech. Ils disent que Melchisédech est une grande force, et non pas un homme ordinaire. C'est en son nom, comme [par le nom du Christ], qu'ils enseignent et font tout [1].

48. HÉRÉSIE DES THÉODOTIENS.

⌜Ce Théodote était de Byzance, qui est aussi appelée Constantinople. Il était instruit de la lecture profane. Au temps de la persécution, il fut pris avec beaucoup, et il fut seul à renier alors que tous ceux qui étaient avec lui furent martyrs; ayant été pour cela méprisé par tous, il a dit du Christ qu'il est un homme ordinaire, pour n'être pas sous l'inculpation d'avoir renié Dieu [1].

49. SUR LES (BARDÉ)SANITES.

De Bardésane, il en est qui ont dit que sa famille était de Mabboug, et il en est qui ont dit qu'il était d'Arbèles d'Adiabène; il en est qui ont dit qu'il était fils de pontifes. Pourtant, quand les parents de celui-ci arrivèrent à la ville d'Édesse, il arriva qu'il naquît sur les bords du fleuve qui s'appelle Daiṣan. Après qu'il eut grandi et eut été baptisé à Édesse et se fut exercé dans les Écritures saintes, il reçut l'imposition des mains du presbytérat. Et après qu'il eut désiré le rang de l'épiscopat et qu'il ne lui avait pas été donné, il s'éloigna de

44 [1] ⌜ÉPIPH 50, p. 211,*21*-122,*2*.
45 [1] ⌜ÉPIPH 52, p. 212,*8-12*.
46 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 176, n. 4. — [2] ⌜ÉPIPH 53, p. 212,*13-18*
47 [1] ⌜ÉPIPH 55, p. 212,*25-27*.
48 [1] ⌜ÉPIPH 54, p. 212,*19-24*.

p 308 l'Église et adhéra à l'hérésie de Valentin, et il renouvela * toutes les impiétés de celui-ci. Ayant voulu devenir le chef de l'hérésie et que la doctrine de celui-ci fût appelée de son nom (à lui), il retrancha et ajouta quelques points. Nous exposerons un peu de son blasphème pour montrer l'aveuglement de son cœur.

⌜Il dit en effet qu'il y avait de (toute) éternité cinq êtres, essentiellement, vagabonds et errants, qui finalement se mirent eux-mêmes en mouvement selon quelque hasard. Un vent souffla en sa violence (fém.); il[1] s'étendit et arriva sur son compagnon (masc.); un feu s'alluma dans la forêt; se forma une fumée noire qui n'était pas l'enfant [du] feu; l'air limpide fut troublé; ils se mélangèrent tous l'un avec l'autre; leur principe choisi fut mis à mal; ils commencèrent à se mordre les uns les autres comme des animaux malfaisants. Alors leur maître envoya sur eux un discours de pensée[2]; il commanda au vent, qui se calma et dont le souffle [revint] sur lui; et le vent des hauteurs souffla (fém.) et il (masc.) fut retenu en sa force; un trouble descendit vers les profondeurs (du vent); l'air devint serein en son intérieur, la tranquillité et le repos se fit, et le Seigneur fut glorifié en sa sagesse et une louange monta vers sa pitié. De ce mélange et de cette combinaison qui avait subsisté des êtres, il fit toute la création des supérieurs et des inférieurs, et voici qu'eurent cours toutes les natures et créatures, de façon à purifier et à prendre ce qui avait été mêlé par la nature du Mauvais[3]. Telle est l'impiété que cousit Bardésane.

50. SUR LES [NOÉTIENS][1].

⌜Ce [Noët] était de Smyrne d'Asie. De par le manque (d'esprit) qui l'avait atteint, il tomba dans la gloriole avec d'autres; il se nomma lui-même Moïse, et il appela Aaron un frère qu'il avait[2]. Il transmit par sa doctrine les choses de Basilide. ⌜Il a dit que le Christ est le Père, le Fils et l'Esprit de sainteté[3].

51. SUR LES CATHARES, QUI SONT LES [NOVATIENS].

p. 309 ⌜[Novatus] était * de Rome[1]. Il convoita l'épiscopat, dont il ne fut pas favorisé; c'est pourquoi il fit schisme d'avec l'Église. ⌜Ceux-là rejettent

49 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 178, n. 1. — [2] Ou. de réconciliation (*tar'ūtā*), cfr *ibid.*, n. 2. — [3] ⌜Essai conjectural de traduction d'un passage peu compréhensible, qui doit avoir été mal transmis et qui est sans parallèle dans les quelques lignes concernant Bardésane chez ÉPIPH 56, p. 212,*28*-213,*2*.

50 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 179, n. 1. — [2] ⌜ÉPIPH 57, p. 213,*3-4*,*6-7*. — [3] ⌜*Ibid.*, *5-6*.

51 [1] ⌜ÉPIPH 59, p. 213,*14*.

la pénitence et privent Dieu de miséricorde. Ils ne reçoivent absolument pas celui qui pratique un second mariage[2].

52. HÉRÉSIE DES VALÉSIENS.

ʳCeux-là habitent dans un village du nom de [Bakathos], qui est en Arabie de Philadelphie. Ceux-là châtrent tous les étrangers qui viennent chez eux; c'est pourquoi il y avait parmi eux de nombreux eunuques. Dans leur hérésie ils transmettent beaucoup de choses que l'Église ignore. Ils changent beaucoup de paroles dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes. Ils sont impudiques en leurs pratiques[1].

53. SUR LES *ANGELIKOI*, QUE L'ON INTERPRÈTE «ANGÉLIQUES».

ʳCeux-là disent|d'eux-mêmes qu'ils ont [l']ordre des anges, parce qu'ils inclinent tous vers le culte des anges[1] et les honorent secrètement. Mais ils ont complètement disparu.

54. SUR LES ʳAPOSTOLIQUES, APPELÉS APOTACTITES[1], QUE L'ON INTERPRÈTE «APÔTRES SANCTIFIÉS».

Ils ont donc été ainsi appelés parce qu'ils reçoivent seulement des sanctifiés. ʳPriant à part eux, ils ressemblent aux Encratites, c.-à-d. aux naziréens, bien qu'ils ne pensent rien qui soit de ceux-ci[2].

55. SUR LES SABELLIENS.

ʳSabellius dit que la nature divine est une seule personne; il dit que le nom du Père et du Fils et de l'Esprit de sainteté est d'un seul, qui est appelé de trois noms. Il dit que, comme le soleil est une seule * personne, elle a, dit-il, pour clarté le Fils et pour chaleur l'Esprit, * p. 310 la personne étant une; parce qu'elle est descendue sur la terre et a accompli l'économie selon la chair et s'est élevée au ciel, elle est appelée Fils; et elle est appelée Esprit parce qu'elle vient chez quiconque en est favorisé et [est baptisé] en lui. Ils reçoivent les Écritures de l'Ancien et du Nouveau (Testaments)[1].

Il était de Ptolémaïs de la Pentapole, et au temps de Gallus César.

56. HÉRÉSIE DE PAUL DE SAMOSATE.

ʳCelui-là pensa du Christ en dehors de la confession de l'Église. Il a dit que c'est un homme ordinaire[1]; il a renouvelé la pensée d'Artémon et de Sabellius.

Ainsi fut-il pris par la folie de l'orgueil, par [corruption] de pensée,

[2] ʳ*Ibid.*, *14-15*.

52 [1] ʳÉPIPH 58, p. 213,*8-13*.

53 [1] ʳÉPIPH 60, p. 213,*16-17*.

54 [1] ʳÉPIPH 61, p. 213,*18*. — [2] ʳ*Ibid.*, *19-20* (sans le nom des naziréens).

55 [1] ʳCfr ÉPIPH 62,1-2, p. 389,*11*-390,*15*.

56 [1] Cfr EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, 27,2, p. 702,*4-6*.

ʳqu'il se fixa un grand trône et que, quand il jugeait, il frappait sa hanche de la main et battait de ses pieds son estrade. Ceux qui le louaient agitaient leurs linges comme ceux qui applaudissent au théâtre, tandis que les autres, qui voulaient l'écouter correctement, il les reprenait et les insultait. Il disait des paroles orgueilleuses sur lui-même, non comme (le font) les évêques, mais comme les sophistes. Les hymnes dites au sujet du Christ, il les changea pour qu'elles fussent dites sur lui-même, et il disposa des femmes à les chanter à son sujet dans l'église[2]. Il blasphéma contre le Fils de Dieu et dit ʳqu'il n'est pas du ciel, mais il est d'en bas, dit-il. Ses flatteurs l'appelaient un ange descendu du ciel[3]. ʳIl faisait circuler avec lui des femmes concubines[4].

Celui-là occupa l'Église d'Antioche après Démétrius, au temps de l'empereur Aurélien[5].

* p. 311 **57.** * SUR LES * ORIGÉNISTES, AUSSI APPELÉS ADAMANTINIENS [1].

Ceux-là sont issus d'Origène, qui composa de nombreux livres. Eusèbe le mentionne dans son *Ecclésiasticon*[2] en en tirant gloire et en l'admirant, en homme, à ce qu'il semble, fils de sa pensée. Cet Origène corrompit et mit à mal les Écritures saintes qu'il interpréta allégoriquement[3]. Il refusa aussi la résurrection des corps. De l'Esprit de sainteté il enseigna que c'est une créature; il blasphéma contre le Fils. Il expliqua sottement le Paradis et les eaux qui sont au-dessus du ciel[4]. Il est alexandrin par sa race et, lorsqu'il eut été repris, il descendit habiter à Césarée. Celui-là aussi se châtra[5].

58. HÉRÉSIE DES MANICHÉENS.

Sur cet impie on dit beaucoup d'histoires. Il en est qui ont dit qu'il s'appelait Qourqabios[1] et qu'il apprit d'abord l'hérésie des Purs[2], car eux l'avaient acheté. Son village s'appelait Abroumia, et son père Ptiq. Les Purs, qui s'appellent [vêtement][3] blanc, n'ayant pu le supporter, ils l'expulsèrent de chez eux et ʳle dénommèrent instrument (*mānā*) du mal, d'où il fut appelé Mani[4].

ʳIl en est qui disent que c'était l'affranchi de la femme de Bados. Ce Bados était le disciple de quelqu'un du nom de Scynthianos, qui avait reçu les doctrines de certains philosophes égyptiens. Il était en

[2] *Ibid.*, 30,9-10, p. 708,*21*-710,*13*. — [3] *Ibid.*, 11, p. 710,*16-22*. — [4] *Ibid.*, 14, p. 712,*5-8*. — [5] *Ibid.*, 27 et 28, p. 702,*3-4* et p. 704,*6-7*.

57 [1] ÉPIPH 64, p. 214,*1*; EUSÈBE, *Hist. eccl*, VI, 14,10, p. 552,*9*. — [2] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 2-36. — [3] Cfr *supra*, *Mimrè* I, n° **81** et V, n° **19** — [4] ÉPIPH 64, p. 214,*2-5*. — [5] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 8,2, p. 534,*22-23*.

58 [1] Cfr ÉPIPH 66,1, p. 14,*7* (Κούβρικος). — [2] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 181, n. 2. — [3] *Ibid.*, p. 182, n. 2. — [4] Cfr ÉPIPH 66,1, p. 15,*3-4*.

effet descendu là, et pour cette raison il avait fréquenté les sages qu'il
y avait en ce temps-là en Égypte et il avait été instruit dans la [langue]
égyptienne et (dans la) grecque et dans les livres de Pythagore et de Pro-
clus. Il osa introduire dans le christianisme la doctrine du paganisme ; lui
aussi enseigna * deux principes, un bon et un mauvais, comme Proclus ; * p. 312
il donnait la victoire au mauvais, et au bon le désir et l'amour. De ce
Scythianos, Bados, que nous avons mentionné plus haut, était le
disciple, celui qui auparavant s'appelait Terbinthos[5]. Des pensées qu'il
prit de ʳScythianos, il composa quatre livres, dont il appela l'un
Mystères, le second *Évangile*, le troisième *Trésors* et le quatrième
Chapitres[6]. ʳAprès avoir fait ces livres, il descendit à Babylone et en
égara beaucoup. En opérant les mystères de quelque magie, il fut mis en
pièces par un esprit et mourut, lequel l'annonça à cette femme qui
habitait avec lui.

Celle-ci prit tout ce que Bados avait laissé. Elle acheta un jeune esclave d'environ sept ans, du nom de Qourqabios : après l'avoir affranchi, elle lui fit apprendre aussi les lettres et s'instruire aussi dans les livres de Bados. Après que la maîtresse de celui-là fut morte et qu'il fut devenu un homme, il alla dans les endroits où Bados avait livré sa doctrine ; là il changea son nom, s'appela du nom de Mani, dit que les quatre livres de Bados étaient les siens, et il mit la doctrine de celui-ci sous son nom à lui[7].

Il usait de l'art de guérir et de la magie. Alors qu'il pensait toute
chose à la païenne, il voulut se servir aussi du nom du Christ pour
pouvoir par là en égarer beaucoup. ʳIl enseigna de servir les diables
comme des dieux et d'adorer le soleil, la lune et les étoiles. Il in-
troduisit aussi les sorts et les horoscopes. Il nia la Loi de Moïse et les
Prophètes, et le Dieu donateur de la Loi. De notre Sauveur il a dit
qu'il naquit et souffrit en apparence et qu'il n'était pas en vérité * homme * p 313
tel qu'il était apparu. Il a dit des corps qu'ils (viennent) du Mauvais,
et il récuse la résurrection. Du monde, il a enseigné qu'une moitié
est de Dieu, et l'autre de la matière[8]. Il interdit de manger des êtres
animés. Tous ceux de sa religion sont mauvais ; ils sacrifient des hommes
dans les mystères des démons. Ils forniquent sans pudeur. Ils sont sans
miséricorde et sans espérance.

ʳLe roi Sapor écorcha Mani, remplit sa peau de paille et la fixa devant la porte de Bet Lapaṭ, ville des Élamites[9].

[5] *Ibid.*, p. 16,*1-3*. — [6] *Ibid.* 66,2, p. 18,*10-14*. — [7] *Ibid.* 66.3, p. 20,*1-11*? — [8] *Ibid.*, p. 1,*11-15*. — [9] *Ibid.* 66,12, p. 33,*9-12* (sans précision du roi ni du lieu).

59. SUR SA DOCTRINE POURRIE [1].

Mais nous devons exposer un peu de l'invention du blasphème de l'impie Mani en ce livre, pour la confusion des Manichéens.

Il dit en effet que, avant l'existence du ciel et de la terre et de tout ce qui y est, il y avait deux natures, une bonne et l'autre mauvaise. La bonne nature, dit-il, séjournait dans le Pays de la lumière, et il l'appelle Père de la grandeur. Il dit que séjournaient en dehors d'elle cinq Demeures [2] : l'intellect, l'entendement, l'esprit, la pensée, la cogitation. La nature mauvaise, il l'appelle [Roi] des ténèbres: il dit qu'elle séjournait dans la terre ténébreuse en ses cinq mondes : le monde de la fumée, le monde du feu, le monde du vent, le monde des eaux et le monde des ténèbres.

Il dit que lorsque le [Roi] des ténèbres eut l'idée de monter au lieu de la lumière, les cinq Demeures s'émurent, et il dit qu'alors le Père de la grandeur pensa et dit : «De ces mondes des cinq Gloires je n'en enverrai pas à la guerre, car c'est pour le paix et le salut qu'elles ont été créées par moi, mais de moi-même j'irai et ferai ce combat».

Et il dit que le Père de la grandeur appela [3] la Mère de la vie, et la
p. 314 Mère de la vie appela le premier Homme, et le premier * Homme appela ses cinq fils [4], comme quelqu'un qui revêt une armure pour le combat. Et il dit que sortit vers lui un ange du nom de Naḥašbaṭ, tenant en sa main la couronne de la victoire; il dit qu'il étendit la lumière devant le premier Homme et que, lorsque le [Roi] des ténèbres le vit, il pensa et dit : «Ce que j'ai cherché au loin, je le trouve de près».

Alors le premier Homme se donna, lui-même et ses cinq fils, à manger aux cinq fils des ténèbres, en homme qui a un adversaire et (qui) dans un gâteau mélange un poison de mort et (le lui) donne. Il dit que, lorsqu'ils eurent mangé, l'intellect des cinq dieux nourriciers fut enlevé, et qu'ils devinrent comme gens mordus par un chien furieux ou par un serpent, par le poison des fils des ténèbres.

Il dit que le premier Homme revint à son intellect, et demanda par la prière au Père de la grandeur, sept fois. Il appela d'un second appel le Bien-aimé des luminaires, et le Bien-aimé des luminaires appela Ban le grand, et Ban le grand appela l'Esprit vivant, et l'Esprit

59 [1] Cfr un commentaire de ce n° **59** chez CUMONT, *Cosmologie*, d'après qui (p. 4-6) Bar Kôni aurait puisé ses renseignements dans l'*Epistula Fundamenti* de Mani. — [2] Ou. Gloires, cfr CUMONT, p. 9, n. 4-5. — [3] Ou: créa (ici et dans tout le n°), cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 185, n. 1. — [4] C.à.d. l'air, le vent, la lumière, l'eau et le feu, cfr CUMONT, *Cosmologie* p. 16-17.

vivant appela ses cinq fils : Ornement [brillant], de par son intellect ; grand Roi d'honneur, de par son entendement ; Acier[5] de lumière, de par son esprit ; Roi de gloire, de par sa pensée ; Porteur, de par sa cogitation. Ils vinrent à la terre des ténèbres et ils trouvèrent le premier Homme enfoncé dans les ténèbres, lui et ses cinq fils. Alors l'Esprit vivant appela de sa voix, et la voix de l'Esprit vivant avait été rendue semblable à un glaive aiguisé, et elle révéla l'effigie du premier Homme et lui dit : «Salut à toi, bon parmi les mauvais, luminaire parmi les ténèbres, dieu séjournant parmi les animaux de colère qui ne connaissent pas leur honneur!». [Alors] le premier Homme lui répondit et dit : «Salut à toi, qui apportes en échange la paix * et le salut!». ʳEt il lui * p. 315
dit : «Comment vont les pères des fils de la lumière dans leur ville?». Et l'appelé (?) lui dit : «Ils vont bien». Et l'Esprit vivant et l'appelant (?) et le répondant s'accompagnèrent l'un l'autre et montèrent vers la Mère de la vie et vers l'Esprit vivant, et l'Esprit vivant revêtit l'appelant (?) et la Mère de la vie revêtit le répondant, son fils bien-aimé, et ils [descendirent] vers la terre des ténèbres, où étaient le premier Homme et ses fils[6].

Et alors l'Esprit vivant commanda à ses trois fils, et l'un tua et l'autre écorcha les archontes fils des ténèbres ; ils firent venir la Mère de la vie, et la Mère de la vie étendit le ciel avec leurs peaux et elle fit onze cieux, et ils jetèrent leurs corps à la terre des ténèbres et firent huit terres, et les cinq fils de l'Esprit vivant furent rendus parfaits chacun pour son œuvre : l'Ornement [brillant], qui tient les cinq dieux resplendissants par leurs reins, et en dessous des reins desquels furent étendus les cieux, et le Porteur qui, agenouillé sur l'un de ses genoux, porte les terres.

Et après qu'eurent été faits les cieux et les terres, le grand Roi d'honneur est assis au milieu des cieux et il garde la garde de tous. ʳEt alors l'Esprit vivant révéla ses effigies aux fils des ténèbres, et par la lumière où ils étaient plongés de par les cinq dieux resplendissants, il purifia la lumière et fit le soleil et la lune, et une lumière supérieure [aux navires] ; il fit les outres [du vent], les eaux et le feu ; et il descendit [les] fabriquer en bas auprès du Porteur[7]. Le Roi de gloire appela et établit pour eux [des lits] sur lesquels monteraient ces archontes

[5] Adamas, cfr CUMONT, *Cosmologie* p. 22. — [6] ʳTraduction conjecturale d'un passage obscur ; cfr POGNON, p. 188 et CUMONT, p. 24. — [7] ʳ*Item* ; cfr POGNON, p. 189 ; CUMONT, p. 29, n. 5, p. 31, n. 2.

[enfermés] dans les terres pour servir les cinq dieux resplendissants, afin qu'ils ne brûlent pas par le poison des archontes.

Il dit qu'alors se tinrent en prière la Mère de la vie et le premier Homme et l'Esprit vivant et qu'ils demandèrent au Père de la grandeur;
p. 316 * le Père de la grandeur les entendit et appela d'un troisième appel le messager; le messager appela les douze vierges avec leurs habits, avec leurs couronnes et avec leurs atours (?): la première, [royauté]; la seconde, sagesse; la troisième, victoire, la quatrième, persuasion; la cinquième, chasteté; la sixième, vérité; la septième, foi; la huitième, longanimité; la neuvième, droiture; la dixième, grâce; la onzième, justice; la douzième, lumière.

Quand le messager vint aux navires, il commanda à trois esclaves de faire avancer les navires, et Ban le grand ordonna de bâtir une terre nouvelle, et aux trois outres de monter. Quand les navires avancèrent et arrivèrent au milieu des cieux, alors le messager révéla ses effigies, [mâles et femelles], et il apparut à tous les archontes fils des ténèbres, mâles et femelles. A la vue du messager qui était beau en ses effigies, tous les archontes furent enflammés de désir, les mâles pour la forme des femelles et les femelles pour la forme des mâles, et ils commencèrent à laisser s'échapper dans leur désir la lumière dans laquelle ils étaient plongés par les cinq dieux resplendissants. ʿAlors le péché qui avait été pensé par eux et (qui) comme une partie s'était mêlée dans la pâte, par la [lumière (?)] qui était sortie des archontes, voulut aller à l'intérieur[8]. [Alors] le messager cacha ses effigies et coupa la lumière des cinq dieux resplendissants et le péché qui (était) avec eux; et tomba sur les archontes ce qui en était tombé, et ils ne le reçurent pas, comme un homme dégoûté par son vomissement. Alors (cela) tomba sur la terre, par moitié dans l'humide et par moitié dans le sec, et (cela) devint [un] animal odieux en la forme du roi des ténèbres. Et fut envoyé contre lui l'Acier de lumière, qui fit combat avec lui, le vainquit
p. 317 et le renversa sur son dos et le frappa ʿd'une [lance][9] au cœur; * il poussa son bouclier sur sa bouche, et plaça un de ses pieds sur sa hanche et l'autre sur sa poitrine, et ce qui était tombé dans le sec, son âme germa en cinq arbres.

Il a dit que ces filles des ténèbres étaient grosses d'avance par leur nature et que, par la beauté des effigies du messager qu'elles avaient vues, leurs fœtus avortèrent et tombèrent par terre et mangèrent les

[8] ʿCfr Pognon, p. 190. — [9] *Ibid.*, p. 191, n. 1; Cumont, p. 39, n. 3.

pousses des arbres. Les avortons se consultèrent ensemble et se souvinrent de l'effigie du messager qu'ils avaient vue, en disant : «Où est l'effigie que nous avons vue? Ašaqloun[10], fils du Roi des ténèbres, dit aux avortons : «Donnez-moi vos fils et vos filles, et moi je ferai pour vous une effigie comme celle que vous avez vue». Ils (les) lui apportèrent et donnèrent; les mâles il les mangea, et les femelles il les donna à [Nabroël][11], son épouse.

[Nabroël] et Ašaqloun s'unirent ensemble; elle conçut et enfanta de lui un fils et lui donna pour nom Adam; elle conçut et enfanta une fille et lui donna pour nom Ève. Il dit que Jésus le resplendissant s'approcha d'Adam innocent et l'éveilla du sommeil de la mort, pour qu'il fût sauvé d'un esprit abondant; comme un homme juste qu'on trouverait avoir un diable violent et que l'on calmerait par son art, ainsi aussi était pareil Adam quand le Bien-aimé le trouva gisant dans un abondant sommeil, qu'il l'éveilla, le secoua, le réveilla[12], chassa de lui le diable trompeur et lia loin de lui l'archontat abondant. Et alors Adam s'examina lui-même, et il sut qui (il était); et il lui montra les pères d'en haut et, sur lui-même, sur tout quoi il gisait, sur les dents de panthère et sur le dents d'éléphant, absorbé qu'il était par des absorbeurs et avalé par des [avaleurs], dévoré par des chiens, mélangé et enfermé en tout ce qui est, et lié à la puanteur des ténèbres. Il dit qu'il le fit se lever et goûter de l'arbre de vie. Et [alors] Adam * [regarda] et pleura, et éleva sa voix avec violence * p. 318
comme le lion qui rugit; il s'arracha [les cheveux], se frappa et dit : «Malheur, malheur au formateur de mon corps et à l'emprisonneur de mon âme et aux rebelles qui m'ont asservi!».

60. HÉRÉSIE DES [HIÉRACITES].

ʳCelle-ci a été constituée par un homme du nom de [Hiérax], de Léontopolis, ville d'Égypte, qui était censé interpréter les Écritures.

Ceux-là aussi récusent la résurrection. Ils rejettent le mariage et ne reçoivent que les solitaires, les vierges, les ascètes et les sanctifiés. Ils admettent l'Ancien et le Nouveau Testaments. Au sujet des petits enfants, ils disent qu'ils n'hériteront pas le Royaume, ne s'étant pas, disent-ils, illustrés par des pratiques[1].

61. SUR LES MÉLÉCIENS.

ʳC'est en Égypte que ce Mélèce imagina son impiété, parce qu'ils

[10] Cfr CUMONT, p. 42, n. 2. — [11] *Ibid.*, n. 3. — [12] Cfr POGNON, p. 192, n. 3.
60 [1] ʳÉPIPH 67, p. 1,*16*-2,*2*.

n'avaient pas réhabilité ceux qui avaient renié pendant la persécution. Ayant résisté aux archevêques Alexandre et Athanase, il s'adjoignit aux Ariens et fut avec eux [1].

62. SUR LES ARIENS.

ʳArius était un prêtre du clergé de la ville d'Alexandrie [1]. Ayant envié l'évêque Alexandre, il s'enhardit contre la doctrine de la vérité, et ʳil dit que le Fils est une créature, et l'Esprit de sainteté aussi [2]. Limitant chacun d'eux, ils disent que ce n'est pas seulement en personne qu'il est distinct, mais aussi en nature. ʳDe l'inhumanation de notre Sauveur, ils disent qu'elle est sans âme [3], (de façon) qu'il y ait lieu pour eux de dire calomnieusement que le Fils est créé et changeant, et non pas le coexistant du Père.

* p. 319 * Celui-là fut aussi docteur de l'école qui fut depuis le temps des Apôtres jusqu'à lui, et beaucoup le fréquentaient; mais son impiété fut mise à nu au synode des 318 (Pères), aux jours de l'empereur Constantin, et il reçut une sentence digne de son audace.

63. SUR LES AUDIENS.

Cet Audi était le chef des diacres de l'Église d'Édesse, celui qu'on appelle archidiacre selon la coutume. ʳComme une définition avait été portée au synode de Nicée pour que les fils de l'Église ne fissent pas la fête de Pâques avec les Juifs, lui, suivant les Anciens et prétendant qu'il fallait tenir leur coutume, se sépara de l'Église et se réunit seul avec ceux qui étaient d'accord avec lui [1]. Lorsqu'il vit qu'il était blâmé par beaucoup pour s'opposer à la décision du synode, il ajouta autre chose qui paraissait avoir figure et il dit: «C'est à cause du relâchement des fils de l'Église, ʳles clercs prêtant à intérêt, habitant avec des femmes, étant adultères et forniquant, que je me suis, dit-il, séparé d'eux». Mais on le reconnut pour insolent et vantard: insolent parce qu'ils transgressait le canon commun, vantard parce qu'il était tombé dans la passion de l'orgueil du Pharisien et s'estimait plus juste que le reste [2] [3].

En même temps que les Écritures de l'Ancien et du Nouveau (Testaments), il recevait des apocalypses aussi. ʳIl dit de la lumière et des ténèbres qu'elles ne furent pas créées par Dieu. De Dieu il enseigne qu'il est composé et qu'il a en toute chose l'aspect humain,

61 [1] ʳÉPIPH 68, p. 2,*3-5* (sans mention des deux évêques).

62 [1] ʳÉPIPH 69, p. 2,*9*. — [2] ʳ*Ibid., 6-7*. — [3] ʳCfr *ibid., 7-8*.

63 [1] ʳCfr ÉPIPH 70, p. 230,*9-10* — [2] *Lc* 18,*11*. — [3] ʳTHÉODORET, *Hist. eccl.*, IX, 9, p. 428,*15-20*.

ce qu'il pense à partir de la (parole) : *Faisons l'homme*, est-il dit, *à notre figure et à notre forme*[4], et du fait que les Écritures lui attribuent des noms d'accidents lorsqu'elles veulent signifier ses révélations et ses opérations[5].

Exposons un peu de l'impiété d'Audi.

Il écrit dans l'*Apocalypse* * (mise) au nom *d'Abraham*, et voici comment il dit, en personnifiant un des créateurs : «Le monde, dit-il, et la création, a été fait à partir des ténèbres des six autres puissances»; puis il dit : «Voyez[6] | par combien de dieux l'âme est purifiée, et par combien de dieux est formé le corps»; puis il dit : «Demandez[7] qui a forcé les anges et les puissances à former le corps». Dans l'*Apocalypse* (mise) sous le nom *de Jean* il dit : «Ces puissants que j'ai vus, c'est d'eux qu'est mon corps», et il imagine des noms pour les saints créateurs; il dit en effet : «Ma sagesse[8] a fait la chair[9], l'œuf a fait la peau, Élohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, la colère a fait la chair (?), la pensée a fait la moelle». Cela, c'est des Chaldéens qu'il l'a pris. * p. 320

Quant au fait qu'il a insulté Dieu en (lui) joignant Ève : il a dit en effet, dans le *Livre des Étrangers*, en personnifiant Dieu : «Dieu, dit-il, dit à Ève : Conçois de moi, avant que ne viennent à toi les créateurs d'Adam». Mettant en scène les puissants, il dit dans le *Livres des Questions* : «Venez, couvons Ève, pour que ce qui naîtra soit de nous»; puis il dit que les puissants emmenèrent Ève et la couvèrent avant qu'elle ne vînt chez Adam. Dans l'*Apocalypse des Étrangers*, il dit en personnifiant les puissants : «Venez, dit-il, jetons en elle notre semence et exerçons-nous d'abord en elle, pour que ce qui naîtra d'elle soit sous notre servitude»; puis il dit qu'ils emmenèrent Ève loin de la face d'Adam et qu'ils l'instruisirent.

C'est pareille souillure et pareille impiété qu'a engendrées l'inique Audi sur Dieu et sur les anges et sur le monde.

64. HÉRÉSIE DES EUNOMIENS, ET QUELLE EST LA RAISON QUI LES SÉPARA DES ARIENS BIEN QUE LEUR ERREUR SOIT LA MÊME[1].

ʳAprès que les iniques partisans d'Eusèbe eurent rejeté saint Mar * Eustathe, ils mirent à sa place Eulalius, et après lui Euphronius, et après lui Flacitus, qui était très couronné d'arianisme[2], et après lui * p. 321

[4] *Gn* 1,*26*. — [5] ʳThéodoret, p. 428,*4-9*. — [6] Ou : Ils virent. — [7] Ou : Ils demandèrent. — [8] La sagesse U. — [9] La chevelure U (BC); la lune G.

64 [1] Cfr *infra*, n° **70**. — [2] ʳCfr Théodoret, *ist eccl.*, I, 22, p. 72,*5-11*.

ʳÉtienne, pire que lui, qui fut déposé pour le complot qu'il machina contre les évêques Euphratius et Vincent, et après lui Léonce, qui se châtra de ses mains parce qu'il était insulté par une femme[3]. Celui-ci, à cause de la maladie de son esprit, honorait beaucoup ceux qui tenaient l'arianisme; c'est pourquoi ʳil fit accéder Aèce, renommé pour ses malices, au rang des diacres. Mais les saints Flavien et Diodore le reprirent et, les craignant, il déposa Aèce de son diaconat[4]. Cet Aèce était le maître[5] d'Eunome, et Eunome le secrétaire d'Aèce. ʳAprès la mort de Léonce, Eudoxe, qui était évêque de Germanicée, s'empara du siège d'Antioche[6]. ʳEt par après, on déposa Eustathe de Constantinople et Eudoxe s'empara (du siège), délaissant Antioche; et on chassa de Cyzique Éleusinus et à sa place, on mit Eunome dans son Église[7]; et ʳAèce, le maître d'Eunome, sur ordre et par des écrits de [Constance][8], fut enlevé et chassé, et Eunome s'en alla à Cyzique[9]. Lorsqu'il eut vu la santé d'esprit du peuple, d'abord il cacha son idée, mais par après elle fut dévoilée. ʳLorsqu'on l'accusa devant l'empereur [Constance][8], celui-ci ordonna à Eudoxe de le déposer; celui-ci, étant son partisan, différa la chose, mais par crainte de la menace
* p. 322 de l'empereur, il le déposa contre son gré. * Eunome blâmait Eudoxe en disant: «Tu as mal agi avec moi et avec Aèce». Dès lors, ils abandonnèrent Eudoxe, et se joignirent à Eunome, en blâmant Eudoxe comme pour une trahison. Ils se formèrent un groupe et s'appelèrent Eunomiens. C'est par là qu'Eunome devint le chef d'une hérésie, qui accrut la malice d'Arius[10].

65. HÉRÉSIE DES PHOTINIENS.

ʳCelle-ci commença par un homme du nom de Photin, qui était de la ville de Sirmium.

Celui-ci enseignait que le Christ n'était pas en nature et en personne avant sa venue selon la chair, mais qu'il n'eut de commencement que depuis la Vierge, et que c'était un homme juste et spirituel[1].

66. SUR LES MARCELLIENS.

ʳMarcel était évêque à Ancyre des Galates. Il a été considéré par beaucoup comme ayant les idées de [Sabellius][1].

Il dit qu'une est la personne du Père, du Fils et de l'Esprit de sainteté.

[3] ʳ*Ibid.*, II, 24, p. 152,*21-24*. — [4] ʳ*Ibid.*, p. 153,*25*-154,*10*. — [5] ʳ*Ibid.*, p. 153,*25*. — [6] ʳ*Ibid.*, 25, p. 155,*21*-156,*2*. — [7] ʳ*Ibid.*, 27, p. 162,*15-18* (sans le nom d'Eustathe). — [8] Constantin (tous les mss). — [9] ʳTHÉODORET, p 162,*17-19*. — [10] ʳ*Ibid.*, 27, p. 166,*15*-167,*12*.

65 [1] ʳCfr ÉPIPH 71, p. 230,*13-15*.

66 [1] ʳÉPIPH 72, p. 230,*16-17*.

⌜(Bien) que souvent il s'en fût défendu et qu'il eût anathématisé cette idée dans un livre, certaines de ses connaissances (y) ont cru; mais d'autres ont pensé qu'il n'avait absolument pas pensé ainsi; d'autres (disent) qu'il l'anathématisa pour s'être repenti, disent-ils; d'autres (disent) qu'il (anathématisa) en apparence, disent-ils, et non en vérité, pour n'être pas, disent-ils, rejeté par les orthodoxes comme par les Ariens[2].

67. SUR LES [SEMI-ARIENS].

Ceux-là sont interprétés «Ariens à demi», mais à l'examen ils se trouvent être des Ariens stricts.

Parmi eux était Constance, fils de Constantin le Grand; ⌜par ordre de ce Constance, les évêques s'assemblèrent à Séleucie d'Isaurie et définirent un autre symbole de foi: ils enseignèrent que ce n'est ni * créature ni coexistant qu'il faut dire le Christ, mais seulement Fils * p. 323
de Dieu[1]. Faisant l'apologie de la (raison) pour laquelle ils ne le disent pas coexistant, ils disent: ⌜«N'approchons pas du Père les souffrances en lui attribuant l'acte de la naissance!»[2].

La cause de cette idée mauvaise est Eusèbe, évêque de Césarée de Palestine. ⌜Celui-ci avait été d'accord à souscrire à Nicée, avec le reste des évêques, au «engendré et non fait» et au *homoousion*, c.-à-d. «coexistant». Mais comme les Ariens l'avaient blâmé d'avoir souscrit contre sa pensée — ils savaient en effet qu'il était en tout d'accord avec eux, puisque c'est à lui aussi que dès le début Arius avait écrit comme à un de ses partisans — soucieux de les contenter sans affliger les orthodoxes, il fit une lettre aux gens de sa ville, remplie de ruse et composée avec artifice, dans laquelle il enseignait comment il comprenait ces formules, puis celle: «Avant d'être engendré, le Fils n'était pas» et celle: «Il est devenu de rien»[3]. Après avoir suivi cette explication, certains des évêques qui pensaient (comme) Arius, craignant l'agitation des peuples fidèles, puis ayant honte de la laideur du blasphème, imaginèrent d'introduire cette hérésie des demi-ariens, ⌜de façon à ne dire clairement le Fils ni créature ni coexistant, mais seulement semblable à l'Être (*homoiousion*)[4]. Lorsqu'ils trouvèrent que le temps de la royauté de Valens inclinait vers l'arianisme, ⌜ils refusèrent aussi de dire le «semblable à l'Être», et ils le nommèrent seulement une créature[5]; en effet, s'il n'est pas confessé le conaturel du Père, c'est

[2] ⌜*Ibid.*, *18-21*.

67 [1] ⌜Cfr ÉPIPH 73,23-24, p. 297,*2-12*. — [2] ⌜*Ibid.*, 73, p. 230,*24*-231,*1*. — [3] ⌜Cfr THÉODORET, *Hist. eccl.*, I, 11, p. 51,*8*-54,*3*. — [4] ⌜ÉPIPH 73, p. 231,*2-4*. — [5] ⌜*Ibid.*, *1-2*.

sans conteste autre (chose) que l'on prêche, parce qu'il n'y a pas moyen de dire qu'il y a quelque chose qui n'est ni la créature ni l'Être.

C'est de cette hérésie que prit origine celle des Macédoniens.

p. 324 **68.** * SUR LES PNEUMATOMAQUES, C-À-D LES COMBATTANT CONTRE L'ESPRIT, QUI SONT LES MACÉDONIENS.

Macédonius était évêque de Constantinople après saint Alexandre; avant de mourir, en effet, Alexandre avait choisi Pierre et Macédonius pour que l'un d'eux fût évêque après lui.

L'esprit de Macédonius étant égaré, ⌜comme il lui avait paru (bon) de dire que le Fils n'est pas une créature et qu'il n'avait pas accepté de confesser qu'il est coexistant, il blasphéma ouvertement contre l'Esprit de sainteté et dit qu'il est comme une de ces forces sanctifiantes, un peu supérieur à elles en honneur[1].

Quant à ceux qui en proviennent, c.-à-d. les Macédoniens, dans un écrit une fois envoyé par eux à Libère, évêque de Rome, il y a la (formule) «le Fils est coexistant»[2]. Mais quand sortit l'ordre de Valentinien le Jeune que chacun tînt la crainte de Dieu comme il le voulait, ils se séparèrent à nouveau de ceux qui confessent droitement et ⌜ils adhérèrent au livre écrit à Antioche et envoyé à Séleucie d'Isaurie, qui enseignait clairement que le Dieu Verbe n'est ni une créature ni coexistant[3]. ⌜Ils sont considérés comme pensant bien du Fils et blasphémer seulement contre l'Esprit de sainteté, dont ils disent clairement que c'est une créature et quelque force placée par Dieu pour sanctifier[1], comme le soleil pour éclairer et le feu pour chauffer.

69. SUR [AÉRIUS].

⌜Cet [Aérius] était de la région du Pont; c'était un prêtre d'Eustathe
p. 325 (de Sébaste), lui aussi un arien. Comme il n'avait pas été favorisé * de l'épiscopat selon son désir, il introduisit une abondante corruption dans la confession droite de l'Église.

Partageant les idées de celui-ci en matière de foi, il ajouta également d'autres chapitres. Il dit qu'il ne faut pas offrir l'oblation pour les défunts et qu'il ne faut pas jeûner si ce n'est seulement le mercredi et le vendredi, et il rejette absolument le jeûne du carême. Il rejette l'union (charnelle) et enseigne la sanctification (continence). Il use de tous les mangers de viande, des délices et du luxe. Il dit que si

68 [1] ⌜Cfr ÉPIPH 74, p. 231,5-8. — [2] ⌜Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, IV, 12, P.G., 67, 485A-B. — [3] ⌜*Ibid.*, 4, 468C; cfr *supra*, n° **67**.

quelqu'un veut jeûner, qu'il n'est pas nécessaire de jeûner aux jours fixés pour les fils de l'Église mais à ceux que lui-même met à part, parce que, dit-il, ne sont pas sous la Loi ceux qui sont devenus libres dans le Christ. N'ayant pu devenir évêque, il a enseigné qu'il n'y a aucune différence entre l'évêque et le prêtre[1]. C'est au point que, à (l'encontre de) ses innovations et de celles d'Eustathe qui l'avait fait prêtre, un synode se réunit à Gangres, les [condamna] et composa vingt canons[2].

70. SUR AÈCE.

Mais disons ici ce qui (à trait) à Aèce et à Eunome (parmi) ce que nous avons omis plus haut[1].

ʳAèce était un Cilicien; il devint diacre par Georges l'Arien, qui était à Alexandrie[2]. Or Constance avait ordonné de supprimer ces deux vocables, celui de «coexistant» et celui de «créature», l'un troublant les orthodoxes et l'autre les hérétiques[3]. ʳLes Eunomiens en effet, comme nous l'avons dit plus haut[1], lesquels étaient aussi des Ariens, rendaient complètement étranger le Fils au Père et disaient qu'il ne lui était même semblable en rien, et ainsi pensaient-ils aussi de l'Esprit de sainteté, raison pour laquelle ils furent appelés Anoméens. Tout en professant être des chrétiens, et adhérant, comme ils disent, aux Écritures saintes, ils calomnièrent la parole de la foi par le calcul de la géométrie et les inventions de philosophes profanes et de celui * qui est appelé chez les Grecs Aristote, décrétant et disant qu'il n'y a pas moyen que le Fils engendré soit coexistant du Père non engendré. Ils rebaptisent quiconque vient à eux, soit Arien soit des fils de l'Église, tête en bas et pieds en l'air. Ils ajoutent ceci qu'il suffit, disent-ils, d'avoir la possession de la justice et d'être pardonné de tous les péchés et fautes (et) de confesser comme eux[4].

* p. 326

71. SUR APOLLINAIRE.

ʳLe père de ce serpent maudit était d'Alexandrie; il faisait un travail d'enseignement à Béryte; de là il partit pour Laodicée de Syrie; là il prit femme et il engendra la vipère Apollinaire. Son père était prêtre, et le fils (de celui-ci) lecteur; son père enseignait la grammaire, le fils (de celui-ci) la rhétorique; (tous) deux étaient assidus auprès du sophiste Épiphane. Ayant pris peur, l'évêque Théodote leur interdit de le fréquenter, de crainte qu'ils ne penchent vers le paganisme, mais eux ne s'en

69 [1] ʳÉPIPH 75, p. 231,*9-19*. — [2] Cfr MANSI, II, 1095-1106 (21 canons).

70 [1] *Supra*, n° **64**. — [2] ʳÉPIPH 76, p. 231,*20-21*. — [3] Cfr *supra*, n° **67**. — [4] ʳÉPIPH, p. 232,*2-13*.

empêchèrent pas. Par après, Georges, qui succéda à Théodote, leur interdit l'Église; mais le jeune Apollinaire considéra cela comme une injure, et il commença à faire le schisme d'une hérésie [1], non seulement en fréquentant ce sophiste dont ils étaient imbus, mais en admettant aussi ses mystères fétides. ⌜Une fois que ce sophiste avait fait la louange d'Aphrodite et allait en révéler les mystères, il avait ordonné à tous les chrétiens de sortir au dehors, en gens à qui il n'était pas permis d'entendre ce qui se dirait; cela ayant été dit, tous sortirent, sachant que, s'ils restaient, ils renieraient le christianisme; mais Apolli-
p. 327 naire et son père restèrent, [pris] par l'amour * d'entendre les mystères d'Aphrodite. Mis au courant de cela, l'évêque les expulsa de l'Église [2].

Or celui-là, ayant vu que la persécution des Ariens s'était levée contre l'Église, et que beaucoup étaient restés par zèle pour la santé de la foi, prit lui aussi le personnage d'un orthodoxe, parlant pour la vérité. Beaucoup s'attachèrent à lui et il les remplit de l'impiété de sa doctrine; de quiconque par sottise s'était séparé de l'Église, il faisait son partisan. Lorsqu'il se fut emparé par saisie de la dignité de l'épiscopat et que Dalnoustous (?), le chef des Cathares, l'eut imité, il agita deux évêques qui avaient été déposés de leurs rangs, qui lui imposèrent la main (pour) l'épiscopat.

D'abord il enseigna qu'après la dissolution du monde, la jouissance des justes serait de manger et de boire; puis, que les (institutions) judaïques restaient en vigueur. Il composa plus de mille psaumes et dit qu'ils étaient meilleurs que ceux du bienheureux David. ⌜Quant à l'économie selon le corps, il la corrompit; parfois il dit que le Dieu Verbe n'a pas pris d'âme, mais le corps seulement, comme les gens d'Eunome, et parfois il dit qu'il a pris l'âme, et non pas l'entendement, mais que Dieu a remplacé l'entendement. Du corps, aussi, il dit parfois qu'il est descendu du ciel, et parfois, dit-il, que Dieu devint le corps [3].

Cet impur donc, au temps qu'il y avait une contestation entre Mélèce et Paulin [4] et qu'avait été envoyé le stratélate Asqafra par l'empereur Gratien pour faire la paix entre eux, lui aussi contesta sur l'épiscopat. Mais Flavien le reprit devant le stratélate et découvrit l'hérésie infecte qu'il avait engendrée. ⌜Il dit en effet quelque part : «Le Christ (est) Dieu
p. 328 et non pas homme, et l'Unique * de son Père, le Verbe de Dieu, Fils unique de son Père»; parole trouble, qui convient à sa sottise! Alors

71 [1] ⌜Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, II, 46, P.G. 67, 361D-364B. — [2] ⌜Cfr SOZOMÈNE *Hist. eccl.*, VI, 25, p. 271,*20-26*. — [3] ⌜Cfr ÉPIPH 77, p. 415,*5-11*. — [4] Le schisme d'Antioche.

qu'il aurait dû dire, après avoir dit que le Christ est Dieu et non point homme, le Christ, que n'est point homme le Verbe de Dieu, il a dit [«le Seigneur»], décrétant qu'il n'y a pas de différence entre le mot «Dieu» et le mot «Christ»[5].

72. SUR LES ANTIDICOMARIANITES.

Ceux-ci sont interprétés «adversaires de Marie». ʳIls disent que, après la naissance de notre Sauveur, elle ne resta pas dans sa virginité mais s'unit à Joseph[1] et qu'il engendra d'elle des fils et des filles. Ils disent que Jacques et José[2], fils de Joseph d'une première femme, sont les fils de Marie.

73. HÉRÉSIE DES COLLYRIDIENS.

ʳCeux-ci, chaque année à un jour déterminé, offraient un certain gâteau au nom de Marie; de ce fait ils ont été appelés Collyridiens[1].

74. HÉRÉSIE DES MESSALIENS.

Cette hérésie se constitua de la façon suivante. Il y avait une fois certains moines à côté de la ville d'Édesse; le nom de l'un (était) Saba, un autre (était) Dadou, (puis) Adelphe, Hermas, Siméon et d'autres[1]. On dit d'eux qu'ils s'illustrèrent d'abord grandement par leurs pratiques et qu'ils imitèrent le bienheureux Antoine et Macaire, et le sénior Julien, qui était peu éloigné de leur résidence et était très renommé[2]; mais alors qu'ils avaient fait promesse d'être les disciples des saints, ils devinrent étrangers à leurs pratiques, comme Judas[3] et Giézi[4]. La connaissance et les intentions par lesquelles s'acquièrent les belles manières leur ayant manqué, Satan jeta en eux la passion d'une convoitise nuisible : ils cherchèrent à avoir des révélations et à être favorisés de la vision * spirituelle. Après qu'il eut établi en eux cette * p. 329
pensée, Satan se révéla à eux de façon sensible et leur fit penser que sa révélation était la révélation de l'Esprit Paraclet que notre Sauveur envoya et fit se reposer sur les Apôtres au cénacle[5]. Toute fantasmagorie pareille qui leur apparaissait, ils aspiraient après elle en des mouvements désordonnés et troublés, selon la coutume des pontifes des diables qui se remuent vers ce qui leur est révélé en dehors de la coutume, ainsi que l'Écriture sainte aussi l'indique dans l'histoire d'Élie, à propos des pontifes et des prophètes de Baal, qui *s'agitèrent*,

[5] Traduction conjecturale d'un passage apparemment mal transmis; citation non identifiée.

72 [1] ʳÉPIPH 78, p. 415,*12-13*; p. 417,*9-13*. — [2] *Mc* 15,*40*.

73 [1] ʳÉPIPH 79, p. 415,*14-16*.

74 [1] ʳCfr THÉODORET, *Hist. eccl.*, IV, 11,p. 229,*12-13*. — [2] *Ibid.*, III, 24, p. 202,*25*-203,*2*. — [3] *Mt* 26,*14-16*. — [4] *2R* 5,*20-27*. — [5] *Ac* 2,*1-4*.

dit-elle, *selon leur coutume*[6]. A leur exemple ces malheureux aussi ne surent pas que c'est un diable qui se révélait à eux et contre qui ils s'agitaient. Et c'est par leur action qu'ont été justifiés pour eux et le nom de Messaliens et celui d'Agités.

ʳQuiconque recevait ladite révélation était, selon eux, parfait et impassible, recevait l'Esprit de sainteté et en lui ne surgissaient plus les passions du péché. C'est pourquoi un pareil méprisait désormais le jeûne, l'ascèse et la veille; il refusait les pratiques laborieuses de la sainteté, il laissait là aussi le travail des mains comme une action honteuse, il restait oisif et s'adonnait au sommeil, au point de penser que les rêves qui lui survenaient de par les diables étaient des révélations[7].

Ces illusions, pratiquées par les diables agités chez les Messaliens, on dit que les diables les présentèrent aussi à certains saints du désert pour les tenter. Ils leur disaient qu'ils étaient le Christ, parfois l'Esprit Saint, parfois un des saints anges; ainsi dit-on d'un des saints que, quand Satan lui était apparu sous la forme d'une lumière, il lui répondit : «Moi, je ne demande pas à voir le Christ par les sens du corps»[8]; et d'un autre que, quand, dit-on, lui apparaissaient des diables sous
* p. 330 forme de * lumière et de feu, qu'il fermait les yeux pour ne pas les voir, demandant seulement à être favorisé de voir par l'intellect la lumière du Christ[9]. Les sots Messaliens n'ayant pas compris cela, furent moqués par les diables selon leur coutume de tromper; au lieu de lumière, Satan leur montra les ténèbres, et ils le reçurent comme le Christ et le prièrent comme le Sauveur.

ʳOn dit qu'ils tenaient aussi cette parole que, comme par transmission de nature, chacun des hommes reçoit un diable, (qui) reste, disent-ils, auprès de lui tout le temps de sa vie, et n'est, disent-ils, chassé par rien d'autre que par la prière, c.-à-d. par les mouvements agités qui par eux sont appelés la perfection[7]. Du baptême ils disent qu'il ne procure rien à celui qui le possède, ni la grâce de l'Esprit qui est donnée par lui; les saints mystères ne profitent pas à celui qui les prend; mais une aide se produit par la prière offerte par eux au diable qui leur apparaît.

Ceux qui furent pris de cette maladie étaient certains moines qui, ayant été chassés de leurs lieux à côté d'Édesse et des endroits de l'Orient,

[6] *IR* 18,*28*. — [7] ʳCfr THÉODORET, IV, 11, p. 229,*11-13*, p. 231,*6-14*. — [8] Cfr ʿENANIŠOʿ, *Paradis*, p. 716; ROC, t. 8, 1913, p. 144-145, n° 393; P.L., 73, 965, n° 70
[9] Non identifié.

s'en allèrent en Lycaonie. Ils ne se séparent pas de la communion des fils de l'Église, estimant que de participer aux mystères vivifiants et d'en être interdit ne constitue ni un dommage ni un profit.

75. HÉRÉSIE DES LAMPÉTIENS.

Ce Lampet était cappadocien par sa race; il habita longtemps au désert d'Égypte et par après arriva jusqu'à Constantinople.

Il disait de lui-même qu'il avait été favorisé d'une révélation et se tenait installé dans l'impassibilité et dans la mesure de perfection qui est celle de l'homme nouveau, et qu'il n'y avait plus en lui ni désir * ni péché. * p. 331
Combien de fois n'enlevait-il pas ses vêtements et se tenait-il nu devant ceux qui étaient présents, attribuant à la pureté et à l'impassibilité ce qu'il faisait par sottise et manque d'esprit. Il interprétait allégoriquement les Écritures selon la pensée d'Origène[1]; il disait que c'est par révélation qu'il enseignait, et non pas par la recherche et la lecture. Il enseignait à mépriser le jeûne, la veille et l'exercice, la virginité et la pureté du corps; il disait que quiconque a été favorisé de l'impassibilité n'a pas besoin d'être justifié par de pareilles pratiques. Il se moquait des moines et des ascètes, disant que personne n'est justifié par l'ascèse, mais qu'on doit manger, boire et s'amuser. Il transmettait comme une loi de manger de la viande, surtout du porc. Il célébrait les vêtements d'étoffes claires et blanches et méprisait le *schèma* des moines, disant que c'est par égarement qu'ils se mettaient en habits noirs. Ceux qui méprisaient sa doctrine, il les appelait des faibles non encore arrivés à la perfection. Il aimait aussi l'or; il engageait ses disciples à considérer comme commun ce qu'ils possédaient. Ayant ramassé un or non médiocre, il envoya bâtir des monastères dans une montagne située entre la Cilicie et l'Isaurie. Ceux-ci ne diffèrent pas des auberges de courtisanes, à cause des nombreux plaisirs dont ils y jouissent; il n'interdit en effet pas que les femmes soient également mêlées avec les hommes dans ses monastères.

76. HÉRÉSIE DE JEAN[1].

Cette hérésie aussi se produisit de cette façon. Jean était quelqu'un d'Apamée; il lui arriva de descendre à Alexandrie et de rencontrer là certains magiciens; après avoir été instruit quelque peu par eux dans la branche de la médecine et s'être exercé aussi à l'art de la parole, il revint * dans la campagne d'Apamée en habit de séculier; il entra au * p. 332

75 [1] Cfr *supra*, n° 57.
76 [1] Cfr R. LAVENANT, *Le problème de Jean d'Apamée*, dans OCP, t. 46, 1980, p. 367-390.

monastère de Mar Siméon, il y fut et apprit les psaumes; quelqu'un du monastère s'attacha à lui et l'égara.

Il confesse un seul Dieu existant et cause de tout. Il l'appelle Père non engendré qui n'a pas de pareil; quand il le voulut, il engendra sept fils, lesquels en engendrèrent beaucoup d'autres. De ce Dieu, dit-il, toutes les pensées et les cogitations qu'il a sont des fils personnels, et ses fils engendrent aussi comme lui. Il n'y a, dit-il, pas de personne dans le monde, première, ou deuxième, ou troisième, dont chacune ne serait pas père d'autres.

Les sept premiers, dit-il, (sont) en accord une seule louange, qui a été appelée de Melchisédech le grand pontife, car autre chose est la louange commune de ces sept, et autre chose celle que chacun fait monter vers le Père. Abraham est l'un des sept; celui-ci, dit-il, ayant voulu faire monter la louange, ne prit pas l'idée de confesser le Père, mais il tomba dans des opinions qui ne conviennent pas, dont sont devenues toutes les puissances adverses que l'Écriture appelle diables et démons; et plus, dit-il, son esprit s'éloignait de la louange qui convient, plus il engendrait des diables pires les uns que les autres jusqu'à ce qu'il arrivât à la fin. Il dit que Melchisédech sollicita le Père de la grandeur et que (celui-ci) lui envoya la grâce et ramena son esprit à ce qui convenait; il commença à se repentir et à monter jusqu'au lieu d'où il était descendu; et de même que, à sa descente, il avait engendré des diables, ainsi engendra-t-il des anges en sa montée.

Il dit que, dans les mondes supérieurs de la lumière, il n'y a pas de souci oiseux ni de pensée vaine, et qu'il n'y a pas de pensée ni de mouvement qui ne soient des personnes raisonnables, soit louange,
* p. 333 soit confession. Les anges, il les appelle parfois paroles; * certains, il les appelle gloire de gloires, et certains louange de louanges, et natures et dieux.

Ceux d'Abraham, il les appelle Souvenir et Opinion, Erreur, Retournement, Droite, Gauche. Il dit que ce monde est né de l'esprit troublé et hésitant d'Adam et que pour cela il est fluide et mauvais. Quant aux prophètes et aux justes du Peuple, il dit qu'ils proviennent des puissances qu'Abraham engendra de Souvenir et de Droite; que celui qui trompa Adam était l'un de ces mauvais, qu'il appelle Serpent, et que ce n'est pas par un serpent visible qu'il parlait, et que lui aussi fut engendré après Abraham.

Il récuse la résurrection des corps, car il dit qu'ils sont la progéniture du doute, comme les diables. De notre Seigneur il dit qu'il n'a pas

pris de corps, mais qu'il apparut comme un fantôme que montraient des diables ou des anges. Entendant parler au sujet de notre Seigneur de corps et de sang, il expliquait : «Le corps, disait-il, est la vérité et le sang (est) la connaissance».

Certains moines furent égarés par celui-là aussi, dont les noms sont Jean, Zachée, Zʿoura et Ḥabib.

Ce trompeur a composé un livre, qu'il appela *Fondement*.

77. SUR LES QOUQIENS.

Ceux-là disent que Dieu fut engendré par la mer qui était dans la Terre de lumière, qu'ils appellent Mer éveillée; il disent que la Mer de lumière et la Terre étaient antérieures à Dieu. Quand Dieu, disent-ils, eut été engendré par la Mer éveillée, il s'assit sur les eaux, les regarda et il vit sa forme à l'intérieur d'elles; il étendit sa main, prit (l')eau et elle devint, disent-ils, son épouse; il s'unit à elle et engendra d'elle nombre de dieux et de déesses. C'est elle qu'ils appellent Mère de la vie; ils disent qu'elle fit septante mondes et douze grands.

Ils disent qu'il y avait, au delà de ce Dieu qui fut engendré par la Mer éveillée, comme quelque figure morte, une statue sans mouvement et vitalité, sans * cogitation et pensée. Quand Dieu la vit odieuse, * p. 334
vilaine, non belle pour être vue devant lui, il pensa la prendre de là et la rejeter de devant sa face. Il pensa : «Puisqu'il n'y a en elle ni vie ni pensée pour qu'elle me livre la guerre et que je n'ai trouvé en elle aucun grief de faute, il n'est pas juste que je la rejette au loin, mais je lui donnerai une puissance de moi-même, du mouvement et de la pensée, et elle engagera des hostilités avec moi». Ils disent qu'il commanda à ses mondes, qu'ils bouillonnèrent en leur amour, qu'ils répandirent de leur vie et se déversèrent sur cette figure méchante, qu'elle se redressa et mit en mouvement sa pensée en guerre contre eux. Ils disent que ceux de chez le Bon lui livrèrent à elle quarante-deux combats et que, plus se multipliaient les guerres, plus étaient engendrées de puissances charnelles, c.-à-d. les animaux, les brutes et les reptiles de la terre.

Une fois, disent-ils, la Mère de la vie descendit vers elle (la figure), et sept vierges avec elle. Quand elle (la Mère) arriva près d'elle (la figure), elle (la figure) se redressa et souffla sur elle et son souffle parvint jusqu'à son sexe; elle fut souillée et n'alla pas à la maison des dieux ses compagnons et elle fut sept jours dans l'impureté. Les sept vierges qui (étaient) avec elle, elle les jeta dans la bouche d'une grande caverne [1]

77 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 211, n. 1.

qui les avala en soi pendant les sept jours de la souillure de la Mère de la vie, qui les lui avait jetées une par jour. Désormais, les dieux furent obligés d'aller sauver les sept vierges que la Mère de la vie avait jetées dans la bouche de la grande caverne.

Ils disent que les gens du Mauvais font de temps à autre un festin, qu'ils font sortir les vierges et les donnent à leurs fils et qu'ils se parent de la lumière venant d'elles; alors chacun des gens du Bon,
p. 335 leurs fiancés, descend au jour du festin et enlève * sa fiancée. Ils disent que la venue de notre Seigneur dans le monde n'eut pas d'autre raison que de ravir sa fiancée qui était là. Ils disent qu'il l'emmena et remonta du Jourdain et qu'il vit la fille de la Mère de la vie venant d'Égypte. Des autres ils disent que voici, l'une est à Ḥaṭra, une autre à Mabboug, une autre à Ḥarran; leurs fiancés observent quand sera pour eux le temps de les ravir.

78. HÉRÉSIE DES SERPENTAIRES [1].

Ceux-là disent que, avant que ne fussent les (êtres) composés, il y avait un seul Dieu, et que d'abord il se fit un ministre croyant à sa dignité, l'ange Michel qui le glorifierait, mais qu'après lui il en fit trois autres. Les quatre s'appelaient comme suit : le premier, Michel; le second, Amen, qui est également appelé Sceau saint; le troisième, Yah le Grand; le quatrième, Gabriel. Ils disent que ces quatre grands étaient avant tous dieux et puissances.

Ils disent que Michel voulut faire lui aussi des mondes qui glorifieraient la grandeur; il en fit au nombre de septante-deux, et dix cieux dans chacun desquels il y a, disent-ils, un ange séparé. Dans le premier, qui est le ciel inférieur, ils disent qu'il y a un ange aveugle du nom de Samiel, en forme de porc, et tous les anges qui sont avec lui possèdent cette même forme; ce Samiel aveugle, disent-ils, est mauvais, satanique, n'a pas de pénitence, et c'est lui qui envoie aux hommes les tonnerres, les éclairs et les secousses désordonnées; ceux qui ne mangent pas de porc le craignent. Dans le ciel qui est au-dessus de lui, il y a, disent-ils, l'ange Pharaon, en forme de lion. Dans le troisième ciel, il y a Michel le jeune, en forme de léopard. Dans le quatrième ciel l'ange, El Šaddai, en forme de chameau. Dans le cinquième ciel, un androgyne
p. 336 * dont le nom est Babel, en forme de belette. Dans le sixième ciel, Élohim, en forme de bouc. Dans le septième ciel, un ange du nom de Jérusalem, appelé aussi Gabriel, en forme de chien. Dans le huitième ciel, il y a

78 [1] Cfr *supra, Mimra* nº **31** (et II, nº **118**: Ḥawiens)? POGNON, *Inscriptions*, p. 212 s., n. 1

[l'ange Out][2], en forme de lièvre. Dans le neuvième ciel, il y a aussi [l'ange Out], qui s'appelle aussi Mort, car c'est lui qui fait la mort. Dans le dixième ciel, Yahoh, et ils disent de ce dieu qu'il a donné le Pentateuque. Il y a un de ces anges, qui est El Šadday, qui fut envoyé par le dieu qui est au-dessus de lui aux enfants d'Israël; ils disent qu'il ne fit pas comme il lui avait été commandé, mais qu'il les trompa et dit : *Moi, je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi*[3]. Et ils ont considéré le Seigneur des anges comme un trompeur et un ange!

Ils disent que le Christ a un père du nom de Naour, qui avait une femme du nom de Marie, et que c'est d'eux que le Christ naquit. Ils appellent le Christ de divers noms : Abel, Manassé, Pharaon, Zorobabel. Ils disent de lui qu'il s'unit à l'androgyne qu'ils appellent Babel, et ils l'appellent Zorobabel parce qu'il sema (*zarʿāh*) Babel. Ils disent qu'il y a une Église aux confins de la terre, dans laquelle est le Christ, avec Naour son père et Marie sa mère, et qu'il viendra après que sera venu le faux Christ, et qu'il tuera les Juifs et tous les hommes.

C'est à de pareilles impuretés qu'a glissé l'entendement d'êtres raisonnables!

79. HÉRÉSIE DE CÉRINTHE [1].

⌜Celui-là aussi dit qu'après la résurrection il y aura sur la terre un royaume du Christ et que nous pratiquerons les désirs du corps à Jérusalem, et ils disent que pendant mille ans il y aura la fête du festin[2].

⌜L'apôtre Jean entra une fois au bain, comme l'indique * [Irénée] * p. 337
qui l'avait reçu de Polycarpe; ayant appris que Cérinthe était à l'intérieur, il bondit de son lieu et s'assit par terre, ne supportant pas d'être sous l'abri où était Cérinthe; et il dit à ceux qui (étaient) avec lui : «Fuyons, de peur que ne s'écroule le bain à l'intérieur duquel est l'ennemi de la vérité!»[3].

⌝Il était juif par sa race et habitait à Corinthe; il enseignait que la circoncision et le monde proviennent des anges et, à propos de Jésus, que c'est pas par la croissance et la vertu qu'il était devenu Christ[4].

80. HÉRÉSIE DES CYRILLIENS.

Ce Cyrille était évêque d'Alexandrie, après Théophile, le frère de son père. A cause de son arrogance et de l'orgueil d'esprit dont il

[2] Ou: Itoaoth, cfr POGNON, p. 146, n. 2; p. 214. — [3] *Dt* 32,*39*.

79 [1] Cfr *supra*, n° **23**. — [2] ⌝EUSÈBE, *Hist. eccl.*, III, 28, 2, p. 258,*1-3*. — [3] ⌝*Ibid.*, p. 258,*21*-260,*6* (d'après Irénée). — [4] Cfr *supra*, n° **23**, n. 2.

était revêtu, il tomba dans la maladie de l'hérésie des Apollinaristes; la raison pour laquelle il en vint là est, avec la faiblesse de sa science, la jalousie contre le bienheureux Nestorius, évêque de la ville impériale.

La raison pour laquelle il se mit en guerre contre son adversaire est celle-ci. Certains de ses clercs, qui avaient été malmenés et battus par lui, étaient montés pour se plaindre devant l'empereur Théodose, et l'empereur les avait envoyés devant Nestorius pour examiner leur cas. Cyrille, s'étant rendu compte que, au creuset du jugement juste de Nestorius, son argent se révélerait méprisable et honteux, envoya de sa ville à la ville impériale certains de ses amis pour apprendre quelle sentence avait été rendue à leur sujet; quand ils furent venus et eurent appris qu'il avait été condamné comme un homme inique, ils lui mandèrent: «Nestorius, disaient-ils, a reçu tes adversaires et leur accusation contre toi!»[1]. (Cyrille) écrivit deux lettres; il envoya l'une à Mar Nestorius et l'autre à ses amis. Dans celle à Mar Nestorius,
* p. 338 * il écrivit comme ceci: «J'entends, disait-il, que dans leur importunité certains ont mal parlé contre moi devant Votre Piété»[2]; dans celle à ses amis, il avait écrit: «Si, disait-il, vous voyez Nestorius (dans des dispositions) différentes, écrivez et faite-le-nous savoir, car nous soulèverons contre lui la question de la foi»[3]. Les amis de Cyrille firent un texte et le lui envoyèrent pour que, s'il (le) permettait, ils introduisissent devant l'empereur ses accusations contre Nestorius. Lui-même leur écrivit de patienter un peu, et ses écrits étaient ceux-ci: ⌜«Que le papier, disait-il, de requête qui m'a été envoyé par vous comme devant être donné à l'empereur ne soit pas remis sans que je le veuille; je l'ai reçu et l'ai lu; mais comme il s'y trouvait de nombreuses injures contre celui de là-bas — que moi je l'appelle [frère] ou de quelque façon que ce soit — je l'ai retenu sur l'heure pour qu'il ne s'élève pas contre vous et dise: Vous m'avez accusé devant l'empereur comme un hérétique! Nous l'avons autrement rédigé, (disant) que nous avons récusé son jugement et nous nous sommes opposés aussi à son genre d'inimitié, en sorte de transférer le jugement auprès d'autres autorités (pour voir) si de toute façon celles-ci nous sont volontairement opposées. Lorsque donc vous aurez lu ce papier, donnez-le à l'empereur si la cause l'appelle. Si vous voyez qu'il persiste à être hostile et que réellement il met en branle contre nous toute espèce d'hostilité, avec soin, moi aussi je choisirai des hommes craignant Dieu, des évêques

80 [1] Non identifié. — [2] CYRILLE, *Ep.* 4, ACO, t. I, 1,1, p. 25,*24*-26,*1*. — [3] Non identifié.

et des moines, et je les enverrai à la première occasion par des navires. *Je ne donnerai* en effet *pas de sommeil à mes yeux ni d'assoupissement à mes paupières*, comme il est écrit, *ni de repos à mes tempes*[4], jusqu'à ce que j'aie livré combat pour le salut de tous»[5].

Tel fut donc le début de la guerre de Cyrille contre saint Nestorius : c'est parce que (celui-ci) l'avait jugé justement et avait repris son audace que, voulant se venger de lui, il mit en mouvement la question * de la foi et qu'à cause de lui toute la Grèce fut souillée. Il a en effet * p. 339
signifié par ses écrits que sa contestation avec Nestorius n'eut pas lieu à cause de la foi, mais parce que (celui-ci) l'avait jugé justement. C'est pourquoi, cet ennemi de la vérité, ayant voulu calomnier le patron de l'orthodoxie, suborna d'abord Célestin, évêque de Rome, d'autres parmi les évêques, l'empereur et ses chambellans; celle pourtant qui surtout l'aida, c'est la sœur de l'empereur[6], laquelle, ayant promis d'être une vierge du Christ, et s'étant corrompue avec beaucoup, Nestorius ordonna de retirer son image du temple.

Qu'avec de l'or il ait acheté les filets d'Apollinaire, on peut le savoir par les lettres qu'écrivit Acace, évêque de Ḥaleb, à Alexandre, évêque de Mabboug; il dit en effet comme ceci : «Nombreux sont les dons de Cyrille; à cause de nos péchés, ils ont vaincu la vérité. Après la mort de Scholasticos, quand l'empereur craignant Dieu examina l'or abondant qu'il avait laissé, il trouva le mémoire où était écrit qu'il avait reçu de Cyrille de nombreuses livres d'or.»[7] Et que dirai-je, puisque jusqu'à maintenant subsiste la dette qu'il avait empruntée et que paie l'Église d'Alexandrie! On dit qu'il se livra à la magie pour en sortir et qu'il (alla jusqu'à) sacrifier un âne!

Mais nous devons citer quelque chose de son blasphème, en preuve de son impiété. Il a en effet écrit comme ceci dans sa lettre à Acace de Mélitène : «Nous disons que deux natures se sont unies, mais que, [ce] qui (les) coupe en deux ayant été supprimé, après l'union nous connaissons une seule nature de notre Seigneur»[8]; puis, peu après : «Nous ne devons pas comprendre deux * natures, mais une seule * p. 340
nature du Verbe incarnée»[9], selon ce que pense aussi Astérius l'Arien : «De la même façon, dit-il, lorsque tu entends que le Fils a pris chair, il faut que tu [rassembles] la chair et la divinité de l'Unique en une seule nature dans l'*ousia* de la divinité et de la chair»[10], à quoi

[4] *Ps* 131,*4*. — [5] CYRILLE, *Ep*. 10, p. 112,*6-17*. — [6] Pulchérie, sœur de Théodose II. — [7] *Synodicon* 130 (41), ACO, t. I, 4,2, p. 85,*27-31*. — [8] CYRILLE, *Ep*. 40, ACO, t. I, 1,4, p. 26,*7-9*. — [9] *Ibid.*, *21-22*. — [10] Non identifié.

ressemblent les choses d'Apollinaire. «Une créature nouvelle, dit-il, un mélange [glorieux], Dieu et l'homme (étant) une seule nature.»[10] Telle est la louange de Cyrille et de la Grèce entière, laquelle a rejeté Nestorius qui dit : «Moi, je ne parle pas du Dieu Verbe âgé de deux jours»[11], et qui a reçu la grue (*qurlā*), progéniture de Simon (le magicien)!

81. HÉRÉSIE DES EUTYCHIANISTES.

Or, après que Mar Nestorius eut été chassé, furent évêques après lui Maximien et Proclus, et alors saint Flavien. Le moine Eutychès avait vu que le bienheureux Flavien était humble; il aiguisa sa langue pour blasphémer contre Dieu et contre ceux qui le craignent et il se moqua des gens de Diodore et de Théodore comme d'hérétiques. Flavien ayant souvent envoyé pour l'exhorter à ne pas troubler la limpidité de l'Église, il n'obéit pas; c'est pourquoi Flavien réunit contre lui un synode qui le déposa du rang du presbytérat. Pour que tu saches la fin de son blasphème, écoute ce qu'il confessa devant le synode; il dit en effet : «Moi, jusqu'à maintenant je n'ai pas dit que le corps de notre Seigneur et notre Dieu est conaturel à nous, mais je confesse que la Vierge sainte est conaturelle à nous, et que c'est d'elle que notre Dieu s'est incarné»[1]. Mais écoutons le symbole de foi qu'il rédigea après qu'on eut fait sa déposition; il dit en effet comme suit : «Qui osera accepter ce symbole, dit-il, sera avec la Trinité sainte
* p. 341 * et avec les saints évangiles et avec le jugement à venir; mais qu'il craigne les injures qui viendront des hommes contre lui»[2]; et peu après il ajoute : «Que Ta Sainteté sache que Nestorius, le père de l'éloignement (des natures), a dit comme suit dans l'église : Le Fils de Dieu, dit-il, est double en ses natures; et encore : Je sépare, dit-il, par la parole les natures et je les fais égales par l'adoration; puis, le même a dit encore : Je garde sans confusion la jonction des natures; puis : L'adoration des deux natures est une.»[2] Telle est la négation d'Eutychès; parfois il dit qu'il a fait descendre le corps du ciel et que, à cause de sa subtilité, il est entré par l'oreille et est sorti par le flanc de Marie.

82. HÉRÉSIE DES SÉVÉRIENS.

Ce Sévère était le disciple de Julien; il fut fait évêque à Antioche au temps de l'empereur Anastase. Ce Sévère donc dit clairement ce qui

[11] Cfr SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, 34, PG, 67,813 C.

81 [1] *Syn. CP a. 448*, ACO, t. II, 1,1, p. 142,*26-34*. — [2] Non identifié.

avait été caché par le synode d'Éphèse : après l'union, dit-il, nous connaissons une seule nature et une seule personne dans le Christ. C'est, dit-on, pour cette impureté de sa confession que, lorsque l'empire revint à Justin, (celui-ci), à cause de son zèle pour la foi, chassa de l'Église l'ennemi de la vérité et le jeta en exil avec son partisan Xénaïas de Mabboug, un homme qui s'était rendu parfait en toute hérésie et (qui) fut étouffé, par ordre de l'empereur, dans la fumée d'un four.

83. HÉRÉSIE DES JULIANISTES.

Ce Julien était le maître de Sévère ; son disciple étant devenu patriarche et lui-même ayant été écarté, il fut frappé par l'envie, et c'est pourquoi il changea sa confession de celle de Sévère, et aboutit ouvertement par sa mauvaise confession au blasphème des Simoniens. Ainsi en effet confessa ce nouveau docteur : ce n'est pas de ce corps commun * descen- * p. 342
dant d'Adam que le Dieu Verbe a pris pour sa manifestation, mais de cette nature étrangère aux péchés qu'avait Adam avant de pécher. Cette folie qu'a proférée cette bouche fétide, ce sont surtout les Arméniens et les Koušites qui la tiennent aveuglement.

84. SUR LES KANTÉENS [1].

Comme donc les sots Kantéens publient que leur doctrine dérive d'Abel[2], il faut indiquer d'où elle est.

Après que Goliath, le héros des Philistins, eut été tué par David, gênés de dire que leur héros était mort par la pierre d'une fronde, ils imaginèrent de dire qu'un homme guerrier, disaient-ils, portant un bâton de fer, était venu du camp des Hébreux, l'avait frappé et tué. Ils lui firent une statue, et chaque année ils faisaient la fête du meurtre à la façon d'une guerre. Rangés et se tenant en groupes les uns contre les autres, les pontifes de Dagon, qui étaient les pontifes de Goliath, lacéraient leurs corps avec des fers, se frappaient les uns les autres avec des bâtons et couraient les uns après les autres en simulant un combat. Alors, l'un d'eux s'approchait, portant un bâton de fer, frappait la statue et la renversait, conformément à la chute de Goliath ; ils criaient au moment de sa chute : « Ainsi l'humble a tué le héros, le faible (a tué) le fort ! ». Ainsi faisaient-ils dans leur pays (pendant) longtemps.

Or, quand Nabuchodonosor emmena les Philistins en captivité, il brisa la statue de Goliath. Quand les pontifes de Dagon furent arrivés

84 [1] Cfr Pognon, *Inscriptions*, p. 11-12,246-248. — [2] *Ibid.*, p. 220, n 2; p. 227 (Hibil).

à Babylone, ils fabriquèrent un grand bois en forme de Goliath et placèrent du fer à son sommet comme le casque de Goliath. Ils se mettaient en rangs, et l'un des pontifes fléchissait le genou devant lui et faisait semblant de se frapper soi-même d'un poignard; ils coupaient un grand rameau épais et y suspendaient des noix et des choses comestibles; un des pontifes, mis à nu, le portait et mettait un tablier
* p. 343 * teint (?) sur ses reins; ils sortaient au désert, lançaient des traits, criant et disant: «Le trait a volé!». Les hommes criaient avec les femmes: «Les mystères sont tués, et moi je suis tranquille; les héros font périr et moi je suis tranquille!», comme s'ils pleuraient le meurtre de Goliath. Ils faisaient cette folie au mois d'*ab* (août) et aux mois de l'automne.

Les Chaldéens ayant trouvé dans leur zodiaque un diable vieux et agité appelé par eux Nergal, appelèrent cette secte de son nom; ainsi cette secte resta-elle jusqu'au roi Yazdgerd. Aux jours de Pirouz, Baṭay y introduisit un autre changement horrible.

85. SUR BATAY, D'OÙ IL EST.

Les gens de cette secte avaient un chef nommé Papa, fils des Klilaiè de Gaukay[1]. Ce Papa avait un esclave du nom de Baṭay. Celui-ci, par paresse, s'enfuit de la servitude; il se cacha chez les Juifs et partit de là chez les disciples de Mani. Il avait recueilli et arrangé quelque peu de leurs paroles et des mystères de leur magie. Aux jours du roi Pirouz, lorsqu'un décret sortit contre les idoles et leurs pontifes comme quoi seule resterait la secte des Mages, quand Baṭay eut vu que sa secte périssait, il flatta les Mages et adora les luminaires, — ils reçurent même du feu qu'ils installèrent dans leurs résidences, — il changea son nom de Baṭay et s'appela Yazdnaniz[2], ce qui s'interprète «il y a des dieux». Il avait volé aux Juifs de ne pas manger [de viande] de porc, au Pentateuque le nom de Seigneur Dieu, aux chrétiens le signe de la croix, qu'il mettait sur l'épaule gauche de ses auditeurs; ils disent que la croix est le mystère de la limite entre le Père de la grandeur et la région inférieure.

* p. 344 * Un peu de sa doctrine. Il dit en effet: avant toute chose il y avait une seule divinité; celle-ci se divisa en deux, et c'est d'elle que fut le Bon et le Mauvais; le Bon rassembla les luminaires, le Mauvais les ténèbres. Alors le Mauvais s'avisa de monter faire la guerre au Père de la grandeur, et le Père de la grandeur sut qu'il y aurait combat; il appela

85 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 9, n. 2. — [2] *Ibid.*, p. 222, n. 2.

de lui une voix et de cette voix fut créé par lui le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu appela sept voix, et sept puissances sortirent de lui. Alors sept diables montèrent et lièrent le Seigneur Dieu et les sept puissances (sortant) de lui, et ils emmenèrent captive la nature de l'âme loin du Père de la grandeur. Se tinrent debout des démons et des diables, sept et douze, et ils firent Adam, le premier homme. Le Seigneur Dieu vint et détruisit Adam, et il le reconstitua.

Ils disent encore qu'il y a dix cieux, qu'ils nomment de noms absurdes : Ardi, disent-ils, Mardi, Ardabli, Sparsgal, Harbabel, Qoudi, Maqdi, Laḥsi, Maḥsi et Ḥaya, en disant que c'est lui qui a apporté une offrande du jardin d'Adam, des pépins de la bouche des grenadiers et des fleurs de figuiers et de dattiers[3].

Ils disent encore, en mettant en scène celui qu'ils appellent fils de la lumière. ʳ«Je [m'avance] et je me dirige vers les âmes; quand elles m'ont vu, elles ont volé vers ma face et m'ont salué de mille saluts; elles ont gémi et m'ont dit : Fils de la lumière, va dire à notre père : Quand les prisonniers seront-ils relâchés? (quand sera) le repos pour les affligés dans l'affliction? le repos pour les âmes qui subissent tribulation dans le monde? J'ai parlé et leur ai dit : Lorsque la bouche de l'Euphrate sera à sec, quand la décharge du Tigre sera tous les temps à sec, quand tous les torrents seront à plat, alors il y aura repos pour les âmes!»[4].

C'en est assez de la multitude de son impiété!

86. * HÉRÉSIE DES DOSTÉENS, QU'ENSEIGNA LE MENDIANT ADO * p. 345

Ado[1] à ce qu'on dit, était adiabénite et il vint en mendiant avec sa parenté dans la région de la Mésène. Le nom de son père était Dabda, celui de sa mère Amkoušṭa; ses frères étaient Šamli, Nadbi, Baraḥia, Abizka, Koušṭi et Šatiel. Étant venus au fleuve Oulai, ils trouvèrent un homme du nom de Papa, fils de Tinis, lui demandèrent l'aumône selon leur coutume, et ils lui demandèrent de recevoir chez lui le paresseux Ado, lequel, à cause de sa maladie, ne pouvait pas mendier. Papa le remit à des gardiens de dattiers; mais quand les gardiens de dattiers se furent plaints qu'il leur était inutile, Papa lui bâtit un abri à côté de la route, pour qu'il mendiât sa nourriture auprès des passants de la route. Finalement se rassemblèrent et vinrent auprès de lui ses compagnons et là ils sonnaient des clochettes, selon la

[3] *Ibid.*, p. 223, n. 3. — [4] *Ibid.*, p. 233-237.

86 [1] Cfr Pognon, *Inscriptions*, p. 245-246, 254-255.

coutume des mendiants. En Mésène on les appelle Mandéens, Maškaniens[2], gens de celui qui fait le bien; [dans] le Bet Aramayé, Naziréens, gens de Dosti; mais le nom qui leur convient est celui de Adoniens. Leur doctrine est un composé (emprunté) aux Marcionites, aux Manichéens et aux Kantéens.

Un peu de leur doctrine[3]. Ils disent qu'avant que fussent le ciel et la terre, il y avait de grandes forces qui reposaient sur les eaux. Elles avaient un fils, qu'elles appelèrent Abitour. Abitour eut un fils auquel il donna le nom de Ptaḥil. Ils disent qu'Abitour lui commanda: «Va, coagule la terre [arrosée] de présure (?), étire le ciel fourni de colonnes (?), crée et dispose l'humanité, l'un fils de l'autre, noircis leur tête avec la paume (?) qui est dans les eaux, et leur barbe avec les poissons [de la mer]; qu'ils vivent, dit-il, et mangent deux cent septante-
p. 346 deux ans». * Ptaḥil alla, disent-ils, et ne fit pas selon ce que lui avait commandé son père, mais il créa et disposa dix Babay[4] et douze Babay[4]; il jeta en eux un tremblement (?) mais il n'y jeta pas d'esprit et d'âme. Alors, disent-ils, qu'Abitour était assis dans les sept firmaments, il abaissa les yeux, vit Ptaḥil et lui dit: «Que des liens (?) soient sur toi, Ptaḥil; j'avais dit: Va, dispose l'un fils de l'autre! et il n'a pas écouté ce que je lui ai commandé». Puis ils disent que se levèrent des anges (?) et Ptaḥil et qu'ils dirent à Abitour: «Ne dispose pas ces liens sur Ptaḥil ton fils». Il leur dit: «Que ces liens soient sur Ptaḥil jusqu'au jour du jugement et aux années du salut, quand sera intervenue la vie des morts un jour et demi, que le Christ chantera et viendra au monde, que la brique parlera ʿà partir de la colonne[5] et dira: Je confesse le Christ». (Abitour) n'ayant pas écouté ni lui ni les anges (?) fils de lumière, (Ptaḥil) s'en alla et se tut et il reçut les liens de son père. Il lui dit de jeter sur lui la chaîne qui est la plénitude du monde, et il attacha sur lui la pointe qui va depuis la terre jusqu'au ciel, et voici qu'il est assis maintenant dans les liens, jusqu'au jour du jugement et aux années du salut, jusqu'à ce que la brique parle ʿà partir de la colonne[5] et dise: «Je suis le Christ».

Ils disent, dans leur cantique qu'ils appellent *Compréhension* (?) *des magiciennes*: «Ainsi, disent-ils, l'esprit mauvais qui est appelé Hamgai et Hamgagai par la chaîne du nord, Mardiq, Labarnita, Tatti,

[2] *Ibid.*, p. 225, n. 4: «gens du temple». — [3] La traduction de ce qui suit est en partie conjecturale; cfr POGNON, p. 237-244 — [4] *Ibid.*, p. 226: nations. — [5] ʿ*Ibid*: avec les fondations.

Houzita, ʿAni, Nani, Bel et Balti par le pays des Romains, Diq et Mardiq et Gouztani par l'Inde, Arnaṭ et Aphrodite par l'Occident, Magarda Šalioutė par l'Orient, Ėma et Mamani par Ḥirta des Ṭayayė, à la tête desquelles, disent-ils, siège la vieille Ambiou; celles-là, disent-ils, sont toutes des magiciennes». Elles sont allé tuer par leurs magies les taureaux, les béliers, les chevaux, * les chameaux et les brebis; * p 347
elles ont desséché les semences et les plantes jusque chez Adam, le premier homme; elles ont incité Adam, qui (les) avait purifiées de leur lèpre, et elles ont fait pour Adam des magies et l'ont jeté dans de dures tribulations, jusqu'à ce que vînt Abel, qui lia Adam et le purifia, ce par quoi ils donnent le type de ce qu'ils appellent baptême. Ils disent encore au sujet de Dinanous, scribe des sectes, et du petit Diṣa[6], les (choses) de ce délire, jusqu'ici.

87. HÉRÉSIE DES NÉRIGÉENS [1].

C'est de Caïn que dérive l'hérésie de ceux-ci. Après la mort de Caïn, ses fils s'assemblèrent et dirent: «L'esprit de notre père Caïn n'a pas de repos sur la terre, car il a *tremblement et crainte*[2] pour le meurtre d'Abel». Ils firent un sanctuaire et y alignèrent des nourritures, de façon que peut-être l'esprit de Caïn viendrait séjourner sur lui. Les fils de Caïn se rassemblèrent auprès de ce sanctuaire comme à une maison de pleurs, et ils donnèrent à Caïn leur père le nom de Nérig, en disant: «Notre père désire le repos (*nyāḥā rāʾèg*)»; c'est Caïn, que ses fils appelèrent Nérig. Les fils de Seth se rassemblèrent eux aussi et dirent: «Faisons, nous aussi, une maison de séjour pour Abel, frère de notre père»; ils le firent et la nommèrent *kuwānā* (blâme), en disant: «Il a été pour nous un blâme». C'est le *kanta*[3] des Kantéens stupides.

88. HÉRÉSIE DE LA MAISON DE RAḤMOUTA.

Puis, Raḥmouta était comme suit. Il y avait un homme de Kasgroun dans le pays de Cappadoce, dont le nom était Šaqroun. Ce Šaqroun avait pris deux femmes, l'une appelée Aliat et l'autre [Kaḥkam]; en premier lieu il avait pris Aliat et il appela Aliat Rešita, parce que c'est elle qu'il avait prise en premier lieu[1]; Kaḥkam, il l'appela Raḥmouta, parce qu'il l'aimait[2] plus que sa compagne.

Raḥmouta eut deux * fils; le nom de l'un était Marhaṭ, celui de * p. 348
l'autre Aba; Rešita n'eut pas de fils. Šaqroun aima les fils de Raḥmouta,

[6] *Ibid.*, p. 227, n. 4.

87 [1] Cfr Pognon, *Inscriptions*, p. 226, n. 1: Nergaliens; cfr *supra*, n° **84**. — [2] *Gn* 3,*14*. — [3] Cfr Pognon, p. 228, n. 2.

88 [1] *Rešītā* = «principe». — [2] *Reḥèm* = «il a aimé»

et tous deux grandirent, Marhaṭ et Aba. Avant qu'ils n'arrivent à la mesure, ils sortirent (pour aller) chez leur père au temps de la moisson; le soleil leur frappa la tête et ils moururent (tous) deux en un seul jour. Leur père leur fit deux statues, qu'il plaça dans sa maison comme pour s'en consoler, et le matin il les adorait; après de nombreuses générations, des sots furent induits en erreur par elles et ils les appelèrent dieux de la maison de Raḥmouta.

89. SUR BIŠMA.

ʳBišma était un homme pauvre de Nkaḥ [1], village du pays de Canaan. Il arriva qu'il y eut une famine et que Bišma sortit du pays de Canaan et alla en Égypte; il mendia dans les champs de l'Égypte, vingt-quatre ans. Après sa mort, informés à son sujet, les Égyptiens prirent sa part et la donnèrent à d'autres pauvres en son nom; les pauvres l'ayant appris, les bénissaient au nom de Bišma, pour qu'ils leur donnassent davantage. Tel est Bišma [2].

90. HÉRÉSIE (DE) DANḤIŠ.

Danḥiš était une statue d'airain que fabriqua Damoun, un puissant de la ville d'Apsakia, pour Qaiour son fils, qui était mort. Il ne la fit pas d'or pour qu'on ne la volât pas. Le nom (de) Danḥiš, c'est parce qu'elle était d'airain (*da-nḥāšā*). Tel est Danḥiš.

91. SUR LE BANQUET DES EAUX.

ʳLe banquet des eaux se fit comme suit. Lorsque Pharaon sortit d'Égypte, poursuivit les Israélites et fut submergé par la mer [1], les villes qu'il avait auparavant persécutées se réjouirent et firent au bord
p. 349 de la mer une réjouissance et un grand banquet. * De génération en génération les hommes furent induits en erreur et le nommèrent le banquet des eaux [2].

92. SUR LE BANQUET DES MORTS.

Le banquet des morts aussi fut comme suit. Lorsque les Hébreux vinrent contre Balaq et eurent tué beaucoup de Moabites après que la peste eut sévi en ʳIsraël parce qu'ils avaient forniqué avec les filles de Madian [1], Balaq fit alors une grande fête en voyant la mort de ses adversaires, et de génération en génération cette coutume se perpétua [2].

89 [1] Cfr *supra*, *Mimrā* III, nº **88**. — [2] ʳBAR BAHLUL, *Lexicon*, c 387,*5-18*.
91 [1] *Ex* 14,*28*. — [2] ʳVANDEN EYNDE Iš II, 31,*7-9* = 40,*18-20*.
92 [1] *Nb* 22,*1-2*; 25,*1*,*8-9*. — [2] ʳVANDEN EYNDE Iš II, 31,*10-12* = 40,*22-41*,*2*.

93. SUR NANI [1].

Nani était la fille d'un des puissants d'Élam. Antiochus ayant entendu parler de son bien, et étant venu pour s'emparer d'elle, Darius, père de Nani, l'entendit et eut peur. Mais Nani envoya par ruse dire à Antiochus : «Que mon seigneur ne vienne pas avec amertume contre ses serviteurs; j'ai demandé moi-même à mon père de ne pas sortir contre toi en guerre, mais de te livrer le pays, et moi je serai ta femme». Antiochus la crut, il laissa toute son armée au loin et vint avec peu d'hommes. Nani ordonna à ses serviteurs de s'asseoir à la porte de la tour et, quand il viendrait, de le lapider. Quand il arriva et entra par la porte, ils jetèrent sur lui des pierres, le lapidèrent et il mourut, et son armée se dispersa. Quand les fils du pays entendirent pareil exploit, ils dressèrent une statue au nom de Nani. Mais (celle-ci) fut emmenée captive par les Chaldéens, qui tuèrent son fils.

94. SUR BARQA DES GOUZNÉENS.

⌜Nous ne parlons pas de de ce *barqa* (tonnerre) qui éclate dans les nuages. Mais il y avait un homme, à Rqèm de Gaïa [1], dont le nom était Barqin; il était riche et n'avait pas de fils. Il se fit à lui-même une statue et l'appela Barqa des Gouznéens [2]. Ceci fut la cause que Šaḥirat, un puissant des Gouznéens, vint pour saluer Barqin. Barqin le sollicita, fabriqua et lui donna une autre statue d'or et de pierres précieuses * pour qu'il la plaçât dans sa ville; dans les générations qui * p 350
suivirent [3], ils l'assimilèrent à cette statue qui tonnait.

⌜Fini [1] d'écrire le *Mimra* onzième du livre des *Scolies*. Il a été fait à grand labeur et zèle par un des frères misérables (vivant) à l'étranger [2].

93 [1] Cfr *2Mc* 1,*11-16*.

94 [1] Cfr POGNON, *Inscriptions*, p. 232, n. 1. — [2] *Ibid.*, n. 2. — [3] ⌜BAR BAHLUL, *Lexicon*, c. 434,*10-21*.

[1] Les colophons qui terminent le *Livre des Scolies* dans S manquent en Sm (voir SCHER II, p. 318, n. 10); nous les lisons dans Sc (A L), en renvoyant aux notes pour les variantes lues en D(P). Les colophons de U seront lus dans l'édition du texte de cette recension.

[2] ⌜D(P) om. et + À celui-là donc qui, par la venue de son Christ, a détruit et anéanti toutes les sectes, qui a condamné Satan, père de l'impiété, qui a frayé la voie à l'entendement vers les demeures de chez le Père et qui va briser les restes qui en auront subsisté lorsqu'il aura vaincu le tyran rebelle, à celui-là donc qui est au-dessus de tout, en tout et en dehors de tout, (à) celui qui a éclairé par sa grâce l'entendement qui s'était volontairement obscurci, qui a déversé sur mon aridité la rosée de sa miséricorde, qui a allumé devant la nuit de mon entendement la lampe de la lumière de sa science: reconnaissance, adoration et action de grâces par la bouche de tous les (êtres) rationnels et par moi, pécheur, qui l'ai irrité par mes (choses) odieuses, dans toutes les générations des siècles des siècles, amen et amen!

⌜Fini, par l'aide de notre Seigneur Dieu, Père de Jésus-Christ, le livre des *Scolies*, fait par Mar Théodore, docteur du pays de Kaškar. Sa prière (soit) sur nous![3]

[3] ⌜Avec Sc (A, L) et P; D om. et + À la mémoire de tous les Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs et Pères orthodoxes, qui ont parcouru la voie ardue de chez notre Seigneur, avec les intègres, les justes, tous les fidèles et toute l'institution de la sainte Église, qui sont décédés et se tiennent pour annoncer et pour commémorer devant le Seigneur Christ; et nous, misérables, pauvres, limités, indigents et pécheurs, (puissions-nous) être aidés par leur prières, oui, amen! — Ce livre a été écrit et achevé dans un monastère illustre par (ses) saints, vaillant par (ses) athlètes, refuge des pauvres, asile des étrangers, hospice des infirmes, demeure des pénitents et séjour des saints; le laborieux parmi les ascètes Mar Jacques, senior splendide parmi les reclus (?), (y) a fait des puissances et des miracles: que ses prières atteignent (?) la communauté! — Ce livre a pris fin et achèvement au mois béni d'*āb* (août), le 13 de ce (mois), jour du samedi, en l'année 1919 selon le comput de Grèce.
p 351 (1607-8 AD) *. Ce livre a été écrit sous le règne des saints Pères détenteurs de la crosse pastorale Mar Šemʿoun, glorieux catholicos de toute la nation chrétienne et Mar Élie, évêque et métropolite de Séert et d'[Amid]. Que le Seigneur accomplisse avec eux toutes ses grâces, qu'il décrète par leurs prières et par la prière des Apôtres, leurs collègues, le salut et la paix pour le monde dans ses quatre régions et qu'il délivre la sainte Église catholique du Mauvais et de toutes ses armées, amen! — Sachez, ô prêtres, moines et diacres qui rencontrez ce livre, que le susdit Mar Élie s'est occupé et a pris soin de le (faire) écrire pour le monastère susdit et (qu') il est tout entier sa propriété; et que nul ne soit autorisé, au nom de Dieu, pour des raisons répréhensibles et incorrectes, vol, ou larcin, ou échange, ou vente, ou contrainte, de faire sortir et d'emporter ce livre hors de Beit-Mar-Jacques-le-Reclus. Et que celui qui osera transgresser cette borne soit anathème, excommunié et maudit; qu'il encoure l'anathème des trois cent dix-huit Pères et des soixante-douze Apôtres; que la lèpre de l'avide Giézi le revête et qu'il hérite la pendaison de Judas, lui, sa maison et quiconque s'associera à son audace, au ciel et sur terre. — Et celui qui a pris soin de le faire écrire, que le Seigneur Christ le rende digne d'Hénoch et Élie, qu'il l'associe et le réjouisse avec Pierre et Paul le Tarsiote, qu'il le ressuscite au jour de la résurrection générale, le revête de la robe de gloire lumineuse et le mêle à la troupe antonienne. Et le scribe aussi, qui a peiné, travaillé, écrit et sali ce livre, Seigneur, ne le prive pas d'une petite parcelle de ton don et de tes abondantes miséricordes, même s'il n'en est pas digne, par [la] prière des (êtres) somatiques et asomatiques, tes ministres et tes propitiateurs, oui, amen!

INDEX SYRIAQUE DES MOTS GRECS

N'ont été retenus pour cet index que les mots d'usage rare ou technique chez bar-Koni. Il n'a donc pas été tenu compte des noms, verbes et particules suivants, que l'auteur emploie couramment et dans leur sens ordinaire: ܐܐܪ, ܐܓܘܢܐ, ܐܪܒܘܣ, ܐܪܢܐ, ܐܘ, ܐܘܢܓܠܝܘܢ (ܐܘܢܓܠܝܘܢܐ, ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ), ܐܘܣܝܐ, ܐܝܩܘܢܐ (ܐܝܩܘܢܝܐ), ܐܣܟܝܡܐ, ܐܣܛ(ܘ)ܟܣܐ (cfr l'étymologie, II, 187, *13-15*; ܐܣܛܘܟܣܘܬܐ), ܐܪܐ, ܐܓܘ̈ܪܐ, ܐܟܐ, ܐܟܣܢܐ (sauf au sens technique), ܒܪܡ, ܒܪܬܐ, ܗܪܛܝܩܐ (ܗܪܛܝܩܘܬܐ), ܗܪܣܝܣ, ܗܪܣܝܘܛܐ, ܗܘܓܐ (ܗܘܓܝܐ, ܗܓܐ, ܗܓܝܢܐ), ܗܘܠܐ, ܘܝܠ, ܛܘܦܣܐ (ܛܘܦܣܐ, ܛܦܣ, ܡܛܦܣܢܘܬܐ), ܛܘܪܦܐ (ܛܘܪܦܘܬܐ), ܟܘܢܐ, ܟܪܝܐ, ܟܢܘܫܬܐ, ܟܪܪ (ܟܪܪܘܬܐ, ܐܬܟܪܪ), ܟܪܣܛܝܢܐ (cfr l'étymologie, II, 187, *6-10*; ܟܪܣܛܝܢܘܬܐ), ܡܠܐܟܐ (ܡܠܐܟ̈ܐ), ܡܠܦܢܐ (ܡܠܦܢܘܬܐ), ܡܕܒܪܢܐ (ܕܒܪ, ܐܬܕܒܪ), ܡܡܫܐ, ܡܢ, ܡܫܝܚܐ, ܢܡܘܣܐ (ܢܡܘܣܐ, ܐܬܢܡܘܣ), ܣܘܢܗܕܘܣ, ܦܪܨܘܦܐ (ܦܪܨ, ܦܪܨܘܦܐ, ܦܪܨܘܦܝܘܬܐ, ܐܬܦܪܨܦ), ܦܘܪܣܐ (ܦܘܪܣ ܠܗ ܡܢ, ܦܪܣ, ܐܬܦܪܣ), ܦܣܩܐ (ܦܣܩ, ܦܣܝܩܬܐ, ܦܣܩܬܐ, ܦܘܣܩܐ), ܦܠܓ (ܐܬܦܠܓ), ܦܪܕܝܣܐ, ܦܪܣܘܦܐ, ܦܬܓܡܐ (ܦܬܓܡܐ, ܦܬܓܡ, ܦܬܓܡ ܡܢ), ܩܘܪܒܐ, ܩܢܘܡܐ, ܩܘܠܣܐ (ܩܠܣ, ܡܩܠܣܢܘܬܐ, ܐܬܩܠܣ), ܩܛܪܓ (ܩܛܪܓܐ, ܩܛܪܓܢܐ, ܩܛܪܓܢܐ, ܩܛܪܓܢܘܬܐ, ܐܬܩܛܪܓ), ܩܢܘܢܐ, ܩܠܝܪܝܩܐ, ܩܝܪܝܐ, ܬܟܣܐ, ܬܐܘܪܝܐ (ܬܐܘܪܝܐ), ܬܪܘܢܘܣ. Les noms propres se trouvent relevés en leur lieu. L'ordre de cet index est strictement alphabétique. Les références sont au tome (I, II), à la page (en romaine) et à la ligne (en italique) de l'édition de Scher

INDEX SYRIAQUE DES MOTS OU FORMES EXPLIQUÉES

L'explication d'un nom propre se trouve relevée en son lieu, où elle est marquée par un chiffre en grasse. L'ordre de cet index est strictement alphabétique. Les références sont au *memra* (I-V et VI-XI), au numéro de la question (en romaine) et à son éventuelle subdivision (en italique) dans les deux volumes de la version.

INDEX BIBLIQUE

Reprendre toutes les allusions à l'Écriture annotées dans les deux volumes de la version aurait démesurément gonflé cet index. Se trouvent donc relevés ici uniquement : 1° la citation littérale, avec référence au *memra* (I-XI), au numéro de la question (en romaine) et à l'appel de note (en exposant); 2° la définition ou l'étymologie, avec référence au *memra* (I-V et VI-XI; O = l'*Argument*), au numéro de la question (en romaine) et à sa subdivision (en italique); 3° le commentaire, avec référence au *memra* (I-XI) et à la question (en romaine) Suite des abréviations : *Gn* = *Genèse*, *Ex* = *Exode*; *Lv* = *Lévitique*; *Nb* = *Nombres*; *Dt* = *Deutéronome*; *Jos* = *Josué*; *Jg* = *Juges*; *Rt* = *Ruth*; 1-2 *S* = 1-2 *Samuel*; 1-2 *R* = 1-2 *Rois*; 1-2 *Ch* = 1-2 *Chroniques*; 1 *M* = 1 *Maccabées*; *Jdt* = *Judith*; *Est* = *Esther*; *Jb* = *Job*; *Ps* = *Psaumes*; *Pr* = *Proverbes*; *Qo* = *Ecclésiaste (Qohelet)*; *Si* = *Ecclésiastique (Siracide)*; *Is* = *Isaïe*; *Jr* = *Jérémie*; *Lm* = *Lamentations*; *Éz* = *Ézéchiel*; *Dn* = *Daniel*; *Os* = *Osée*; *Jl* = *Joël*; *Am* = *Amos*; *Jon* = *Jonas*; *Mi* = *Michée*; *Na* = *Nahum*; *Ha* = *Habacuc*; *So* = *Sophonie*; *Ag* = *Aggée*; *Za* = *Zacharie*; *Ml* = *Malachie*; *Mt* = *Matthieu*; *Mc* = *Marc*; *Lc* = *Luc*; *Jn* = *Jean*; *Ac* = *Actes*; *Rm* = *Romains*; 1-2 *Co* = 1-2 *Corinthiens*; *Ga* = *Galates*; *Ép* = *Éphésiens*; *Ph* = *Philippiens*; *Col* = *Colossiens*; 1-2 *Th* = 1-2 *Thessaloniciens*; 1-2 *Tm* = 1-2 *Timothée*; *Tt* = *Tite*; *Phm* = *Philémon*; *He* = *Hébreux*; 1 *P* = 1 *Pierre*; *Ap* = *Apocalypse*.

INDEX PATRISTIQUE ET PROFANE

Bar-Koni ne cite pas toujours à la lettre; par ailleurs, beaucoup des lieux *parallèles* relevés ne doivent pas être pris pour des *sources* du *Livre des Scolies*. Pour ne pas encombrer cet index, on en a exclu le détail des références aux commentaires d'Išo'dad de Merv sur l'Ancient Testament — R. Hespel et R. Draguet ne disposaient pas encore de Iš VI pour y relever les parallèles, surtout ceux de l'*Introduction*, 12-13, avec le *memra* V, 17-19 — et sur le Nouveau Testament, qui parsèment respectivement les *memrè* I-V et VII-IX, ainsi que le détail de celles à l'*Anakephalaiôsis* et au *Panarion* d'Épiphane (*haer*. 2-79), qui couvrent la majeure partie du *memra* XI. — L'index renvoie au *memra* (I-V et VI-XI), au numéro de la question (en romaine) et, éventuellement, à l'appel de note (en exposant) dans les deux volumes de la version

INDEX DES NOMS PROPRES

L'orthographe adoptée dans la version pour les noms courants, surtout bibliques, représente un compromis entre l'usage français et la transcription philologique (p ex. JO et YOU peuvent répondre à une même graphie syriaque). Les noms qui ne sont pas, ou pas uniquement, bibliques se trouvent imprimés ici en petite capitale. La précision qui les suit (entre parenthèses) s'inspire du contexte de bar-Koni (abréviations. emp = empereur; év. = évêque; hér. = hérésie, hérétique; myth = mythologie; phil = philosophe); la mention d'un hérésiarque signale que le nom en vedette intervient dans la mythologie de l'hérésie en cause. Les références sont au *memra* (I-V et VI-XI, O = l'*Argument*), au numéro de la question (en romaine) et, éventuellement, à sa subdivision (en italique) dans les deux volumes de la version; la grasse indique une définition ou une étymologie de bar-Koni. Un même nom peut se trouver répété dans le passage visé par une seule référence.

INDEX DES MATIÈRES

Les sujets directement bibliques se trouvent indexés avec les citations et les noms propres. N'a été retenu ici que ce qui touche à l'érudition de bar-Koni en théologie et en spiritualité, en droit canon et en liturgie, en philosophie et en science naturelle. Encore n'y a-t-on pas relevé toutes les occurrences des termes retenus, mais les seuls passages où ils font l'objet d'une définition ou d'une discussion. L'éclectisme du *Livre des Scolies* ne doit d'ailleurs faire attendre aucune rigueur systématique. On a souvent renvoyé par un cfr à des termes connexes ou à la vedette sous laquelle figure le terme recherché. Les références sont au *memra* (IV et VI-XI; O = l'*Argument*), au numéro de la question (en romaine) et, éventuellement, à sa subdivision (en italique) ou à un appel de note (en exposant), dans les deux volumes de la version.

TABLE DES MATIÈRES